



Revue Numérique de Recherche Lasallienne

Collection: Vers la Déclaration
N° 2, Mai 2018

**PROMOUVOIR
LE DIALOGUE
FOI-CULTURE
DEPUIS L'ÉCOLE
LASALLIENNE
DU XXI^e SIÈCLE**

La  **Salle**
CIAMEL

Revue numérique de Recherche lasallienne
Revista Digital de Investigación Lasaliana
Digital Journal of Lasallian Research

Collection : Vers la Déclaration, N°2, Mai 2018
Colección: Hacia la Declaración, N°2, Mayo 2018
Collection: Towards the Declaration, N°2, May 2018

PROMOUVOIR LE DIALOGUE FOI-CULTURE DEPUIS L'ÉCOLE LASALLIENNE DU XXI^e SIÈCLE
--

PROMOVER EL DIÁLOGO FE-CULTURA
DESDE LA ESCUELA LASALIANA DEL SIGLO XXI

PROMOTING THE FAITH-CULTURE DIALOGUE
FROM THE LASALLIAN SCHOOL OF 21st CENTURY

Publication du Conseil International de l'Association et la Mission éducative lasallienne
Publicación del Consejo Internacional de Asociación y Misión Educativa Lasaliana
Publication of the Lasallian International Council for Association and Educational Mission

Alisa Macksey, RELAN - Président CIAMEL

Rose Dala Nanema, Afrique de l'Ouest
Colette Allix, France
Antoine Béland, ICYL
Merv McComrack, PARC
Br. William Mann, FSC IALU
H. Jesús Félix Martínez, FSC RELEM
Br. Ferdinand Biziyaremiye, FSC RELAF
H. Carlos M. Castañeda Casas, FSC RELAL

Editori:

H. Diego A. Muñoz León, FSC (Editor Revista)
Colette Allix – Éditrice de la version en Français
F. Pierre Petitjean – Collaborateur

Traduttori:

Saideh Sepehr
Simone Zibellini
Roberto Clark
Terry Collins FSC
Aidan P. Marron FSC
Antoine Salinas FSC

Copertina:

José Hipólito Yañez Adame
Universidad La Salle Laguna, México

Accesso gratuito
ISSN 2007 - 1965
Copyright ©Creative commons

Istituto dei Fratelli delle Scuole Cristiane
Servizio di Ricerca e Risorse Lasalliane
Casa Generalizia
Via Aurelia 476 – 00165 Roma
Italia
Sito web: www.lasalle.org
e-mail: digitaljournal@lasalle.org

Sopporto tecnico:
Universidad La Salle Bajío, México
http://revista_roma.delasalle.edu.mx

Rivista intestate a:
LATINDEX
ULRICHWEB
DIALNET
ATLA

Tutto il materiale presente in questa rivista è stato pubblicato previa consenso degli autori.
--

Table des matières

	p.
Présentation générale	1
PREMIÈRE PARTIE À PARTIR DE L'ÉCOLE	5
Présentation	6
1 FORMATION HUMAINE-CHRÉTIENNE DANS L'INSTITUT DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES. NOTES HISTORIQUES (1680-2018)	
1.1 Introduction	
1.2 Les intuitions fondatrices de La Salle et des premiers Frères (1680-1719)	7
1.3 L'Institut fait son chemin dans un monde turbulent (1719-1789)	8
1.4 L'Institut qui renaît après la Révolution (1802-1875)	9
1.5 L'Institut contre la sécularisation de la société française (1875-1907)	10
1.6 L'Institut et le mouvement catéchétique préconciliaire (1907-1966)	11
1.7 Du le renouvellement conciliaire à l'Institut d'aujourd'hui (1966-2018)	12
2 CARACTÉRISTIQUES ESSENTIELLES DE L'ÉCOLE CATHOLIQUE DANS LES NOUVEAUX CONTEXTES DE LA SÉCULARISATION DU XXI ^e SIÈCLE	14
3 EXPLICITE ET/OU IMPLICITE ? BUT ET NATURE DE L'ÉDUCATION RELIGIEUSE DANS LA MISSION LASALLIENNE	
3.1 Introduction	17
3.2 Cadre conceptuel	
3.3 Méthodologie	
3.4 Résultats et Discussion	19
3.5 Nécessité de l'ER explicite et implicite	25
4 LIGNES D'ACTION POUR ORIENTER LES ACTIONS PASTORALES DES INSTITUTIONS LASALLIENNES UN REGARD DE LA RELAL	
4.1 Introduction	
4. 2 Hypothèses	28
4.3 Première moment - Voir : Prendre conscience de la réalité personnelle et environnante	29
4.4 Deuxième moment – Juger : Illuminer la réalité par la Parole de Dieu	33
4.5 Troisième moment - Agir : Décider, en assumant des implications personnelles et communautaires	36

5

LE DÉFI DE FORMER DES ENSEIGNANTS DE RELIGION LASALLIENS DANS UN DIALOGUE EXISTENTIEL ENTRE LES CROYANCES ET L'ÉDUCATION CHRÉTIENNE

5.1 Introduction	39
5.2 La catéchèse dans la mission éducative lasallienne : esprit, cœur et volonté	40
5.3 La catéchèse de base : susciter la foi, éduquer la raison	41
5.4 L'importance de l'enseignement de la culture religieuse. L'exemple européen	
5.5 L'importance dans l'enseignement supérieur de former pour le dialogue au milieu de différentes croyances	42
5.6 Le message chrétien dans le dialogue interreligieux	43
5.7 Dialogue foi-culture de l'enseignement supérieur	
5.8 La formation des enseignants de religion	44
5.9 Trois repères pour la formation des enseignants de la religion : contenus, processus, compétences	47
5.10 Conclusion	48
Annexe	49

CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PARTIE SITUER LES FONDATIONS DE NOTRE RÉFLEXION	50
--	----

DEUXIÈME PARTIE

URGENCES ÉDUCATIVES

Présentation	53
--------------	----

6

CINQ URGENCES DANS L'ÉDUCATION DE LA FOI, AUJOURD'HUI

6.1 Introduction	54
6.2 La rencontre personnelle avec le Seigneur	55
6.3 La communauté	58
6.4 La célébration	61
6.5 Durabilité	64
6.6 Interculturalité	66

7

L'EXPÉRIENCE AFRICAINE DE LA CATÉCHÈSE ET L'ANIMATION PASTORALE

7.1 Propos de Pédagogie religieuse Itinéraire d'un éducateur-chercheur en matière d'inculturation	
7.2 Contexte africain autour de la catéchèse	70
7.3 Les grandes lignes de réflexion pour approfondir le thème, faire enquête et mener la recherche sur la catéchèse et l'animation pastorale en contexte africain	71
7.4 Quelques questions-clés	73
7.5 Qu'est-ce que inculturer et comment inculturer ?	74
7.6 Réflexions pour une catéchèse et une animation pastorale en prise avec la culture ambiante d'éducation en Afrique aujourd'hui	75
7.7 Documents bibliographiques de base sur l'inculturation en Afrique	76

8

L'ÉDUCATION LASALLIENNE AU XXI^e SIÈCLE : RELEVER LE DÉFI DE CULTIVER LA VIE INTÉRIEURE

8.1 Introduction	79
8.2 Les objectifs de cette étude	
8.3 La littérature de cette étude	80
8.4 L'orientation de la culture de la vie intérieure dans la Mission lasallienne	84
Annexe 1	87

9

L'EXPÉRIENCE DE L'ACCOMPAGNEMENT LASALLIEN

9.1 L'expérience de l'accompagnement lasallien	88
9.2 Objectifs	
9.3 Hypothèses	90
9.4 Méthodologie	91
9.5 Cadre théorique	92
9.6 Résultats de l'enquête en ligne	
9.7 Discussion	94
Annexe	96

10

LE SENS ÉVANGÉLIQUE DE L'EXPRESSION « TOUCHER LES CŒURS » DE SAINT JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE ET SES POSSIBLES RÉPERCUSSIONS DANS LE DIALOGUE DE FOI ET CULTURE AU SEIN D'UNE ÉCOLE LASALLIENNE

10.1 Introduction	97
10.2 Toucher les cœurs	98
10.3 Émouvoir, toucher les cœurs dans le monde d'aujourd'hui	100

CONCLUSION DEUXIÈME PARTIE DÉFI DE LA RÉALITÉ	103
--	-----

TROISIÈME PARTIE

DIALOGUE DANS UN CONTEXTE MULTICULTUREL	104
Présentation	105

11

L'EXPÉRIENCE LASALLIENNE DU DIALOGUE INTERRELIGIEUX DANS LA RÉGION PARC

11.1 Lasalliens en Asie-Pacifique	
11.2 Théologie lasallienne du dialogue	106
11.3 Pratique lasallienne en Asie-Pacifique	107
11.4 Annonce de l'Évangile par le dialogue	108

12

OÙ SONT LES ÉTUDIANTS UNIVERSITAIRES ? SERVIR LES PAUVRES À TRAVERS L'ÉDUCATION SUPÉRIEURE AUX ÉTATS-UNIS

12.1 Introduction	111
12.2 Les défis fondamentaux	113
12.3 Regarder l'avenir avec espérance	115

13

LE DIALOGUE FRATERNEL UNE ALTERNATIVE PÉDAGOGIQUE FOURNIR DES ENVIRONNEMENTS UNIVERSITAIRES EN VUE DE LA CONSTRUCTION DE LA PAIX. UNE VISION DE LA PÉDAGOGIE LASALLIENNE

13.1 Introduction	
13.2 Environnements universitaires de construction de la paix Contextualisation de l'étude	116
13.3 Méthodologie	118
13.4 Concepts fondamentaux	119
13.5 Analyse des experts face aux environnements de paix et d'éducation	121
13.6 La valeur du dialogue fraternel de la pédagogie lasallienne	122
13.7 L'éducation dans les universités catholiques	126
13.8 Conclusions et propositions	127

14

LE MINISTÈRE DU DIALOGUE À LA LUMIÈRE DE L'ÉDUCATION LASALLIENNE

14.1 Introduction	129
14.2 L'Éducation lasallienne promeut le dialogue pour témoigner	
14.3 Voir et juger la réalité	130
14.4 Faire l'apostolat du dialogue pour le vivre-ensemble à Suranam	131
14.5 Dialoguer avec une culture marquée par les castes	132
14.6 Agir : Stratégies pour une vie harmonieuse	135
14.7 La réponse de l'institution	136
14.8 Conclusion	137

15

LA RECONNAISSANCE DES VALEURS MANIFESTÉES CHEZ LES NON-CROYANTS ET LES ÉLOIGNÉS DE STYLE MARXISTE FACILITE LE DIALOGUE FOI - CULTURE

15.1 Introduction	
15.2 Valeur et vertu	138
15.3 La formation de valeurs ou de la philosophie des valeurs	139
15.4 Valeurs humaines	
15.5 Des penseurs contemporains qui soutiennent l'efficacité de la reconnaissance des valeurs pour commencer le dialogue	140
15.6 Évangélisation, catéchèse et pastorale	142

CONCLUSION DE LA TROISIÈME PARTIE SAVOIR POSER DES QUESTIONS EN TENANT COMPTE DE LA RÉALITÉ	143
QUATRIÈME PARTIE LES BONNES PRATIQUES	144
Présentation	145
16 VINGT ANS AU XXI ^e SIÈCLE. REGARD SUR LES MEILLEURES PRATIQUES DU MINISTÈRE PASTORAL LASALLIEN QUO VADIS ? & QUI EST MON PROCHAIN ?	
16.1 Introduction	
16.2 Trois Chapitres généraux	146
16.3 Bulletins de la MEL et autres publications	148
16.4 Conclusion	149
17 LA RELATION FOI-CULTURE DANS PRATIQUES PASTORALES	
17.1 Point de départ	151
17.2 La méthode : une lecture parallèle	152
17.3 Quelques initiatives pastorales	153
17.4 Analyse des pratiques	155
17.5 Pistes de compréhension et réflexions finales	157
18 ANNONCER LA BONNE NOUVELLE EN RÉPONDANT AUX PROPOSITIONS DU 45 ^e CHAPITRE GÉNÉRAL	
18.1 Introduction	161
18.2 Annoncez la Bonne Nouvelle. Sept clés pour évangéliser	162
18.3 Clés d'action, en guise de conclusion	165
ÉPILOGUE UN HORIZON APPELANT	166
UN HORIZON POUR LA PASTORALE ÉDUCATIVE	
19.1 Introduction	167
19.2 Jésus-Christ, clé de l'école chrétienne	168
19.3 La relation pédagogique au centre de l'école	169
19.4 La classe comme lieu de relation	170
19.5 L'enseignant, acteur clé du changement institutionnel	171
RÉFÉRENCES	173
AUTEURS	184

Comme vous êtes les ambassadeurs et les ministres de Jésus-Christ dans l'emploi que vous exercez, vous devez le faire comme représentant Jésus-Christ même. C'est lui qui veut que vos disciples vous envisagent comme lui-même, qu'ils reçoivent vos instructions comme si c'était lui qui les leur donnât ; devant être persuadés que c'est la vérité de Jésus-Christ qui parle par votre bouche, que ce n'est qu'en son nom que vous les enseignez, et que c'est lui qui vous donne l'autorité sur eux, et qu'ils sont eux-mêmes la lettre qu'il vous a dictée et que vous écrivez tous les jours dans leurs cœurs, non avec de l'encre, mais avec l'Esprit de Dieu vivant qui agit en vous et par vous, par la vertu de Jésus-Christ, qui vous fait triompher de tous les obstacles qui s'opposent au salut de ces enfants, les éclairant en la personne de Jésus-Christ pour leur faire éviter tout ce qui peut lui déplaire. Pour vous acquitter de ce devoir avec autant de perfection et d'exactitude que Dieu le demande de vous, donnez-vous souvent à l'Esprit de Notre-Seigneur, afin de n'agir en cela que par lui, et que le vôtre propre n'y ait aucune part ; et qu'ainsi, cet Esprit-Saint se répandant sur eux, ils puissent posséder pleinement l'esprit du christianisme.

Saint Jean-Baptiste de La Salle
Méditation 195,2

PRÉSENTATION

Un peu d'histoire

À Lembecq-lez-Hal le Frère Imier de Jésus, Supérieur général, avait préparé une circulaire pour l'ensemble de l'Institut datée du 15 août 1914. Avec cette communication officielle il voulait faire connaître deux initiatives au monde lasallien : le *Bulletin Pédagogique* et les *Études Pédagogiques*. Tous deux représentaient le cheminement de la réflexion qui avait porté des fruits à la fin du 19^e siècle depuis l'animation du Frère Gabriel-Marie précédent Supérieur Général. Malheureusement, la Première Guerre mondiale éclata et cette Circulaire ne sera pas envoyée aux Frères.

Ce détail de notre histoire que nous avons pu sauver grâce à la richesse des archives générales de l'Institut montre la créativité et le dynamisme dont les Frères ont fait preuve pendant ces périodes de crises particulières et grâce auxquels ils ont pu préserver et raviver leur ministère éducatif.

Le monde qui se développait vertigineusement au XX^e siècle a été un défi permanent pour les Frères des Écoles Chrétiennes. Déjà présents sur les cinq continents dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, et en rapide diffusion au début du XX^e, ils avaient concentré leur effort scolaire sur la méthodologie éprouvée par l'expérience de deux siècles et résumée dans la *Conduite des écoles chrétiennes*. Cependant, le développement du mouvement pédagogique de l'École Nouvelle qui avait surgi aux États-Unis et en Europe, ainsi que les défis de la modernité industrielle, allaient dessiner une perspective tout à fait nouvelle pour les Frères spécialistes de l'école.

Une pédagogie chrétienne

Dans *Les Notes sur la pédagogie chrétienne* (1897) qui avaient été rédigées en vue d'une nouvelle édition de la *Conduite des Écoles Chrétiennes*, les Frères avaient défini l'éducation en ces termes :

L'éducation consiste dans la formation des bonnes habitudes physiques, intellectuelles et morales de l'enfant...

...L'éducation propose le développement méthodique, progressif et harmonique de toutes les facultés physiques, intellectuelles et morales de l'enfant, en vue de le conduire à sa double fin naturelle et surnaturelle. Éduquer une vie humaine c'est, pour les chrétiens, préparer le chrétien à devenir un saint (1897, p. 1-2).

Dès le début de l'école dirigée par les Frères, l'éducation était profondément chrétienne dans sa conception, ses pratiques et sa direction. Aussi bien dans les *Méditations pour le temps de la retraite annuelle* que dans la *Conduite des Écoles Chrétiennes*, le saint Fondateur s'était consacré à former les premiers Frères en tant que ministres de Jésus-Christ dans l'école. C'est ainsi que les *Notes sur la pédagogie chrétienne* (1897) ont rappelé :

Dieu, dont la bonté est infinie, dit le Bienheureux J.-B. de La Salle, ayant créé les hommes, veut qu'ils parviennent tous à la connaissance de la vérité. Cette vérité, c'est Dieu même, et ce qu'il a bien voulu révéler à son Église, soit par son Fils Jésus-Christ, soit par les saints apôtres, soit par les autres saints personnages que l'Esprit-Saint a inspirés (1897, p. 2).

Les Frères, à la fin du XIX^e siècle, étaient les dépositaires d'une pensée théologique plus apologétique que propositive contre la modernité écrasante, surtout celle qui s'inspirait de la laïcisation française. Pour eux, il était nécessaire d'insister sur la centralité de la catéchèse dans l'école. Cette vision s'est maintenue au début du 20^e siècle. Cela se reflète dans la Circulaire n° 300 du Fr. Victor Junien, sur L'Action catéchétique des Frères des Écoles Chrétiennes, datée du 19 février 1938. Notre Supérieur général y insiste une fois de plus sur le rôle des Frères et leur fidélité à la tradition reçue :

Le Souverain Pontife Pie X, en nous décernant le titre glorieux d'*Apôtres du Catéchisme*, constatait et consacrait en même temps un des caractères propres à notre Institut.

En effet, instruire les enfants de la doctrine de Jésus-Christ, les exercer aux pratiques et aux vertus de la vie chrétienne, tel est bien le but premier, la fin même de la Société fondée par saint Jean-Baptiste de La Salle. Peu de congrégations se consacrent aussi formellement à cette mission et se préoccupent, au même degré, de la formation catéchétique de leurs membres (Circ. 300, p.3).

Être les défenseurs de la doctrine, fidèles à l'Église à partir de l'espace de l'école chrétienne, avait été l'objectif premier des Frères. Le mouvement catéchétique vécu avant la célébration du Concile Vatican II a posé de nouvelles questions aux Frères et à l'ensemble de l'école chrétienne. Le Frère Nicet-Joseph, dans sa Circulaire n° 371 du 2 février 1962, *La mission du Catéchiste du Frère des Écoles Chrétiennes*, a souligné la nécessité de réfléchir sur la signification de l'école chrétienne face aux nouvelles réalités sociopolitiques du monde des années soixante :

...c'est uniquement au plan de la mission catéchétique de l'Église que se justifie et se valorise au maximum le travail de l'école chrétienne. Dans la mesure où tous ses maîtres, religieux et laïcs, y entrent sans réticence et de façon avertie, le renouveau catéchétique représente la plus belle chance offerte à l'école chrétienne d'apparaître et d'être ce pour quoi l'Église la veut : le lieu privilégié d'une éducation de la foi vivante par la catéchèse, mais sans divorce aucun avec les valeurs humaines. Un tel objectif est d'une actualité brûlante, à une époque où ce risque de divorce entre culture profane et connaissance religieuse s'est particulièrement aggravé (Circ. N° 371, p. 32).

C'est seulement à partir du Concile Vatican II que l'école chrétienne lasallienne commence à rendre visible une réalité qui vit dans son cœur : le dialogue avec d'autres confessions religieuses. L'école lasallienne du monde entier avait « officieusement » embrassé la diversité des cultures locales, comprenant leurs multiples perspectives religieuses. Les Frères avaient été des pédagogues dans l'art d'écouter, d'accueillir et de promouvoir les richesses culturelles locales. Mais l'absence d'une base théologico-pastorale fondée sur une théologie de l'incarnation et ouverte au dialogue œcuménique, n'a pas facilité l'échange interreligieux. En effet, à partir des années soixante-dix, la présence des Jeunes Églises et la nécessité de construire des ponts avec un monde où Dieu a une parole et une présence significative apparaissent fortement dans l'Institut. Le monde après Vatican II a été alors le lieu où le dialogue entre la foi et la culture a entamé une nouvelle étape, riche et insoupçonnée pour un Institut déjà tricentenaire.

Le dialogue foi-culture de notre vie quotidienne

Ceux d'entre nous qui ont participé à la production de cette publication viennent d'écoles lasalliennes. Nous sommes des Frères et des Laïcs des cinq continents, invités à réfléchir sur la 7^e Session Internationale d'Études Lasalliennes (SIEL) qui a eu lieu à Rome au mois d'octobre 2017. Chacun d'entre nous a partagé la façon quotidienne de vivre sa vie et sa foi dans son contexte particulier. Nous nous sommes laissé interpeller par des Frères et des Laïcs spécialistes de l'histoire, de la théologie, du travail pastoral, du dialogue interreligieux et de l'éducation religieuse à l'école lasallienne. Nous nous sommes posé des questions sur les processus quotidiens que nous vivons, à partir de nos

préoccupations les plus fondamentales. Par conséquent, l'ensemble des œuvres présentées est né de nos questions en tant qu'enseignants.

Nous n'avons pas l'intention de résoudre les réponses sur le dialogue foi-culture qui devrait être donné dans les écoles lasalliennes du monde ; au contraire, nous voulons inviter chacun de vous, accompagné de votre communauté éducative et locale, à identifier les questions que vous devez poser à partir de la réalité qui correspond à votre vie. Si nous ne sommes pas capables de nous laisser interpellé par la réalité, la Parole de Dieu ne résonnera pas en nous. Par conséquent, nous osons proposer cette publication comme le début d'une réflexion qui se dirigera vers la future *Déclaration de pédagogie lasallienne au 21^e siècle*.

Que l'Esprit nous parle aussi de notre réalité pastorale concrète. Les participants de la SIEL se sont interrogés sur l'évangélisation, le travail pastoral, l'éducation religieuse, les processus d'accompagnement, la vie intérieure, le dialogue fraternel, les valeurs, les bonnes pratiques. Quelles invitations recevez-vous du monde scolaire où vous développez votre mission éducative ?

Comment lire cette deuxième publication ?

Tout comme dans la première nous souhaitons qu'elle soit motif de lecture et de réflexion de la part des diverses instances de l'animation éducative de l'Institut.

À la fin de chaque partie de la publication on offre une méthodologie d'analyse. Nous espérons recevoir encore vos contributions entre juillet et décembre 2018, au courrier : declaration@lasalle.org

Remerciements

Du Secrétariat de l'Association et de la Mission, nous voulons remercier les personnes, les communautés et les centres éducatifs qui ont collaboré à la production de cette publication.

Premièrement, nous remercions les animateurs du processus vécu à la 7^e SIEL : Fr. Alain Houry des Archives Lasalliennes de Lyon (France) ; Fr. Flavio Pajer, Professeur émérite de l'Université Pontificale Salésienne de Rome ; Fr. Pedro Gil, de la communauté de La Salle La Laguna, District ARLEP ; Dr. Kevin Ahern, Professeur au Manhattan College des États-Unis, et Fr. Hilaire Raharilalao, responsable des Archives de la Maison Généralice à Rome. Aussi aux membres de l'équipe de la SIEL : Fr. Santiago Rodríguez Mancini, du District Argentine-Paraguay ; Le Frère Manuel Pajarillo, du Noviciat du District LEAD, et le Fr. Diego Muñoz, Secrétaire du Service de la Recherche et des Ressources Lasalliennes de Rome et Coordinateur Général.

Deuxièmement, nous remercions la participation à la SIEL de : María Roxanne Ibalobor de De La Salle College of Saint Benilde de Manila, Philippines ; de María Cristina Eusebio et James Laxa de De La Salle University de Manila, Philippines ; de María del Carmen de Urquijo Carmona, de l'Universidad La Salle de Mexico ; de Henry Bernardo de De La Salle University Dasmariñas, Philippines ; Alejandro Campuzano Vargas de l'Universidad de La Salle Bajío, Mexico ; au Fr. Dan Esteban Cruz Mora, Coordinateur de Pastorale du District d'Amérique Centrale-Panamá ; au Fr. Alexander Zapata Hernández, Coordinateur de Pastorale des jeunes et des Vocations du District Norandino ; au Fr. Daniel Novelo, de la Communauté du Postulat Interdistrictal du Mexique ; au Fr. Daoud Kassaby du Collège des Frères Jérusalem, District du Proche-Orient ; au Fr. Jeyaseelan John Xavier Raja, du St. James Higher Secondary School, India ; au Fr. José Ramiro Velástegui du Centre

Pastoral La Salle de La Habana, Cuba, et au Fr. Alberto Bazaco Goiburu de La Salle Ikastetxea, Beasain, du District ARLEP.

Notre immense reconnaissance à tous pour leur collaboration et appui dans la réflexion sur le dialogue foi-culture dans l'école lasallienne aujourd'hui.

*Fr. Nestor Anaya FSC
Secrétaire pour l'Association et la Mission
Maison généralice - Rome*

PREMIÈRE PARTIE À PARTIR DE L'ÉCOLE

PREMIÈRE PARTIE À PARTIR DE L'ÉCOLE

Afin d'enrichir la réflexion commune au sein des communautés éducatives lasalliennes du monde entier, nous voulons commencer cette première partie en mettant en garde contre deux erreurs très communes que nous trouvons lorsque nous réfléchissons sur les processus d'animation pastorale :

- En premier lieu, nous avons vérifié le manque de perspective historique qui nous permet de comprendre l'itinéraire d'un Institut comme le nôtre qui a vécu avec intensité plus de trois siècles d'histoire, à l'intérieur et à l'extérieur de l'espace européen. L'histoire de la France nous a sans doute directement touchés, d'autant plus que l'Institut était « français » jusqu'au début du XX^e siècle. Les événements politiques, sociaux, éducatifs et religieux de la France postrévolutionnaire déterminèrent les décisions des Supérieurs de l'Institut, les contraignirent même fortement. C'est pourquoi, si nous voulons prendre nos différents itinéraires d'animation et suivre la même route, nous devons commencer par sauver nos souvenirs locaux. Pour donner de la cohérence à notre réflexion, il nous faut savoir d'où nous venons, quelles ont été les convictions qui ont marqué le chemin de nos fondateurs et comment nos œuvres ont évolué à travers les siècles.
- Deuxièmement, il n'est pas facile de conceptualiser et de caractériser les processus éducatifs pastoraux dans un Institut mondial. Nous travaillons pratiquement dans 80 systèmes éducatifs différents, correspondant à un nombre similaire de pays ayant une histoire particulière ; si l'on ajoute à cela les réalités locales - par exemple, des gouvernements fédéraux - la diversité éducative augmente de façon exponentielle. Il en va de même dans cette évidente diversité de la multiplicité des Églises locales où nous vivons notre ministère éducatif. Lasalliens d'aujourd'hui, nous sommes unis par un projet éducatif commun, même si nous ne sommes pas tous catholiques. Cela continue d'être une grande richesse pour une communauté « universelle » appelée par Dieu à œuvrer pour la justice, la paix et la vérité à partir de l'école. L'appel du pape François à *dépasser les frontières* a fait écho dans notre communauté parce qu'il a toujours fait partie de notre identité lasallienne.

Nous vous proposons dans cette première partie des ressources pour promouvoir dans vos communautés éducatives la réflexion sur certains concepts que nous considérons fondamentaux pour la future *Déclaration*.

- En premier lieu, et comme nous l'avons fait depuis la première publication, nous proposons un itinéraire historique institutionnel qui nous aide à nous poser des questions sur nos réalités locales.
- Deuxièmement, nous voulons insister sur la réflexion concernant le contexte actuel de sécularisation profonde et les défis que cela implique pour l'école lasallienne actuelle à partir de l'éducation religieuse.
- Troisièmement, nous proposons trois façons différentes de comprendre la dynamique pastorale de nos centres, à partir des expériences des Philippines et de l'Amérique latine.

Cette première partie se termine par une conclusion, suggère une proposition de réflexion et une méthodologie pour la préparation des Notes à envoyer au *Conseil International de l'Association Lasallienne et Mission Éducative (CIAMEL)* au cours du second semestre de 2018.

FORMATION HUMAINE-CHRÉTIENNE DANS L'INSTITUT DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES. NOTES HISTORIQUES (1680-2018)

*Fr. Diego A. Muñoz León, FSC
Service de recherche et de ressources lasalliennes
Maison Généralice - Rome
dmunoz@lasalle.org*

1.1 Introduction

Dès ses débuts, l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes a limité sa mission à l'éducation chrétienne des enfants et des jeunes. En fait, les premières *Règles Communes* stipulaient que :

« ...c'est pour ce sujet qu'on y tient les écoles afin que les enfants y étant sous la conduite des maîtres depuis le matin jusqu'au soir, ces maîtres leur puissent apprendre à bien vivre en les instruisant des mystères de notre sainte religion en leur inspirant les maximes chrétiennes et ainsi leur donner l'éducation qui leur convient... » (RC 1.3).

Il est entendu que, dans un environnement scolaire, les enseignants formés à cet effet exercent un travail quotidien auprès des écoliers, suivant un programme d'inspiration chrétienne, ouvert à la connaissance et appliqué à la vie. Le Frère n'était pas catéchiste en milieu scolaire et n'était pas non plus un enseignant divisé en maître et catéchiste : il existait en lui une unité profonde qui définissait son ministère apostolique comme éducateur (Sauvage, 1961) ; Jean-Baptiste de La Salle avait compris la nécessité pour le Frère d'intégrer les différentes facettes de sa vie dans une nouvelle identité pour l'Église et les écoles de son temps (cf. R 16,1,4).

Fondateur de l'Institut de la fin du XVII^e siècle au cours de la deuxième décennie du siècle, nous avons vécu près de trois cent quarante ans d'un parcours historique qui a affecté la conception de l'école, de l'enseignant, de l'enseignement et la catéchèse. Dans ce qui suit nous décrirons un aperçu de cet itinéraire vécu à travers quelques notes historiques qui nous permettent d'évaluer les continuités et les changements, les moments critiques et les défis pour aujourd'hui.

1.2. Les intuitions fondatrices de La Salle et des premiers Frères (1680-1719)

- La société et l'Église de France du XVII^e siècle :

L'Église connue par Jean-Baptiste de La Salle est imprégnée des directives du Concile de Trente : Il était absolument nécessaire de connaître les vérités fondamentales de la foi pour parvenir au

salut (Boudon cité par Sauvage, 1962, 376 p.). C'est pourquoi, à partir des paroisses, l'ignorance religieuse est combattue à travers le catéchisme.

L'Église à l'époque du roi Louis XIV agissait comme la force principale de l'intégration sociale. Néanmoins, la dissidence commence à prendre forme en particulier à partir de deux courants religieux et politiques : le gallicanisme et le jansénisme. Le premier défendait les privilèges de la couronne de France sur les décisions du pape de Rome ; le seconde imposait un pessimisme eschatologique et un rigorisme moral à la vie chrétienne à partir d'une lecture fondamentaliste de la théologie de saint Augustin. Les deux courants affecteront non seulement l'avenir de la monarchie, mais aussi l'éducation des enfants et des jeunes, même au-delà de la Révolution française.

- *Le ministère apostolique de l'éducation :*

Jean-Baptiste de La Salle est théologien et prend la responsabilité de former des enseignants laïcs, qui n'ont pas ou n'auront pas d'« études » (c'est-à-dire qu'ils n'apprendront pas le latin pour accéder à la culture classique) ; il en fera des « ambassadeurs et ministres de Jésus-Christ » auprès des enfants afin de collaborer au projet du salut parce que Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité (cf. MR 193,3,1).

Suivant les modèles de l'époque, mais intégrant de nouvelles stratégies, La Salle organisera une école où les enfants apprendront les connaissances de base (écriture, lecture et calcul), la vie en société (règles de courtoisie et de civilité chrétienne) et, surtout, la foi à partir du catéchisme et de la vie sacramentelle. De cette façon, tout le travail scolaire sera imprégné de l'esprit chrétien. Ce projet entrera en conflit avec les intérêts des corporations des Maîtres Écrivains et pour cette raison il subira des persécutions jusqu'à la fin de sa vie. L'école va collaborer à la socialisation des enfants, non pas par une simple transmission du catéchisme mais par un projet éducatif cohérent qui transformera même les familles des élèves et leur environnement social en quelques décennies.

Pour que la communauté des enseignants remplisse sa mission, elle aura besoin : d'une vie organisée et disciplinée pour connaître les vérités de la foi, c'est-à-dire, un horaire régulier de prière et d'étude, des compétences adéquates pour travailler en classe, d'une technique catéchétique et l'accompagnement des jeunes Frères dans leur processus de formation à travers une supervision fraternelle et exigeante. À cette fin, La Salle écrit un ensemble d'ouvrages pédagogiques et catéchétiques pour former ses Frères dans leur mission scolaire (*Devoirs du chrétien envers Dieu, Chants spirituels*). En outre, avec eux, il développe des conférences, c'est-à-dire, des journées de réflexion où les plus expérimentés partagent avec les autres l'art de l'enseignement. Il nourrit sa réflexion avec les auteurs les plus pertinents de son temps ; de cette façon, ses écrits gardent la marque d'une communauté qui vit du matin au soir à l'école.

1.2 . *L'Institut fait son chemin dans un monde turbulent (1719-1789)*

- *La société et l'Église de France après Louis XIV :*

La crise de la conscience européenne, en ébullition depuis 1680, transforme lentement les mentalités des parties de la société qui possédaient la culture latine. La tension sociale, qui naît de l'usage de la raison, envahit les esprits et émerge fortement dans le mouvement des Lumières. Les philosophes établissent un nouveau rythme dans la réflexion et l'action sociopolitique. Cela, ajouté à l'impulsion du gallicanisme et du jansénisme, contribuera au développement d'une réelle révolution. Grâce aux *écoles chrétiennes*, le peuple a également atteint un certain degré d'alphabétisation et de sensibilisation sociale en quelques décennies. La France atteindra un point de non-retour. Dans ce mouvement, l'Église est défiée ; associée à la monarchie, elle représente un pouvoir qui devra être combattu.

- Fidélité à la tradition de l'Institut et à l'Église :

Les Frères restent fidèles à la pratique du catéchisme prescrit dans la Règle - approuvée par une Bulle d'approbation en 1725 - et dans la *Conduite des Écoles Chrétiennes*. Le but était d'enseigner le catéchisme à l'école pendant une demi-heure tous les jours ouvrables, et pendant une heure et demie le dimanche et les congés d'obligation (voir CE, chapitre 9). En tant que laïcs, loin des discours théologiques et philosophiques, les Frères nourrissent leur fidélité à l'Église romaine par une formation catéchétique soignée à l'intérieur de l'Institut, attentive à les prévenir contre le jansénisme.

Les orientations du premier Supérieur, le Fr. Barthélemy jusqu'au dernier de cette période, le Fr. Agathon, invitent les Frères à considérer le catéchisme comme un exercice central de l'école, comprenant qu'avec lui tout l'effort éducatif a du sens. L'approche du Frère Agathon dans sa circulaire du 01/01/1784 sur la préparation et le développement du catéchisme est significative : le Frère doit étudier le sujet, se préparer intérieurement ; pendant la classe, il doit faire comprendre les vérités de la foi à travers des questions et des sous-questions, expliquer clairement pour arriver à la leçon de morale et aider les enfants à prendre des résolutions pratiques. De plus, le Frère doit être un exemple personnel et professionnel pour ses élèves (Agathon, 1784). Cependant, pour les philosophes, les Frères sont des « ignorants » - sans culture gréco-latine classique - qui gèrent des écoles dont les gens n'ont pas besoin. Par conséquent, et même à cause de leur fidélité à l'Église, ils seront opprimés et même martyrisés pendant la Révolution française.

1.4. L'Institut qui renaît après la Révolution (1802-1875)

- Entre la restauration napoléonienne et la république libérale :

Le XIX^e siècle français sera marqué par des affrontements idéologiques qui créeront des turbulences politiques dans la société et l'Église. La restauration monarchique est menée par des mouvements contrerévolutionnaires libéraux de l'intérieur et de l'extérieur de la France. Lentement, l'Église commence à être exclue des centres de pouvoir et, surtout, de l'organisation scolaire. Au cours de ce siècle, il y a le paradoxe d'un catholicisme actif au milieu d'un processus de laïcisation progressive de la société, associé à une déchristianisation profonde de tous les secteurs sociaux. Au milieu des années 70, le mouvement libéral organisera la Troisième République française.

- L'Institut veut maintenir sa fidélité aux traditions acquises :

L'Institut fait face à un nouveau paysage éducatif : l'État français assure la supervision de l'école. Cela deviendra un nouveau champ de bataille. Les ennemis de la monarchie proposeront une nouvelle méthode d'enseignement, la mutuelle (Lancastérienne), venue d'Angleterre, dans le but sous-jacent de réduire l'importance de l'enseignement religieux à l'école. Les Frères, défenseurs de l'enseignement simultané, après une longue discussion de vingt ans, feront valoir leur expérience pédagogique. Cependant, ils prendront le meilleur de la méthode mutuelle et créeront un troisième modèle, simultané-mutuel, qui sera également proposé dans la *Conduite des Écoles Chrétiennes* à partir de 1838.

Dans les Circulaires des Supérieurs de l'époque, dans les résolutions des Chapitres Généraux et dans les différentes éditions de la *Conduite des Écoles Chrétiennes* on continue de renforcer l'action catéchétique des Frères. Il y a une continuité (fidélité à l'origine) de la pensée et de l'action dans ce domaine, bien que dans les autres il y ait des avancées significatives : l'école primaire de base ouvre ses portes aux besoins d'une plus grande formation technique et scientifique des étudiants avec de nouveaux apprentissages. Par exemple, dans l'édition de la *Conduite des Écoles Chrétiennes* de 1863 (Beau, Versailles) on détaille la préparation du catéchisme : 1. L'objet est déterminé ; 2. On s'assure que tous les mots utilisés soient compris ; 3. Les sous-questions sont formulées ; 4. On cherche des réflexions qui peuvent être suggérées ; 5. On cherche les aspects historiques ou scripturaux qui sont liés ; 6. On trouve les comparaisons appropriées ; 7. les pratiques qui seront fruit du catéchisme sont prévues. Tout cela suppose la fidélité à l'action catéchétique héritée du passé.

1.5 L'Institut contre la sécularisation de la société française (1875-1907)

- Une société politique qui promeut la laïcisation :

Pendant le dernier quart du XIX^e siècle, la France est marquée par la percée des mouvements politiques qui favorisent la séparation de l'Église et l'État. L'école restera un champ idéologique par excellence. L'école française gratuite, obligatoire et laïque devient un exemple pour le monde occidental. Les Frères sont contraints de quitter progressivement les écoles publiques et de renforcer leur réseau d'écoles dites « libres » ; l'éducation religieuse sera progressivement exclue des écoles et finalement même les Frères eux-mêmes seront interdits en tant qu'éducateurs en 1886 ; d'où la présence de « maîtres associés » chrétiens qui remplaceront les Frères dans les écoles. Les Frères seront dissous juridiquement en France en 1904.

En général, se profile dans le monde occidental un mouvement de renouveau pédagogique, l'École Nouvelle, qui va se nourrir de la sociologie et de la psychologie. Pour sa part, l'Église catholique face à la déchristianisation évidente de la société favorise un profond renouveau catéchétique après 1870. Les Frères, pédagogues consacrés et catéchistes, travailleront à systématiser leur expérience ; peu à peu, ils dialogueront également avec les nouvelles sciences humaines, mais sans outils suffisants pour les relier fidèlement à leur tradition. Ce sera une période de propositions socio-politiques et de perspectives théologiques incapables de dialoguer entre elles.

- Modèles catéchétiques des Apôtres du Catéchisme :

Les Frères sont amenés à réviser leur projet éducatif. Face aux nouveaux courants pédagogiques, ils préparent le renouvellement de la *Conduite des Écoles Chrétiennes* (1903 et 1916), qui sera le produit d'un long processus de réflexion. Cet effort commencera principalement par les décisions prises au Chapitre Général de 1894 qui concentrera sa réflexion sur le thème de la formation religieuse des Frères et du catéchisme. Cet effort sera couronné par le titre qu'ils recevront du Pape Pie X en 1903 : « *Apôtres du catéchisme* ».

Après la publication de *Notes de pédagogie chrétienne* (1897), deux courants catéchétiques se sont développés dans l'Institut : le premier, de la main du Fr. Paul Joseph, est publié dans les *Éléments de la pratique éducative* (1901) et la *Méthodologie de l'éducation religieuse* (1902). Dans cette publication, la méthode traditionnelle des Frères est ratifiée par la méthode déductive et expositive. Le second courant, développé par le Fr. Bernard Louis, est systématisé dans le *Catechist's Manual* (1907). Dans celui-ci on voit l'influence du mouvement catéchétique de Munich : la méthode doit être inductive pour conduire l'enfant à l'application à la vie, en tenant compte de sa psychologie. C'est le début de la catéchèse progressive dans l'Institut. Ces deux modèles survivront à l'Institut durant la première moitié du XX^e siècle (Capelle, 2013).

1.6. L'Institut et le mouvement catéchétique préconciliaire (1907-1966)

- Une période de conflits et de débats :

Entre la Première Guerre mondiale (1914-1918) et l'irruption du Concile Vatican II (1962-1965), le monde subira un changement vertigineux. Les sciences de l'éducation élargiront leur vision de l'émergence de l'École Nouvelle et la pédagogie sera exprimée dans différentes perspectives ; elle sera enrichie par des sciences humaines, de nouvelles recherches philosophiques et d'expériences sociales. De son côté, l'Église catholique, jusque-là paralysée dans un discours apologétique, entamera un processus profond de révision de son approche théologique (bien sûr en vivant de grands débats et confrontations) ; la théologie de l'incarnation permettra à l'Église d'amorcer un dialogue avec les nouvelles réalités humaines et, surtout, l'aidera à comprendre son rôle dans l'école catholique. Alors que les nouvelles perspectives sociopolitiques remettent en question l'exercice de l'autorité et l'école elle-même, les chrétiens seront amenés à débattre entre eux de l'intérêt de la continuité ou du renouveau ; les deux extrêmes auront des conséquences dans l'organisation de l'école, l'enseignement et la catéchèse.

- Une fidélité mise à l'épreuve :

En cette période préconciliaire, les Supérieurs généraux continueront à renforcer le travail catéchétique des Frères et des écoles lasalliennes. Nous ne faisons que souligner quelques exemples. En 1938, le Frère Junien-Victor publie la Circulaire 300, *L'action catéchétique du Frère des Écoles Chrétiennes*. Il insiste sur la nécessité de ne pas ignorer le mouvement catéchétique qui a généré des changements au cours des vingt dernières années. Il invite les Frères à étudier sérieusement l'enseignement de la religion, à réviser la méthodologie intégrant les nouvelles tendances pédagogiques et à former des catéchistes volontaires dans nos centres. Plus tard, en

1956, le Fr. Nicet-Joseph, dans la Circulaire 353, *Notre vocation d'éducateurs religieux*, invite les Frères à entrer dans un processus de renouvellement adapté, à comprendre les nouveaux enjeux touchant la formation chrétienne des enfants et des jeunes. Enfin, en 1962, le même Fr. Joseph publie la circulaire 371, *La mission du catéchiste Frère des Écoles chrétiennes*, soutenu par l'équipe française de la revue *Catéchistes*. Il y affirme, aux portes du concile Vatican II, le rôle de l'école chrétienne dans le ministère pastoral de l'Église et la valeur du catéchiste en tant que ministre de Jésus-Christ qu'il annonce par la Parole et le témoignage de sa vie.

Cette période de l'Institut est riche en initiatives catéchétiques. Les Frères italiens sont les pionniers de la réflexion et de la production de matériel pour la catéchèse. Le Fr. Candido Chiorra dirige la revue *Sussidi per la riflessione e il catechismo* entre 1936-1977. Le Fr. John Joseph Mc Mahon publie entre 1937 et 1968 *La Salle Catechist* avec la Commission catéchétique américaine. Entre 1950-1974, le Fr. Vincent Ayel dirige la revue *Catéchistes* dont la réflexion collabore aux processus de renouvellement de la catéchèse en France. Entre 1951-1959, ont lieu les Journées Nationales Catéchétiques qui mèneront à la création du Centre Catéchétique en Espagne. Plus tard, surgira en 1953 l'Institut Supérieur des Sciences Catéchétiques San Pío X. Entre 1953 et 1975, les Frères Christian Moe et Aloysius Carmody dirigent la revue *Notre Apostolat* pour les Frères des Districts d'Australie, de Nouvelle-Zélande, Papouasie-Nouvelle-Guinée (Pérez Navarro, 2001). D'innombrables autres initiatives témoignent d'un désir de renouveau et de recherche de la part de l'Institut à travers le monde. Cependant, la convocation du Concile Vatican II marquera un tournant dans l'Église et dans l'Institut en particulier.

1.7 Depuis le renouvellement conciliaire à l'Institut d'aujourd'hui (1966-2018)

- De la réponse sociale de 1968 à la globalisation :

Le mouvement de contestation sociale mené par les jeunes en 1968 a laissé une marque très profonde sur la société ; Il représentait l'esprit d'une nouvelle humanité désireuse de poser de nouvelles questions. Les spécialistes des sciences sociales essaient encore d'identifier ce « changement d'époque » (ce qui signifie qu'une période de changement, une phrase souvent répétée mais jamais vraiment comprise). Même cinquante ans après, le Concile Vatican II n'a toujours pas été pleinement compris et reçu, surtout en ce qui concerne, les conséquences pour l'ensemble de l'Église et de la société.

L'itinéraire des cinquante dernières années a rendu possible l'émergence de différents modèles de compréhension systémique de la catéchèse scolaire : pour les uns un ancrage fort dans l'enseignement confessionnel ; ils ont maintenu la religion comme des racines historiques fondamentales de la culture nationale ; pour d'autres, reconnaissant le potentiel culturel du facteur religieux, ils ont ouvert leurs perspectives à l'enseignement des religions dans leurs programmes scolaires ; enfin, d'autres sont attentifs à la liberté de conscience en tant que droit et garantie de coexistence. Ils ont proposé une formation plus conforme à une éthique globale, en quête d'une plus grande cohésion sociale. Les routes sont encore ouvertes et on insiste aujourd'hui plus que jamais sur le dialogue foi-culture d'une école chrétienne fidèle à son identité mais insérée dans un monde multiculturel (cf. Flavio Pajer, 2017).

- Un Institut universel et diversifié :

L'Institut qui naît du 39^e Chapitre général (1966-1967) présentera un nouveau visage. Le Supérieur et son gouvernement exprimeront la diversité des cultures dans lesquelles l'éducation lasallienne s'est développée. L'Institut vit avec une certaine perplexité les changements postconciliaires ; la Règle est modifiée à partir de 1967 pour répondre aux temps nouveaux et la *Déclaration du Frère dans le monde d'aujourd'hui* (1967) rend explicite la nouvelle feuille de route. Des décennies difficiles sont vécues où l'école et la catéchèse sont fortement questionnées ; cependant, à partir des années quatre-vingt, une nouvelle étape moins conflictuelle commence, mais peut-être aussi moins créative dans les perspectives et les tendances.

Les Supérieurs généraux de cette période, avec leurs équipes d'animation, favorisent la réflexion éducative et pastorale de l'Institut. Dans leurs Circulaires ils insistent sur les grandes lignes conciliaires et postconciliaires : la nécessité de donner une éducation de la foi adaptée aux nouvelles situations humaines, le dialogue interculturel, l'importance de la communauté éducative, la catéchèse de l'expérience, la participation à la pastorale dans son ensemble et la formation théologique et catéchétique nécessaire au renouveau pastoral. La Règle de 1986 reflète les intentions exprimées dans la *Déclaration* (1967) :

Par son organisation et le climat qu'elle établit, l'école chrétienne facilite la catéchèse. Celle-ci doit être vivante, centrée sur la personne, en prise sur la vie, fondée sur la Bible et la liturgie, attentive à la doctrine de l'Église, intégrale dans la présentation du message chrétien (Règle de 1987, 15a).

Enfin, le 45^e Chapitre général a de nouveau insisté, peut-être timidement, sur la nécessité de renforcer le profil du Frère catéchiste. Il est cité dans la Règle renouvelée (2015) : « [Les Frères] considèrent que la catéchèse constitue leur *fonction principale*, comme le soulignait le Fondateur » (R 17). Cette considération passera-t-elle comme une proposition isolée dans l'ensemble de la *Déclaration sur la pédagogie lasallienne au XXI^e siècle* ? Dans quelle mesure cette proposition va-t-elle collaborer au renouveau de la catéchèse dans l'ensemble des éducateurs lasalliens ?

CARACTÉRISTIQUES ESSENTIELLES DE L'ÉCOLE CATHOLIQUE DANS LES NOUVEAUX CONTEXTES DE LA SÉCULARISATION DU XXI^e SIÈCLE

Fr. Flavio Pajer, FSC
fpajer@lasalle.org

2.1 Tout d'abord, je voudrais souligner que le phénomène de la sécularisation, comme chacun le sait, est loin d'être uniforme, non seulement au niveau mondial mais aussi dans les mêmes continents et pays, notamment en raison de la vigueur de leur diversité civile et religieuse, de leur culture d'origine et des colonisations incessantes. De même, l'école catholique - plurielle dans ses époques historiques successives et dans ses diverses identités locales, régionales et nationales - a souffert de différentes manières et à plusieurs reprises des contrecoups de la culture sécularisée. Nous devons alors argumenter au cas par cas sur le caractère « catholique » qui caractérise notre école, car il est situé, par exemple, dans une zone sécularisée de la vieille chrétienté (de l'Ouest), ou une zone de pluralisme religieux prononcé où le catholicisme apparaît comme une minorité (Asie), ou, peut-être, dans une zone d'une religiosité naturelle innée (Afrique), où le christianisme, paradoxalement, n'est pas appelé à faire face à la sécularisation et moins encore de porter une religion parmi tant d'autres déjà existantes (trop) ; mais, peut-être, pour évangéliser au sens propre et radical, c'est-à-dire, pour démystifier l'abus instrumental ou idolâtre du divin afin de pouvoir accueillir cette vision du monde laïque saine et libératrice qui vient, à l'origine, de la révélation biblique et de l'incarnation du Christ (sur ce sujet, voir mon article précédent « La laïcité post-laïque en tant que lieu théologique »).

2.2 Cependant, abstraction faite du contexte territorial, je voudrais attirer l'attention sur le sens de « catholique », attribut avec lequel nous définissons traditionnellement l'identité de notre école. Si avec le caractère « catholique » nous essayons de distinguer notre école des autres écoles de l'État, ou des écoles neutres ou laïques, et si vous voulez aussi la distinguer encore d'autres écoles de tendances religieuses (protestantes, islamiques, bouddhistes ...) je pense que nous restons prisonniers d'une culture sous-tendue par une idéologie dépassée (qui nous avait habitués à penser le monde un peu à la façon manichéenne) et une mentalité anti-œcuménique ou pré-œcuménique (qui, dans les siècles de l'Église post-tridentine, avait fait de l'école catholique un bastion de la « doctrine catholique » contre la menace des déviations des « églises séparées » ou, dans les pays de mission comme un avant-poste stratégique de conquête pour l'expansion du royaume de Dieu, l'identifiant *tout court* avec l'Église catholique). Dans les deux cas, le terme « catholique » finit par être synonyme d'une orientation de parti, d'une vision sectorielle (sinon sectaire) du monde, polémiquement opposée à d'autres visions. Cependant, proche et plus correctement dans sa racine étymologique, le mot catholique signifie *universel*, *général* et c'est le sens adopté à la fin du paleochristianisme (voir, par exemple, la pensée d'Ignace d'Antioche, ou la *Lettre à Diognète*) pour désigner l'ouverture inconditionnée de la foi évangélique à la totalité de la réalité cosmique, historique, culturelle. Le surnom de « catholique » définissait au début, l'une des caractéristiques les plus prestigieuses de la communauté chrétienne naissante : celle de se soustraire, étant donné sa nature, aux frontières locales, des liens ethniques, culturelles, contingences pour s'ouvrir et rester ouverte sans discrimination à tous les hommes. Puis, dans les temps modernes, cet attribut a perdu ce potentiel prophétique des origines pour identifier seulement une partie de l'humanité (l'Église), et à la fin seulement une partie de celle-ci (la foi catholique). Il est vrai qu'on ne peut pas supprimer impunément des siècles d'histoire, mais

savoir récupérer aujourd'hui le sens substantiel de cette appellation, pour le rendre à cette initiative historique appelée encore, « l'école catholique » serait un gain énorme pour la crédibilité de notre mission éducative. Avant de mettre l'accent sur l'aspect éducatif ou l'organisation fonctionnelle, on devrait assurer l'ouverture théologiquement évangélique « à chaque homme, à l'homme tout entier » c'est alors qu'on devient effectivement « catholique » au sens pertinent d'« universel ».

2.3 À l'horizon de ce concept dynamique d'école catholique il sera possible de conjuguer, comme hypothèse de vérification empirique toujours nécessaire, certaines caractéristiques idéales qui, je pense, devraient être impérativement incluses dans la perspective stratégique des éducateurs et des gestionnaires de l'école qui, dans le climat actuel de sécularisation généralisée et de pluralisme croissant - prétend s'approprier le titre d'« école catholique ». J'en présente quatre, en faisant une synthèse extrême :

2.3.1 *Une école démocratique dans sa gestion* : nous avons déjà connu l'école des Frères, entièrement gérée par la communauté religieuse ; ensuite nous avons connu l'école lasallienne avec une responsabilité partagée entre Frères et partenaires laïques (en particulier des enseignants subalternes) ; puis, l'école d'inspiration lasallienne, gérée uniquement par des laïcs formés au charisme lasallien. Dans ce processus, l'ancienne aura sacrée du Frère et de la communauté religieuse s'est perdue jusqu'à s'éteindre complètement dans le cas d'une société sécularisée avancée. Les familles et les étudiants ne reconnaissent pas nécessairement au personnel religieux une autorité majeure par rapport au personnel laïc. Qui plus est, dans le cas des écoles gérées totalement par des laïcs, il peut y avoir des traces d'autoritarisme vertical, des pouvoirs stratifiés, des relations bureaucratiques qui minent la qualité catholique de l'école. On pourrait appeler catholique l'école qui met à la base de son action éducative le droit et le devoir de la participation de tout le « peuple » (démos-démocratie) engagé, en comptant les étudiants, les familles, les autorités civiles locales, l'église locale.

2.3.2 *Une école multiculturelle par nécessité, mais interculturelle par vocation* : la sécularisation implique de plus en plus une clientèle éducative déconnectée d'un régime éthique unique, ainsi que des rituels, des coutumes et des convictions partagés par la majorité. La société est de plus en plus composée d'une multiplicité de minorités culturelles, souvent « liquides », sans points de référence contraignants (et c'est le risque du relativisme ou du « tout peut servir ». Ou, s'ils conservent des repères forts, ceux-ci sont parfois affirmés de manière défensive ou auto-référentielle (risque de fondamentalisme, de communautarisme sectaire ...). La nouvelle vocation de l'école, si vous voulez gagner le surnom de catholique, serait de développer et de tester une grammaire de la communication interculturelle pour permettre aux jeunes très différents entre eux, non seulement de se reconnaître dans la culture de l'autre (ce serait le niveau de tolérance minimum), mais pour enrichir la culture de « l'autre » grâce à une capacité de dialogue qui sache respecter la propre identité et sache en même temps mettre en valeur l'altérité de « l'autre ». Par conséquent, nous devons promouvoir une « interface » entre les systèmes éthiques et les valeurs, les visions du monde, les traditions religieuses, les spiritualités non religieuses. Bref, un travail colossal mais décisif que devrait mener l'école chrétienne, surtout parce qu'elle est « catholique » engagée à l'avant-garde pour expérimenter avec une audace prophétique inventive la pédagogie de l'interculture : partir des valeurs et des vérités partielles pour chercher, inclusivement, des valeurs et des vérités plus larges.

2.3.3 *Une école, donc, inclusive des différences* : de toutes les différences, du culturel au religieux, de l'économique au sexuel. C'est exactement le contraire de nombreuses structures calquée sur l'école traditionnelle, monoculturelle par définition, inventé pour niveler les intelligences et les sensibilités, pour contrôler le contenu des programmes uniformes pour tous, pour normaliser les temps et les méthodes de ces mêmes processus d'apprentissage... Stratégies éducatives fonctionnelles dans une « société fermée » (selon K. Popper), mais qui s'avèrent insuffisantes et même contre-productives

dans des sociétés sécularisées, ouvertes, liquides et plurielles. On impose à l'école une *culture de la différence*, qui surmonte la culture traditionnelle instinctive de méfiance au sujet de la nouveauté. De ce qui est inédit, divers, singulier, imprévu, alternatif... Les pédagogies actuelles insistent aussi sur l'éducation de la pensée divergente et de la pensée critique nécessaire. Elles demandent le respect des intelligences multiples plutôt que de les atrophier abusivement par la recherche d'un consensus conformiste sur les connaissances déposées. Des processus d'analyse d'inter-convictions par le bas, en renonçant à inculquer seulement les bonnes convictions d'en haut. Est catholique l'école qui ose aller au-delà des limites du « déjà dit » de ce qui a déjà été « pensé » des « savoirs disciplinés » et, surtout, qui ose accueillir ses étudiants dans leurs ineffaçables différences subjectives, caractérielles, affectives, vocationnelles. Et, évidemment, aussi religieuses.

2.3.4 *Une école religieusement qualifiée*, non pas tant et seulement par les cours scolaires de la culture religieuse (qui restent évidemment légitimes et souhaitables si on les offre, en respectant leur pertinence épistémologique) mais surtout, par le potentiel humanisant qui traverse objectivement tous les programmes disciplinaires. L'école catholique, j'en suis absolument convaincu, devrait avoir l'ambition de combattre la pseudo-séparation entre savoirs religieux et savoirs profanes, entre l'exercice de la foi et l'exercice de la raison. Bien sûr, non pour tomber dans la mauvaise confusion d'autrefois (avec l'opposition du fidéisme acritique et du rationalisme fermé à la transcendance), mais pour guérir la fracture artificielle de l'époque des Lumières et du positivisme, entre les divers systèmes et niveaux de vérité : la vérité empirique, historique, scientifique, éthique, symbolique, religieuse ... Je pense que notre école, au moins en Occident, reste encore esclave de l'empreinte culturelle des XVIII^e et XIX^e siècles, quand elle ressent le besoin d'ajouter des cours d'« instruction religieuse », puisque tous les autres cours académiques, une fois expurgés idéologiquement de leur dimension intrinsèque et valence religieuse, résultent manquant de sens, deviennent neutres dans la confrontation des valeurs vitales, et sont tous objets de davantage d'apprentissage académique, mais pas de la véritable éducation humanisante profonde de la personne. Dans un horizon de culture post-moderne (ou post-laïque) comme la nôtre, des sujets tels que l'histoire, la littérature, l'art, la philosophie, la science, etc., peuvent et doivent à nouveau être, par le biais d'une approche scolaire pertinente et holistique, lieux authentiques de « révélation » du divin présent et opérant dans l'homme, dans la nature, dans l'histoire. Si les soi-disantes connaissances profanes ne suffisent pas à atteindre la « nouveauté » de la révélation biblique et une introduction au credo de la foi chrétienne, elles pourront cependant être utiles et nécessaire dans cette école qui se définit catholique grâce à une correcte « Initiation à la religion ». Initiation anthropologique ou bien ouverture aux valeurs transcendantes qui devient d'autant plus pertinente et urgent aujourd'hui, dans un climat de sécularisation généralisée qui, comme nous le savons, non seulement dédaigne et dévalue les messages religieux en général, mais émousse pour une grande partie des jeunes et moins jeunes, cette capacité naturelle innée à « deviner » le divin et à le rechercher.

EXPLICITE ET/OU IMPLICITE ? BUT ET NATURE DE L'ÉDUCATION RELIGIEUSE DANS LA MISSION LASALLIENNE

Henry L. Bernardo
De La Salle University Dasmariñas, Philippines
hlbernardo@dlsud.edu.ph

3.1 Introduction

L'éducation est l'un des plus importants sujets du monde moderne et de même que différents changements et développements ont lieu dans la société moderne ainsi en est-il dans le domaine de l'éducation. Ces changements entraînent des défis conséquents qui demandent une attention immédiate. La mission lasallienne étant centrée sur l'éducation, elle est naturellement parmi celles qui sont à la pointe des vastes efforts pour répondre aux défis d'éduquer la génération actuelle. Au cœur de cette mission il y a la mission de conduire les élèves à « suivre le Christ en se détournant de leur conduite mauvaise pour vivre selon l'enseignement de l'Évangile » (Wright, 1996, p. 106), ce qui nous amène nécessairement au concept d'éducation religieuse.

L'éducation religieuse est un élément essentiel de la mission des écoles lasalliennes. C'est en cohérence avec la déclaration de l'Église catholique sur la mission des écoles catholiques. Dans le document « L'École Catholique » (Congrégation pour l'Éducation catholique, 1977) l'Église enseigne que les écoles catholiques existent d'abord pour faire partie de la « mission salvifique de l'Église, en particulier par l'éducation de la foi ». Cela est en parfait accord avec l'enseignement de St Jean-Baptiste de La Salle qui dit que l'instruction religieuse est le premier souci des écoles lasalliennes (Grieken, 1999). Au cours du 42^e Chapitre général, il a été brièvement dit que la mission lasallienne tourne autour d'un type d'éducation qui donne une « éducation humaine et chrétienne aux jeunes, en particulier dans les écoles, et le service des pauvres comme priorité, pour évangéliser et catéchiser, promouvoir la paix et la justice, mission accomplie ensemble, partagée » (cité à De La Salle Université, 2012). Ce n'est pas une tâche facile et elle devient encore plus difficile dans la situation actuelle avec l'emprise grandissante de la mondialisation, de la sécularisation, du pluralisme, de l'indifférence religieuse, des média sociaux et autres problèmes du milieu socio-économique et politique qui souvent s'avèrent poser des problèmes et des défis aux institutions éducatives lasalliennes. Cette réalité n'est pas seulement présente dans ce que l'on appelle les pays du Premier Monde - comme beaucoup de pays européens - mais aussi dans le Tiers Monde, comme aux Philippines. Cela entraîne de nouveaux défis qui mettent au premier plan le besoin de repenser le type de programme d'éducation religieuse actuel de nos institutions éducatives. Beaucoup d'efforts et de temps y ont été consacrés. Un bon exemple de cet effort de réflexion sur la nouvelle identité que l'éducation religieuse doit prendre, en particulier dans le contexte européen, est le travail du Fr. Flavio Pajer, FSC, qui a étudié la question d'adapter l'enseignement de l'éducation religieuse aux jeunes d'Europe (Pajer, 2003).

Actuellement, l'éducation religieuse (ER) recouvre différentes notions. Ces différentes nuances de compréhension de l'ER peuvent entraîner la confusion, l'incompréhension et de possibles obstacles à la réalisation de notre mission. Fleming (2009) souligne le problème soulevé par la compréhension de ce terme quand il déclare : « Dans le discours sur l'éducation religieuse dans l'Église catholique l'une des plus grandes difficultés en a été le langage et la définition » (p. 607). Citant Moran (1971) il écrit encore que cette question « avait atteint le point où il y avait une crise de l'éducation religieuse qui venait de la relation entre les deux mots *éducation* et *religieuse* » (Fleming, 2009, p. 607).

En différents endroits du monde, la compréhension du sens et du but de l'ER a acquis une signification et des formes diverses. Pajer (in Lombaerts, 2007), par exemple, a identifié plusieurs pôles provenant de l'insistance sur la liberté religieuse dans la compréhension et l'enseignement de l'ER en Europe. Selon lui, l'ER en Europe est devenue non-confessionnelle et elle est plus en lien avec les sciences humaines. Schreiner (2005) a une opinion semblable et parle de l'ER en Europe comme un sujet « à couches multiples ». Il a identifié 3 types d'enseignement de l'ER en Europe : enseigner la religion, enseigner sur la religion, apprendre de la religion. En Australie, Buchanan (2012) écrivait que l'ER avait trop insisté sur la dimension éducative de l'ER et avait minimisé sa dimension religieuse. Aux États-Unis et dans beaucoup d'autres parties du monde, la même tension existe (Moran, 2010).

Les Philippines ne sont pas exemptes de cette tension. Dieu a béni les Philippines d'un contexte social très propice aux écoles catholiques et d'une population à 79,5% catholique (Autorité des Statistiques des Philippines, 2015). Cependant les Philippines ont leur propre lot de problèmes sociaux. L'Église locale philippine, les différentes congrégations religieuses et les institutions éducatives comme les institutions lasalliennes, ont contribué, individuellement ou en groupes, à réfléchir sur les défis que pose le contexte actuel quant au sens et au but de l'ER dans les écoles. Ceci est encore plus compliqué dans l'enseignement supérieur (facultés et universités) où les étudiants - majoritairement catholiques - sont déjà de jeunes adultes. De par leur politique, les institutions d'éducation supérieure catholiques philippines exigent des étudiants qu'ils suivent des cours d'ER. Cependant, il y a diverses opinions sur le contenu des cours de religion, la méthode d'enseignement à utiliser ou même l'intitulé des cours. On trouve les appellations : éducation religieuse, études religieuses, théologie, études théologiques, vie chrétienne, etc. Il y a aussi un débat qui a cours sur le nombre d'heures ou d'unités d'ER qu'on devrait donner aux étudiants et il y a une tendance grandissante à les réduire au minimum.

On peut donc se poser la question : « Quel type de programme d'ER devrions-nous offrir aux étudiants ? ». Mais, encore plus important, nous demander aussi « Que veut-on dire par ER ? » Cela appelle une réflexion plus profonde de la part de ceux qui sont impliqués dans cette mission d'éducation et indique incontestablement le besoin de clarifier notre concept d'éducation religieuse. C'est ce besoin qui motive la présente étude. Ainsi, mon principal objectif est de présenter la nature et le but de l'ER du point de vue de l'Église catholique, de la tradition lasallienne et des tendances contemporaines et de réfléchir au caractère et à la place que l'ER devrait prendre dans les écoles de la mission lasallienne, en particulier aux Philippines. Plus particulièrement, je me suis centré sur les objectifs suivants : a) examiner comment le terme éducation religieuse a été utilisé et compris dans la littérature choisie, en particulier dans les documents catholiques et lasalliens ; b) présenter une synthèse de la nature et du but de l'ER et réfléchir à son rôle dans la mission lasallienne aux Philippines.

3.2 Cadre conceptuel

Le cadre sous-tendant cette étude est basé sur l'idée que d'après la tradition lasallienne, les écoles lasalliennes collaborent avec l'Église catholique dans sa mission d'éducation dans la foi, et donc, l'éducation dans les écoles lasalliennes doit être fondée sur l'enseignement de l'Église catholique en tenant compte du contexte culturel du lieu où se situe l'école et en dialogue avec lui. Le schéma 1 est une représentation graphique du cadre conceptuel (cf. annexe 1). Les opinions / suggestions sur ce qu'est l'ER et comment elle devrait être enseignée viennent des facteurs qui servent de base aux suggestions sur la manière dont les écoles lasalliennes, en particulier l'Université De La Salle-Dasmariñas, devraient concevoir leurs programmes d'ER.

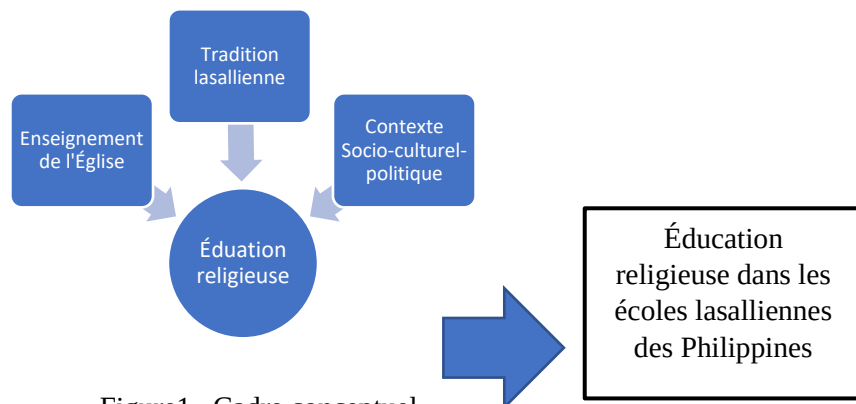


Figure1. Cadre conceptuel

3.3 Méthodologie

Cette étude est une étude qualitative qui analyse le concept d'éducation religieuse. Elle suit les quatre étapes de l'analyse conceptuelle suggérée par Näsi (1980, cité par Nuoppen, 2010). Les quatre étapes sont représentées sur la figure 2 (cf. Annexe 2).

Les données de cette étude ont été prises de trois groupes différents de sources : a) documents d'Église, en particulier *Catechesi tradendae* (CT) (Jean Paul II, 1979), *La dimension religieuse de l'éducation dans l'école catholique* (Congrégation pour l'éducation catholique, 1988) et *L'éducation religieuse dans les écoles* (Congrégation pour l'éducation catholique, 2008). Ils ont été choisis à cause de leur autorité et de leur insistance particulière sur la question de l'éducation, en particulier l'éducation religieuse. Le document de l'Église locale philippine utilisé est le Directoire catéchétique national des Philippines ; b) les Principes directeurs de la Famille Lasallienne des Philippines ; c) d'autres opinions contemporaines sur l'ER.

3.4 Résultats et Discussion

Le Concile Vatican II apporta une sorte de Renaissance moderne à l'Église. Ce fut un genre de renouveau qui entraîna des changements dans toute l'Église, renouveau qui se continue aujourd'hui encore. Parmi les nombreux changements que Vatican II apporta, il y eut une nouvelle façon de

considérer l'éducation chrétienne et l'intérêt qu'il y avait à la rendre pertinente pour le monde moderne.

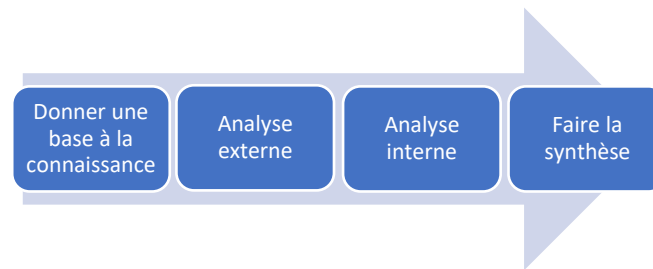


Figure 2. Méthodologie

L'usage du terme *éducation religieuse* est quelque chose de nouveau dans l'histoire de l'Église et il a subi un processus d'évolution sémantique ces dernières cinquante années. Il est entré dans le vocabulaire de notre Église seulement au XX^e siècle (Moran 1998) et a commencé à être communément utilisé dans l'Église seulement après le Concile Vatican II. Durant Vatican II et même des années après, le terme habituellement employé qui lui était le plus proche était *catéchisme* ou le terme plus général *d'éducation chrétienne*. Jusqu'à présent cependant, beaucoup de catholiques sont perdus pour faire une différence entre *évangélisation*, *formation à la foi*, *catéchèse*, *instruction religieuse* et *éducation religieuse*. Dans beaucoup de documents de l'Église catholique, nous pouvons trouver bien des exemples où ces termes sont utilisés différemment ou où leurs sens se chevauchent. Dans le document *La dimension religieuse de l'éducation dans une école catholique* (1988) il y a une tentative de distinguer la catéchèse de l'instruction religieuse, et cette dernière semble être synonyme de ER. Dans le *Directoire général de la catéchèse* on souligne qu'il y a un besoin absolu de clarifier la nature et le but de l'ER et de distinguer clairement entre instruction religieuse et catéchèse.

■ Perspectives contemporaines en ER

Dans le contexte éducatif actuel, la réponse à la question « Qu'est-ce que l'éducation religieuse ? » est parfois problématique à cause de l'adjectif qualificatif « religieuse ». L'existence de différentes opinions sur l'ER vient essentiellement des différentes connotations liées au mot « religieux » (ou même à la perte du sens de ce mot) et à la différence d'accent mis sur chacun de ces deux mots. Certains préfèrent accentuer « religieuse » plutôt qu'éducation tandis que d'autres mettent l'accent sur « éducation » plutôt que sur religieuse. En conséquence, l'objectif de l'ER est passé d'une éducation centrée sur l'élément de « religiosité » dans l'ER, c'est-à-dire, fondé sur une confession religieuse donnée, à une accentuation de son aspect éducatif dans le but de former de meilleurs citoyens dans le monde quelle que soit leur affiliation ou non affiliation religieuse.

Les éducateurs religieux sont unanimes actuellement (et en accord avec l'Église catholique) pour dire que l'ER doit être traitée comme tout autre discipline à l'école. Cependant, l'accord semble s'arrêter là, les différences d'opinions devenant claires quand il s'agit d'autres aspects de l'ER, plus particulièrement sur son but. En général, parmi ceux qui écrivent actuellement sur l'ER il y a au moins deux écoles de pensée qui dominent quant à la nature et au but de l'ER (cf. Buchanan, 2012 ; Harris & Moran, 1998 ; Pajer, 2015 ; Schreiner, 2005 ; Moran). La première considère l'ER comme une éducation qui bien que sensible à la pluralité de cultures et de croyances présentes dans l'école est encore enracinée dans une tradition religieuse (tradition chrétienne) et vise à mieux comprendre et vivre sa religion. Elle affirme que la dimension de formation de la foi ne doit pas être mise de côté ou minimisée en cours d'ER en particulier dans une école catholique. Elle doit cependant être faite de telle sorte qu'elle respecte la culture, la foi (ou son absence) et la tradition des élèves. La seconde considère l'ER comme une éducation qui vise à donner la connaissance des diverses religions. C'est

enseigner la religion comme une matière, n'importe quelle autre matière scolaire et habituellement elle se centre sur l'éthique et comment vivre dans le contexte du nouveau pluralisme religieux et éthique. Une idée semblable avait été présentée par Harris et Moran (1998) sur les deux buts de l'ER : a) enseigner aux personnes à pratiquer une forme de vie religieuse et b) enseigner aux personnes à comprendre la religion. Dans le contexte européen, Pajer (2015) identifie trois paradigmes : le paradigme d'accord politique, le paradigme du programme scolaire et le paradigme des valeurs éthiques. Plusieurs auteurs/éducateurs religieux soulignent que dans beaucoup d'endroits du monde aujourd'hui, l'accent porte sur la dimension éducative ou informative de l'ER (Buchanan, 2012, Pajer, 2015, Moran, etc.).

- Sens et but de l'ER dans les documents de l'Église

Bien que *Catechesi tradendae* (CT) soit centré sur la catéchèse et que le terme « éducation religieuse » n'ait pas été largement discuté (le terme est utilisé 4 fois cependant) il y a des raisons de penser que la discussion de CT sur la nature et le but de la catéchèse comme l'acte entier de l'éducation dans la foi (CT, 18) inclut l'ER. Par exemple il déclare que « La spécificité de la catéchèse, distinguée de la première annonce de l'Évangile qui a suscité la conversion, poursuit le double objectif de faire mûrir la foi initiale et d'éduquer le vrai disciple du Christ par le moyen d'une connaissance plus approfondie et plus systématique de la personne et du message de Notre Seigneur Jésus-Christ » (CT, 19). Ce double objectif est en accord avec ce que la Congrégation de l'éducation catholique déclare sur les buts de la catéchèse et de l'ER : « la catéchèse a pour but de favoriser l'adhésion personnelle au Christ et le développement de la vie chrétienne dans ses divers aspects... tandis que l'éducation religieuse à l'école donne aux élèves la connaissance de l'identité du christianisme et de la vie chrétienne ». CT déclare encore que les enseignants de catéchèse se consacrent à « l'éducation religieuse de beaucoup de générations » (CT, 66) et appelle l'éducation de la foi dans le cadre de l'école « éducation religieuse » (CT, 69).

Dans CT, la catéchèse inclut l'acte entier d'éducation à la foi qui comprend essentiellement l'ER. L'absence de distinction claire entre catéchisme et ER dans CT interprétait peut-être que la nature et le but de la catéchèse inclut l'éducation religieuse. On peut donc dire que l'ER, tout comme la catéchèse, doit être christocentrique ; une priorité dans les programmes pastoraux de l'Église ; une responsabilité partagée entre les membres de l'Église ; une étude systématique, sérieuse et ordonnée du message du Christ ; elle doit avoir un contenu intègre ; elle doit être œcuménique ; et elle donne à l'école catholique son identité essentielle.

Le document *La dimension religieuse de l'éducation dans une école catholique* présente les différences et les rapports étroits entre *catéchèse* et *instruction religieuse* mais dans sa discussion, il présente les deux sous une idée globale qui est l'ER. Cette idée est aussi présente dans le *Directoire général de la catéchèse* où l'ER est présenté comme un terme parapluie qui inclut à la foi l'instruction religieuse et la catéchèse dont la relation est « celle d'une distinction et d'une complémentarité ». Il présente la catéchèse comme le processus qui cherche la formation de la foi tandis que l'instruction religieuse est une éducation académique ou une instruction à la foi. En suivant cette ligne de pensée, on peut déduire que l'ER peut être actualisée soit dans le fait de faire la catéchèse ou l'instruction religieuse.

L'instruction religieuse est décrite dans le *Directoire général de la catéchèse* comme étant « au cœur du ministère de la Parole ». Étant complémentaire de la catéchèse, « elle rend présent l'Évangile dans

un processus personnel d'assimilation culturel, systématique et critique... l'instruction religieuse à l'école apparaît comme une discipline scolaire ayant les mêmes exigences et la même rigueur que les autres matières. Elle doit présenter le message et les événements chrétiens avec le même sérieux et la même profondeur avec lesquels les autres matières présentent leur savoir ».

Cependant, le document *L'éducation religieuse dans les écoles* (Congrégation pour l'éducation catholique, 2008) a ajouté une nuance à la compréhension de l'ER. Alors que le document réitère les descriptions antérieures de l'ER, il la présente comme un effort académique qui « ne requiert pas l'assentiment de la foi mais transmet la connaissance de l'identité du christianisme et de la vie chrétienne ». Le document ajoute que l'ER « a sa propre nature spécifique par rapport aux autres matières scolaires » et qu'elle n'est pas seulement « une présentation comparative et neutre des différentes religions ». Le document affirme qu'une éducation religieuse présentée « d'une façon neutre » créerait la confusion et générerait le relativisme et l'indifférence religieuse.

Aux Philippines, le *Directoire catéchétique national pour les Philippines* (Commission épiscopale pour la catéchèse et l'éducation catholique, 2007) considère l'ER comme très peu différente de la catéchèse, en particulier parce que les cours de catéchèse sont faits en classe, tant à l'école publique que privée. Ici, le terme cours de religion peut signifier à la fois catéchèse et ER. Le document souligne aussi l'intégration des trois dimensions importantes des cours d'ER aux Philippines, à savoir : intellectuelle (doctrine), comportementale (morale) et affective (sacrements-adoration). Il redit aussi que ces dimensions doivent être ancrées fermement dans « l'Écriture et l'enseignement de l'Église, en lien avec le concret, inculturées dans l'expérience des élèves », et dans le « contexte socio-culturel religieux spécifique » des élèves. Il suggère encore une présentation progressive de l'ER selon le degré de maturité des élèves. C'est en reconnaissance du fait que dans beaucoup d'écoles privées et dans toutes les écoles catholiques, les élèves ont des cours de religion du primaire à l'université/au supérieur.

À ce stade, j'aimerais affirmer que sur la base de la littérature catholique et lasallienne, l'ER est d'abord et avant tout l'instruction dans la foi chrétienne. Elle ne peut être une éducation présentant seulement une information sur les religions. Elle est différente et cependant complémentaire de la catéchèse. Complémentaire car son contenu recouvre celui de la catéchèse : « elle s'inscrit dans la mission évangélisatrice de l'Église » et transmet « la connaissance de l'identité du christianisme et de la vie chrétienne ».

Mais en même temps, l'ER est différente de la catéchèse. La différence repose, tout d'abord, sur leurs buts. Le but de la catéchèse est premièrement la maturation de la foi du croyant alors que le but de l'ER est d'abord la connaissance de la nature de la foi chrétienne, de l'identité chrétienne et de la façon dont les chrétiens essaient de vivre leur foi. Dans le cadre de la classe, le but du catéchisme est de faire grandir les élèves dans la foi tandis que l'éducation religieuse veut faire comprendre aux élèves les principes de leur foi. Le premier est centré sur la foi, la seconde sur la compréhension. Deuxièmement ils ont un cadre différent. Le cadre approprié de l'ER est la classe, elle cherche des liens interdisciplinaires avec d'autres matières et elle est enseignée par des professeurs salariés tandis que la catéchèse se passe habituellement en paroisse et elle est enseignée par des professeurs/catéchistes volontaires. Enfin, il est important de noter que l'ER en tant que discipline scolaire, ne demande pas l'assentiment de la foi alors que celui-ci est essentiel dans la catéchèse.

- L'ER dans le contexte lasallien philippin

Le concept de l'ER dans les écoles lasalliennes des Philippines est enraciné dans la mission lasallienne d'éducation chrétienne fondée essentiellement sur la mission de proclamer l'Évangile ; ceci est exprimé dans les 3 valeurs fondamentales de l'identité lasallienne : esprit de foi, de zèle et de service et dans la communion et le partenariat avec l'Église locale. Au centre de cette mission d'éducation se trouve bien sûr l'éducation chrétienne (Rummery, 2013). Rummery souligne en outre le fait que par éducation chrétienne St Jean-Baptiste de La Salle évoque toujours l'instruction religieuse. Ainsi, l'instruction religieuse est indispensable et prioritaire dans la mission des écoles lasalliennes d'éduquer les jeunes. Citant le Conseil général, Fr. José María Pérez Navarro, FSC, écrivait que :

Ce serait certainement une grave erreur si les programmes et les activités catéchétiques de l'école étaient réduits au strict minimum à cause d'autres exigences du programme (2005).

Étant collaboratrices de l'Église dans sa mission d'évangélisation, on attend des écoles lasalliennes des Philippines qu'elles conçoivent des programmes d'ER en cohérence avec le directoire catéchétique national, en particulier par l'usage de l'Écriture et des enseignements de l'Église, l'incorporation des trois dimensions intellectuelle (doctrine), comportementale (morale) et affective (sacrements-adoration) dans les cours d'ER et qu'elles lient les cours au contexte socio-culturel religieux des élèves en insistant sur la promotion des valeurs évangéliques en particulier l'option préférentielle pour les pauvres (Université De La Salle, 2012).

- L'ER tant explicite qu'implicite

Fondée sur le mandat de l'Église, l'ER dans les écoles lasalliennes aux Philippines a un caractère tant implicite qu'explicite. Le document du 43^e Chapitre général (Circulaire 447) dit que « la proclamation explicite de la Bonne Nouvelle a lieu en cours de religion qui font partie de l'emploi du temps scolaire et pendant les activités pastorales extra scolaires » (Circulaire 447). Ce genre de cours de religion doit être fait « là où cela est possible » (Circulaire 447) ce qui est le cas aux Philippines. Ainsi, l'ER dans le contexte lasallien des Philippines doit être à la fois explicite, i.e. enseigner aux élèves la foi catholique en cours et en même temps implicite, i.e. éduquer les élèves à devenir des personnes meilleures par une intégration implicite des valeurs chrétiennes et/ou des leçons sur la foi dans divers programmes de l'école, diverses activités et par le témoignage de personnes de la communauté lasallienne. Les *Principes directeurs de la Famille Lasallienne des Philippines* soulignent ces éléments implicites et explicites en considérant la mission lasallienne comme « une mission et un ministère au service de Dieu, de l'Église et de la société et orientée vers le développement humain et chrétien intégral et la libération » (Université De La Salle, 2012). Les écoles lasalliennes des Philippines veulent rendre cela possible en « participant à la mission de l'Église et en s'engageant à alléger le fardeau des secteurs vulnérables et marginalisés de la société ; en assurant le développement intégral humain et chrétien des élèves dans leur spécificité et leur diversité ; en étant coresponsables de la création d'une culture et d'un climat favorables à un apprentissage réel et à la formation du caractère ; en travaillant en association, les uns avec les autres ; en créant des œuvres de qualité qui seront « signes du Royaume de Dieu et instruments de salut » pour les différentes personnes et groupes qui cherchent à réaliser la plénitude de leur dignité et humanité à travers l'éducation » (Université De La Salle, 2012).

Les documents lasalliens philippins, en particulier les *Principes directeurs de la Famille Lasallienne des Philippines* (Université De La Salle, 2012), présentent trois dimensions/accents importants de l'éducation lasallienne philippine que j'ai appelées les 3 E, en clair : éducation, évangélisation et extension. Comme présenté sur la figure 3 (cf. Annexe3), ces 3 champs importants se recoupant sont représentés par trois cercles concentriques ; ils caractérisent l'éducation lasallienne aux Philippines. Au centre de tout il y a l'Évangile qui est bien sûr central à la mission lasallienne. Le cercle éducation se réfère à la mise en œuvre des programmes des écoles pour donner une éducation humaine et chrétienne au service des jeunes et de la société. L'évangélisation se réfère aux activités/programmes spécifiques qui ont pour but de promouvoir les valeurs chrétiennes et la foi et de former les élèves selon les idéaux chrétiens/lasalliens. L'extension se réfère aux programmes d'aide et aux services de la communauté qui reconnaissent les réalités de la souffrance humaine et le rôle d'intendance que chaque lasallien partage et qui promeuvent la préservation et l'intégrité de la création et la construction d'une société juste et humaine (Université De La Salle, 2012). Le triangle qui couvre les trois cercles souligne l'intégration de l'ER implicite dans toutes les couches de l'éducation lasallienne. L'ER comme programme scolaire d'éducation explicite à la foi et elle est considérée comme la fusion de l'évangélisation (dimension de foi) et de l'éducation (dimension académique). La figure montre aussi que la mission lasallienne implique l'interaction entre foi, culture et vie.

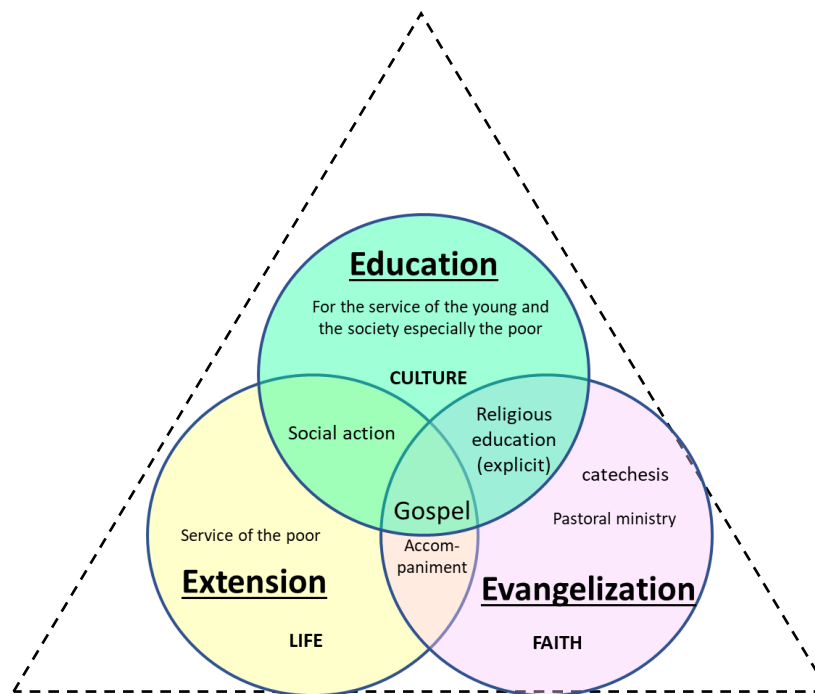


Figure 3. Place de l'ER (explicite et implicite) dans la Mission éducative lasallienne

Il faut souligner que l'ER est un élément indispensable dans la raison d'être des écoles lasalliennes et alors qu'elle doit être fidèle à son nom éducation -une activité qui facilite l'apprentissage et l'acquisition des savoirs- elle ne doit pas mettre de côté le rôle important de la foi ou la dimension catéchétique si elle veut être une éducation véritablement lasallienne.

Je voudrais dire que si les écoles lasalliennes philippines veulent rester loyales envers la tradition lasallienne, elles doivent présenter un programme d'ER qui offre un équilibre entre être une matière scolaire et une éducation à la foi. Les écoles lasalliennes (là où c'est possible, comme aux Philippines) doivent non seulement présenter le message chrétien implicitement mais le faire encore de façon consciente et intentionnelle, de façon explicite pour présenter le message et l'événement chrétien (catholique) dans les cours d'ER et aussi de façon implicite dans leurs programmes et activités.

3.5 Nécessité de l'ER explicite et implicite

Un programme scolaire catholique idéal offre une ER explicite et implicite. C'est enraciné dans la participation des écoles catholiques à la mission salvifique de l'Église catholique comme l'exprime le document *L'école catholique*. On y déclare que les écoles catholiques sont considérées comme :

... des moyens privilégiés de promouvoir la formation de tout l'homme, car l'école est un centre dans lequel une conception spécifique du monde, de l'homme et de l'histoire est développée et transmise... L'école catholique fait partie de la mission salvatrice de l'Église, en particulier dans l'éducation de la foi... C'est précisément dans l'Évangile du Christ, s'enracinant dans les esprits et la vie des fidèles, que l'école catholique trouve sa définition en acceptant les conditions culturelles de l'époque.

L'ER explicite peut ne pas être possible dans beaucoup d'endroits du monde à cause des situations et des contextes en place. Le document *Gravissimum Educationis* reconnaît ceci quand il déclare que bien que les écoles dépendant de l'Église doivent se conformer à la conception d'école catholique de l'Église, il y a des écoles catholiques qui « en fonction des circonstances locales, [peuvent] revêtir des formes diverses » (GE, 9). Dans de telles situations, les écoles catholiques doivent intégrer l'ER du moins implicitement dans les différents programmes/activités de l'école. Dans le cas des Philippines, les philippins sont un peuple religieux, catholiques à 79,5% (statistiques 2015). La piété est évidente dans le nombre de personnes dans les églises aux messes du dimanche et aux différentes célébrations religieuses. Dans l'étude réalisée par Pew Research Center en 2015 (citée par Bagaoisan, 2016) 87% des philippins considèrent que la religion est très importante dans leur vie. Une autre étude faite par Social Weather Station donnait un pourcentage de 85% en 2017. Aussi, l'Association éducative catholique des Philippines encourage toutes les écoles catholiques philippines à offrir « l'instruction religieuse comme un élément essentiel de l'éducation catholique » (2017). En conséquence, les écoles catholiques philippines demandent aux élèves de s'inscrire aux cours/sujets qui donnent des présentations explicites des principes de la foi catholique. Cela rend l'ER explicite dans les écoles catholiques non seulement appropriée mais encore nécessaire à la réalisation du rôle des écoles catholiques dans la mission salvifique de l'Église.

Dans certains pays la volonté grandissante de traiter l'ER comme les autres matières peut avoir diminué le désir de rendre les cours d'éducation religieuse formateurs pour la foi, minimisant ainsi la dimension catéchétique, formative et évangélisatrice des cours de religion et accentuant davantage la dimension scolaire informative (Buchanan, 2012). Aux Philippines, les institutions supérieures lasalliennes, comme l'Université De La Salle-Dasmariñas, dans la province de Cavite, à quelques 50 km au sud de Manille, offrent des cours d'ER centrés explicitement sur la présentation de l'enseignement catholique. Cependant, il n'est peut-être pas loin le temps où les changements et les défis apportés par la mondialisation, le sécularisme, le pluralisme religieux et l'indifférence religieuse qui a créé une dichotomie entre le domaine académique et la formation aux valeurs dans l'éducation

religieuse dans d'autres parties du monde, atteigne les Philippines. Cela rend la mission de nouvelle évangélisation encore plus urgente. La nouvelle évangélisation ou la ré-évangélisation de ceux qui ont été évangélisés est la nouvelle tâche à laquelle l'Église doit faire face aujourd'hui, en particulier dans des pays de tradition chrétienne » (*Instrumentum Laboris*). L'Association éducative catholique des Philippines répond à cette tâche de nouvelle évangélisation et au défi posé par *Gravissimum Educationis* de faire que l'école catholique aide « à l'accomplissement de la mission du Peuple de Dieu et serve au dialogue entre l'Église et la communauté des hommes » (GE, 8) en mettant en évidence l'ER comme étant « au cœur même du programme » et en promouvant un modèle d'enseignement de l'ER aux Philippines fondé sur les enseignements catholiques et la volonté de former les élèves dans leur foi.

La présence sur le campus de différentes convictions religieuses ne doit pas diminuer l'effort de favoriser la foi et l'offre de cours d'ER qui présentent l'enseignement de l'Église de façon explicite. Cependant, les professeurs d'ER doivent absolument être sensibles à la présence d'étudiants de confessions différentes. Le sectarisme est un autre extrême contraire à la philosophie éducative chrétienne. Les écoles catholiques doivent être ouvertes à tous, indépendamment des appartenances religieuses et les professeurs doivent s'assurer que tous les élèves sont convenablement reçus et respectés. La liberté religieuse et la tolérance doivent être promues et le but des professeurs d'ER ne doit pas être de convertir les élèves non catholiques à la foi catholique mais de les former à devenir de meilleures personnes, de leur présenter le riche héritage chrétien et de leur faire comprendre (non pas nécessairement croire) les rites et les doctrines de l'Église catholique.

Comme il a été dit plus haut, il y a un débat en cours sur le nombre d'heures et d'unités d'ER qu'on devrait enseigner aux élèves et il y a une tendance grandissante à réduire le nombre d'heures/unités à son minimum ou de fondre l'ER avec d'autres matières telles que les sciences sociales pour essayer de réduire le fardeau des élèves. C'est, pour reprendre les paroles du Fr. Jose Maria Perez Navarro, FSC, « une grave erreur ». Cette réalité met en évidence le besoin de nous autres lasalliens de revoir la vision de la mission de nos institutions et le mandat de l'Église à toutes les écoles catholiques. Les écoles lasalliennes, en particulier aux Philippines, ne doivent pas oublier qu'elles existent pour l'humble service de la mission d'évangélisation de l'Église et qu'elles doivent donc souligner le travail d'évangélisation -la principale de ses intentions- si possible dans tous ses programmes, explicitement ou implicitement, mais plus particulièrement en cours d'ER. La Congrégation pour l'éducation catholique a souligné ceci quand elle écrivait que « Ses buts éducatifs étant enracinés dans les principes chrétiens, l'école, dans son ensemble, est insérée dans la fonction évangélique de l'Église ». St Jean Paul II déclare encore :

L'éducation religieuse dans les écoles catholiques se réfère à l'éducation intégrale des élèves, à travers la dimension religieuse de l'école dans son ensemble comme à travers le programme spécifique d'études religieuses qu'elle assure. Cette éducation religieuse est plus large que la catéchèse, mais elle doit aussi l'inclure, étant donné que l'un des buts principaux de l'école catholique doit être de transmettre la foi. L'Évangile est le centre vivant qui doit animer et façonner tout ce qui est dit et fait dans l'école.

Aussi, devons-nous réfléchir non seulement au genre d'ER que nous offrons à nos élèves mais aussi à notre volonté et détermination d'être sincères envers notre caractéristique d'école catholique. Dieu a fait la grâce aux Philippines d'un contexte social très favorable à un modèle catéchétique /évangéliste d'ER. Les problèmes sociaux s'aggravant aux Philippines, ne devons-nous pas saisir la chance, en particulier l'ER, pour aider à créer une meilleure société en ne promouvant pas

seulement les valeurs chrétiennes de façon implicite mais aussi en promouvant la foi explicitement ? À mon humble avis, pour rendre l'ER réactive au défi de la nouvelle évangélisation et pertinente dans le contexte des Philippines, les professeurs d'ER doivent concevoir soigneusement un programme équilibré d'ER à égalité de sérieux et de rigueur avec les autres matières sans minimiser la dimension d'éducation *dans* la foi. Cela est nécessaire si les écoles lasalliennes veulent rester fermes dans le mandat que Dieu leur a confié. C'est possible, comme je l'ai déjà argumenté, si dans les écoles lasalliennes l'ER est présentée explicitement (autant que possible) et/ou du moins de façon implicite. Ce faisant, elle restera fidèle à l'identité de l'éducation lasallienne demandée par les *Principes directeurs de la Famille Lasallienne des Philippines* qui déclare :

Comme héritiers de l'héritage de La Salle et collaborateurs dans la mission lasallienne, nous sommes convaincus que l'éducation lasallienne est une mission et un ministère au service de Dieu, de l'Église et de la société, et orientée par le développement humain et chrétien intégral et la libération (De La Salle University, 2012).

LIGNES D'ACTION POUR ORIENTER LES ACTIONS PASTORALES DES INSTITUTIONS LASALLIENNES UN REGARD DE LA RELAL

Fr. Dan Esteban Cruz Mora, FSC
Coordinateur de pastorale, District d'Amérique centrale-Panama
hnopastoralca@lasalleca.org

Fr. Alexander Zapata Hernández, FSC
Coordinateur de la pastorale des jeunes et des vocations - District Norandino
alexander.zapata@delasalle.edu.co

4.1 Introduction

Le travail pastoral est vaste et riche, parce qu'il contextualise et traduit en actions concrètes et gestes la tâche d'accompagner les personnes dans leur croissance intégrale y compris son être dans toutes ses dimensions en promouvant la transcendance. Qui comprend le sens de l'accompagnement pastoral des personnes et des communautés, de manière intégrale et globale peut affirmer que ce n'est pas une tâche simple. De plus, chez les membres des communautés lasalliennes formés ou non, quel que soit le rôle qu'ils jouent ou leur état de vie chrétienne, il y a une compréhension limitée de ce que veut dire le terme « pastorale ».

D'après l'expérience des auteurs, nous trouvons nécessaire d'approfondir la compréhension du terme « pastorale » parce qu'il est parfois utilisé d'une manière partielle ou ambiguë, ce qui crée la confusion à la fois des agents principaux du processus et aussi de la communauté éducative. En réponse sont adoptées diverses positions allant de la généralisation : « tout est pastorale », à la réduction : « la pastorale ne couvre que certains aspects de la vie scolaire », ou à travers la diversité des approches (traditionalistes, universitaires, entreprises, loisirs, entre autres) et même jusqu'à la séparation entre l'acte éducatif et l'évangélisation¹, rendant difficile une pastorale organique.

La recherche suivante a été motivée par la nécessité d'approfondir la question suivante : Quelles sont les lignes directrices qui permettent d'orienter et donner un sens aux activités pastorales dans les œuvres lasalliennes à partir de la compréhension du terme *pastorale* ?

4. 2 Hypothèses

Les orientations de ce travail ont été établies à partir du processus de compréhension du terme *pastoral*, des perspectives de l'Église et de l'Institut. Avec ceci, nous cherchons à contribuer à la réflexion du Réseau d'Évangélisation, de la Pastorale et de la Catéchétique² de la Région Latino-

¹ Sur ce sujet il y a un travail intéressant de Rodríguez Mancini (2015), *Théologie de l'éducation pour une pastorale éducative. Comprendre et faire l'école de Jésus-Christ*. Édit. Stella. Ciudad Autónoma de Buenos Aires.

² Le réseau d'Évangélisation et de pastorale-catéchèse est une structure de la Région lasallienne latino-américaine (RELAL) qui mène une réflexion systématique sur l'évangélisation en général et la pastorale et la catéchèse, en particulier pour que les Districts de la région partagent leurs meilleures pratiques, s'enrichir mutuellement, identifier les défis communs et générer les meilleures réponses. Il s'agit d'une réponse régionale à la proposition 15 du Chapitre général qui propose une étude de l'activité du ministère pastoral dans le réseau des institutions éducatives de La Salle (45^e Chapitre général, p.25).

Américaine Lasallienne (RELAL). Ce réseau, suivant l'un de ses objectifs, vise à développer un document d'orientation pour les Districts de la Région contenant l'horizon qui rassemble et donne vie à tout ce qui, à partir de l'action pastorale, permet l'annonce explicite de l'Évangile. Nous espérons en même temps que ce processus de réflexion serve de référence pour les autres régions de l'Institut à partir d'un dialogue ouvert et commun entre les diverses cultures, pensées et religions.

Pour cette recherche, nous avons utilisé la méthodologie de *voir-juger-agir* que, du point de vue lasallien, nous avons traduite en trois phases selon le cheminement spirituel de saint Jean-Baptiste de La Salle (voir *Réflexion lasallienne* 3, 2017) :

- 1) prendre conscience de la réalité personnelle et environnante ;
- 2) illuminer la réalité avec la Parole de Dieu ; et,
- 3) décider, en supposant des implications personnelles et communautaires.

Dans la première phase, nous avons fait un bref tour historique pour comprendre comment le terme « *pastorale* » a été utilisé dans l'Église et dans l'Institut. Dans la deuxième phase, à travers un exercice herméneutique, nous donnons le sens du terme « *pastoral* » de certaines icônes de l'Évangile. Dans la troisième phase, nous offrons quelques lignes directrices pour diriger et donner un sens aux actions pastorales dans les œuvres lasalliennes.

Le désir des auteurs est de ne pas donner des réponses définitives, mais de fournir des bases de données bibliographiques et des indices pour maintenir le dialogue ouvert et poursuivre la réflexion sur le sujet, en aidant à récupérer et resignifier les concepts qui avaient déjà été utilisés dans la région et qui sont toujours actuels, comme c'est le cas de "École en Pastorale".

La recherche est contextualisée dans un continent à majorité chrétienne. À partir de cette réalité, nous essayons de réfléchir avec d'autres régions où la diversité religieuse est plus grande et variée.

4.3 Première phase - Voir : Prendre conscience de la réalité personnelle et environnante Brève approche du terme *pastoral* du point de vue de l'Église et de l'Institut

4.3.1 Approche du terme « *pastoral* » du point de vue ecclésial

Pour cette section, nous avons fait un bref voyage historique à travers le Magistère de l'Église, de la Bible et de la réflexion théologique pour approcher la compréhension du terme « *pastoral* ». Lorsque vous cherchez à expliquer un terme, vous devez rechercher la façon la plus claire pour le rendre compréhensible « parce que quand nous parlons de la mission évangélisatrice de la Bonne Nouvelle tous ne comprennent pas la même chose » (Cahier MEL 40). De notre réflexion sur la compréhension du terme « *pastoral* » nous avons vérifié les différentes formes d'utilisation de ce terme pour accompagner et / ou signifier les pratiques mises à l'œuvre dans l'évangélisation.

Sans utiliser le mot « *pastoral* » d'une manière explicite, l'Église a créé des structures engagées à accompagner la communauté croyante, la communauté paroissiale et les différentes équipes existantes pour l'animation de l'évangélisation (*Pastoral Vocational Dictionary*, 2005, p. 843). Si on a d'abord supposé un sens pour ce terme, on pourrait se référer au *Dictionnaire de Catéchèse et pédagogie religieuse* (2006, page 1313), où il est dit que le ministère est « une partie ou une branche de la théologie catholique qui étudie l'activité apostolique et les actions morales et spirituelles qui pour des raisons religieuses sont faites en faveur des croyants. Elle étudie théoriquement ou pratiquement ce que vous devez prendre en compte dans l'activité de l'animation spirituelle ». Mais,

comme notre intention n'est pas de définir un terme en tant que tel ou en prendre un autre, mais plutôt de suivre la piste de la façon dont il a été utilisé et compris ; nous ne fournirons que des éléments afin que qui que ce soit utilise cette réflexion puisse, à son tour, continuer le processus et arriver par son expérience et sa réalité à le définir et à se l'approprier dans son exercice évangéliste dans l'expérience lasallienne.

Nous pouvons trouver beaucoup d'actions en faveur de l'annonce de l'Évangile et les caractériser ; mais, dans les limites de cette réflexion, nous nous référons à toutes celles qui sont communes aux différents sujets / agents qui animent et sont responsables des équipes, des communautés paroissiales et des exercices ministériels, entre autres.

Vous pouvez mettre en évidence un certain nombre de proclamations que nous pourrions appeler pastorale dans la Bible et les écrits du Nouveau Testament, par exemple (cf. Mt 10,6 et ss, Mc 6,8 et ss ; Lc 9,3 et ss, Lc 22,35) ; de même, dans les lettres de Saint Paul, les Écrits Patristiques, les livres de Saint Isidore de Séville, de Saint Bernard, entre autres (Dictionnaire de Catéchèse et Pédagogie Religieuse, 2006, page 1313). Si nous cherchons à comprendre le terme à partir de ce que les textes bibliques nous inspirent, nous trouverons aussi que la tâche de chaque baptisé devrait être fonction de ce que fait le Bon Pasteur, qui prend soin de ses brebis et les protège ; Il connaît les personnes et appelle chacune par son nom (Jn 10, 1-18).

En interprétant ces considérations, on peut voir comment l'action pastorale est orientée en termes de proclamation de l'Évangile pour qu'il devienne vie, mais pas seulement comme une annonce de raisons fonctionnelles et organisationnelles de ce qui est fait, mais de ce qui est expérience de vie. Il est également important de noter la résonance que *Lumen Gentium* au chapitre III donne sur le travail du pasteur, où il est dit : « ...Jésus-Christ, Pasteur éternel, construit la Sainte Église et a envoyé ses disciples pour être bergers jusqu'à la fin des temps ». L'Église a répondu à cette mission à travers l'histoire qui incarne l'annonce explicite de l'Évangile et l'a fait suivant des méthodologies différentes, peut-être pas les meilleures, mais ce sont celles qu'elle a jugées capables de faire vivre ce que Jésus nous a laissé comme héritage : allez et proclamez la bonne nouvelle (Mt 28, 19-20).

Pour une meilleure illustration de ce qui est exprimé ici, nous pouvons aborder ce que le *Directoire général pour la catéchèse* (DGC) fait remarquer dans la section « La transmission de la Révélation à travers l'Église, l'œuvre du Saint-Esprit », car dans ce premier chapitre, et à partir des numéros 42 et suivants, il souligne spécifiquement : « ...et, les envoyant de la part du Saint-Esprit, il leur commanda de prêcher l'Évangile dans le monde entier ».

L'Église, entre les années trente et quarante du XX^e siècle, influencée par la pensée française, développait un mouvement de sensibilisation à la pratique pastorale, considérée à l'époque comme manquant d'influence et mal ciblée. Cette réflexion, centrée sur l'action pastorale, a élaboré un projet théologique, théorique et pratique qui se voulait être une référence. Dans cette étude émerge le pastoral d'ensemble, qui évoque l'élaboration d'une pastorale coordonnée aussi bien dans sa planification que dans sa mise en œuvre (Chico, 2006).

Dans ce mouvement de réflexion, l'expression « pastorale organique » apparaît également, surtout pour souligner la nature de l'Église en tant que corps organique, en tant qu'organisme vivant et harmonieux provenant d'une action qui ne peut être qu'organique, solide dans son organisation et encore plus, bien enraciné dans son inspiration originelle, comprenant que l'engagement pastoral de l'Église doit être mis au service de l'homme.

Dans la quête de mieux comprendre et dynamiser l'expérience d'évangélisation par une véritable action pastorale - dans laquelle ce n'est plus le « ministre ordonné » qui l'accomplit ou auquel elle a

été confiée - aujourd'hui, il existe de nouvelles formes de vie chrétienne qui se nourrissent également des différents charismes et des vocations spécifiques dans l'Église. Par conséquent, aujourd'hui, il est entendu que l'action pastorale est de moins en moins l'œuvre de quelques-uns mais la responsabilité de plus en plus grande de tous, selon les charismes, les ministères et les services grâce auxquels on se propose d'imprégner évangéliquement les différents environnements. Pour cette raison, il est dit que :

L'action pastorale a un lien indissoluble avec l'évangélisation et se présente comme sa prolongation, son action et sa modalité spécifique. Elle assume avant tout son caractère missionnaire et la libère d'une conception réductrice et pratique (« réifiée »), comme s'il ne s'agissait que d'initiatives et de programmes (Borile, 2015).

Du point de vue de l'Amérique latine, à travers les Conférences épiscopales de Medellín, Puebla, Santo Domingo et Aparecida, la nécessité d'accompagner les différents groupes qui composent la région : les indigènes, les afro-américains, les paysans, les migrants, les étudiants, les travailleurs, entre autres, est soulignée, en tenant compte de la richesse culturelle présente sur le continent et aux différents stades de la vie des personnes : enfance, jeunesse, âge adulte, vieillesse, en mettant clairement l'accent sur l'engagement de les aider à se débarrasser des multiples situations qui menacent leur dignité.

Les personnes accompagnantes dans le processus de croissance et de maturation de leur foi ne doivent pas être dissociées de leurs réalités culturelles, politiques, économiques, éducatives et sociales mais doivent les prendre en compte pour proposer le message de Jésus d'une manière pertinente dans un contexte qui se bat pour la dignité, la justice, la paix et les opportunités de développement (Aparecida, 2007, 100 d.).

Une autre des caractéristiques que nous soulignons dans ce contexte latino-américain concernant le processus d'accompagnement et de structuration de la pastorale est l'importance de la signification communautaire, c'est-à-dire des communautés chrétiennes de base³. Ces communautés de disciples missionnaires écoutent la Parole de Dieu, lisent de manière critique la réalité de l'intérieur et cherchent des moyens de transformer la société du point de vue chrétien.

Comprendre ce que nous sommes ici, oriente le ministère vers des actions concrètes entreprises par les communautés ecclésiales, en respectant les caractéristiques professionnelles des individus et des groupes à découvrir la communion et déclencher une action, avec le même rythme et à la fois différenciée dans leur projet et leur réalisation, capables de proclamer l'Évangile dans des contextes et des situations où la vie communautaire de partage nous amène au dialogue avec d'autres, afin qu'ensemble nous puissions vivre à l'unisson l'expérience diversifiée dans le besoin de l'amour et de l'engagement, la construction du royaume de Dieu ici et maintenant.

4.3.2 Approche du terme « pastoral » de l'Institut

En commençant par les Méditations de notre Fondateur Jean-Baptiste de La Salle, la septième pour le temps de la retraite illustre précisément comment le ministère de l'éducateur chrétien est une

³ La « communauté de base » est une communauté locale ou environnementale, qui correspond à la réalité d'un groupe homogène, et qui a une dimension qui permet un traitement fraternel personnel parmi ses membres. Par conséquent, l'effort pastoral de l'Église doit être orienté vers la transformation de ces communautés en « famille de Dieu », en commençant par y être présent en tant que un levain à travers un noyau qui, même petit, constitue une communauté de foi, d'espoir et de charité [LG 8]. La communauté de base chrétienne est ainsi le premier noyau ecclésial fondamental, qui doit, à son niveau, être responsable de la richesse et de l'expansion de la foi, ainsi que du culte qui en est l'expression. C'est donc une première cellule de structuration ecclésiale et un foyer d'évangélisation qui est actuellement un facteur primordial de promotion et de développement humain.

continuation du ministère des pasteurs, des parents et des mères, ceux qui s'occupent initialement de l'instruction des enfants et qui, par la suite les confient aux enseignants à travers le ministère de l'éducation. Une tâche pastorale, sans que le mot « pastorale » soit explicite et que, comme dit la même méditation, saint Paul l'a accomplie au début de l'Église, en émissaire de la Parole et dont nous devons prendre exemple comme éducateurs.

En dehors de la septième méditation pour le temps de la retraite, il y a plusieurs autres écrits de notre Fondateur qui mentionnent et spécifient le ministère de l'éducateur chrétien et l'importance « pastoral » de porter et de vivre l'Évangile de l'éducation. Ce thème a été mieux développé et mis à jour à notre époque par des Frères qui ont contribué à l'expérience et qui se joignent au reflet de la compréhension et de l'importance d'un emploi⁴ si estimé.

En faisant spécifiquement référence au Cahier MEL N° 40 de 2008, nous trouvons une approche très intéressante à la définition du terme « pastorale » en tant que tel. Une compréhension qui nous permet de comprendre de manière spécifique l'usage et la caractérisation adéquats de l'annonce explicite de l'Évangile, ayant comme première base la personne.

Dans les écrits du Fondateur il y a une similitude entre ministère pastoral ordonné des prêtres et surtout des évêques et celui des Frères, en recevant la tâche de l'Église de proclamer la Parole, la catéchèse, et celle de promouvoir et accompagner la communauté chrétienne dans sa vie liturgique et sacramentelle.

Aujourd'hui comme hier, nous continuons à écrire sur le ministère éducatif du Frère à partir de l'action pastorale elle-même. À travers ces réflexions, on nous propose une approche, y compris sur le thème de la pastorale éducative dans des textes tels que le Cahier MEL N° 28 de 2015 et le document sur la *Pastorale éducative : Dieu est la vie de l'école*, écrit par le Fr. Santiago Rodríguez Mancini.

Nous voyons alors que dans le monde lasallien, le travail pastoral doit aussi conduire à une relation étroite entre les personnes avec Dieu et promouvoir la vie communautaire. La Salle nous invite à faire l'expérience de l'Église, dont nous sommes tous frères, pour tenir ensemble les écoles. C'est la prémisse qui nous permettra de comprendre notre action pastorale comme une pastorale organisée, harmonisée et globale, où l'évangélisation est le centre et la catéchèse l'un des moyens pour la faire vivre sans ignorer l'importance de la réalité d'un Institut multireligieux et multiculturelle et son ouverture au dialogue et à la rencontre avec d'autres qui pensent, croient et ressentent différemment.

Aujourd'hui, certaines des institutions lasalliennes de nos Districts sont des modèles de qualité d'enseignement, qu'ils soient lucratifs ou non, cherchant à ordonner et structurer les processus académiques, administratifs et même pastoraux qui y sont appliqués. Bien que ce soit l'occasion de nous évaluer, de vérifier ce que nous faisons et de systématiser nos actions, entre autres, il est nécessaire de souligner l'importance de ne pas perdre l'horizon pastoral auquel nous devons répondre par notre essence en tant que chrétiens et lasalliens : la proclamation de l'Évangile qui est notre mission dans le monde et la préférence des plus nécessiteux qui exigent des relations entre les plans pastoral, administratif et éducatif, qui pourrait être les caractéristiques de l'organicité institutionnelle, même quand ils le font dans différentes cadres.

La pastorale en tant que domaine et dynamisme de l'évangélisation doit conduire toutes les actions au sein de l'École, en gardant leur interdépendance pour faire de la mission éducative de la mission éducative de la formation humaine et chrétienne une réalité.

⁴ cf. Hermanos de las Escuelas Cristianas (1998). *Temas Lasalianos* N°3. Numeral 86. Ministerios, ministro. Roma; y Hermanos de las Escuelas Cristianas (2008), *Cuaderno MEL N.º 40: Experiencias Pastorales en el mundo Lasaliano*. Roma.

L'école lasallienne aujourd'hui, par son action pastorale, doit nous conduire à un dialogue entre foi et culture qui nous permette de lire la réalité d'une manière critique et transformatrice, ouverte à tous.

En conclusion des déclarations ci-dessus, la pastorale fait référence à l'action organisée, fondée sur l'annonce explicite de l'Évangile, elle dynamise la mission éducative des institutions lasalliennes à partir d'une expérience communautaire et, comme Jésus, elle accompagne de près et fraternellement les gens dans leur intégralité indépendamment de leur culture, race, pensée, croyances et manifestations religieuses.

4.4 Deuxième phase – Juger : *Illuminer la réalité par la Parole de Dieu*

Icônes de l'Évangile concernant le terme "pastorale"

L'Écriture Sainte est pleine d'images sur l'action du berger ou de l'accompagnement du peuple que Dieu accomplit pour le sauver. En ce qui concerne le terme « pastorale », l'Ancien Testament faisait déjà référence à Dieu en tant que berger qui guide et protège le peuple (Psaume 23, Ézéchiel 34, 12, Isaïe 40, 11). En plus de cette métaphore qui fait explicitement référence au pâturage, on peut citer d'autres essais inclus dans de belles ressources littéraires qui sont utilisés par les écrivains sacrés pour représenter la présence et les soins de Dieu pour son peuple à différents niveaux de besoins (physiologiques, sécurité, affiliation, reconnaissance et autotranscendance)⁵. Cela révèle le désir de Dieu de prendre soin de la totalité de la personne humaine. Déjà dans le Nouveau Testament, Jésus ressaisit cette image et propose d'autres icônes pleines de profondeur.

Cette réflexion lasallienne s'inspire d'une vision de l'expérience vécue par les auteurs du travail d'accompagnement pastoral qu'ils réalisent, comme un moyen d'intégrer la théorie, la vie et la lecture priante de la Parole de Dieu.

Nous n'avons choisi de l'Évangile que trois icônes que nous considérons comme importantes pour en extraire le sens du terme « pastorale » : Le Bon Pasteur (Luc 15 : 3-7), le Bon Samaritain (Luc 10 : 25-37) et l'histoire des disciples d'Emmaüs (Luc 24, 13-35). Dans les trois icônes nous voulons décrire la même intentionnalité de Dieu le Père actualisé dans la personne de Jésus qui accompagne l'humanité.

4.4.1 Le Bon Pasteur

Cette icône est profonde et enrichissante pour interpréter le sens du terme « pastorale » à partir d'une double perspective : de l'attitude de ceux qui dirigent le peuple et de Jésus devant son peuple.

De la première perspective, Jésus dit la parabole dite du « Bon Pasteur » face à l'attitude des pharisiens et des scribes qui critiquaient son attitude accueillante envers les pécheurs (Luc 15 : 3-7). Loin d'interpréter la parabole de Jésus comme une défense contre ceux qui le critiquent, nous voulons nous servir de l'enseignement de Jésus dans son rôle de formateur confiant dans la graine qui se développera au bon moment. De cette façon, nous considérerons cette histoire comme un « cours sur le leadership » pour ceux qui l'écoutaient.

Cette parabole précède les deux autres paraboles "des perdus et des retrouvés" : "La pièce perdue" (Luc 15, 8-9) et "Le fils prodigue" (Luc 11 : 32). Les trois paraboles font partie de la même péricope et, par conséquent, nous devons les considérer ensemble pour comprendre la profondeur du message.

⁵ Nous invitons le lecteur à lire la Sainte Écriture basée sur la hiérarchie des besoins humains proposée par Maslow pour découvrir la manière dont Dieu répond à ces besoins.

Dans l'histoire, le berger perd un mouton de la centaine qui compose son troupeau. Face à cette situation, il quitte les quatre-vingt-dix-neuf dans le désert et va chercher sans cesse la brebis perdue jusqu'à ce qu'il la trouve. Quand il revient avec elle sur ses épaules, il communique sa joie aux autres.

La parabole est controversée pour deux raisons : le personnage central de l'histoire est un pasteur. Le travail du berger était peu valorisé et de mauvaise réputation. Les bergers étaient étiquetés comme des voleurs, des profiteurs et des pécheurs. Ils n'avaient pas de privilèges dans la société et leur parole était mise en doute, ils n'étaient donc pas autorisés à témoigner lors des procès. En outre, elle est controversée parce que Jésus invite ses interlocuteurs à se comparer à un pasteur impur ; un rôle qu'ils n'étaient pas habitués à considérer. C'est un appel à exercer un leadership qui valorise la personne par son essence et non par sa condition, motivée par le bien et indépendamment des préjugés.

Quand le berger trouve les brebis, il se réjouit et célèbre, d'abord avec lui-même et ensuite avec la communauté parce qu'il a trouvé saine et sauve la personne qui avait été perdue. Tant dans la parabole en question que dans celle de la pièce perdue, la dimension festive n'a autant de force que celle du fils prodigue, où l'ampleur de la célébration est détaillée et renforcée. Il est important de noter cependant, que dans le texte grec, l'expression est parfois utilisée pour désigner une invitation à un banquet. Considérant cela, l'idée de la joie est présente comme un élément central.

De la deuxième perspective, et en passant à un autre texte de l'Évangile (Jean 10, 11-16), Jésus s'appelle "Le Bon Pasteur". Sur ce, rien de plus (et rien de moins) nous dirons qu'un regard sur la manière d'agir de Jésus, tel qu'il est inclus dans le Nouveau Testament, nous éclaire d'où et comment agir dans l'exercice de l'accompagnement pastoral. Regarder leur manière d'être et d'agir nous permet de découvrir comment, pour Jésus, ce qui est important ce sont les personnes et surtout les exclus.

4.4.2 Le Bon Samaritain

La pastorale a été aussi mise récemment en rapport à la dimension samaritaine de la foi, et donc le terme classique « remède » traditionnellement appliqué à ce ministère exercé comme « guérison » qui « récupère l'âme » (*Vocational Pastoral Dictionary*, 2005, page 843). Aujourd'hui, il est compris de manière plus globale, englobant toute la personne.

L'histoire du Bon Samaritain (Luc 10, 25-37) est contextualisée dans un dialogue entre Jésus et un enseignant de la Loi qui voulait le mettre à l'épreuve (Luc 10, 25-28). Au moyen de questions et de réponses, la question centrale est progressivement révélée : Qui est mon prochain ? Pour guider le processus là où il veut conduire l'enseignant de la Loi, Jésus raconte la parabole que nous allons essayer d'interpréter.

Nous allons aborder cette péricope avec deux points de vue. Premièrement, en ce qui concerne l'interlocuteur de Jésus, un enseignant de la Loi, Deuxièmement, à partir des caractères anonymes de la parabole. Nous utiliserons la technique consistant à ne pas nous placer devant des spectateurs, mais en les considérant comme nos contemporains, conscients que leur histoire, leurs attitudes et leurs réactions peuvent être les nôtres.

- Du point de vue de l'enseignant de la loi

L'enseignant de la loi prend position devant Jésus en tant qu'expert dans les questions de théologie et de leadership devant le peuple. Il essaie de tester Jésus, un humble Galiléen. Derrière sa question : Que dois-je faire pour atteindre la vie éternelle ? Une réalité est découverte : l'enseignant de la Loi ne sait pas comment accéder à la vie éternelle. C'est le sentiment que quelque chose lui manque. C'est précisément cette précarité et la recherche du sens qui vont le faire participer d'une manière ou d'une

autre à la situation du blessé dans l'histoire. Jésus ne s'engage pas dans des discussions doctrinales et des arguments complexes. Guider cette personne pour qu'elle-même trouve ce qu'elle cherche.

L'histoire racontée par Jésus montre une sagesse inconnue au maître de la Loi, qui le conduit sur un nouveau terrain où il découvre sa propre ignorance : Qui est mon prochain ? C'est un nouveau type d'argument où des réponses préfabriquées ne sont pas proposées, mais où la personne atteint elle-même les réponses grâce à la médiation de l'enseignant : le modèle de la miséricorde et de la proximité est un Samaritain. Jésus ne le juge pas, il dialogue simplement avec une langue adressée non pas à la raison mais à cet espace qui doit être rempli : le cœur.

La seule invitation de Jésus au maître de la Loi est celle d'imiter l'attitude miséricordieuse du Bon Samaritain.

- Des personnages anonymes de la parabole

Dans la parabole apparaissent quatre personnages : l'homme qui est tombé entre les mains des assaillants, un prêtre, un lévite et un Samaritain. Aucun détail précis n'est donné sur le premier personnage mais il suffit de savoir qu'il était Juif. Le prêtre et le lévite étaient tous deux des personnes liées au culte, connaisseurs de ce qui se rapportait à Dieu. Le Samaritain, en revanche, était un ennemi déclaré des Juifs, un réactionnaire contre le centralisme de Jérusalem, ignorant les prophètes, hérétique et, par conséquent, exclu du plan du salut.

Le personnage central de la parabole n'est pas l'homme agressé et grièvement blessé. Nous interprétons ce personnage comme les différentes réalités de l'humanité qui doivent être traitées. Les autres personnages représentent les attitudes vis-à-vis de ces situations. Suivant notre interprétation, le personnage central est le Samaritain "ignorant et pécheur" qui est capable de s'arrêter pour prendre soin du malheur de son ennemi et pour cela il entreprend une série d'actions concrètes et éloquentes pour faire face au malheureux : il l'a vu, a eu pitié de lui, s'est approché et a bandé ses plaies ; il y versa de l'huile et du vin, puis le mit sur son âne et l'emmena dans une auberge ; il prit soin de lui et paya pour qu'on s'en occupe. Il donne la priorité à la valeur d'une vie par-dessus ses urgences et ses intérêts, peu importe de qui il s'agit et même si cette vie est impure.

Dans la figure du Bon Samaritain, Jésus se décrit lui-même. Il est passionné pour l'humanité, décentré et incliné vers ses frères. Il s'arrête lui-même devant les diverses réalités et conditions de l'humanité souffrante. Il propose une relation avec le Père plein de compassion pour le frère, il s'agit de devenir voisin, de devenir une béatitude pour l'autre.

L'icône du Bon Samaritain est une image de la passion pour la mission, comprise dans le double aspect : passion pour le Christ et passion pour l'humanité.

4.4.3 Jésus et les disciples d'Emmaüs

Dans l'Évangile de saint Luc (24, 13-36), un brillant modèle d'accompagnement est présenté. En premier lieu, nous trouvons l'attitude de Jésus qui sort à la rencontre de deux personnes qui le suivaient et qui retournent à l'endroit qui représente leurs vies antérieures avant qu'ils le reconnaissent. Jésus "prend les devants, le premier," (EG 24) pour rencontrer les réalités de la vie, pour guérir l'humain, comme prélude à une révélation.

Deuxièmement, il les interroge sur leur angoisse et ils partagent avec lui tout ce qui leur « semblait devoir être arrivé et ne l'était pas », leurs espoirs brisés et leurs attentes frustrées. Lui, d'une manière énergique et passionnée, les aide à comprendre le processus nécessaire pour qu'ils découvrent le sens

de ces événements. En réalité, cela les aide à interpréter les réalités du temps présent à partir d'une perspective plus transcendante qui implique espérance et joie. Il le fait avec une telle clarté que leurs cœurs brûlent d'émotion et ils ont le pressentiment que ce voyageur leur est déjà connu.

En troisième lieu, ce n'est qu'à la table communautaire, par la parole, par le pain partagé que Jésus se révèle Ressuscité, provoquant la vraie rencontre pascalle, jusque-là connue par ouï-dire, par la médiation des tiers. Cet événement, la rencontre avec Jésus ressuscité, met ces deux disciples en route vers la communauté pour témoigner de ce qu'ils ont vécu. Quand ils y arrivent ils font une découverte extraordinaire : Jésus est arrivé le premier. Son rôle sera de voir ce que les autres ressentaient déjà pour que la foi grandisse dans la communauté.

4.5 Troisième moment - Agir :

Décider, en assumant des implications personnelles et communautaires

Orientations pour diriger les actions pastorales dans les œuvres lasalliennes

Comme point de départ, nous invitons la communauté lasallienne : équipes pastorales, conseils d'administration, conseils de District et la Mission Éducative (MEL), des commissions de formation, réseaux, fondations, associations de parents, comités et des groupes intentionnels, entre autres, à créer des espaces participatifs de dialogue critique pour revoir leur travail incorporé dans les projets éducatifs institutionnels et les politiques du District. Ce premier pas est nécessaire pour prendre conscience du sens de ce que nous faisons pour accompagner la communauté lasallienne. Le "comment" sera postérieur à cette recherche de sens. Si nous ne revoyons pas volontairement notre cheminement, nous courons le risque d'avoir l'attitude des pharisiens, des prêtres et des lévites de nos icônes : accrochés à un ritualisme dépourvu de compassion et vide, plus préoccupés par la forme que par le sens profond des choses. Pour ce genre d'attitude, il serait souhaitable de se souvenir des « malheurs à vous ! » de Jésus dans l'Évangile de Luc (6 : 24-26).

Sur la base de notre réflexion et compte tenu des sections précédentes, nous offrons quelques lignes directrices pour diriger et donner un sens aux actions pastorales qui sont menées dans les œuvres lasalliennes. Nous comprendrons le terme « orientation » comme l'action de diriger quelqu'un ou quelque chose vers une certaine fin.

À cette occasion, nous vous invitons à considérer les aspects suivants :

L'action pastorale doit :

- Répondre aux besoins de la personne en la considérant dans ses multiples dimensions et en tant que sujet actif de son propre processus éducatif et évangélisateur.
- Susciter la sensibilité de Jésus, celle du Bon Pasteur, chez les responsables, les agents et les équipes.
- Pour ce faire, il faut définir des itinéraires d'accompagnement formatifs⁶ et permanents qui aident à intégrer leurs personnes (être) et à les qualifier pour les accompagner avec la spiritualité et le charisme de lasalliens (savoir et savoir-faire).
- Allouer du temps, des ressources économiques et du talent humain pour organiser de façon professionnelle des actions pastorales dans des projets et itinéraires.

⁶ Un itinéraire est un chemin, un parcours de recherche intentionnel, personnel et du groupe que la communauté lasallienne propose. Un itinéraire de formation n'est pas réduit à une somme de cours et d'activités ; il s'oppose à l'homogénéisation et à l'inclusion d'un tout clos et pré-arrangé ; ce n'est pas un processus purement intellectuel, ni seulement affectif. Un itinéraire de formation devra prendre en compte les conditions, les intentions, les destinataires, les étapes, les processus, les méthodologies et les contenus (voir *Itinéraires de formation et d'accompagnement*, RELAL).

- Articuler les différents programmes, projets, itinéraires et / ou plans des entités qui composent la communauté éducative à partir de la création d'espaces de dialogue, de participation et de discernement communautaire dans une perspective évangélique.
- Favoriser et prendre soin des relations interpersonnelles parmi les membres de la communauté en tant que premier témoignage de l'Évangile où chacun peut grandir et contribuer indépendamment de ses conditions sociales, croyances et religions.
- Créer des espaces de célébration où la vie et la foi de la communauté sont unies pour que « les joies et les espoirs, la tristesse et l'angoisse » du monde (GS 1) soient la matière première qui nourrit la prière et l'action.
- Mobiliser la communauté à partir et aller prendre soin de la vie violée, à évangéliser les structures humaines (famille, société, Église) et à annoncer la joie de la Bonne Nouvelle.

Tabla 1. Tableau comparatif des icônes de l'évangile

	Le Bon Pasteur	Le Bon Samaritain	Jésus et les disciples d'Emmaüs
Destinataires	Pharisiens et scribes	Maître de la Loi	Disciples
Questions	Pourquoi accueilles-tu-des pécheurs ?	Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ?	Pourquoi tout cela est arrivé ?
Précarité	Incompréhension, Manque d'empathie	Désir de se justifier	Ils ont perdu l'espérance Ne le reconnaissent pas
Préjugés	Pécheurs & bergers	Samaritains	Femmes
Antagonismes	Purs contre pécheurs	Sages vs simples Savoir vs faire	Disciples vs témoins

Schéma 1. Articulation des icônes avec les orientations

ICÔNE		ATTITUDES	DIMENSION
Le Bon Pasteur	Responsables Agents Équipes	Centralité de la personne. Sensibilité Miséricorde	ÊTRE
Bon Samaritain	Programmes Projets Plans Itinéraires	Discernement Participation Dialogue Esprit critique	FAIRE
Chemin d'Emmaüs	Rencontre de la communauté lasallienne	Inclusion. Disponibilité pour la Mission. Ouverture	SAVOIR
	Horizon ÉVANGÉLISATION		

LE DÉFI DE FORMER DES ENSEIGNANTS DE RELIGION LASALLIENS DANS UN DIALOGUE EXISTENTIEL ENTRE LES CROYANCES ET L'ÉDUCATION CHRÉTIENNE

*Fr. Daniel Novelo Huerta, FSC
Communauté du Postulat interdistricts - Mexique
dnovelot@yahoo.com.mx*

5.1 Introduction

La catéchèse est dans nos racines lasalliennes, non seulement en tant que source inspirante, mais en tant que mission et raison d'être. Nous croyons en l'éducation, nous croyons qu'elle peut influencer le monde dans son évolution. Nos racines ne sont pas une pièce de musée, elles sont une source d'inspiration et une référence pour réviser continuellement nos pratiques, y compris l'une des plus précieuses, la catéchèse.

Dans cette étude, certains éléments sont présentés comme un diagnostic sur l'éducation religieuse. La révision du Magistère de l'Église et de la mission éducative lasallienne propose des lignes qui peuvent favoriser son développement. Une distinction est faite entre les objectifs d'enseignement des niveaux élémentaire (primaire et secondaire) et supérieur (universitaire), car ils présentent des besoins et des défis différents, néanmoins unis par la continuité de la formation des étudiants, et par leur appartenance à la même mission évangélisatrice d'inspiration lasallienne. Même lorsqu'elle commence et se termine dans un contexte particulier, sa vision globale permet de participer à la réflexion de l'Institut sur l'enseignement religieux, notamment dans les contextes de majorité chrétienne.

Au Mexique, la ligne qui sépare l'éducation religieuse de la catéchèse est si mince que la première se distingue seulement en étant la première dans le contexte scolaire. Fréquemment, c'est la même catéchèse. Cependant, ceci ne concerne que l'éducation de base et secondaire dans les écoles confessionnelles. L'éducation dispensée par l'État (école publique) est totalement laïque et politiquement il serait impensable qu'il puisse y avoir un sujet appelé religion. Cela a permis de relâcher la pression à l'école catholique, lui permettant de dispenser une éducation religieuse sans restriction, à proprement parler, dans un pays à majorité catholique. Cependant, cela n'a pas été une garantie pour assurer l'enseignement religieux le plus approprié.

Dans les établissements d'enseignement supérieur, la situation est différente. Les étudiants eux-mêmes attendent une formation plus laïque, moins prosélyte, plus ouverte. Cependant, chez eux, le défi va plus loin : en préparant les professionnels ils doivent répondre aux défis d'une société souvent divisée par des idéologies religieuses qui devraient être complétées pour faire croître chaque homme ou femme en plénitude.

Une ligne commune dans la formation religieuse à n'importe quel niveau d'école est que la foi a besoin de la raison pour être fortifiée et que la connaissance académique éclairée par la foi favorise la plénitude de la personne.

Dans de nombreux contextes où la mission éducative lasallienne est développée, il existe une séparation très nette entre l'enseignement religieux et la catéchèse. Mais il existe encore des centres éducatifs dans l'Institut où la catéchèse directe peut être développée dans l'école. Cette réflexion vise à recueillir des éléments précieux de ce type d'enseignement religieux et à proposer un moyen de renforcer une formation religieuse dans les milieux chrétiens. On « navigue » entre les termes « évangélisation », « pastorale », « catéchèse » et « éducation religieuse ». Les termes sont situés, non pas avec le désir d'une définition épuisée, mais seulement comme une clarification pratique :

- L'évangélisation cherche à étendre le Royaume de Dieu, le témoignage étant le premier moyen d'évangéliser. Les environnements non-chrétiens sont aussi sujets d'évangélisation même quand leur adhésion à la foi chrétienne n'est pas voulue.
- La pastorale est l'organisation et l'action qui se déroule dans les institutions éducatives, dans ce cas, pour évangéliser.
- Le but de la catéchèse est d'évangéliser systématiquement, progressivement, et selon la culture locale, la personne humaine qui vit dans un contexte particulier selon son âge et son époque dans une culture toujours plus nucléaire.
- L'éducation religieuse est le sujet académique enseigné dans un établissement d'enseignement formel à contenu religieux, qui ne cherche pas directement à promouvoir la foi.

5.2 La catéchèse dans la mission éducative lasallienne : esprit, cœur et volonté

« La fin de cet Institut est d'assurer une éducation humaine et chrétienne aux jeunes, spécialement aux pauvres, selon le ministère que l'Église lui confie » (R. 3). Le besoin d'une éducation humaine et chrétienne de qualité, incarnée dans son contexte et ses besoins individuels, fidèle aux enseignements de l'Église, avec un zèle ardent et un esprit communautaire, est toujours présente et inspire chaque Lasallien. La tradition de notre Institut, l'appel de l'Église et notre propre conviction maintiennent la catéchèse comme « sa principale fonction, comme le souligne le Fondateur » (R. 17).

Dans la catéchèse, la personne s'évangélise dans son cœur, dans son esprit et dans sa volonté. En d'autres termes, nous cherchons à travers la catéchèse : a) à augmenter et à renforcer sa foi, dans un Dieu trinitaire qui est son origine et son but dans la vie ; b) connaître et comprendre la doctrine chrétienne, cette révélation par laquelle Dieu fait connaître (savoir) sa volonté à la personne, qui exige une compréhension humaine, respectant et contemplant le mystère au-delà de sa portée et assumant comme sienne une connaissance révélée qui la motive et la définit comme membre de l'Église du Christ; c) vivre selon les principes de la morale chrétienne ; la foi et la connaissance n'auraient aucun sens si les attitudes évangéliques qui conduisent à des actions concrètes ne sont pas endossés, ce qui fait d'un vrai chrétien, un homme ou une femme intégral.

La dynamique évangélisatrice, qui inclut la catéchèse, prend différentes voies pastorales selon le contexte dans lequel elle est menée. Dans les pays à majorité chrétienne, et peut-être plus en Amérique latine, une culture chaleureuse et expressive, où les symboles et l'affection jouent un rôle prédominant dans l'expérience religieuse, pourrait être un peu plus naturelle ou simple pour travailler le « cœur ». Cette foi profondément enracinée peut être renforcée par des sentiments, des expériences, des réflexions et des expressions qui, à leur tour, génèrent des actions de service, de solidarité, de pardon, de dépassement. Partager la foi à travers l'apostolat, les missions et les réunions aide à forger la "volonté". Cela attire les jeunes et anime les enseignants avec leur réponse. Travailler le « mental »

est moins attrayant et si, en plus, on rappelle la catéchèse doctrinale qui a précédé, lors des séances de questions et de réponses, l'accent sur le formatif serait plus séduisant. Ce style d'enseignement n'est pas typique de la catéchèse seule. Les modèles éducatifs actuels ont laissé derrière eux les cours magistraux pour développer les aptitudes et les compétences.

Au Mexique, les diplômés du secondaire des écoles lasalliennes sont généralement des jeunes avec des valeurs chrétiennes et des principes bien établis, qui partagent des valeurs communes telles que la solidarité avec les plus vulnérables, l'engagement, le sens de la fraternité universelle, le service, l'appartenance à l'Église, avec le respect des droits de l'homme et de la justice. Des jeunes avec une sensibilité spirituelle plus ou moins forte, ouverts à la transcendance de Dieu dans leur vie. Mais aussi, ces mêmes jeunes ont généralement de grandes lacunes dans la connaissance de la doctrine de l'Église. Beaucoup d'entre eux sont non seulement incapables de l'exprimer clairement, mais ne la distinguent pas d'autres courants de pensée : ils se heurtent dans les universités à un esprit confus de leur propre foi, très senti et convaincu, mais mal défini. Encore une fois, il faut considérer que la non-assimilation à la fin d'une étape d'études de grands blocs de contenu de n'importe quel sujet, est plus un problème du processus d'enseignement-apprentissage en général et pas seulement de la catéchèse. Cependant, il existe une différence plus évidente qui désavantage l'enseignement de la religion par rapport aux autres disciplines académiques : la formation des enseignants. Pour qu'un enseignant prenne en charge un sujet dans l'enseignement secondaire, il doit avoir étudié une carrière spécifique en tant qu'enseignant dans ce domaine et avoir la documentation officielle à cet effet. Cependant, pour être professeur de religion, l'approbation du coordinateur académique de l'institution est suffisante.

5.3 La catéchèse de base : susciter la foi, éduquer la raison

La foi est un don de Dieu ; cependant, pour que vos graines puissent germer et avoir des racines profondes, il faut un accompagnement. C'est dans les premières années de la vie de l'enfance et même de l'adolescence qui est plus facile de cultiver la foi naturellement dans la famille, puis aussi pris en charge par l'école où il passe une grande partie de la journée, où il réfléchit et prend contact avec le monde qui l'entoure. Toute l'activité pastorale scolaire prend tout cela en compte dans l'enseignement religieux, en particulier lorsque c'est lié à la catéchèse, ce qui permet d'éduquer la raison, à la lumière de la foi, telle qu'elle est exprimée dans la circulaire 371, *La mission de Frère les écoles chrétiennes en tant que catéchiste* :

Si la catéchèse n'est pas basée sur la Bible et la liturgie, elle ne serait vraiment éducatrice de la foi. Nous ne favorisons pas une foi sans connaissance. Mais non seulement une connaissance acceptable, mais une connaissance structurée et progressive afin que les vérités religieuses ne soient pas les parents pauvres à côté d'autres connaissances. Elle ne devrait pas être en marge d'autres vérités historiques, scientifiques ou philosophiques, car elle doit être véritablement intégrée dans la vie de l'intelligence, comme la vérité qui illumine et unifie toutes les vérités (Circulaire 371, p.77).

Quelque temps plus tard, le *Directoire générale de la catéchèse* a mis l'accent sur l'enseignement religieux :

Pour cela, il est nécessaire que l'enseignement religieux scolaire apparaisse comme discipline scolaire, avec la même exigence de rigueur que les autres matières. Il doit présenter le message et l'événement chrétien avec le même sérieux et la même profondeur que les autres disciplines présentent dans leurs connaissances (N° 73).

Il y a des années, Pie XII insistait sur le même ton sur l'importance d'une formation religieuse basée sur de solides connaissances :

Ils doivent avoir une connaissance raisonnée. De cette façon on ne verra pas de jeunes instables qui, après avoir pieusement vécu leur adolescence, commenceront bientôt à chanceler parce que leurs antécédents en matière religieuse sont des notions vagues, incomplètes, inexactes, qui disparaissent avec l'âge comme la neige sous le soleil (Circulaire 371, p.77).

La foi doit régner dans l'intelligence comme dans le cœur et la volonté. À son tour, la foi a besoin d'une meilleure connaissance de sa croyance pour mûrir. C'est l'origine de la théologie : *fides quaerens intellectum* ; c'est la foi qui cherche à comprendre (Circular 371, No. 78).

L'idéal est que les élèves, après les premières années de l'enseignement religieux, soient en mesure d'exprimer clairement un contenu doctrinal historique, ecclésial, biblique, liturgique, qui donne une structure à leur foi qui les fait grandir en tant que chrétiens et en tant personnes, avec une identité catholique claire.

5.4 L'importance de l'enseignement de la culture religieuse. L'exemple européen.

L'Europe, une société profondément sécularisée, a tourné son attention vers l'éducation religieuse, reconnaissant l'importance de la religion pour façonner une société et intégrer la personne. L'Union européenne exhorte les gouvernements des États membres à veiller à ce qu'ils enseignent les études religieuses aux niveaux primaire et secondaire de l'éducation publique. Actuellement, dans 16 pays, les cours de religion sont obligatoirement enseignés dans les écoles officielles comme un sujet de plus du programme, tandis que dans 11 autres pays, cette classe est enseignée, mais de manière facultative. Seulement dans deux d'entre eux, la classe de religion est une activité parascolaire. Dans 16 pays, le sujet est de contenu catholique (pour les catholiques), dans sept pays il est chrétien et seulement dans cinq, le contenu concerne les religions en général. Dans tous les États, l'enseignant doit avoir fait des études universitaires (théologie ou sciences religieuses), dans huit pays l'exigence minimale est un diplôme et dans 19 il doit avoir un baccalauréat ou une maîtrise ; En outre, dans de nombreuses nations, ces études attestent que l'Église catholique certifie l'aptitude des enseignants qui enseignent la religion catholique dans les écoles publiques (voir Pajer, 2015).

L'éducation religieuse dans l'école publique est obligatoire parce que la religion est une racine historique et une composante éthique de la culture nationale. Son potentiel culturel est reconnu, porteur d'une signification possible pour la vie personnelle et sociale. Il a une fonction cognitive et critique. La liberté de religion et de conscience est un droit personnel et une garantie de coexistence (voir Pajer, 2015).

On ne prétend pas promouvoir la foi, mais la valeur du contenu doctrinal est un exemple pour les pays où l'éducation religieuse est acceptée et même attendue par les familles. Les mêmes raisons pour lesquelles la religion catholique est enseignée comme sujet en Europe sont parfaitement valables dans d'autres régions, surtout quand l'école est confessionnelle et la plupart des étudiants catholiques. Le contexte politique mexicain ne permet pas quelque chose de semblable, mais l'enseignement solide des principes doctrinaux, liturgiques et bibliques dans l'école chrétienne doit être claire.

5.5 L'importance dans l'enseignement supérieur de former pour le dialogue au milieu de différentes croyances

Les défis éducatifs actuels vont au-delà d'une solide formation académique religieuse. Dans les premières années, il est important de consolider une base, peut-être plus doctrinale et émotionnelle de la foi qui se manifeste dans les comportements selon la croyance religieuse ; mais, au fur et à mesure que l'adolescent se développe, un accent particulier devra être mis sur le développement des compétences de dialogue entre les différentes croyances.

5.5.1 Une société facilement polarisée par la différence des idéologies

Parmi les idéologies religieuses conservatrices et parfois fermées, il y a l'activisme social qui fonde des associations et entreprend des actions sociales. D'un autre côté, il y a de forts courants libéraux, beaucoup d'entre eux très militants, qui pénètrent plus la politique et ont réalisé des changements sociaux ou légaux. En outre, ils sont généralement très fermés aux autres opinions. Dans ce panorama, face à quelques thèmes propagés par les nouveaux médias, la société se polarise facilement formant des partis qui s'attaquent jusqu'à avoir un impact négatif sur la cohésion sociale. Des sujets tels que la famille, l'égalité du mariage, l'avortement, l'éducation, l'utilisation des espaces publics, la légalisation des drogues, les interventions du clergé sur la justice sociale, et bien d'autres ont tendance à générer des clivages et exacerber des expressions mutuelles agressives. De plus les conflits auxquels sont confrontés les fidèles de religions différentes ont des conséquences encore plus graves dans de nombreuses parties du monde : personnes déplacées, attaques, guerres et discriminations.

Générer la capacité de dialogue, la capacité de concilier les préoccupations communes, est une tâche qui peut et doit fonctionner dans l'école de manière privilégiée ; en particulier l'université est le lieu naturel de le faire précisément parce qu'elle reçoit une diversité plus large d'opinions, parce qu'elle est l'Aréopage de confrontation des savoirs pour construire la connaissance.

Cet Institut est d'une grande nécessité : face à un monde de contrastes, où la violence et les manifestations de paix coexistent entre les peuples et les nations ; où la promotion des droits de l'homme et l'attention aux migrants coexistent avec des idéologies qui créent des barrières ; où les libertés individuelles lacèrent la dignité de l'autre ; où l'éducation et le progrès technologique servent en même temps à accroître le fossé social entre les groupes et les nations. Nous restons convaincus que l'éducation est l'instrument de la croissance humaine et de la cohésion des peuples ; même un espace pour renforcer la famille ; le lieu où les individus se développent en tant que personnes pour être de meilleurs chrétiens ; en un mot, un lieu de salut.

5.6 Le message chrétien dans le dialogue interreligieux

Le Magistère de l'Église nous exhorte après le Concile Vatican II à revoir les méthodes et à chercher par tous les moyens à apporter à l'homme moderne le message chrétien (EN 3). Lorsque l'évangélisation cesse d'être fondée sur l'homme dans son contexte on l'appelle « le drame de notre temps : la rupture entre l'Évangile et la culture » (EN 20). Dans l'ère actuelle, la diversité de la pensée religieuse est une caractéristique de notre culture, nous ne devrions donc pas parler d'écoles exclusives pour certains groupes sociaux tels que les catholiques. L'école ou l'université d'inspiration chrétienne n'existe pas parce qu'elle est destinée aux membres d'une église particulière, mais à cause de la spiritualité qui les inspire, elle est une proposition ouverte à tous.

Pourquoi s'engager dans un dialogue entre différentes croyances ?

- parce que nous sommes tous des créatures de Dieu, et donc des frères et sœurs ;
- parce que Dieu agit en chaque personne qui, par l'usage de la raison, peut sentir l'existence du mystère de Dieu et reconnaître des valeurs universelles ;
- et, pour découvrir dans les différentes traditions religieuses un patrimoine commun de valeurs éthiques qui permettent aux croyants de contribuer à l'affirmation de la justice, la paix et l'harmonie dans la société (cf. García, 2013).

La coexistence de différentes traditions religieuses représente un défi et une opportunité : une désorientation et la tentation du relativisme peuvent se développer, mais en même temps, les

possibilités de discussions fructueuses et un enrichissement mutuel peuvent s'accroître. À la lumière de la foi ceci est perçu comme un signe de notre temps qui exige de plus en plus une culture de l'écoute, le respect et le dialogue (Synode des Évêques cf. *Document préparatoire* 2017).

5.7 Dialogue foi-culture de l'enseignement supérieur

Pour beaucoup de personnes, beaucoup de jeunes, la religion est perçue comme quelque chose d'étranger à eux-mêmes, parce qu'ils en ont l'image de quelque chose d'historique, de rituel, moraliste, d'une institution hiérarchique qui ne leur dit rien ou ne contribue en rien dans leur vie. Beaucoup d'entre eux viennent dans les universités d'inspiration chrétienne sans avoir vécu une expérience significative de foi, ou même l'avoir, ils ne l'ont pas vécue dans un cadre de réflexion au sein d'une expérience de communauté ecclésiale fraternelle. Il y en a d'autres, même éduqués dans un environnement plus ou moins croyant, qui cherchent à créer leur identité personnelle loin des dogmes ou des structures traditionnelles des croyances et de la morale des normes imposées. Un bon nombre se disent agnostiques. Les jeunes recherchent une préparation professionnelle humain-scientifique avec des expériences qui leur permettent de se développer avec succès sur le lieu de travail ; la formation aux valeurs, à la religion, ne les intéressent pas. Même quand ils supposent que c'est quelque chose d'inclus dans une proposition éducative, ce n'est pas leur priorité.

La tâche de l'enseignement religieux ne concerne plus exclusivement la transmission de la foi au sein de l'Église, mais la sensibilisation et la compréhension, dans un monde radicalement mondain, du problème religieux inhérent à l'existence humaine, attirer l'attention sur les expériences religieuses en général et permettre ces expériences. Ouvrir le langage par lequel la dimension profonde et transcendante de la vie est rendue accessible à l'homme. Promouvoir la capacité et la volonté des adolescents et des jeunes de décider d'avoir une conviction fondamentale sur le sens de l'existence, pour montrer la responsabilité inconditionnelle du comportement social. (*Conférence épiscopale allemande*, 2.5.1).

Dans les universités, l'enseignement religieux est un processus de confrontation critique avec les modèles d'interprétation du monde et le sens de la vie qui se produisent dans les traditions religieuses. En fin de compte, l'objectif atteint chez chaque étudiant peut être différent : pour certains, il consistera à comprendre la religion comme un élément enrichissant de la vie ; pour les autres, le respect des idées religieuses des autres ; même pour d'autres, ce sera pour atteindre une expérience plus profonde de la personne du Christ. En général, cela aidera à assumer la capacité d'accepter les différences, de les comprendre comme un élément enrichissant de la société.

5.8 La formation des enseignants de religion

Proposition : Il est nécessaire de former les enseignants de religion et les agents pastoraux dans le processus de professionnalisation, de renforcer tous les domaines de formation de la catéchèse et de l'éducation religieuse. Avec cette professionnalisation des enseignants de religion dans les niveaux d'éducation de base et les médias pour obtenir un meilleur profil d'études supérieures dans le domaine religieux et les universités il sera donc possible de former des communautés de dialogue entre les différentes religions pour renforcer la cohésion sociale et parvenir à enrichir une réflexion plus ouverte à vous-même et aux autres.

Principes dans lesquels les enseignants religieux et les coordinateurs pastoraux doivent être formés :

a. *Une pastorale inclusive et créative.* L'action pastorale ne peut être pensée uniquement pour les étudiants catholiques. Chacun a quelque chose à dire et à écouter, c'est la base du dialogue entre les

croyances, et l'évangélisation doit s'incarner dans la vie ; la vie ne doit pas s'adapter - dans ce cas en pensant aux étudiants d'autres croyances - à l'évangélisation.

b. *Chaque culture est capable de Dieu.* Le *Catéchisme de l'Église catholique* commence par une phrase formidable qui contient le meilleur dialogue entre foi et culture : « L'homme est capable de Dieu ». Le désir de Dieu est inscrit dans le cœur de l'homme, parce que l'homme a été créé par Dieu et pour Dieu ; et Dieu ne cesse d'attirer l'homme à lui-même, et ce n'est qu'en Dieu que l'homme trouvera la vérité et le bonheur qu'il ne cesse de chercher (CEC, 27). En aucun cas, nous ne pouvons dire que seul le christianisme possède la capacité de Dieu, pas même d'être le possesseur de toute la vérité. Dans chaque groupe humain, dans chaque culture, dans chaque religion, Dieu se manifeste et l'homme peut y trouver la vérité, même dans les cultures d'incroyants, parce qu'ils apportent aussi le désir légitime de se rencontrer en tant que personnes et de trouver le sens de leur vie. Tout le monde donc, en tant qu'humanité, nous marchons ensemble et plus nous collaborons, plus nous partageons la richesse de chacun.

c. *La pastorale devrait travailler l'intériorité.* La superficialité, le matérialisme, le soin de l'image, l'aspect pratique des décisions, la grande quantité d'informations circulant dans leurs mains et même la demande de formation professionnelle, laissent peu de temps pour approfondir, méditer, se contacter soi-même. L'un des défis de l'homme moderne est de s'habituer à l'intériorité. Le travail pastoral à l'université doit chercher les espaces pour se confronter au-delà des idées. Indépendamment de la croyance, vous pouvez éduquer selon des principes chrétiens clairs, dans une atmosphère de dialogue et de réflexion à partir de vos propres croyances, afin que chacun puisse grandir en tant que personne.

d. *Rencontre avec Jésus-Christ*, (vivre l'événement pascal) centre d'évangélisation. La rencontre personnelle avec Jésus-Christ est l'origine, le centre et le but de toute évangélisation, même quand elle n'est pas destinée à changer la foi des non-croyants ou de ceux qui professent d'autres religions. Pâques n'est pas un simple souvenir ; la grâce de Dieu est vivante, est là, mais elle a besoin d'un "moment" pour affronter la vie de chaque personne. Dieu vient à la rencontre, n'attend pas l'initiative de l'homme et se manifeste de différentes façons. Tout évangélisation est consciente de cette expérience personnelle de la Pâque « en tout temps et en tout lieu, Dieu se fait proche de l'homme l'appelle et l'aide à le trouver, à le connaître et l'aimer de toutes ses forces » (CIC 1). Il est typique d'une action pastorale d'accompagner la réflexion des expériences fortes de la vie pour les intérioriser afin qu'elles soient des moments de grâce, des moments pascaux. L'enseignement religieux restera un idéal pour favoriser cette rencontre, mais en tant que conséquence d'un chemin dont le but peut être différent pour chacun.

e. *La dignité de la personne au centre.* Peu importe la religion ou la croyance, la dignité de la personne est au centre de tout processus humain. C'est la base des droits de l'homme. La personne a de la valeur en elle-même et dans la transcendance ; le développement des connaissances, aptitudes et compétences doit être en réponse aux besoins fondamentaux de la société et de l'individu : dialogue, appartenance, reconnaissance, paix et justice, bien-être ...

f. *Un Dieu connecté à la vie.* L'être humain ne peut être compris hors du contexte qui le configure, et lui donne le scénario où il définit sa démarche. Son premier scénario est le monde naturel qui l'entoure : « La nature est un don... qui nous appelle à une communion universelle » (Laudato si', 76). Pouvoir retourner à l'essence même de ce que nous sommes : les créatures du monde, nous permettent de nous découvrir en dehors d'accidents qui ne sont que des expressions, mais qui ne sont pas la nature de ce que nous sommes. Nous faisons partie d'une création ; notre être le plus élémentaire s'harmonise avec les autres créatures. L'être humain a besoin de la nature pour comprendre sa propre nature ; nous sommes "connectés" avec la terre, avec l'univers (Laudato si', 79). La théologie de la

création, rappelée par le pape François dans l'encyclique *Laudato si'* souligne l'appel à reconnaître que les autres êtres vivants ont leur propre valeur devant Dieu. L'enseignement religieux doit donner un sens à ce qui se passe dans le monde dans la vie de la personne et l'aider à découvrir que sa propre vie est celle qui construit le monde. C'est une vision écologique existentielle. Dieu qui me parle à travers le monde qui m'entoure et la réponse que je dois donner à Dieu dans mes actions dans le monde.

g. *Dans les niveaux supérieurs (université), plutôt que de former une religion, il est important d'initier la religion*, où le phénomène religieux est étudié et compris comme un élément nécessaire pour comprendre la culture actuelle. Ainsi, avec une ouverture de l'horizon, ce que Gadamer appelle la conscience herméneutique, nous pouvons entrer dans une dynamique d'approfondissement enrichie de connaissances religieuses qui autrement seraient rejetées. De la foi, nous favorisons l'action de l'Esprit pour aller plus loin. (Pajer, 2017).

h. *L'éducation religieuse doit aller au-delà d'une connaissance pragmatique du phénomène religieux*. La vision de la connaissance à l'université va au-delà du pragmatique, vous ne pouvez pas rester dans l'apprentissage de certains contenus parce que cela va lui servir pour quelque chose. Le défi consiste à trouver le sens global de la connaissance ; seulement cela donne la plénitude à l'homme. La connaissance religieuse va au-delà de la connaissance rationaliste : elle cherche le sens de son existence. Les connaissances religieuses aident à comprendre l'art, la pensée moderne, l'éthique, culturelle et comportementale ; néanmoins, la culture scientifique de l'université ne peut se limiter à avoir une conscience rationnelle. La dynamique pastorale doit aider pour aller au-delà de cette limite, être en mesure d'aller au-delà de leurs propres certitudes scientifiques, pour surmonter la vision scientifique positiviste des phénomènes religieux à être ouvert à la transcendance.

i. *L'école devrait encourager le leadership chrétien* : l'Église aujourd'hui est plus participative. La pastorale verticale - où la réflexion et l'activité ne naissent que de la hiérarchie et où les laïcs étaient l'objectif de la pastorale et non des protagonistes - a été surmontée. En raison de sa compétence, de sa présence active dans la société, de son engagement et de son innovation, le catholique laïc doit continuer à être responsabilisé. L'école et son éducation religieuse devrait encourager le leadership responsable par une réflexion profonde sur son environnement, créer des lieux de participation qui contribuent finalement à construire une société meilleure.

j. *La voix prophétique de l'éducation chrétienne*. En tant que baptisés, nous sommes un peuple de prêtres, de prophètes et de rois. La voix prophétique de l'Église continue d'annoncer et de dénoncer dans le monde. Cette voix doit être prononcée aussi par l'école chrétienne. Si la tâche évangélisatrice de l'Église lui appartient, elle partage aussi sa mission prophétique. Aujourd'hui, les institutions traditionnelles ont senti leur influence morale diminuer dans la société et, néanmoins, la société reste attentive et ouverte à l'écoute quand la controverse, le doute et la désorientation l'atteignent. L'école et l'université lasalliennes ont aussi quelque chose à annoncer à leur communauté. Elles le font dans des situations qui exigent des actions, telles que des catastrophes naturelles ou des situations de vulnérabilité. Elles doivent aussi se prononcer face aux idéologies qui génèrent des conflits sociaux. Bien sûr, la prudence exige la réflexion, mais c'est une forme de réponse, de capacité de dialogue, d'écoute et de réflexion. Mais elles ne peuvent pas être indifférentes ou muettes quand il y a des événements qui génèrent des troubles sociaux. Vous ne pouvez pas manquer l'occasion d'être entendu, parce que d'autres vont prendre la parole. Il ne s'agit pas de prophétiser comme un dogme, mais de prophétiser que le dialogue peut toujours exister et sera toujours en mesure de trouver des liens qui unissent les idées aussi antagonistes qu'elles soient. Ces principes de respect de la dignité humaine, de dialogue et de solidarité pour la construction d'une société nouvelle et plus juste sont la voix qui doit retentir.

5.9 Trois lignes pour la formation des enseignants de la religion : contenus, processus, compétences

En premier lieu, une formation initiale est nécessaire, formée de deux grands blocs : la préparation théologique, en tant que contenu de base, et la préparation pédagogique et didactique, qui rend possible un enseignement adéquat aux procédures et méthodes propres à l'âge des étudiants. La nécessité d'une formation théologique du professeur de religion et de morale catholique est requise par ces trois repères incontournables : la fidélité à la foi de l'Église, le contenu doctrinal présent dans le curriculum des étudiants pour chaque étape et la proposition de foi dans le dialogue avec la culture de votre temps. (Voir Commission épiscopale pour l'enseignement et la catéchèse, 2017).

5.9.1 La formation académique des professeurs de religion. Contenus

La préparation doctrinale conduit d'une manière indispensable à l'étude du *Catéchisme de l'Église catholique* ; naturellement, il exige une base suffisamment solide de l'Histoire du Salut contenue dans la Bible. Le contenu ecclésial dispose à la participation fructueuse dans l'Église, à l'étude de l'histoire de l'Église, à la compréhension de la liturgie, de la structure actuelle et de ses défis, et bien sûr à comprendre sa mission. En plus de créer une identité, elle permet une participation active au sein de celle-ci et de la société.

La vie sacramentelle peut susciter la réponse appropriée de l'homme à la grâce qui est reçue de Dieu, lorsque le vrai sens de chaque sacrement est compris et approfondi. Ayant Jésus Christ comme centre d'évangélisation, la formation christologique est indispensable :

La catéchèse poursuit le double objectif de mûrir la foi initiale et d'éduquer le vrai disciple à travers une connaissance plus profonde et plus systématique de la personne et du message de Notre-Seigneur Jésus-Christ (Distrito México-Norte, 2017).

5.9.2 Le processus d'enseignement-apprentissage

En plus de la connaissance du sujet, bien sûr la formation des enseignants religieux prend en compte les sources du curriculum : psychologique, pédagogique, socioculturel et épistémologique. Par conséquent, le contenu du programme de religion exige également une connaissance préalable de la psychologie évolutionniste et les procédures qui rendent l'apprentissage graduel possible (voir Conférence épiscopale espagnole, 1989).

Puisque que les dernières études et découvertes scientifiques, historiques et philosophiques posent de nouveaux problèmes qui entraînent des conséquences pratiques et appellent même à de nouvelles recherches théologiques [...] les théologiens, ainsi que les professeurs, sont invités à toujours chercher un moyen plus approprié de communiquer la doctrine aux hommes de leur temps ... Nous devons reconnaître et employer dans le travail pastoral non seulement les principes théologiques mais aussi les découvertes des sciences profanes, spécialement en psychologie et en sociologie, conduisant ainsi les fidèles à une vie de foi plus pure et plus mature (GS 21).

Il devrait être exercé dans la capacité de discussion fructueuse d'une manière spéciale sur les nouveaux sujets - certains assez classiques mais non achevés - qui soulèvent des questions à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église (migration, mariage égalitaire, bioéthique, légalisation des drogues, entre autres). Avec une attitude participative, avec des bases solides et un esprit ouvert, il discerne et laisse le Saint-Esprit parler et trouve la manière appropriée de discuter de ces questions plus tard en classe.

5.9.3 L'éducation permanente : la capacité de lire la culture et d'écouter la parole que Dieu prononce dans « d'autres langues ».

La formation des enseignants appartient à la mission fondatrice de l'Institut. La capacité de lire la culture et d'écouter la révélation se distingue parmi toutes les connaissances et les compétences qu'elle doit posséder.

Si chaque culture doit être évangélisée, elle doit développer la capacité de pénétrer, de connaître, de valoriser et de vivre les différentes cultures dans lesquelles elle est immergée pour pouvoir lire les valeurs, le pourquoi de la vie, les origines et les désirs, le concept de l'homme et de Dieu que chaque culture exprime plusieurs fois dans sa propre langue. Il en va de même pour la sous-culture de certains groupes, notamment dans le contexte des universités : savoir lire la culture de ceux qui sont loin de leur religion, les agnostiques, les éduqués sans formation religieuse ... Tous énoncent quelque chose et il est indispensable de lire leurs préoccupations et des expressions pour les accompagner dans leur processus de recherche.

Écouter la révélation. Dieu a parlé et sa parole vivante est dans la Sainte Écriture, en Jésus se trouve le centre de la révélation. Aussi la parole de Dieu est dans le Magistère de l'Église. Mais Dieu se manifeste également à travers les événements de la vie. Dieu parle et se manifeste dans les groupes vulnérables, chez les jeunes qui cherchent un sens dans leur vie, dans différentes cultures et religions. Si nous voulons commencer un dialogue évangélisateur avec différentes cultures, nous devons savoir écouter ce que Dieu exprime à travers elles ; cela nécessite l'ouverture et peut-être la rupture des paradigmes, « l'écoute et l'apprentissage » d'autres croyances, comme indiqué dans la Règle (14.1).

5.9.4 Expérience personnelle de la foi

La personne, en approfondissant sa relation avec Dieu par la raison, influence d'une certaine manière sa foi. Par conséquent, même lorsque l'expérience personnelle de la foi n'est pas explicite parmi les contenus formatifs proposés aux enseignants de religion, partager son expérience entre pairs favorise la maturité et la transmission à laquelle on est appelé en tant qu'enseignant.

5.10 Conclusion

La tendance mondiale semble indiquer que la laïcisation de l'éducation religieuse dans les écoles atteindra bientôt les pays où il existe aujourd'hui une ouverture et même un désir de catéchèse. Cela n'empêchera pas l'évangélisation, mais elle exigera toujours l'initiative et la mise à jour des pratiques éducatives religieuses. Aujourd'hui, l'ouverture à différentes croyances doit rompre avec les paradigmes nécessaires pour réaliser une éducation religieuse plurielle et ouverte à tous, en particulier dans les niveaux d'enseignement moyen et supérieur.

Encore une fois, l'action la plus importante sera celle des facilitateurs qui accompagnent les étudiants. La formation des enseignants ne sera plus seulement un héritage, mais une demande mondiale qui exigera la professionnalisation des enseignants de l'éducation religieuse.

La capacité d'innovation de la communauté éducative lasallienne dans le monde entier garde la sagesse qui fait de nous *les apôtres du catéchisme*. Nous devons cultiver la foi et renforcer la raison. La catéchèse est comme un lac de foi dont la rive est la doctrine, non parce qu'elle la délimite, mais parce que l'eau est ce qui donne sens et existence au rivage. La terre ne crée pas le lac, elle ne le limite pas, c'est l'eau qui forme la rive et l'étend.

Le Saint-Esprit devra souffler doucement au sein de la communauté qui dialogue et agit la nouvelle façon d'évangéliser. Il continuera à délivrer pour le monde, pour l'Église, les adultes dans la foi, les prophètes par la voix ; les apôtres dans l'action.

ANNEXE

Actions pour démarrer la professionnalisation des enseignants dans le District de Mexico Nord :

1. Formation des enseignants religieux et du personnel du Département Pastoral :

- a.** Colloque « Dialogue existentiel et formation chrétienne ». Destiné aux responsables des départements de formation humaine et chrétienne et des enseignants de l'éducation pastorale et religieuse, des écoles secondaires et des universités, pour entreprendre une réflexion sur la façon d'enseigner et de faire la pastorale dans les établissements d'enseignement secondaire et supérieur.
- b.** Ouvrir le cours pour le diplôme de formation chrétienne en ligne, à travers une des universités, pour les enseignants du primaire et les enseignants de l'enseignement religieux au secondaire, au lycée et à l'université. Fixer l'objectif de former tous les enseignants en 6 ans.
- c.** Former les chefs des départements pastoraux dans les réunions ordinaires du District sur l'accompagnement de l'enseignement religieux.
- d.** Pour le primaire et le secondaire, mise en place d'un système d'évaluation du contenu doctrinal coordonné par chaque département pastoral au sein des institutions.

2. Supports pour les enseignants :

- a.** Éditer d'une annexe à chaque livre de l'enseignant de la troisième année de l'école primaire au lycée, où le contenu doctrinal qui doit être enseigné dans chaque bimestre est présenté - dans le primaire et le secondaire - et dans chaque unité mensuelle au lycée.
- b.** Offrir des conseils aux enseignants de catéchèse pour l'utilisation de cette annexe.
- c.** Considérer la mise en œuvre d'un examen lasallien de catéchèse, comme un diagnostic pour les groupes finissant le primaire et le secondaire et à trois ans pour tous les groupes.
- d.** Échange d'expériences réussies dans la mise en œuvre des dynamiques de travail de dialogue entre la foi et la culture générées par le colloque.

CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PARTIE SITUER LES FONDATIONS DE NOTRE RÉFLEXION

Les concepts fondamentaux

La rédaction d'un document de base attendu est celui de la *Déclaration de Pédagogie lasallienne au XXI^e siècle* qui comprend un vocabulaire concret qui aide, sans aucun doute, à la clarification des processus spécifiques au sein de l'école lasallienne.

Pour le sujet qui nous concerne, nous devons travailler au niveau personnel et communautaire ce que nous entendons par évangélisation, éducation religieuse, catéchèse et pastorale. Les cinq contributions qui composent cette première partie nous ont donné quelques lumières sur le parcours historique de l'Institut, la réalité séculaire du XXI^e siècle et la vision de l'éducation religieuse et pastorale de deux régions de l'Institut ; néanmoins, nous devons enrichir cette image avec nos perspectives plus locales et concrètes. En faisant cet exercice, nous pouvons continuer à renforcer la mission commune dans la diversité que nous sommes.

Nous vous invitons donc à réfléchir sur ce que nous comprenons de l'expérience que nous vivons en tant qu'école lasallienne :

- a. Évangélisation
- b. Éducation religieuse
- c. Catéchèse
- d. Pastorale

Méthodologie suggérée pour le travail de réflexion

Qui coordonne le processus de réception des Notes ?

Le Conseil International de l'Association et Mission Éducative Lasallienne (CIAMEL) invite toute la Famille Lasallienne à participer à ce processus de réflexion et de discernement éducatif.

À cette fin, le CIAMEL a organisé, au cours de la période de mai à décembre 2018 et avec le soutien du Secrétaire de la Mission Éducative Lasallienne (MEL), un processus de réception des Notes par e-mail à l'adresse suivante : declaration@lasalle.org

Qu'est-ce qu'une Note ?

Une note est une contribution d'un groupe ou d'une communauté lasallienne envoyée à la Commission ad hoc qui rédigera la *Déclaration*.

Il s'agit de recevoir des Notes sur les sujets suggérés ou d'autres que vous souhaitez, de préférence en anglais, espagnol, français ou italien.

Pour qu'une Note soit prise en compte, vous devez avoir :

- a. Un titre qui aide à identifier le thème principal.
- b. Une brève description du contenu, sous forme de résumé, ne dépassant pas cinq lignes.
- c. L'identification de la communauté ou du groupe auteur de la Note, en précisant la communauté ou l'institution éducative, le District et la Région.
- d. Une adresse e-mail pour favoriser les questions et clarifications, dans le cas où le groupe de révision le juge nécessaire.
- e. Le corps de la Note avec le contenu proposé. D'une manière spéciale, sont suggérés des concepts, des caractéristiques et des critères qui peuvent donner de la cohérence au projet de *Déclaration*.

Quels processus proposons-nous pour la préparation des Notes ?

- Au niveau des Régions :

Nous invitons les organes de coordination de la Mission Éducative Lasallienne à promouvoir la lecture de cette publication et le travail de réflexion dans tous les Districts, communautés de Frères et œuvres éducatives lasalliennes.

Les Notes provenant des événements régionaux seront très appréciées, surtout lorsqu'elles aident à comprendre les tendances régionales et mondiales.

- Au niveau des Districts :

Les Conseils de la Mission Éducative des Districts peuvent coordonner les événements du district pour favoriser le dialogue et la réflexion des animateurs des centres éducatifs.

- Au niveau des communautés locales :

Nous désirons connaître les réflexions qui proviennent des communautés et des centres locaux. Nous apprécions particulièrement les Notes élaborées en groupe.

Alors, qui peut envoyer des notes ?

Tous les lasalliens qui participent aux processus de réflexion et de discernement aux niveaux local, de District et des Régions, surtout si ces Notes représentent l'opinion d'un groupe et sont identifiées. Les Notes anonymes ne seront pas acceptées.

Dates de réception

Les Notes seront reçues du 15 mai au 15 décembre 2018.

DEUXIÈME PARTIE

URGENCES ÉDUCATIVES

DEUXIÈME PARTIE

URGENCES ÉDUCATIVES

Présentation

La deuxième partie de cette publication propose l'étude des urgences éducatives qui ont surgi de l'éducation de la foi dans cette période après la réception du Concile Vatican II. Il y a trois ans, nous avons célébré le 50^e anniversaire de la clôture de cet événement qui a marqué une étape importante dans l'histoire de l'Église, toujours en étape d'assimilation. De même, l'année dernière, nous nous sommes souvenus du 50^e anniversaire de la fin du 39^e Chapitre général de l'Institut. Les deux événements ont tracé un chemin de réflexion et d'action éducative-pastorale et tous les lasalliens - conformément à l'itinéraire vécu depuis plus de trois cents ans - sont appelés à continuer dans un esprit de fidélité créative.

Quelles sont les urgences de l'éducation de la foi qui remettent en question notre itinéraire actuel ?

Nous espérons que la lecture et la réflexion personnelles et communautaires nous aideront, non seulement à comprendre ces processus ecclésiaux mondiaux, mais aussi à communiquer avec d'autres perspectives culturelles. Les auteurs de cette deuxième partie offrent leur expérience particulière de l'Afrique, du Moyen-Orient et de l'Amérique latine. Trois visions différentes pour aborder le sens de l'inculturation de la catéchèse et de l'animation pastorale, la culture de la vie intérieure, l'accompagnement dans la communauté éducative et le sens éducatif-pastoral de l'expression lasallienne de « toucher les cœurs ».

Chaque article décrit une proposition particulière. Nous espérons que la lecture attentive de ce matériel générera, au niveau personnel et communautaire, un processus de réflexion sur les urgences pastorales qui frappent à nos portes et les réponses possibles que nous pourrions donner en tant que communauté éducative lasallienne. Nous sommes convaincus que, plutôt que de planifier des actions, nous devons être capables de formuler des questions qui provoquent en nous la rencontre avec le Seigneur ressuscité, comme les disciples d'Emmaüs l'ont expérimenté sur le chemin.

CINQ URGENCES DANS L'ÉDUCATION DE LA FOI, AUJOURD'HUI

*Fr. Pedro María Gil, FSC
La Salle La Laguna - ARLEP
pedrogil@lasalle.es*

6.1 Introduction

Je propose cinq urgences à partir de l'histoire de l'éducation de la foi ce dernier demi-siècle. Elles peuvent être considérées comme un épilogue à la réflexion de la mi-octobre sur les chemins de l'Éducation de la Foi depuis l'époque du Concile Vatican II.

Il s'agit de besoins plutôt que de réalités et d'absences, de domaines d'éducation de la foi que nous devons coloniser, humaniser, explorer... Elles sont l'héritage logique d'époques comme la nôtre, de changement culturel. Il est logique que, lorsque l'éducation de la foi a parcouru le chemin qui vient de Saint-Pie X jusqu'à aujourd'hui, cent ans plus tard et avec le Concile et la mondialisation entre les deux, nous pouvons trouver des espaces importants pour y répondre. Elles sont l'effet de la dilatation des dimensions que nous pensions pouvoir dominer mais qui possèdent en réalité des inerties qui nous dépassent ou dont nous faisons partie.

Nous devons d'abord les identifier, trouver leurs racines et leurs conséquences. De là, nous pouvons imaginer les procédures pour les corriger. C'est le cas dans tous les domaines de la vie, ce qui nous interdit de nous précipiter pour combattre n'importe quel symptôme sans en connaître la cause, même fondamentalement. Cette réflexion vise premièrement à identifier. La programmation conséquente est beaucoup plus nette et doit probablement être réalisée en équipes, différenciées selon les zones culturelles.

Pour sa formulation, je me suis fixé sur l'évolution des différents documents ou positions officielles de l'Église. J'ai considéré leur dynamique, leurs différents points d'attention, leurs embarras et leurs propositions. Ils m'amènent à déduire des présences ou des absences que les documents n'expriment pas, mais qu'on voit sous-entendu. Pour compléter j'ai comparé leurs processus avec ma propre expérience dans cette même période parce qu'après cinquante ans d'efforts dans ces domaines, vous trouvez nécessairement des sujets qui sont correctement traités, des sujets erronés et des absences. Ces pages traitent de ces dernières, des absences.

Sur la base de cette double considération se dégagent aujourd'hui certaines tâches ou approches. Ce sont cinq propositions que je formule surtout à partir de ma propre mémoire, comme des tâches qui, selon moi, sont restées en suspens ou peut-être ont-elles été laissées à d'autres. Je l'indique ainsi, au risque de paraître très subjectif au cours de mon exposé mais, au moins, je serai honnête.

J'indique également la proximité ou même la coïncidence avec les insstances fondamentales du Concile. En réfléchissant aux faiblesses ou aux urgences que je ressens, j'ai vu leur proximité avec la pensée ou les propositions de Vatican II. Plusieurs fois j'ai été surpris par leur coïncidence ou leur proximité. La même chose peut arriver à quiconque réfléchit sur une question théologique aujourd'hui : à cause de sa fécondité magnifique, il est inévitable que nous soyons impressionnés

lorsque nous nous trouverons à la lumière de ce que cette Assemblée nous a proposé. C'est pourquoi je l'indique en terminant les deux blocs dans lesquels je classe ces cinq urgences.

Et enfin, je fais remarquer qu'en les proposant, je ne m'écarte pas de la catéchèse en général mais de la relation entre la catéchèse et l'éducation, c'est-à-dire entre l'éducation de la foi et l'école. Je comprends que l'ensemble de ce que nous appelons l'éducation est le contexte le plus approprié pour toujours interpréter les processus spécifiques d'éducation de la foi. Ceci, entre autres choses, ouvre de grandes possibilités pour l'éducation même de la foi, à la fois du point de vue institutionnel et de la méthodologie.

6.2 La rencontre personnelle avec le Seigneur

*« ... Je considère toute comme une perte à cause de ce bien qui dépasse tout :
la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur ... »
(Philp 3,8)*

Nous comprenons bien ce premier accent si nous nous souvenons d'une situation bien connue : nous savons par expérience que lorsque nous aimons quelqu'un nous le connaissons mieux que quiconque. S'aimer / Se connaître. L'expérience nous dit qu'il n'y a pas de connaissance personnelle comme celle qui a lieu entre deux personnes qui s'aiment. Qu'est-ce que cela signifie pour notre sujet ?

Il est clair que nous savons tous quelque chose, et peut-être beaucoup, des autres, même si nos relations avec eux ne sont pas aussi personnelles ou intimes que ceux qui s'aiment. Cependant, nous apprenons tous rapidement que la connaissance que nous avons des personnes est différente quand nous les avons vraiment trouvés que celle que nous avons quand nous les croisons seulement. Quand on parle d'aimer quelqu'un, on parle de rencontrer quelqu'un. Lorsque cette rencontre est réciproque, alors la connaissance atteint son maximum de possibilités. Alors quand deux personnes s'aiment, quand plusieurs personnes s'aiment, elles arrivent à une connaissance d'elles-mêmes et à une réalité inaccessible à toutes les autres.

On peut dire que la réalité elle-même atteint la conscience et la déborde. C'est cela la rencontre qui fait de nous des personnes qui nous unit dans la vie elle-même en une seule réalité et nous permet de tout interpréter d'une manière nouvelle, unitaire, fondamentale. C'est alors que nous savons et connaissons vraiment.

Quand les personnes en viennent à ce type de rencontre elles produisent un langage très spécial, un langage qui leur est propre. Il arrive que la connaissance de la réalité se manifeste dans un type de communication, de vocabulaire, d'expressions, de raisonnement même, totalement originaux. Et ils le sont non pas pour être différents de tous les autres discours, mais pour être personnels.

Aussi. Quand nous regardons le dernier demi-siècle d'évangélisation ou l'éducation de la foi de ce point de vue, nous trouvons quelque chose de très significatif. Dans ces cinquante années, depuis les jours du Concile ou même un peu plus tard depuis le mouvement du renouveau de la catéchèse et l'évangélisation des années quarante et cinquante, nous avons fait un parcours très particulier. C'est le chemin qui conduit de la répétition des formules chrétiennes à l'incarnation de ces formules dans la vie des personnes. C'est du moins ce que nous avons essayé : expérimenter, faire nôtres les mots dans lesquels nous exprimions le message chrétien.

Bien avant les jours du Concile, nous avons redécouvert l'importance de l'Incarnation pour comprendre la Parole révélée. Les études bibliques furent celles qui nous ont appris à regarder d'une nouvelle manière toutes nos expressions chrétiennes, toutes nos façons de systématiser, toutes nos

formes institutionnelles, organisationnelles, hiérarchiques. Nous avons trouvé que nous devions relier la parole de Dieu et l'histoire du peuple.

Tout cela devait atteindre son maximum de conscience dans les jours qui ont précédé le Concile et serait reflété dans la Constitution conciliaire *Dei Verbum*, sur la révélation divine.

Lorsque nous avons connu et interprété dans l'ambiance d'euphorie et de créativité de ces jours, nous avons lancé un renouveau de la catéchèse ou de l'éducation de la foi que nous avons appelé catéchèse de l'expérience. Ce renouveau de la catéchèse, inspiré par notre lecture de la constitution *Dei Verbum*, signifiait que nous regardions simultanément notre conscience de vivre et notre lecture de la Parole de Dieu.

Ainsi, et depuis (sans trop le savoir, à notre insu) nous vivions dans un temps de changement culturel, nous avons souligné dans la catéchèse quelque chose que nous n'avions pas fait au cours des décennies précédentes : la pré-catéchèse ou pré-évangélisation ou la préparation de la personne pour recevoir un jour la présentation expressive de la Parole de Dieu. Cela signifiait que dans nos présentations de la foi nous répondrions comme jamais auparavant au conditionnement humain de l'évangélisation.

C'était pour nous tous, pour toute l'Église, pour tous les théoriciens de ces choses, un énorme changement. C'était en fait le résultat de vivre à une époque de nouvelle évangélisation. Nous ne le savions pas alors. Nous avons commencé à le comprendre avec *Evangelii Nuntiandi*, dix ans après le Concile. En revanche, trente ou quarante ans plus tard, c'était déjà très clair. En réalité, notre société avait besoin d'une *Nouvelle Évangélisation* parce que la précédente avait été en grande partie épuisée ou dissoute, transformée en quelque chose de plus proche des formes sociales de la religion que d'une vraie foi chrétienne. C'est pourquoi la tâche a été très longue, presque sans fin, au cours du dernier demi-siècle.

Aujourd'hui, nous avons réalisé qu'il ne suffisait pas de regarder les personnes d'une manière différente ou de leur apprendre à regarder l'Évangile et leur propre vie d'une manière différente. Aujourd'hui, nous réalisons qu'il s'agit de retourner à la première évangélisation.

...C'est ainsi que nous sommes arrivés, avec une certaine surprise, à découvrir quelque chose qui n'était pas si présent dans nos efforts pour actualiser l'éducation de la foi. C'est à cela que faisait mention la comparaison ou l'évocation de la connaissance et de l'amour des gens, la similitude de l'importance de la rencontre personnelle dans la connaissance que nous avons les uns des autres.

En effet, on peut dire qu'au cours des cinquante dernières années, sans l'avoir totalement oublié, on a en fait perdu une certaine importance de la source de tout chrétien : la rencontre pascale avec le Ressuscité.

Dans certains mouvements ou situations plus ou moins charismatiques marqués par le renouveau de la communauté chrétienne, ils en sont venus à la percevoir avec une grande clarté et ils l'annoncent depuis au moins vingt ans. Ils nous ont rappelé à tous que les Évangiles ou la première évangélisation ne sont pas la chronique des événements qui ont eu lieu pendant deux ou trois ans de ce que nous appelons la vie publique de Jésus. Les évangiles sont la narration de ce qui s'est passé à ce moment-là, mais d'un point de vue très spécifique : ce sont les souvenirs de quelqu'un avec qui nous nous sommes rencontrés après sa mort. Les évangiles sont la compilation des souvenirs de nos relations avec quelqu'un qui est ressuscité et vit différemment. Ce n'est pas une chronique de quelque chose qui s'est passé mais le portrait de quelqu'un que la communauté a rencontré, quelqu'un que cette communauté croit vivant.

Le résultat est que nous voyons tous ce qui manquait dans nos efforts pour mettre à jour la catéchèse : nous devons garder à l'esprit que tout commence et tout conduit à la rencontre. À sa place plus d'une fois nous avons confondu le conditionnement précédent avec le point de départ de l'évangélisation, avec lequel plus d'une fois nous avons fini sans savoir où nous étions.

Les conditionnements « précédents » ne le sont vraiment pas. Ils sont un avertissement de quelque chose que nous devons constamment garder à l'esprit. Nous devons constamment garder à l'esprit que si la Parole de Dieu ne résonne pas dans notre expérience quotidienne, si notre expérience quotidienne n'est pas prête ou ne veut pas recevoir le son de la parole de Dieu, alors cela ne fonctionne pas. Les soi-disantes conditions préalables sont une précaution que nous devons constamment garder à l'esprit et nous rappellent le besoin de parler dans le langage accessible, c'est-à-dire dans le langage courant dans lequel nous exprimons tout le reste. Ils nous rappellent continuellement que l'un des buts de la présentation de la Parole de Dieu est d'éveiller la faim de Dieu qui dormait peut-être dans notre catéchèse.

Ce merveilleux exemple de la première catéchèse que nous connaissons comme l'apparition aux disciples d'Emmaüs peut servir de rappel constant de tout cela. Les deux hommes qui, découragés, avaient quitté Jérusalem en route pour Emmaüs, savaient tout ce qu'il y avait à savoir sur ce qui s'était passé. Ils savaient tout de Jésus, de sa parole, de son action dans son village, de sa mort. Ils savaient tout. Et en même temps, ils ne savaient rien. Quand Jésus arrive à leurs côtés et les oblige à revoir tout ce qu'ils croient savoir, peu à peu ils trouvent en eux-mêmes une vérité qu'ils n'avaient pas perçue auparavant. Le moteur de ce changement est qu'ils faisaient cette évocation ou ce souvenir à l'aide de quelqu'un avec qui ils finiraient par se rencontrer dès leur arrivée chez eux, au moment du dîner.

En réalité cette parabole ou cette catéchèse disait aux premiers croyants que leur seul catéchiste était Jésus, que la seule catéchèse était la rencontre avec Jésus, vivant en eux et devant eux. Dans la parabole ils le trouvent peu à peu, et c'est ainsi que tous les souvenirs s'arrangent différemment. Ils n'écriront pas les Évangiles pour raconter ce qui s'est passé, mais pour exprimer leur foi, c'est-à-dire pour raconter ce qui s'est passé dans leur rencontre avec celui dont ils parlent.

La nouvelle communauté sera constituée à mesure que ses membres apprendront à écouter l'Évangile, à le lire de la même manière. La nouvelle communauté sera faite à mesure que ses membres découvriront que Jésus est vivant avec eux et parmi eux, et qu'en réalité ce qu'ils entendent ou lisent de l'Évangile transmis sera lu et entendu à partir de leur propre expérience de la rencontre avec celui dont ils parlent. C'est cela les évangiles. Ils sont l'expression ou la chronique de la constitution des différentes communautés tout au long du processus de la première évangélisation. Ces premières communautés ont exprimé dans nos évangiles non pas tout ce qui s'était passé, mais ce qui se passait en eux chaque jour et les amenait à lire d'une autre manière ce qui s'était passé. Parce que l'Esprit de Jésus vivait en eux.

Il est clair que tout cela pose un problème qu'il ne nous semble pas facile de résoudre : comment se passe la Rencontre Pascale aujourd'hui ? Parce que tout cela est très bien, c'est très clair, mais ne dit pas comment ça se fait. Il dit seulement ce qui s'est passé.

Et pourtant, il y a une réponse, très claire : « tout ce que vous faites pour l'un de ces gens les plus pauvres et les plus démunis, c'est à moi que vous le faites ; parce qu'eux c'est moi ». Eux, ceux qui ont vécu la première évangélisation nous l'ont bien fait comprendre : vivre l'amour, c'est ouvrir la porte à Jésus, c'est vivre déjà la rencontre. Et cet amour ou cette charité est vécue d'une manière très spéciale quand ils s'adressent à ceux qui n'ont rien, ceux qui ne peuvent rien, ceux qui sont dans le besoin, ceux qui ne sont presque plus rien. Ils ne sont pas les seuls destinataires possibles de l'amour chrétien, c'est logique, mais leur mesure est la plus juste.

De là, de cette attention et de cet amour à l'égard de ceux qui ne sont pas si faciles à aimer, naît peu à peu la Rencontre avec le Ressuscité. Cela n'échoue pas. Et cela ne peut pas échouer parce que son moteur n'est pas nous mais son Esprit qui est en nous. Son Esprit agit en nous avant de nous rendre compte, bien plus que nous ne le réalisons, de sorte que nous sommes capables de maintenir des gestes et des attitudes que nous ne croyions pas à notre portée.

De là, de cette consécration à ceux qui ont peu de raisons de nous en remercier nous sommes capables d'exprimer fidèlement l'évangile que peut-être nous vivions sans le savoir. L'expression de l'Évangile est née en nous quand nous recevons la parole des pauvres. Parce que quand nous recevons la parole des pauvres, nous recevons la parole de Jésus, comme nous le dit l'évangile dans cette parabole du jugement dernier : « C'est à moi que tu l'as fait ».

Dans la catéchèse, dans l'éducation de la foi, il s'agit d'aider les catéchisés à rencontrer des besoins humains : dans cette rencontre ils doivent oser s'offrir, être reconnaissants de la possibilité que les autres leur donnent de se donner, de reconnaître la profondeur du respect et de l'amour qui naissent en eux lorsqu'ils répondent à leur besoin avec leur propre don.

Nous devons, de cette façon, éduquer nos catéchistes dans la conviction de leur propre richesse en ce qui concerne les besoins des autres. Aidez-les à vivre petit à petit, convaincus qu'ils sont capables d'aider les autres à mieux vivre. Cela signifie que, en tant que catéchistes, nous les conduirons à prendre conscience de leur propre capacité et de leur propre handicap, et à prendre conscience que la capacité définitive n'est pas la leur, mais celle de Dieu. De cette façon, nous leurs apprendrons à considérer leur propre expérience comme un lieu où Dieu se montre graduellement et vous indique sa version personnelle et particulière de l'Évangile.

Il ne s'agit pas d'oublier l'aide que nous devons leur offrir quand il s'agit de se connaître eux-mêmes. Il s'agit de comprendre notre aide comme une référence non seulement à la connaissance d'eux-mêmes, mais à la connaissance de Jésus en eux. C'est-à-dire, la pédagogie de la Rencontre avec Lui.

Penser à la pratique :

- la catéchèse de la prière ;
 - l'insistance de la catégorie de la fidélité comme guide du développement personnel ;
 - apprendre à lire l'Évangile en commençant par Pâques.
- ...

6.3 La communauté

*« ... Tous les croyants vivaient ensemble,
et ils avaient tout en commun » (Actes 2:44).*

On dit, et à juste titre, que dans les premiers temps du christianisme, ils n'avaient pas l'intention d'établir une nouvelle religion, mais plutôt de vivre d'une manière spirituelle et universelle la foi héritée de l'Ancien Testament. Il est important d'en tenir compte pour apprécier la genèse, la naissance, le développement de toutes les formes de la communauté chrétienne et de ses institutions.

Les premières générations chrétiennes se situaient dans la continuité de la foi d'Abraham, peut-être même avec la foi au Temple. Bien sûr, ils vivaient dans la continuité de la foi des prophètes, dont le dernier avait été Jean-Baptiste. Mais ils n'avaient pas l'intention - pas au moins au début - d'établir une nouvelle religion telle que nous pouvons aujourd'hui la comprendre. Ils voulaient établir une nouvelle façon de vivre la foi héritée. Et cette nouvelle manière sera incarnée dans une manière spécifique de vivre la communauté.

Nous pouvons donc dire que la communauté est née - et naît - de la foi et que, simultanément, la foi est née et naît dans la communauté. Peut-être est-il plus exact de dire que la foi et la communauté naissent ensemble, l'une avec l'autre. Si la foi consistait dans sa relation avec le Ressuscité, si la foi était l'espoir que la Rencontre donnerait un sens à la vie, si la foi consistait à la rencontre avec Lui, avec Son Esprit, dans la vie quotidienne, dans les personnes quotidiennes, dans ce qui s'est passé... alors une manière très spécifique être une communauté ou un groupe est apparue.

La communauté ou le groupe « chrétien » s'est constitué autour de la Rencontre, avec Jésus et avec les autres, surtout avec les sans-abris et les sans-espoir. Au fil des jours, comme ils partageaient la foi, c'est-à-dire, la rencontre, ce groupe a adopté ses propres caractéristiques très spécifiques. Ce n'était pas une « église » telle que nous la comprenons aujourd'hui, et de même, il n'y avait pas de hiérarchie en son sein. Il y avait une foi commune et bientôt une organisation au service de cette foi commune. Dès que les différents groupes locaux ont voulu maintenir une certaine relation entre eux, il y avait même un autre type d'organisation, non prévu au début. Mais nous ne pouvons même pas alors parler de hiérarchie / direction mais de ministères (c'est-à-dire de services), ni d'uniformité des coutumes dans le sens que nous donnons à ce terme aujourd'hui. Il y avait des communautés locales qui vivaient en réseau.

Qu'est-ce que cela signifie quand il s'agit de penser aux urgences qui affectent l'éducation de la foi aujourd'hui ?

Cela signifie beaucoup plus que ce que nous avons osé penser il y a longtemps. Il y a cinquante ans, à la fin du Concile, nous croyions toujours que la foi et la communauté devaient se refaire, être réformées. Notre pensée ou notre sentiment partait de ce qui était déjà établi, de ce qui existait depuis des siècles, et comprenait que la tâche du Concile était de renouveler toutes les formes internes de la communauté que nous appelions alors l'Église.

Trente ou quarante ans plus tard, il est devenu évident que notre Église de l'époque, comme presque toutes les formes communautaires héritées des siècles précédents, avait cessé d'être significative pour une grande partie de notre société. Cela ne signifie pas que l'Église en tant que telle a cessé de l'être. Ce qui a certainement été progressivement dilué, c'est l'ensemble de ses formes institutionnelles. Nous devons assumer totalement avec sérieux, ce radicalisme et cette fidélité.

Il est évident que le côté organisationnel des institutions chrétiennes est toujours vivant. Chez le chrétien, comme dans toute institution, il doit y avoir ces deux aspects : communauté et organisation. Il en est toujours ainsi. De ces deux, l'âme appartient à la communauté ; la forme est l'organisation. Lorsque l'âme quitte lentement l'organisation, l'organisation est toujours maintenue. Cela peut donner l'impression qu'elle est encore vivante à l'intérieur, mais ce n'est pas le cas à notre époque, du moins en ce qui concerne les formes traditionnelles de la vie chrétienne. Considérons, par exemple, la pertinence de ce que nous continuons à appeler paroisse ou diocèse, dans le christianisme européen. Il est possible que dans d'autres parties du monde ces termes aient une vie beaucoup plus grande ; Ce qui est incontestable, c'est qu'ils ont presque perdu tout le sens dans les sociétés européennes, pour lesquelles les paroisses ou les diocèses sont des institutions ayant une portée et une utilité organisationnelles mais qui ont peu d'effet sur le sens de la vie ou des relations humaines.

Nous en sommes là aujourd'hui, dans l'aspect qui nous importe, avec la situation intolérable que nos actions de formation de la foi aboutissent rarement aux formes communautaires de la vie chrétienne. Il y a un pourcentage indiscutable de participants à notre catéchèse qui s'inséreront plus tard dans certaines formes de vie chrétienne. On n'en doute pas. Mais si à ce pourcentage, qui est déjà significatif en soi, s'ajoute celui de ceux qui, ne participant pas aux processus d'éducation de la foi et

étant officiellement chrétiens, ne se raccrochent pas tout au long de leur vie aux institutions chrétiennes, nous comprenons que ces formes d'Église ou communauté chrétienne signifient très peu dans les sociétés européennes.

Le fait est que nos processus d'éducation de la foi manquent ou ont un besoin urgent de répondre consciemment à la nécessité d'établir de nouvelles formes de communauté de foi. Certes, nous pouvons accepter qu'au cours des quarante dernières années nous avons fait plus d'efforts pour renouveler les formules et le système chrétien (ainsi que les procédures ou la méthodologie de l'éducation de la foi) que de diriger toutes nos actions vers la restauration ou le renforcement des formes de communauté chrétienne, existantes ou possibles.

C'est pourquoi nous disons que la communauté est une urgence pour nos processus d'éducation à la foi aujourd'hui, du moins dans les sociétés de culture européenne. Et nous devons l'assumer avec une clarté et une énergie totale, afin que notre but ne soit pas de renouveler tout ce qui est établi ou connu mais d'établir des façons de vivre la rencontre avec le ressuscité dans la communauté, toujours dans la référence à l'Église. Ces nouvelles formes de communauté généreront leurs propres structures institutionnelles. Cela semble certainement très ambitieux et peut-être même utopique, mais les données statistiques nous amènent à penser aujourd'hui que ces affirmations n'ont que l'apparence d'une exagération et ne correspondent pas à leur réalité.

D'autre part, il est frappant de constater que dans toutes les propositions que notre société propose de vivre de façon significative, quel que soit le type de groupe, ont au moins un succès garanti. Ce n'est peut-être pas un succès de masse, c'est vrai, mais tout ce qui intéresse ou même enthousiasme la population de nos sociétés, absolument tout, a une forte référence communautaire.

Ce fait est directement lié aux études réalisées sur notre société, qualifiant leurs liens de « liquides », c'est-à-dire fluides, inconsistants, changeants, peu vérifiables. Il est vrai que nos peuples, nos sociétés se caractérisent aujourd'hui par une myriade de relations et de connaissances qui ne signifient pas un engagement nécessaire ou équivalent des personnes les unes envers les autres. Comme le disent les techniciens, il y a une surabondance de liens et un grand manque quant à leur signification. Pour cette raison, toutes les propositions qui ont un caractère communautaire donnent au moins un grand espoir.

Proposer des formes de communauté, tant qu'elles sont fidèles à cette nouvelle époque et ne transigent pas avec les précédentes, est quelque chose qui a beaucoup de sens. Il est probable que c'est la forme de notre fidélité aujourd'hui à l'Église.

Il est également possible que, même lorsqu'elles sont pleines de sens, de telles formes n'aient pas la grande stabilité que nous pouvions attendre dans le passé. C'est possible et c'est probable. Ce que nous ne savons pas, c'est jusqu'où ce manque initial de stabilité peut impliquer le mensonge dans ces mêmes formules : qu'elles ne soient pas stables après trois ou quatre ans ne signifie pas qu'elles soient vides depuis le début ; Cela signifie peut-être que ces formules, qui ne sont pas très stables en elles-mêmes, ont une autre apparence si elles se trouvent dans un univers de formes similaires. Peut-être que ce qui est stable est le réseau de groupes qui ne sont pas trop stables. La réalité de l'Église était-elle très différente à la fin du premier siècle ? Et c'est beaucoup plus qu'une blague sous la forme d'un paradoxe. Nous ne pouvons pas savoir ce que l'avenir nous prépare ; nous savons, en revanche, que la nécessité de constituer des communautés significatives appartient à l'être humain et que, par conséquent, cela a un sens et un avenir.

Cela peut se faire et doit être fait, sans aucun doute. L'éducation de la foi vers la constitution de communautés vivantes peut et doit être orientée. En même temps, cependant, nous devons être conscients des difficultés que cela entraîne, en termes très simples, ce qui évoque la métaphore du

vin nouveau et les vieilles outres et le rapiéçage de la vieille robe. Le dialogue avec de nouvelles formes institutionnelles va coûter cher à nos structures ecclésiales actuelles. Comme dans tout autre secteur de la vie des personnes, il s'agit d'une coexistence difficile dans ce cas.

Notons, par exemple, un domaine dans lequel cela va se confronter la réalité : celui des ministères. Nous n'avons sûrement pas à nous inquiéter aujourd'hui du renouvellement des ministères eux-mêmes et du renouvellement des communautés. Il n'y a guère de sens à essayer de renouveler les ministères pour l'animation d'une communauté si cette communauté ne prétend pas être renouvelée. Et pourtant, tôt ou tard, le renouvellement des ministères, comme conséquence du renouvellement des communautés, doit entrer en conflit avec les ministères précédemment établis. Ce n'est peut-être pas un conflit en soi, mais les difficultés qui en découlent sont loin d'être insignifiantes et c'est une réalité pratique et théorique : le problème est la consécration sacramentelle d'un ministre et aussi sa définition théologique.

À l'heure actuelle, de toute façon, ce conflit ou cette difficulté possible ne devrait pas nous inquiéter beaucoup. Ce qui devrait nous inquiéter c'est ce qui rend possible la naissance de ces communautés et comment le faire le plus tôt possible. Nous devons nous préoccuper de l'établissement de communautés vivantes, pas tellement des problèmes qui peuvent surgir avec elles.

Par conséquent, en utilisant le thème précédent (la rencontre personnelle avec le Ressuscité), nous devons souligner la véritable garantie de surmonter ces problèmes proches : le renforcement de la foi dans de nouvelles formes de communauté. Comme cela est toujours arrivé et c'est la loi de la vie. Seule la conviction profonde de la foi peut nous rendre capables de surmonter les difficultés liées à sa pratique. Et notez que « conviction profonde » ne signifie pas entêtement. Cette conviction profonde est quelque chose qui peut aller avec la fidélité aimante à l'Église et avec le bon sens le plus judicieux (qui fait reconnaître des choses vraies, mais non opportunes, et qui peut donc être temporairement réduit au silence sans que le silence semble une conspiration). Ce qui sera toujours nécessaire pour surmonter les difficultés et fournir des modèles, c'est la foi au sein de cette communauté, c'est-à-dire, la réalité de la rencontre pascalle qui y est vécue.

Nous devons également prendre soin de cela dans l'éducation de la foi de ces temps et avec urgence.

Penser en pratique :

- connaissance des processus de naissance des institutions chrétiennes ;
 - connaissance des différentes formes de nouvelles communautés chrétiennes ;
 - dans les processus d'éducation de la foi, la création de petites communautés / groupes comme un pont vers d'autres déjà adultes.
- ...

6.4 La célébration

« Chaque jour, d'un même cœur,
Ils fréquentaient assidûment le Temple, ils rompaient le pain dans les maisons
Ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité de cœur... » (Actes 2, 46).

Cinq ans après *Sacrosanctum Concilium*, en 1970, quelque chose d'étonnant était arrivé.

À cette date, la timidité des propositions opérationnelles de la constitution conciliaire était devenue évidente. Ainsi, après seulement cinq ans, leurs indications sur l'adaptation de la liturgie à la langue vernaculaire, dans le langage et les rites, avaient déjà été dépassées. Et tout était bien connu de l'autorité liturgique, qui le suivait avec espérance.

La chose surprenante était cette expectative, ne surmontant pas les propositions mêmes de la constitution, que cinq ans plus tard nous avons tous observée avec attention et surprise. Les événements, presque toujours pleins de bonne volonté et d'intelligence, s'inspiraient davantage des premiers numéros de la constitution et de l'esprit du reste de la documentation conciliaire que de leurs propres propositions concrètes. C'était une lecture interdisciplinaire, dirions-nous aujourd'hui.

De même que la constitution de la liturgie avait été une belle occasion de confluence pour les différents courants de la classe conciliaire ; sa mise en œuvre a également été guidée par un accord général généreux (qui n'a pas réussi à entraver des tensions claires et conservatrices).

Le renouveau de la vie liturgique s'inspire, dans la constitution même, de ses premiers et puissants paragraphes. Là, tout était basé sur le mystère pascal, montrant sa relation avec toute célébration, rite ou idée des sacrements. C'était une approche fructueuse, quelque chose qui ne devrait pas être surprenant étant donné son origine, sa vérification, son expérimentation, sa diffusion soignée et sa fondation pendant un demi-siècle au cours de ce qu'on a appelé le Mouvement Liturgique.

C'est pourquoi cette constitution était l'avant-garde du Concile. Et pour cette raison, à cause de l'avant-garde et parce qu'elle émanait d'un mouvement plus monastique que laïque, c'était aussi celle qui souffrait le plus de l'assaut du changement d'époque et des différents facteurs de sécularisation qui suivraient le Concile. Donc, très vite, cette poussée s'est estompée et son potentiel à l'avenir a plus été de consolider que d'innover. Nous pouvons dire que si la liturgie était renouvelée (et beaucoup), ce n'était pas tant par le Concile que par le pré-concile.

Le post-concile a profondément sécularisé le renouveau liturgique.

D'une part, il a accepté, fixé et arrêté le mouvement innovant. D'autre part il a intellectualisé ou rationalisé tous les résultats, atteignant un autre ritualisme qui tenait plus compte de la catéchèse que du renouveau dans la théologie sacramentelle. Il était plus préoccupé que la célébration soit comprise et pas tellement que ce soit une occasion de foi. En face, malheureusement, ce qui n'était pas sécularisé mais encore plus ritualisé était le mouvement expressif du rejet du renouveau liturgique conciliaire.

Ce qui s'est passé était la déconnexion entre la théologie pascale des sacrements et la célébration liturgique. Ainsi, tandis que le discours des sacrements s'avançait dans sa considération à la fois spécifique et intégrale dans son ensemble, la liturgie était plutôt animée et rationalisée. Comme, de plus, le contexte social était de plus en plus sécularisé et que les relations s'y banalisaient de plus en plus, la liturgie se rétrécissait sans référence communautaire précise et avec une base plus théologique que rituelle.

Le résultat est très simple en ce qui nous concerne : nous avons fini de prendre soin de la catéchèse mais pas de la célébration. Or, puisque la Célébration est le lieu de la rencontre avec le Mystère pascal, la catéchèse elle-même tend à s'intellectualiser dans une intimité plus rationnelle que chrétienne.

... Il se peut que tout cela est peut-être un exercice de nostalgie ou non. L'élucider aide à se souvenir de l'origine double et commune de la liturgie et du mouvement liturgique.

La liturgie est née avec la communauté chrétienne qui avait besoin de célébrer le souvenir renouvelé de la rencontre pascale. C'est pourquoi elle évoque le présent, elle le comprend comme une manifestation de l'esprit de Jésus et elle le célèbre en actualisant le souvenir de la première Pâques. Ainsi, petit à petit, toujours en marge de tout autre rituel (tout en acceptant symboles et traditions), elle définit en même temps sa liturgie et sa vie communautaire.

La même chose s'est produite avec le Mouvement Liturgique, seulement près de vingt siècles plus tard. Tout d'abord, certaines communautés monastiques ont été désireuses de rétablir un lien fort entre leurs célébrations et leurs vies. Et puis, de manière surprenante, des mouvements sociaux d'inspiration chrétienne, ont voulu pour leur part intégrer l'Eucharistie et leur engagement social dans un seul et même mode de vie. Entre les deux accents, le Concile a vécu une expérience et une densité doctrinale que tout le monde a acceptées, même pendant des mois vraiment mouvementés.

En nous souvenant de tout cela, nous comprenons mieux ce qu'est aujourd'hui la célébration dans l'éducation de la foi. Nous pouvons très bien le voir à partir de sa grande référence, l'Eucharistie.

Le prototype de la célébration - en fait, la seule célébration chrétienne - est l'Eucharistie. Dans l'Eucharistie, pendant vingt siècles, la communauté chrétienne a fait deux choses : elle évoque la présence du Ressuscité au milieu de personnes concrètes et rend grâce pour cette présence ou cette rencontre. Toutes les célébrations sont conçues comme des jeux différents de ces deux axes. Et donc, quand nous parlons de l'urgence de vivre la célébration, nous parlons de ces deux dimensions.

Ainsi, tout d'abord, dans l'éducation de la foi, nous avons besoin que nos catéchisés apprennent à détecter la présence de Jésus dans leur vie et qu'ils apprennent aussi à remercier pour cette découverte quotidienne. Nous devons être éduqués à regarder la vie comme le lieu où se montre le mystère de l'Esprit de Jésus. (Et rappelez-vous que « mystère » en chrétien signifie la même chose que « sacrement », de sorte que toute la catéchèse sacramentelle est la catéchèse de la célébration d'un sacrement). L'Eucharistie commence bien avant que sonnent les cloches.

En mettant tout cela ensemble, on comprend bien pourquoi nous pouvons considérer la célébration comme la principale situation de l'évangélisation aujourd'hui. Il suffit de regarder la vie de nos peuples pour reconnaître qu'il n'y a pas d'autre situation qui ait la capacité évangélisatrice de la célébration. Aucune. C'est pourquoi il est si important de la soigner.

Et c'est pourquoi nous comprenons l'importance des deux dimensions de l'éducation dans la foi : premièrement, la formation pour détecter la présence et la rencontre avec Jésus dans la vie ; et ensuite, la possibilité de partager avec les autres l'action de grâce pour cette rencontre, également partagée.

Penser en pratique :

- connaissance très particulière de l'Anaphore ou Canon ;
- connaissance de l'histoire des sacrements et de leur théologie, sans commencer par le Concile de Trente (comme si tout avait alors commencé) ;
- culture de l'esthétique dans la liturgie, dans ses espaces et dans ses rites.

...

... ..

Il n'est pas difficile de voir l'unité où ces trois situations d'urgence convergent. Toutes les trois nous amènent à l'âme de Vatican II : la rencontre avec le Ressuscité.

En effet : cette rencontre s'exprime dans ce que nous appelons la Parole de Dieu ; elle est célébrée et appréciée dans ce que nous appelons la liturgie, et elle nous constitue dans la communauté de l'Esprit de Jésus, c'est-à-dire dans ceux qui vivent au temps sacramentel qui va de la résurrection à la Pentecôte. Ce sont des urgences internes ou intérieures car elles affectent la configuration de l'identité du message et de la communauté chrétienne.

Si nous regardons maintenant dehors vers la tâche d'évangélisation ou le sens de la présence de cette communauté dans le monde, nous trouverons également deux autres urgences. Elles se réfèrent à des réalités qui ont toujours existé, comme on le verra plus loin, mais qui sont devenues urgentes en raison de la portée ou des dimensions qu'elles ont acquises dans ce monde globalisé.

Et dans ce cas, il ne sera pas difficile pour nous de recueillir l'écho de la grande Constitution de Vatican II sur l'Église et le monde aujourd'hui.

6.5 Durabilité

« ... on doit toujours tenir compte de cette destination universelle des biens. C'est pourquoi l'homme, dans l'usage qu'il fait des biens, ne doit jamais tenir les choses qu'il possède légitimement comme n'appartenant qu'à lui, mais les regarder aussi comme communes : en ce sens qu'elles puissent profiter non seulement à lui, mais aussi aux autres » (GS 69.)

Pour nous situer adéquatement devant notre présent, il nous faut aussi, dans ce cas, retourner à la mémoire du dernier demi-siècle. On y trouve deux présences essentielles : les théologies dites politiques et l'écologie globale.

On se souvient tout d'abord que ce qu'on a appelé la « théologie politique » est née à l'époque de l'après-guerre et de la décolonisation. Elle représentait la compréhension théologique d'une conjoncture sociale marquée par l'injustice et l'inégalité. Ainsi, elle a essayé de lire à partir de l'évangile la justice des vainqueurs et l'amertume de la paix, en soulignant que peut-être après les victoires de guerre la misère sociale et l'injustice étaient encore vivantes. C'est pourquoi elle s'est orientée vers le militantisme et l'engagement, vers une manière de valoriser la réalité marquée par les structures économiques et chrétiennes et les institutions conçues à partir de la participation et du dialogue avec les plus pauvres.

Elle a profondément marqué la pensée chrétienne et la configuration des institutions de l'Église. Elle a évité comme elle a pu l'attraction et le sens des approches matérialistes et inconséquentes de la vie. Elle a donné cours, parfois, à des gestes personnels hyperboliques et hors de toute paix. Elle a été mal comprise à maintes reprises par des pasteurs qui auraient dû la soutenir et qui de cette manière ont fait d'elle une proie facile pour les orientations intéressantes par les médias.

Dans notre réflexion, il est important de nous rappeler qu'elle a pris fin vers les années quatre-vingt, épuisée par ses erreurs, les persécutions et surtout par l'héritage fertile qu'elle avait laissé dans l'Église. À partir de ces dates elle a disparu de l'actualité chrétienne. Aujourd'hui, sans elle, la pensée théologique et l'éducation de la foi peuvent se reconnaître orphelines de réalisme et d'engagement, sans critères valables de vérification de leurs attitudes devant les nouvelles dimensions du monde.

Depuis l'époque des théologies politiques, est apparu ce que nous identifions comme le processus de la mondialisation. Nous y avons vu comment la vie des peuples et leur histoire sont des réalités plurielles et diversifiées, toujours dans une dynamique partagée. Progressivement, nous avons répété que nous faisons partie des autres, de beaucoup, de tous, vivant à notre manière ce que tous les autres vivent. Aussi, nous sentons aujourd'hui plus que jamais, que nos façons de l'exprimer sont liées à beaucoup d'autres et que nous sommes conscients des racines communes de toutes les cultures.

De cette façon, la mondialisation nous a fait voir d'une autre manière notre connexion au monde. Elle nous a montré que rien de ce qui se passe dans un lieu n'est indifférent à ce qui se passe dans un autre et que tout ce que nous faisons avec notre monde, notre nature et notre société a de conséquences sur tous les sujets.

Nous avons vu avec une netteté renouvelée le flux des ressources qui nous entourent et notre responsabilité devant elles. On dirait que les temps de la mondialisation nous obligent chaque jour à dépasser le complexe ou le syndrome de l'autruche, cette créature de fables qui fuit les problèmes en se convaincant qu'ils n'existent pas. Comme si *Populorum Progressio* n'avait jamais été écrit.

La route est très claire et nous la connaissons tous : mondialisation, appropriation et exploitation des ressources, limites des ressources et bien-être ... C'est là où le sens ou la portée de la perte de sensibilité apparaît avec les jours des théologies politiques. Quelque chose de très important peut se produire alors que nous pensons que cela n'est pas notre affaire.

Au début, la mondialisation pouvait nous amener à abandonner l'engagement pour fuir vers des espaces où la justice et la paix étaient plus faciles. Nous valorisons, peut-être, l'esthétique plus que la justice, l'intériorité plus que l'engagement. C'était le reflet prévisible sur la théologie de la séparation entre l'écologie et l'économie, ou la nature et le développement.

Petit à petit, en nous voyant tous faire partie du même monde, nous avons perçu le défi de la justice et du développement concernant notre foi. Aujourd'hui, grâce à la connaissance de la dynamique économique universelle, nous percevons le sens et l'ampleur de l'engagement envers la justice de nos jours. Nous sommes devenus plus attentifs que jamais à la relation entre le bien-être, les ressources et leur évaluation économique.

Nous sommes ouverts à l'inexorable et aux forces anonymes qui nous gouvernent. Leur horizon nous submerge. Et, comme certains auteurs l'ont souligné, nous avons tendance à transformer notre impuissance en innocence. Ensuite, nous dissolvons cette innocence présumée dans l'oubli et nous nous retrouvons dans la terre de personne, distraits par un bla-bla-bla plein de bonne volonté et totalement inopérant.

C'est plus fréquent que nous ne le pensons, dans l'éducation de la foi. Si nous examinons nos programmes, nous les verrons plus d'une fois situés dans la schizophrénie d'une spiritualité du son évangélique et d'une considération purement sociologique des racines et des remèdes de la durabilité du développement. Notre « dieu » n'a rien à voir avec le sens du développement...

Probablement le moyen de surmonter cette schizophrénie et de surmonter ce défi s'ouvre en nous, dans ce que nous sommes. Il faut regarder moins ce que l'enseignant propose que son sens de la vie et de la foi. Parce que dans l'éducation de la foi, il ne faut pas parler de développement durable et de modèles de développement. Non, mais dans l'éducation de la foi on ne peut parler de rien si ce n'est de la viabilité globale de l'humain et du modèle de vie et du développement qu'a le catéchiste.

Cette distinction de rien de nouveau, bien que souvent oubliée, elle rappelle que nos mots, nos programmes, naissent dans un contexte social ou humain spécifique et tendent vers eux, convertis en une invitation à la foi.

C'est pourquoi nous disons qu'il faut parler dans d'autres domaines sur la durabilité, et non pas sur le religieux, dans le cadre d'un projet éducatif complet. Le catéchisé doit connaître toute sa portée avant et après la catéchèse explicite qui devrait l'aider dans l'interprétation de ce qu'il connaît déjà.

Et on comprend que nous puissions dire que la catéchèse est un projet d'herméneutique visant à montrer la réalité de Dieu au milieu de la vie, sa Parole, sa proposition de salut et de vie commune. C'est pourquoi il est nécessaire de parler d'économie et de commerce, logiquement. Mais nous distinguons tous avec certitude si ce que nous faisons en parler ou non. Dans un cas, nous perdons notre temps ; dans l'autre, nous rendons Dieu possible. Et nos étudiants, bien sûr, le distinguent. C'est pourquoi ils acceptent notre discours sur ces questions s'ils voient en nous une référence qui puisse à la fois transcender et animer tout projet social.

C'est pourquoi le discours de durabilité contient effectivement une invitation très spécifique à l'intériorité. Évidemment, nous devons comprendre que cette invitation ne signifie pas évasion mais engagement. Et il y a lieu de rappeler ce vieux principe de Freinet sur la politique et l'école : l'école n'est pas un lieu d'action politique, mais seule vit l'école l'enseignant qui a une croyance politique. Bien sûr, nous pouvons également nous référer à la promesse du Seigneur dans l'Évangile : « ... quand ils vous délivrent, ce n'est pas une question de comment ou de quoi vous allez parler. Ce que vous avez à dire vous sera communiqué à ce moment-là. Parce que ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit de votre Père qui parlera en vous » (Mt 10 : 19-20)

Penser en pratique :

- cultiver le sens de la responsabilité ;
 - besoin de former à la vision interdisciplinaire de l'éducation ;
 - attention fréquente aux mouvements migratoires de notre temps ;
 - retourner à l'étude aujourd'hui, directement, des textes GS.
- ...

6.6 Interculturalité

« Mais en même temps, l'Église, envoyée à tous les peuples de tous les temps et de tous les lieux, n'est liée d'une manière exclusive et indissoluble à aucune race ou nation, à aucun genre de vie particulier, à aucune coutume ancienne ou récente. Constamment fidèle à sa propre tradition et tout à la fois consciente de l'universalité de sa mission, elle peut entrer en communion avec les diverses civilisations : d'où l'enrichissement qui en résulte pour elle-même et pour les différentes cultures » (GS 58).

Il y a cent ans, Tillich a laissé son principe écrit sur la relation religion / culture : la culture est la forme de la religion et la religion est la substance de la culture. Nous comprenons mieux si nous nous rappelons le principe de Wittgenstein qui ferme son *Tractatus*, (dans la même veine de l'essai de Tillich) en parlant de la transcendance de la logique et du mystère : ce dont on ne peut pas parler, il vaut mieux se taire.

Se souvenir de ces deux principes en même temps aide à comprendre la portée de chacun d'eux dans notre sujet. Entre les deux, ils y projettent une lumière interdisciplinaire. On peut ainsi voir les deux propositions surmonter les pièges d'une spécialisation qui peut nous emprisonner plusieurs fois en termes et concepts absolument rigides, stériles dans leur brillance ou ingéniosité, incapables de flexibilité ou de contact avec d'autres ordres de concepts et de termes.

En effet, si nous regardons la formule de Tillich non pas l'écho des distinctions scolastiques (forme / substance) mais des mots se référant à nos vies (ce que nous ressentons / ce que nous sommes), nous accepterons mieux sa validité et nous l'utiliserons pour comprendre notre moment historique en termes d'interculturalité. Et la même chose se produit avec le principe de Wittgenstein, qui en même temps s'enrichit de sa relation avec le vocabulaire théologique. Nous ne parlerons pas alors de la

métaphysique scolastique ou des perplexités de la logique mathématique : nous aurons devant nos yeux nos propres expériences de mystère, de vide, de sens, de beauté, de connaissances...

Entre les deux, ils nous font comprendre le sérieux du dialogue interculturel ou simplement la portée que la culture étrangère a sur la nôtre. Parce que de nos jours, les dimensions de la mondialisation sont devenues évidentes pour tous ; celui de l'interculturalité est devenu le défi du totalement inconnu.

Peut-être le catéchiste peut-il penser que ce n'est pas tant parce qu'il vient d'une formation spécifique, avec la stabilité, la fixité ou l'invariabilité présumées, de la tradition des siècles, de la culture ou du moins du Concile et de ses conséquences. Peut-être, ainsi, le catéchiste tend à voir le défi comme quelque chose d'extérieur à sa personne et à son ministère, un espace pour l'érudition des données plutôt qu'un lieu où le sens de la vie est vécu au quotidien. Comme si cela n'avait pas tellement affecté son programme. Il se croit installé et est plus dogmatique qu'il ne le croit.

La catéchisé est autre chose, comme nous le voyons tous les jours. Le catéchisé vit aujourd'hui dans un contexte de pluralité qui finit par s'imposer comme un discrédit sur tous les systèmes culturels ou religieux. C'est le cas de la plupart de nos étudiants, naufragés dans un océan absolument plat, sans références. Il ne lui faut pas longtemps pour apprendre à dénigrer toutes nos croyances, nos rites ou nos institutions. Il vit dans les autres, bien sûr, mais normalement il ne le perçoit pas. Pour lui, l'arrivée d'autres mondes, systèmes, traditions, cultures fait perdre à tous, la cohérence, la valeur, la signification.

C'est la grande crise de notre temps du point de vue des modèles sociaux ou du sens de la vie. Presque tout ce qui jusqu'à récemment l'a exprimé a expiré. Une apparence est sauvée, qui devient un sujet pour les nouveaux espaces où l'on trouve ce qui était sacré jusqu'à présent : les musées, les campagnes commerciales ou les nouvelles croisades...

C'est pourquoi nous disons que la mémoire, comme deux voix de la même mélodie, de ces deux principes d'il y a cent ans peut nous être très utile avant la tâche qui nous interpelle aujourd'hui avec l'interculturalité : l'épuisement de toutes les croyances. Cela vaut la peine de les relire.

Wittgenstein nous rappelle l'importance du silence dans nos paroles. Et cela montre que le silence et le vide ne sont pas la même chose. Il indique les espaces de notre vie dans lesquels la crainte est imposée à tout discours compulsif. Tillich, d'un autre côté, apporte la grande leçon que toute discussion religieuse est un discours culturel. Cela aide à comprendre qu'au cœur de toute culture il y a une place pour le mystère, devant lequel aucune de ses expressions n'a de caractère définitif, même si elles sont toutes valables. Il poursuit en disant, dans le vocabulaire de Wittgenstein, que la culture devient religion si le silence y résonne.

Entre les deux, en somme, ils nous disent que le dialogue interculturel est possible et qu'il a donc besoin de la différence entre ses interlocuteurs. Pour qu'il y ait dialogue, il doit y avoir deux, différents. Et que nous comprenions leur différence en tant que complémentarité.

Si nous ne voulons pas tomber, comme cela arrive malheureusement déjà, dans le ridicule des nouveaux réactionnaires, nous sommes obligés de regarder vers la substance de toutes les formes religieuses et de la comprendre comme la trace visible d'un Dieu inaccessible en soi.

Cela ne veut pas dire que nous faisons l'apologie de tout ce qui se passe, parce que la même chose pourrait être dite à l'envers : si tout est valable passe, rien ne vaut plus rien. D'un autre côté, tout est valable, oui, mais rien n'est absolu. Ne sont absolues, au sens que nous proposons, aucune des formules des grands crédo ou conseils : tout est un effort inspiré pour dire le nom de Dieu dans une

parole humaine, ce qui est une prétention impossible, comme le rappellent les versets de la Genèse, du premier jardin à Babel et sa tour.

Pour qu'il y ait interculturelité, il faut qu'il y ait de la culture, des cultures. Pour que nous puissions nous rencontrer et partager, nous devons tous avoir quelque chose qui nous est propre, quelque chose à montrer. C'est pourquoi le défi de l'interculturelité est avant tout l'urgence de la connaissance et de la stabilité dans ce qui nous est propre. Aussi, l'interculturelité impose aujourd'hui au monde un approfondissement et un fondement nouveaux, comme toujours, de sa propre identité et de sa propre histoire.

Mais il ne l'impose pas pour construire des bastions mais des ponts. C'est-à-dire que le fondement de ce qui est propre doit être fait précisément dans la perspective de sa rencontre avec ce qui est étranger, aidant à comprendre ce qui est propre au-delà de tous les attributs du pouvoir et des masques idéologiques. Elle doit être fondée sur la base de la foi dans la manifestation d'un Dieu toujours nouveau, toujours plus grand et toujours plus profond, toujours fidèle et toujours surprenant. Il doit se montrer et s'exprimer dans les rites qui dominent le mystère et le silence, où ce que l'on fait ou dit soit en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire, un appel au-delà de la même manière comme nous recevons, reproduisons ou enseignons.

C'est un bon guide, dans ce projet, de se référer aux jours de la première évangélisation. Et à bon droit - nous le comprenons mieux si nous l'interprétons à partir du fait de l'interculturelité - l'Église parle aujourd'hui de la Nouvelle Évangélisation : elle sait, comme la primitive communauté qui ne vise pas à installer une nouvelle croyance avec les autres - même si, en fait, elle devait le faire - mais pour montrer la présence de Dieu et son Fils Jésus dans la vie quotidienne, dans les rencontres de personnes dans les rythmes de la vie et de la nature.

Eh bien, rien de tout cela ne peut être fait sans considérer notre foi et notre message d'une manière purifiée, sage et fondamentale. Ce n'est pas possible si nous ne comprenons pas tout de la Rencontre pascale, personnelle et communautaire, et de la perspective clé de la foi chrétienne : l'Incarnation de Dieu. *Evangelii Gaudium* l'a répété très récemment.

En outre, rien ne peut être fait sans connaître d'autres cultures. Et cela ne peut pas être réalisé si nous ne les considérons pas de la même manière que les nôtres, c'est-à-dire comme catégories fondatrices. D'un autre côté, lorsque nous nous limitons à un savoir purement scientifique, à un dictionnaire ou, pire encore, à un guide touristique pour les pays et les notes, la parole est impossible. Nous n'avons que l'alternative du discrédit universel ou du militantisme réactionnaire.

La nouvelle évangélisation est autre chose. Et celui qui vit à l'école ou qui a l'éducation comme un projet intégral le sait très bien. La nouvelle évangélisation, comme l'interculturelité et la durabilité, vit de l'école ou de toute la formation d'un étudiant. Il revient au catéchiste de rendre explicites les Semences de la Parole distribuées dans la culture de notre moment historique, l'interculturelité ».

C'est notre défi, dans l'éducation de la foi. Nous pouvons supposer que dans une génération, nous aurons cessé de parler de beaucoup de choses qui nous semblent maintenant essentielles. Au lieu de cela, nous allons expliciter sa signification avec d'autres questions, difficiles à imaginer ou à accepter aujourd'hui. Dans une génération de plus, nous réaliserons que nous vivons déjà aujourd'hui comme ceux des Apôtres du Seigneur ou comme ceux de ces premiers Conciles, de la foi au Dieu de Jésus et de la création d'un nouveau langage.

Penser en pratique :

- fuir des sujets et des simplifications dans l'étude d'autres cultures ;
- s'appuyer sur les contributions de tous les domaines sociaux ;
- s'orienter en pensant à l'harmonie au lieu de l'uniformité ;
- retourner aujourd'hui à l'étude directe des textes de GS.

...

... ..

Maintenant, en concluant la formulation de ces deux autres urgences, nous revenons à Vatican II : on voit clairement que nous parlons de *Gaudium et Spes*, la Constitution « pastorale » sur l'Église dans le monde d'aujourd'hui.

On y trouve, d'abord, l'attitude qu'il faut pour considérer les défis du présent : c'est sa première partie, splendide et très féconde, d'une richesse théologique et d'un réalisme social impressionnants. Et dans la deuxième partie, le chemin vers les grands domaines où la Parole de Dieu se montre aujourd'hui. En elle, sans doute, ces deux dernières urgences auront trouvé un espace renouvelé (parce qu'elles l'ont déjà, depuis ces jours-là).

Gaudium et Spes, en particulier, nous guide parfaitement dans notre tâche d'accompagnement des processus éducatifs dans le grand contexte de ce que nous appelons aujourd'hui l'éducation.

L'EXPÉRIENCE AFRICAINE DE LA CATÉCHÈSE ET L'ANIMATION PASTORALE

Fr. Hilaire Raharilalao FSC
Archives Maison généralice, Rome
hraharilalao@lasalle.org

7.1 Propos de Pédagogie religieuse

Itinéraire d'un éducateur-chercheur en matière d'inculturation

Historiquement, le vocable « Inculturation » s'est vu employer la première fois dans les années 1975 dans le cadre d'un Congrès d'études du vocabulaire des Sciences de l'Homme en rapport avec la Théologie. Le Pape Jean-Paul II l'avait repris maintes fois par après, dans le Magistère, particulièrement dans l'Exhortation apostolique *Catechesi Tradendae*, N°53 du 16 Octobre 1979, pour signifier une nouvelle Évangélisation aussi bien dans l'expression et les méthodes que dans le contexte actuel de rencontre de la Foi chrétienne avec les cultures. À proprement parler, l'inculturation est l'insertion de la foi et de la vie chrétienne dans une culture, et les cultures humaines, ou encore l'Évangélisation théorique et pratique de la culture et des cultures. Elle vise à rendre la foi comme un facteur endogène propre au développement humain. Comme tel, la réalité a dépassé de loin le mot, car la mission principale de l'Église dès le commencement de l'Évangélisation se réfère à l'ordre du Christ aux Apôtres : « Allez dans le monde entier, de toutes les nations faites des disciples » (Mt 28,19).

- Des racines aux motivations : ce qui a contribué à ma formation à l'origine.
- Un cheminement d'éducateur : comment j'ai été conduit à m'impliquer dans la Pédagogie religieuse, les étapes majeures de mon parcours apostolique et professionnel, mes découvertes à travers ces étapes.
- L'expérience catéchétique vécue à travers divers contextes : comment j'ai vécu l'évolution de la société malgache, de l'Église et de l'Institut compte tenu de mes fonctions catéchétiques et du contexte social malgache, mon accueil des documents du Magistère concernant la Catéchèse.
- Mes maîtres à penser et leurs influences dans mon itinéraire catéchétique et de pédagogie religieuse : les références intellectuelles qui m'ont marqué davantage, auteurs, courants intellectuels, options scientifiques.
- - « Que tous soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Tim 2,4) ; cf. MR 193, 1,1 ; MR 193, 3,1. : mes convictions fondamentales au plan catéchétique et pastoral, mes suggestions personnelles, les incidences sur l'École « instrument privilégié » de la mission lasallienne.

7.2 Contexte africain autour de la catéchèse

- La conception du monde et de l'existence : comprendre une cosmovision interrelationnelle.
- Le « poids » de la parole : vivre l'oralité, l'art oratoire, la palabre comme mode d'expression et d'identité.

- La pensée imageante : quand parler c'est dire la réalité à travers l'image, les proverbes, les allégories, les contes et légendes ...
- La valeur du symbole : l'art de livrer un message d'ordre linguistique, littéraire ou artistique, signe de sagesse.
- L'importance du sacré : donner leur fondement aux valeurs, aux croyances.
- Les religions africaines traditionnelles : marquées par la transcendance, le monde des esprits et des ancêtres.
- Un système éducatif orienté : apprendre le sens de l'être, de la relation et de la vie par les moyens de l'initiation, de la famille pour une quête d'intégration et d'un mieux-être.

7.3 Les grandes lignes de réflexion pour approfondir le thème, faire enquête et mener la recherche sur la catéchèse et l'animation pastorale en contexte africain :

7.3.1 La vision du monde et de la vie

La vision du monde dans les cultures vécues en contexte africain se réfère à une intelligence du monde à la mesure d'une grande totalité des êtres et des choses, ordonnées à une origine commune, dépendants les uns des autres et dont l'homme demeure l'agent principal de liaison. *L'homo sapiens* africain conçoit une logique d'ordre éminemment relationnel plutôt que rationnel qui préside à l'existence d'un univers où tout se tient, où tout est en relation. C'est un univers marqué par un anthropocentrisme duquel découle tout un système de relations multiples : relations avec l'univers biologique, l'univers physique, l'univers mental et religieux, avec l'Être suprême. En somme, il voit le monde comme un ensemble complexe de relations convergentes plus ou moins hiérarchisées dont il constitue le centre, dans lequel il évolue et auquel il croit au point d'en assumer de la même manière les bienfaits et les contraintes, et qui demeure, en fin de compte, une source permanente de sa vitalité et de sa propre vie.

Parler ou entendre parler aujourd'hui de « maison commune » (cf. *Laudato sii*) évoque dans la pensée africaine un monde précis, son monde de village d'origine, de famille, d'ethnie et de clan ou de lignage qu'est le sien. Le défi se présente comme le passage de cette conception à celle de la planète terre, du monde créé par Dieu dans la Bible et le nouveau monde d'un village planétaire créé par la globalisation. Vivre ensemble dans une telle conception du monde qui ne cesse d'évoluer invite à s'adapter, tout en gardant sa sagesse et sa raison de vivre et à avoir le souci de préserver le potentiel vital, afin de pouvoir le transmettre aux générations qui viennent. Ainsi se pose la problématique africaine de l'être homme et de l'être au monde.

7.3.2 Pensées et religions africaines

Il existe un lien intime entre les religions africaines et la vie sociale car toute la vie de la communauté est imprégnée par la religion. L'approche des religions africaines exige donc une connaissance très approfondie de la vie sociale des groupes. D'une part, l'organisation de la société humaine est un reflet de la société invisible. Univers visible et univers invisible sont considérés comme deux aspects d'un seul et même univers. C'est pourquoi les croyances religieuses et les structures sociales doivent s'éclairer mutuellement. En cette période de transition, il est intéressant de constater que les croyances évoluent en même temps que les structures et de poser la question au niveau des pensées et des religions africaines.

7.3.3 Langage de Dieu, langage des hommes et interprétation

Entre le « Dieu dit » de l'Ancien Testament et le « Mais moi, je vous dis » de Jésus dans l'Évangile avec un type d'enseignement que sont les paraboles, il y a lieu de distinguer dans la parole proférée

et entendue en contexte africain celle qui répond à la tradition et celle qui conduit à la foi - et qui sauve - selon les critères ou les projets de vie qu'elle véhicule : condition d'adhésion à la foi. Le langage religieux, y compris le nom de « Dieu » n'est-il pas exprimé dans les mots d'une culture ? La pédagogie africaine de la foi reste tributaire du langage religieux et de sa vision du monde.

7.3.4 Dialogue foi et culture en contexte africain

« L'inculturation est précisément l'insertion du message évangélique dans les cultures. En effet, parce qu'elle a été intégrale et concrète, l'incarnation du Fils de Dieu a été aussi une incarnation dans une culture donnée ». C'est l'exigence d'une catéchèse qui doit tenir compte des authentiques valeurs culturelles vécues en Afrique et d'une animation pastorale qui puisse transformer l'être-homme africain. Le défi de l'inculturation en Afrique consiste à faire en sorte que les disciples du Christ puissent assimiler toujours mieux le message évangélique, restant cependant fidèles à toutes les valeurs africaines authentiques » (cf. EIA 78). Ce défi du chrétien africain est une tâche importante qui doit respecter et affirmer son identité culturelle spécifique et chercher à combler le fossé qui sépare la culture de la foi.

7.3.5 Église : « Famille de Dieu avec les hommes » en Afrique

Non seulement le Synode a parlé de l'inculturation, mais il l'a appliquée en prenant, pour l'évangélisation de l'Afrique, l'idée-force de l'Église-Famille de Dieu. Les Pères y ont vu une expression particulièrement appropriée de la nature de l'Église pour l'Afrique. L'image, en effet, met l'accent sur l'attention à l'autre, la solidarité, la chaleur des relations, l'accueil, le dialogue et la confiance. La famille est le sanctuaire de la vie et une cellule vitale de la société et de l'Église. C'est en elle que ce modèle de manière primordiale le visage d'un peuple, c'est là que les membres apprennent à connaître le visage de Dieu en recevant la première révélation d'un père et d'une mère pleins d'attention (cf. EIA 63). La nouvelle évangélisation visera donc à édifier l'Église-Famille, en excluant tout ethnocentrisme et tout particularisme excessif, en prônant la réconciliation et une vraie communion entre les différentes ethnies (cf. EIA 63, AM 42).

7.3.6 L'École chrétienne : une entité Église-Famille de Dieu en Afrique ?

L'évangélisation par l'apprentissage de la vie, de la culture, de la connaissance, alliée à la catéchèse et à l'animation pastorale est une tâche d'inculturation permanente où il faut tenir compte qu'à l'instar de toute éducation, l'inculturation englobe tous les domaines de la vie, de l'Église et de l'évangélisation : théologie, liturgie, vie et structure de l'Église. Tout ceci souligne le besoin d'une recherche dans le domaine des cultures africaines en toute leur complexité (cf. EIA 62). L'école chrétienne, dans ce sens, est appelée à jouer un rôle de laboratoire où se conjuguent théorie et pratique de la connaissance, mais aussi de chantier pour un véritable dialogue foi et culture. « En ce siècle d'indifférence religieuse, avons-nous le droit de subir passivement les contre-coups de cette évolution inquiétante ? Nous les Apôtres du Catéchisme ? ... Il nous faut une adaptation, une nouvelle façon de présenter la doctrine du Christ ; trêve peut-être à la méthode uniquement expositive et théorique. Mettons le Catéchisme dans la vie » (Fr. Léonard Grégoire, « Études religieuses dans nos Écoles de Madagascar », in *Laetentur Insulae*, Bulletin mensuel du District de la Réunion – Madagascar, N° 40, Octobre 1959, p.10).

7.4 Quelques questions-clés

7.4.1 Catéchèse fondamentale

- Le Credo, « Je crois » : au-delà de la simple traduction, comment promouvoir une lecture, une compréhension et une expression africaines de la profession de foi de l'Église à partir du texte du Symbole des Apôtres ? Avec quelle méthode peut-on en assurer l'accueil et la proclamation ?

7.4.2 Catéchèse biblique et symbolique

- « Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps » (Mt 28, 19-20). Quelles implications pratiques cet ordre du Seigneur entraîne-t-il pour le catéchiste et les institutions lasalliennes aujourd'hui ?
- « Quiconque fait la volonté de mon Père qui est ci-dessus, celui-là m'est un frère, une sœur et une mère » (Mt 12,49-50 ; Mc 3, 34-35 ; Lc 8, 21). Déclaration pour une création de famille nouvelle, celle de Dieu avec les hommes : c'est une nouveauté qui n'est pas d'ordre culturel : sur quelles bases et de quelles manières s'explique une telle nouveauté ?
- « Est-ce que tu comprends vraiment ce que tu lis ? – Et comment le pourrais-je si je n'ai pas de guide ? ... Je t'en prie, de qui le prophète parle-t-il ainsi ? De lui-même ou de quelqu'un d'autre ? » (Ac 8, 30-31, 34). Lire la Parole de Dieu et les Écritures nécessite un guide, un autre qui conduit vers un tout Autre. Plus qu'une mission, la catéchèse n'est-elle pas un mode d'accompagnement engageant un dialogue, une responsabilité pastorale propre ?
- « Avez-vous compris tout cela ? Oui, lui répondirent-ils » (Mt 13,51). Les enseignants et le catéchiste que je suis ne sont-ils pas appelés non seulement à expliquer mais surtout à s'assurer de l'accueil du message et d'en solliciter la réponse dans leur mission, pour que les jeunes soient éduqués dans tous les sens du terme : progresser en sagesse et en taille et en faveur auprès de Dieu et auprès des hommes (cf. Lc 2. 52) ?
- « Notre cœur ne brûlait-il pas en nous tandis qu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Écritures ? » (Lc 24, 32). Quelle ambiance et quelles conséquences particulières produit-elle au cœur de la vie des élèves, et tout au long de leur cheminement de jeunes puis d'adultes, l'annonce explicite de la foi à travers la Parole de Dieu proposée à chaque célébration ?
- « Après avoir, à bien des reprises et de bien des manières, parlé autrefois aux pères dans les prophètes, Dieu, en la période finale où nous sommes, nous a parlé à nous en un Fils qu'il a établi héritier de tout, par qui aussi il a créé les mondes » (He 1, 1-2). Depuis le commencement, Dieu a parlé avec une pédagogie adaptée aux temps, aux hommes, puis par la présence de son Fils, quelle place je donne dans la catéchèse pour la Parole de Dieu écrite pour qu'elle puisse être audible quels que soient les moyens mnémotechniques en usage et le contexte ?

7.4.3 Catéchèse explicite

- L'expérience récente (1992-2017) du Centre Lasallien Africain (**CELAF**) d'Abidjan comme Institut Supérieur de Sciences Pédagogiques et Religieuses (ISSPR) abritant un Centre d'Études Religieuses et Pédagogiques (CERP) pour la formation des personnes consacrées en Afrique : quelles réflexions émettre en termes de réalisations, de limites et de défis pour les Églises locales ? L'apprentissage pour savoir, savoir-faire et faire-savoir en matière de catéchèse et d'animation pastorale, dans et par un milieu universitaire africain : quels objectifs et quelle méthode pour quelle contribution dans la construction d'une Église-Famille en Afrique d'expression française ?

7.4.4 Catéchèse lasallienne

- Découvrir, en son temps, l'exemple d'un catéchiste lasallien, pionnier de l'inculturation à Madagascar : Frère Raphaël-Louis Rafiringa.
- H. RAFAEL RAFIRINGA (1856-1919). *La pasión de inculturar el Evangelio*. Algunos escritos traducidos. Noviciado La Salle. Distrito Argentina-Paraguay, Traducción al castellano. H. Santiago Rodríguez Mancini.
- RAKOTOFIRINGA M., *16 lettres du Frère Rafiringa*, Édition de la Vice-Postulation, Antananarivo, Madagascar.
- RAVALITERA RABENALISOA J., RAHARILALAO H., « L'œuvre culturelle et pédagogique de Frère Raphaël-Louis Rafiringa (1856-1959), membre titulaire de l'Académie Malgache et pionnier de l'inculturation à Madagascar », *Rivista Lasalliana* 80 (2013), 391-403.
- VILLALABEITIA J., « Un pionero malgache de la inculturación misionera, El Beato Hermano Rafael Luis Rafiringa (1856-1919) », *Claretianum ITVC*, n.s. 6, t.55 (2015) 115-119.

7.5 Qu'est-ce que inculturer et comment inculturer ?

Il s'agit d'aider le catéchiste ou l'animateur pastoral à fonder son annonce de l'Évangile sur le socle prééminent d'une culture donnée, reconnu et respecté comme une valeur permanente et inaliénable, pour assurer l'effectivité de son projet catéchétique :

- Rechercher une valeur du milieu culturel où vous exercez : comment l'appellez-vous et dégagez-en les caractéristiques principales.
- Quels éléments de cette valeur culturelle permettent-elles de lire, de comprendre et d'accueillir la Parole de Dieu dans l'Évangile ?
- Une nouvelle expression de la foi chrétienne est-elle possible à partir de ce dialogue dans votre institution ou en Église ? Comment et en quels termes ?

7.5.1 Le dialogue foi-culture(s) en question

Il se situe dans un contexte historique et complexe de rencontre de cultures qui entraîne des effets d'ordre sociologique en termes de choc (acculturation, déculturation, enculturation ...) qui peuvent influencer l'initiation à la foi, soit pour son appropriation soit pour son rejet. À ne pas confondre avec l'inculturation.

L'inculturation est d'ordre théologique fondée sur le mystère de l'Incarnation ; elle met en présence Dieu et l'homme dans une dynamique réciproque formée par l'appel de Dieu et la réponse de l'homme. Une rencontre féconde du divin et de l'humain :

Dieu – Homme	Le Mystère chrétien de l'Incarnation	Fondement
Évangile - Culture	Évangélisation	<i>Catéchèse, Pastorale, Sacrement, Liturgie</i>
Foi - ?	Inculturation	Une expression propre de la foi chrétienne

Le point d'interrogation posé à la fin du dialogue constitue le point d'ancrage et signifie que la foi reçue de l'annonce de l'Évangile comme bonne nouvelle de la part de Dieu doit atteindre le cœur de la culture de l'homme pour être effectif. Tout part de la relation Dieu-Homme qui se scelle dans le Mystère de l'Incarnation. Dans l'Évangélisation, Dieu se révèle dans une Parole que seule la culture peut appréhender, c'est la relation Évangile-Culture. Enfin, l'Évangile suscite la foi qui doit s'enraciner au cœur de la culture. Et quand la foi se fait culture, dans une exigence réciproque, il y a inculturation.

Un exemple de réponse à approfondir serait la rencontre de la foi avec l'*Ubuntu* en Afrique de l'Est, en milieu culturel swahili, ou encore avec le *Fihavanana* à Madagascar. Pour quel visage de l'Église ? Celui d'une Église locale qui a assimilé les valeurs évangéliques dans son implantation culturelle pour les exprimer à l'Église universelle.

7.6 *Réflexions pour une catéchèse et une animation pastorale en prise avec la culture ambiante d'éducation, en Afrique aujourd'hui*

7.6.1 Dans votre institution lasallienne

- Vous travaillez comme catéchiste, éducateur chrétien, enseignant ou bénévole dans un contexte particulier d'un pays. Caractérisez l'essentiel du milieu culturel et ses manifestations dans l'environnement à travers les expressions du mode de vie personnelle, familiale, sociale, religieuse et politique.
- Quels éléments de cette culture peuvent-ils accueillir - ou rejeter - les valeurs prônées par l'Évangile et promues dans l'animation pastorale de l'Église ? Pourquoi et comment réagiriez-vous dans l'un et l'autre cas ?
- Choisissez un type d'application de la pédagogie lasallienne que vous estimez important, nécessaire ou le plus approprié dans votre contexte, pour un développement assumé et harmonieux de la foi de vos élèves, des jeunes et des enseignants. Comment, par exemple, déployer dans un acte catéchétique ou pastoral l'exhortation à « toucher les cœurs » tant prônée par Jean-Baptiste de La Salle (7 fois dans MD, MF) ?
- Votre centre éducatif participe-t-il comme priorité au dialogue interreligieux, œcuménique ou islamo-chrétien ... dans son projet éducatif ? Quelle conception de la personne, de la société, de la culture et des religions donne-t-il de comprendre pour permettre un tel dialogue dans un monde en mutation ?

7.6.2 En Église

- Se sentir en Église, et faire Église, suppose une véritable appropriation de l'Évangile et de son message de foi. Quelles lignes de conduite les élèves et les jeunes que vous formez, eux aussi « profondément liés à une culture » (cf. EN 20), doivent assumer pour se sentir, non pas étrangers mais chez eux, dans la maison, la famille et la communauté des croyants qu'est l'Église ?
- Comment assumer et vivre son choix d'être chrétien, sans dilemme ni dichotomie, face aux respects des valeurs culturelles, à la morale chrétienne de l'Église et aux assauts de la technologie numérique ?
- Évangéliser, catéchiser, inculturer ne sont-ils pas des actes propres à rendre tout être humain « capable de Dieu », non par un processus imposé du dehors, étranger et extérieur, mais par la mise en œuvre d'une impulsion discrète et mystérieuse née au plus intime ? C'est la condition de toute annonce de la foi à tout homme dans son milieu naturel. De quel type de capacité s'agit-il ? Comment l'éveiller et le développer ?

7.7 Documents bibliographiques de base sur l'inculturation en Afrique :

7.7.1 L'Église et sa mission d'Évangélisation

- *Evangelii Praecones*, Encyclique de sa Sainteté le Pape Pie XII sur « les développements des Missions catholiques », 2 Juin 1951.
- *Africa Terrarum*, Discours du Pape Paul VI en Ouganda, in DC 1505, 1967.
- *Evangelii Nuntiandi*, Exhortation apostolique de sa Sainteté le Pape Paul VI sur « l'annonce de l'Évangile dans le monde de ce temps », 1975.
- *Catechesis Tradendae*, Exhortation apostolique du Pape Jean-Paul II sur « la Catéchèse en notre temps », 16 Octobre 1979.
- *Ecclesia in Africa*, Exhortation apostolique post-synodale du Saint-Père Jean-Paul II aux prêtres et aux diacres, aux religieux et aux religieuses et à tous les fidèles laïcs sur « l'Église en Afrique et sa mission évangélisatrice vers l'an 2000 », 14 Septembre 1995.
- *Le Catéchisme de l'Église Catholique*, Librairie Editrice Vaticane, Cité du Vatican 1997.
- *Africae munus*, Exhortation apostolique post-synodale du Pape Benoît XVI, aux évêques, au clergé, aux personnes consacrées et aux fidèles laïcs sur « l'Église au service de la réconciliation, de la justice et de la paix. « Vous êtes le sel de la terre, ... vous êtes la lumière du monde » (Mt 5, 13.14), 19 Novembre 2011.
- *Evangelii Gaudium*, Exhortation apostolique du Saint-Père François aux évêques, aux prêtres et aux diacres, aux personnes consacrées et à tous les fidèles laïcs sur « l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui », 24 Novembre 2013.
- *Laudato si'*, Lettre Encyclique du Saint-Père François sur « la sauvegarde de la maison commune », 24 Mai 2015.

7.7.2 Religions, culte et cultures en Afrique

- NOTHOMB D. *Un humanisme africain*, Bruxelles, 1965.
- DONNEUX J., « L'Afrique entre la tradition orale et la rationalité scientifique », in *Afrique et parole*, n°27 (1969).

- ZAHAN D., *Religion, spiritualité et pensées africaines*, Paris 1970.
- MULAGO V., « La religion traditionnelle, élément central de la culture africaine » in *Colloque international sur les religions africaines comme source de valeurs de civilisation*, Paris 1972, p. 115-155.
- THOMAS L-V., LUNEAU R., *La terre africaine et ses religions. Traditions et changements*, Le Harmattan, Paris 1975.
- MONSEGWO PASINYA L., *L'esprit communautaire africain*, Saint Paul Afrique, 1982.
- THOMAS L-V., LUNEAU R., *Religions d'Afrique noire, texte et traditions sacrés*, t.I, Stock, Paris, 1989.
- FAIK-NZUJI, C., *La puissance du sacré, l'homme, la nature et l'Art en Afrique noire*, Bruxelles 1993.

7.7.3 La catéchèse et l'animation pastorale en Afrique

- SANON A.T. *Tierce-Église Ma Mère, ou la conversion d'une communauté païenne au Christ*, Beauchesne, Paris 1970.
- CHENU B., *L'évangélisation dans ses défis spécifiques africains*, Karthala, Paris 1994.
- KABASELE LUMBALA, F., *Catéchiser en Afrique aujourd'hui, Apport des traditions orales*, Ed. Baobab, Kintambo, Kinshasa, Zaïre 1995.
- BUJO B., *Dieu devient homme en Afrique noire. Méditations sur l'Incarnation*. Editions Paulines, Kinshasa 1996.
- SANON A. T., LUNEAU R., *Enraciner l'Évangile. Initiations africaines et pédagogie de la foi*, Cerf, Paris, 1982.
- SANTEDI KINPUKU L., *Les défis de l'évangélisation dans l'Afrique contemporaine*, Karthala, Paris 2005.
- KAOBO SUMAIDI E., *Christologie africaine (1956 -2000)*, L'Harmattan 2008.

7.7.4 Dialogue foi et culture en contexte africain

- SHORTER, A., *Culture e Cristianismo, Un saggio di antropologia pastorale, una lettura indispensabile per quanti vanno in Africa ad annunciare il Vangelo*, EMI, Bologna 1974.
- Collectif, *Devenir chrétien en Afrique*, Rencontre de Koumi, Bobo-Dioulasso 1977.
- ONAIYEKAN J. *Christianity and African Culture*, Ibadan, 12th April, 1983.
- PEELMAN A., *L'inculturation. L'Église et les cultures*, Coll. L'horizon du croyant, Desclée, Paris 1988 ; Desclée, Novalis, Ottawa 1988.
- LUPO P., *Une Église des laïcs à Madagascar*, Ed. du CNRS, 1990.
- HUBSCH, B., *Madagascar et le Christianisme, Histoire œcuménique*, Karthala 1993.
- RAHARILALAO H., *Église et Fihavanana à Madagascar. Une herméneutique malgache de la réconciliation selon St Paul 2Co, 5,17-21*, Ambozontany, Antananarivo 1991.
- KABASELE LUMBALA, F., *Le Christianisme et l'Afrique. Une chance réciproque*, Karthala Paris 1993.
- SINSIN BAYO J., *Foi et inculturation en Afrique*, in RICA 14-15 (1996), 177-201.
- APPIAH-KUBI F., *L'Église Famille de Dieu*, Karthala, Paris 2008.
- SCEAM/SECAM, « La Chiesa in Africa : dal Concilio Vaticano II al terzo millennio ». Forum sur « Foi, Culture et Développement » Roma, 24-25 Aprile 2014.

- MUSHIPU MBOMBO D., *La Théologie africaine. Le feu vert : une herméneutique des déclarations des souverains pontifes d'après le Concile Vatican II*, L'Harmattan 2016.

7.7.5 Pédagogie catéchétique et animation pastorale

- MOREAU E., *De bouche à bouche, la Bible, transmission vivante*, Restac, Monsures, 1977.
- GEFRE C., « Les enjeux de la culture contemporaine pour la foi chrétienne », in *Laval théologique et philosophique*, 52, 2(Juin 1996), p.565-581.
- FOSSION A., *La catéchèse dans le champ de la communication*, Paris, Cerf 1990.
- AMHERDT F-X., *Culture et foi en dialogue*, Coll. « Vatican II pour tous », Médiaspaul, Paris 2015.
- MAYORAZ S., AMHERDT F-X., *Parabole : Bible et pastorale. Les richesses de la pédagogie parabolique. Perspectives pastorales* 8.

7.7.6 Catéchèse et Animation pastorale dans la tradition lasallienne

- BEAUDET, G., *Pour une éducation chrétienne, Ecole-Catéchèse-Famille*, Texte établi d'après les Méditations pour le Temps de la Retraite, Petite Bibliothèque lasallienne, Laval, Canada 1996.
- BOTANA A., *Itinéraire de l'Éducateur*, Cahiers MEL 8/9, Mars 2004, pp. 96-97.
- FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES. « L'action catéchétique du Frère des Ecoles chrétiennes », *Circulaires Instructives et administratives*, N°300, 19 Février 1938.
- « Options Catéchétiques lasalliennes », *Les Cahiers du Centre Catéchétique Lasallien* N°0, Février 1986.
- PEREZ NAVARRO J. M., *La Catequesis lasaliana en los últimos 50 años. Identidad y desarrollo desde la postguerra (1946) hasta los años 90*, Ediciones San Pio X, Madrid 2003.
- PEREZ NAVARRO J.M., *La Catéchèse dans l'histoire lasallienne*, Cahiers MEL 17, Avril 2005.
- PUNGIER J. *Jean-Baptiste de La Salle : le message de son catéchisme*, Casa Generalizia, Via Aurelia 476, Roma, Octobre 1984.
- « Réflexions catéchétiques ; Études religieuses dans nos Écoles de Madagascar », in *Laetentur Insulae*, Bulletin du District de la Réunion-Madagascar, N°40, Octobre 1959, pp.2-3 ; p.10.
- RELAF Newsletter N°23, *Editorial : L'enseignant lasallien*, Abidjan, Juin 2017, pp.1 ; 4
- RUMMERY, R.M., *Catechesis and Religious Education in a pluralist society*, E.J. Dwyer, Sydney, Australia 1975.
- T. MICHAEL, *The Christian educator in the Meditations of St John Baptist De La Salle, Universal Patron of all teachers*. Thesis approved for the fellowship of the College of Preceptors (For private circulation only).
- VILLALABEITIA, J., *Un beato frente al desprecio: Rafael Luis Rafiringa*, Mundo negro, Revista misionar africana, N°617, junio 2016, pp. 34-38.

L'ÉDUCATION LASALLIENNE AU XXI^e SIÈCLE : RELEVER LE DÉFI DE CULTIVER LA VIE INTÉRIEURE

Fr. Daoud Kassabry, FSC
District du Proche- Orient
daoud.kassabry@gmail.com

8.1 Introduction

Les Frères des Écoles Chrétiennes ont continué l'instruction et l'orientation de leur Fondateur, et ont construit des écoles partout dans le monde ; ils ont étendu la mission de leur Fondateur. Ils voulaient que leurs écoles répondent au désir du Fondateur en étant des instruments de salut des enfants en touchant leur cœur et en les guidant dans une relation spirituelle avec Dieu. Le monde dans lequel le Fondateur a vécu a beaucoup changé et ces changements présentent de nouveaux défis pour l'éducation du XXI^e siècle.

Le monde au XXI^e siècle présente de nombreux défis à l'être humain. Il y a des changements qui se produisent dans le monde qui l'affectent. L'être humain vit dans un monde qui est sur son « lit de mort » parce qu'il a perdu la vérité qui est élémentaire pour tout chrétien (Lagrange-Garrigou, 1984). Le XXI^e siècle présente un nouveau monde où de nombreuses hypothèses anciennes et de nombreuses idées ont été retournées et de nombreux autres bouleversements sont en cours. C'est le monde où les enfants grandissent aujourd'hui (Prensky, 2010).

Le conseil des écoles catholiques se demande comment l'école remplira le vide de la vie spirituelle de ses élèves et de ses enseignants. Le conseil ajoute que la nouvelle civilisation souffre de l'absence de la dimension spirituelle ; le monde propage un humanisme scientifique, technologique et moderne (P. Leemans, P. Gauthy, P. Nazareth, 1986).

Le rapport de l'UNESCO de la Commission internationale sur l'éducation pour le XXI^e siècle voit dans l'éducation un atout indispensable pour atteindre les idéaux de paix, de liberté et de justice sociale. En outre, la Commission affirme sa conviction que l'éducation a un rôle fondamental à jouer dans le développement personnel et social des jeunes (UNESCO, 1996).

Il semble que le système éducatif doive faire quelque chose pour le développement des jeunes. Enseigner les connaissances ne suffit pas dans ce monde où les étudiants vivent dans ce grand chaos. Enseigner la dimension spirituelle de la vie dans tous les établissements d'enseignement permettra aux étudiants de faire face à ces changements et défis et cela les aidera à construire leur vie spirituelle dont ils ont besoin. L'éducation est un processus humain, elle n'a pas de limites et elle inclut la dimension holistique des personnes. La construction spirituelle, le développement et l'acquisition du système des valeurs sont au cœur de l'éducation, l'instruction se limitant au seul savoir.

La Commission de l'éducation de l'UNESCO désigne les trois piliers de l'éducation qui fournissent les bases de l'apprentissage : apprendre à connaître, apprendre à faire et apprendre à être. Le rapport mentionne dans le troisième pilier que l'apprentissage doit être pertinent pour le XXI^e siècle ainsi que les bases de l'apprentissage de la connaissance de soi, qui aidera les élèves à vivre dans la dignité (UNESCO, 1996). La connaissance de soi aide les personnes à devenir plus conscientes en tant

qu'individus, à supporter le voyage spirituel qui leur permettra d'explorer la partie inconsciente de leur personnalité. Cela aide aussi à se demander « qui suis-je ? » En répondant à cette question, ils deviennent beaucoup plus profonds en tant que personnes, beaucoup plus réfléchis et acteurs de leur vie ordinaire et de leur relation à eux-mêmes, à Dieu et aux autres (Gilliam, 2014).

Le système éducatif doit être responsable de la croissance de l'étudiant non seulement par le savoir mais aussi par la conscience de soi. Ces deux concepts sont les éléments de base du succès des jeunes dans la vie. Le rôle de l'école de nos jours est plus qu'enseigner le savoir, il est aussi d'aider les étudiants à être conscients d'eux-mêmes, à se connaître. Ils peuvent grandir pleinement heureux pour une vie de responsabilité. Cultiver la vie intérieure dans la mission de l'école doit être un élément central de la mission lasallienne. La vie intérieure peut être développée et guidée par de nombreux moyens dans les écoles, en particulier dans les écoles qui s'identifient comme étant lasalliennes. Une caractéristique majeure des écoles lasalliennes au XXI^e siècle doit être d'enseigner et de cultiver la vie intérieure.

8.2 Les objectifs de cette étude

Cette étude vise à donner une définition de la vie intérieure, d'en connaître l'origine, l'importance et à écrire l'orientation pratique à donner à son enseignement au XXI^e siècle.

8.2.1 La question de cette étude

Cette étude a une question principale : Comment la mission lasallienne au XXI^e siècle va-t-elle relever le défi d'enseigner la vie intérieure ? Les sous-questions de cette étude sont : Qu'est-ce que la vie intérieure ? Quelle en est l'origine ? Quelle en est l'importance ? Quels en sont les principes ? Qu'en dit la pensée lasallienne ?

8.2.2 Précisions sur le vocabulaire

Le chercheur définit la vie intérieure ou l'intériorité comme un chemin de croissance personnelle, un chemin vers l'épanouissement et la réalisation de soi. C'est le processus d'aller au plus profond de soi afin d'atteindre le meilleur de soi possible. En lisant cette étude, le lecteur est invité à garder à l'esprit la définition de l'auteur.

8.2.3 La méthodologie de cette étude

La méthodologie utilisée ici est la critique textuelle qui consiste en l'étude de la littérature sur la vie intérieure. J'ai examiné ces écrits afin d'y trouver une réponse aux questions de ma recherche. Ensuite, j'ai recueilli certaines informations nécessaires sur le sujet. Enfin, j'ai écrit le résumé des recommandations à mettre en œuvre dans la Mission Lasallienne pour relever les défis du XXI^e siècle.

8.3 La littérature de cette étude

Dans cette partie de l'étude, je présente les principaux arguments et les principales idées sur la vie intérieure ; sa définition, son origine, son importance et ses principes.

8.3.1 Première section

Dans cette partie de l'étude, j'explorerai la vie intérieure en donnant ses définitions et son origine. Ensuite, j'étudierai ce qu'en dit la tradition chrétienne en étudiant les écrits de Saint Augustin et de Saint Jean-Baptiste de La Salle.

▪ La vie intérieure

La vie intérieure a de nombreuses définitions car elle dépend de la réflexion et de la compréhension humaines liées à la culture de ceux qui en donnent la définition. Le site des acteurs de la pastorale des jeunes et des vocations en donne beaucoup de définitions : www.jeune-vocation.fr, 2014.

- La vie intérieure est l'éveil de la conscience où les jeunes se découvrent et trouvent un sens à leur vie. Les jeunes explorent leur propre monde intérieur, leurs sentiments, leurs émotions, leurs idées, leurs croyances et leurs actions. Puis ils entrent en dialogue avec eux-mêmes dans le silence. Avec le temps, ils pourront prendre conscience d'eux-mêmes et des autres.
- Vivre une vie intérieure c'est faire silence, se vider de soi pour lire l'histoire de sa vie et en libérer le sens. C'est aussi une réflexion sur les valeurs fondamentales qui les façonnent. Pour les croyants, c'est découvrir leur dimension spirituelle et leur relation avec Dieu.
- Enseigner la vie intérieure c'est permettre aux jeunes d'être ouverts aux autres, d'avoir le temps de se poser des questions sur leur vie et son sens.
- La vie intérieure est le travail des jeunes pour apprendre à se connaître et un processus dynamique qui leur donne l'espérance d'être bien plus conscients de qui ils sont.

Chantal Poissant donne un nouvel aspect de la vie intérieure. Elle la définit comme développant une conscience de soi « qui ne confond pas qui je suis avec ce que j'ai » (Poissant, 2009). Le père Baker définit la vie intérieure d'un catholique comme trouvant Dieu en toutes choses, menant à une vie de contemplation en action. Puisque Dieu a fait tout ce qui existe, et puisque chaque effet a un rapport avec sa cause et reflète la cause d'une certaine manière, il s'ensuit que les empreintes digitales de Dieu sont sur toutes choses (Baker, 2012). L'enseignement musulman sur la vie intérieure est un processus de transformation de la personne afin qu'il puisse irradier le divin. Hazrat Inayat Khan, un philosophe musulman, décrit la vie intérieure comme un portrait de la personne dont la vie est un reflet radieux du Divin (Khan, 2008).

À partir des définitions citées ci-dessus, nous pouvons dire que la vie intérieure est un moyen principal d'entrer en relation avec soi-même, autrui et Dieu. C'est un moyen pour un homme de se connaître lui-même, de connaître ses sentiments, une manière de creuser dans sa profondeur pour trouver le trésor. C'est un chemin qui conduit l'homme à être une nouvelle création pour participer à la nature divine. C'est une voie qui conduit à connaître Dieu qui habite dans nos cœurs. Le royaume de Dieu fait partie du moi intérieur (Lc 17, 21).

▪ L'origine de la vie intérieure

La tradition chrétienne attribue l'origine de la vie intérieure à saint Augustin. La vie intérieure est un sujet central dans les écrits de saint Augustin. Au V^e siècle, il introduisit une nouvelle doctrine et montra la voie particulière qui conduit de l'extérieur à l'intérieur et de l'intérieur au supérieur (Guillebaud, 1999). Certains auteurs en ont douté : Charles Taylor, par exemple, dit qu'il est exagéré de dire que saint Augustin a introduit la vie intérieure (Taylor, 1998).

Cette doctrine est basée sur les écrits de nombreux auteurs spirituels catholiques à travers les siècles, le plus connu étant *l'Imitation de Jésus-Christ* par Thomas Kempis. Il écrit : « Le royaume de Dieu

est en vous, dit le Seigneur, alors, à Dieu de tout votre cœur, abandonnez ce monde misérable et votre âme trouvera le repos. » Ce livre encourage les fidèles à se consacrer à Dieu, et à lui préparer une demeure dans leur cœur ; ils expérimentent ainsi la communion avec le Dieu de consolation, une grande joie et une intimité merveilleuse (Kempis, *Imitation de Jésus-Christ*).

La question à se poser maintenant est : Jean-Baptiste de La Salle a-t-il écrit sur la vie intérieure ? Le fondateur de l'école chrétienne a écrit de nombreux livres sur la spiritualité et l'administration des écoles. Dans les Méditations pour le Temps de la Retraite, de La Salle écrit à ses Frères : « tout le fruit que vous pouvez faire dans votre emploi à l'égard de ceux qui vous sont confiés, ne sera ni véritable ni efficace, qu'autant que Jésus-Christ y donnera sa bénédiction et que vous demeurerez en lui, comme la branche de la vigne » (MR 195, 3). Cela signifie que De La Salle exhorte ses Frères à avoir cette vie intérieure et à Lui être relié comme le rameau à la vigne. De même, il les exhorte à être remplis de l'Esprit de Dieu « vous demanderez très instamment à Jésus-Christ qu'il vous anime de son Esprit, puisqu'il vous a choisis pour faire son ouvrage » (MR 196, 1). Cela signifie que de La Salle souhaite que ses Frères acquièrent cette relation avec Dieu à travers la vie intérieure et l'esprit de prière. De La Salle voulait que les maîtres deviennent des hommes intérieurs, capables de saisir le sens profond de leur ministère et de leur vocation (Sauvage et Campos, Jean Baptiste de la Salle : Annoncer l'Évangile aux pauvres, 1977). À l'époque moderne, James Fowler définit les étapes de la croissance dans la foi, comme un moyen de plein épanouissement et de complète réalisation.

8.3.2 Deuxième section

- L'importance de la vie intérieure

Quand l'être humain embrasse la vie intérieure et en fait sa propre voie pour trouver Dieu, il connaît un développement dans son âme qui lui permet d'apprécier les dons de Dieu et il en reçoit des avantages inestimables (Lagrange-Garrigou, 1984).

- Connaître la richesse de l'esprit

Il semble qu'à notre époque, trop d'hommes et de femmes négligent leur véritable identité. Ils n'acquièrent que des possessions terrestres. Ils ne réalisent pas à quel point elles sont inférieures aux richesses éternelles de l'esprit.

- Partager l'expérience d'être aimé de Dieu

Quand un homme vit pleinement sa vie intérieure, il ressent l'amour que Dieu a pour lui. Il devient plus conscient que cette vertu qu'il aime doit être connue de tous.

- Connaître la vérité

L'Évangile exprime cette nécessité d'une manière très simple. « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. » (Mt 6, 33).

- Se connaître soi-même

La vie intérieure permet à chacun de se connaître soi-même et ses désirs. De plus, cela aide à aller plus loin en soi-même pour rencontrer le Seigneur. C'est une manière de toucher la réalité du mystère pascal, de connaître le Seigneur ressuscité, qui est vivant dans nos cœurs.

- Toucher l'essentiel

Saint Augustin nous rappelle qu'en vivant pleinement la vie intérieure, nous toucherons l'essentiel, le trésor qui est dans notre cœur, qui est le temple du Saint-Esprit, la demeure du Seigneur.

▪ *Le principe de la vie intérieure dans la perspective chrétienne*

Jésus est venu nous enseigner la vérité et nous révéler Dieu. Il a présenté Dieu comme notre Père qui aime, nourrit et se soucie de chacun de nous. Les principes de la vie intérieure viennent de notre foi. Ils sont la compréhension de notre foi à la lumière de l'enseignement et de la résurrection de Jésus. Les principes (Shenouda II, 1987) :

- a. Dieu vous aime et a un plan merveilleux pour votre vie. "Dieu est amour, et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui" (1 Jn 4,16). Jésus a dit : « Moi, je suis venu pour [qu'ils] aient la vie, la vie en abondance » (Jn, 10, 10).
- b. L'homme est pécheur et séparé du Dieu Saint. Par conséquent, il ne peut pas connaître et expérimenter l'amour de Dieu et planifier sa vie. Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu (Romains 3, 23). Le Seigneur a dit : vous serez saints, car je suis saint (1 Pierre 1, 16).
- c. Jésus-Christ est le seul crédit de Dieu au péché de l'homme. Grâce à Lui, vous pouvez connaître et expérimenter l'amour de Dieu et planifier votre vie. Dieu manifeste son amour envers nous « car alors que nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous » (Rm,5,8).
- d. Nous devons recevoir individuellement Jésus-Christ comme Sauveur et Seigneur, alors nous pourrions connaître et expérimenter l'amour de Dieu et planifier nos vies. « C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, et par le moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Cela ne vient pas des actes : personne ne peut en tirer orgueil. » (Ep 2, 8-9).

8.3.3 Troisième section

▪ *La vie intérieure dans la pensée lasallienne*

De la Salle a enseigné la pratique de l'oraison qui est une activité intérieure qui place le désir de l'homme en Dieu. Dans l'oraison, nous pouvons rencontrer Dieu dans la profondeur de l'esprit et du cœur. Dans son explication de la méthode d'oraison, le Fondateur évoque des étapes de cette prière et les relie à celles de la vie spirituelle. L'objectif du Fondateur était d'apprendre à ses maîtres à former leurs élèves (Sauvage & Campos, Rencontrer Dieu dans les Profondeurs de l'Esprit et du Cœur, 1995).

L'intention du Fondateur était de faire des éducateurs des hommes intérieurs. Dans ses écrits, de La Salle revient souvent sur le mot « intérieur ». Pour construire cette intériorité, de La Salle exhorte les maîtres à pratiquer les exercices spirituels qui sont les moyens d'éveiller cette vie intérieure. Il insiste aussi sur le fait que les éducateurs doivent tout faire dans cet esprit intérieur.

La vision qu'a le Fondateur de l'intériorité n'est pas celle d'un monologue avec soi-même. Au contraire, c'est un dialogue avec Dieu en union avec l'esprit. L'intériorité selon de La Salle est une manière d'entrer en relation avec Dieu qui habite au plus profond de nos cœurs. De La Salle écrit : « Le Saint-Esprit qui habite en vous devrait pénétrer les profondeurs de votre âme ; c'est en elles que son Saint-Esprit devrait surtout habiter. C'est dans l'âme intérieure que cet esprit se communique et s'unit à l'âme et fait connaître ce que Dieu demande pour lui appartenir entièrement » (Méditations).

La vie intérieure pour de La Salle est l'acceptation d'un don, l'éveil à une présence, la conscience d'une « présence ». Pour De La Salle, l'intériorité signifie le nouveau moi créé en présence de Dieu :

« Accorde-moi de devenir en toi une nouvelle créature ... pour que je sois en toi et toi en moi ». Le concept d'intériorité de De La Salle appartient aux domaines psychologique et théologique. Cela aide la personne à entrer davantage en relation et à dialoguer plutôt que d'être individualiste.

De la Salle comprend l'intériorité comme entrer en présence de Dieu par un sentiment de foi. Dieu est présent où nous sommes et en nous-mêmes pour nous garder. Pour Jean-Baptiste de La Salle, se souvenir de la présence de Dieu est absolument essentiel aux enseignants qui veulent bien accomplir leurs devoirs éducatifs. Il remplit ses écrits d'exhortations à se souvenir de la présence de Dieu. Dans *l'Explication de la méthode d'oraison*, il indique que le souvenir de la présence de Dieu est le premier pas dans la préparation de la prière. Dans une *Lettre* écrite à un Frère datée du 15 mai 1701, de La Salle dit : « Le souvenir de la présence de Dieu sera un grand avantage pour vous aider et vous inspirer à bien faire toutes vos actions » (Goussin, 2005). Reconnaître la présence de Dieu conduira la personne à entrer en contact avec son Créateur et l'aidera à créer une relation de confiance et de dialogue.

8.4 *L'orientation de la culture de la vie intérieure dans la Mission lasallienne*

Au XXI^e siècle, la mission lasallienne, qui tire son origine et sa fondation de son Fondateur Jean-Baptiste de La Salle, doit éduquer les enfants et les jeunes selon son enseignement. Dans ses écrits, de La Salle insiste sur l'éducation (37 fois dans ses écrits) et sur l'importance d'amener les jeunes à devenir adultes (40 fois dans ses écrits). Au XXI^e siècle, que signifie éduquer les enfants et les amener à être adultes ? Il est nécessaire que les écoles lasalliennes répondent à cette question. Il est du devoir de l'école d'expliquer sa vision de l'éducation et de faire croître ses valeurs chez les élèves. Il semble qu'au XXI^e siècle, les écoles lasalliennes soient appelées à renouveler leurs stratégies et leurs méthodologies pour aider les élèves à préparer leur avenir. L'éducation chrétienne est le processus de toute une vie et ne peut être dissociée de la personne qui la transmet. Ce n'est pas d'abord une science à enseigner, mais une vie à vivre, l'expérience d'une vie à réaliser (Schneider, 1992).

Il est nécessaire que les écoles lasalliennes enseignent des aptitudes et des compétences que les élèves pourront utiliser dans leur vie. En outre, il est nécessaire que ces écoles enseignent ce qui est exigé par les ministères de l'éducation ou autres associations mondiales. Elles doivent adapter leurs méthodes et leurs stratégies au développement de ce siècle, ainsi qu'aux méthodes et stratégies d'enseignement. Les écoles lasalliennes doivent être mises à jour constamment pour être compétitives ; sinon, elles perdront leur réputation.

En plus de ces aptitudes, compétences et exigences des ministères ou autres associations, les écoles lasalliennes se doivent d'être un lieu où les enfants, les jeunes et toutes les personnes rencontrent Dieu. Un endroit où chaque être humain peut commencer un voyage personnel avec le Seigneur. L'être humain doit être en contact avec son Créateur. C'est la mission spécifique de ces écoles. Aussi, l'enseignement de la vie intérieure doit être au cœur de la mission lasallienne en ce moment où elle est confrontée à de nombreux défis. Allant dans ce sens, elles réalisent un programme très intéressant appelé « éducation à l'intériorité » sous le nom de « Projet Hara ». Dans le programme, elles essaient de développer un nouveau type de langage et une pédagogie spirituelle conduisant les élèves à une conscience non dualiste. Il s'agit d'expérimenter ce qui est au-delà de l'expérience, cela entraîne la destruction de l'ego, ce qui, dans un sens illusoire d'identité séparée basée sur les opérations de l'esprit, fixe des caractéristiques, des sentiments et des aspirations. C'est seulement alors que notre vrai moi peut émerger (Clark, 2016).

L'école est une composante importante de notre société. Pour beaucoup, le but de l'éducation est simplement de préparer une personne à une carrière. L'accent est mis sur le succès personnel et individuel. Souvent, le succès est défini par les normes du monde et non par celles des Écritures. Les

écoles lasalliennes devraient poser une question très importante : « Quel est le but de l'éducation au XXI^e siècle ? La fin de l'éducation n'est pas simplement un savoir ou un emploi bien rémunéré. Elle doit faire les bons choix avec sagesse et être féconde dans tout travail au service des autres. L'éducation lasallienne doit être un lien entre « ce qui est » et « ce qui pourrait être », ce qui signifie que l'éducation lasallienne se doit d'offrir de l'aide à tous ceux qui sont confiés à ses soins en leur donnant une vision, en accroissant leur faim de sens et d'objectifs et en ravivant chez eux la conscience d'eux-mêmes (Mann, 2017).

Se souvenir de la présence de Dieu et la reconnaître est une marque distinctive d'une école lasallienne. À une époque où tant de jeunes luttent contre la pauvreté de la faible estime qu'ils ont d'eux-mêmes, l'un des plus grands cadeaux que nous pouvons donner à nos élèves est de leur faire prendre conscience de leur bonté pour la leur révéler à eux-mêmes, et de les aimer si effectivement qu'ils commencent à croire en leur propre bonté. Se souvenir de la présence de Dieu nous rappelle la bonté et le potentiel illimités de chaque personne que nous rencontrons. Cela nous permet de rester concentrés sur le bien (Goussin, 2005).

L'éducation lasallienne doit conduire les étudiants à la spiritualité, à mettre leur religion en pratique. Ceci peut conduire à se sentir responsable, à ne pas simplement avoir certains points forts mais aussi à être invité à développer et utiliser ces forces pour s'améliorer soi-même et contribuer au bien-être des autres. Ce type de responsabilisation est enraciné dans des contextes extrêmes ou sacrés ; le divin ou le transcendant est favorable à l'actualisation de soi (Fallot, 2008)

La formation à la vie intérieure est un processus par lequel on passe et où on est amené du culte de soi à une condition de vie en présence de Dieu (voir l'Annexe 1). C'est un processus de transformation de la dimension intime de l'être humain, le cœur, qui est la réalisation de l'esprit et de la volonté. En d'autres termes, c'est un processus de développement vers l'image de Dieu. C'est un voyage de l'esprit qui commence par le don du pardon et progresse par la foi et l'obéissance. C'est une transformation voulue de la personne intérieure. Jean-Paul II exhorte les éducateurs à former la vie chrétienne de leurs élèves : « Pour l'éducation catholique il s'agit avant tout communiquer le Christ, d'aider à configurer le Christ dans la vie des autres » (Message de Jean-Paul II aux États-Unis, 1979).

La Mission Lasallienne doit prendre ces orientations en considération afin d'être efficace et efficace dans l'enseignement de la vie intérieure au XXI^e siècle, ce qui répondra aux défis auxquels elle est confrontée :

- L'école lasallienne doit être une école de foi, où chacun peut construire une relation forte avec Dieu. Une fine sensibilité aux exigences de la liberté religieuse nous oblige à ne pas imposer la même catéchèse à tous nos élèves, surtout lorsqu'ils sont plus mûrs (Salm, 2017). Il est nécessaire de mettre en œuvre des programmes pour développer la foi.
- La qualité de l'éducateur est importante dans les écoles lasalliennes. Si ces écoles veulent toucher le cœur de leurs élèves, elles doivent former les enseignants et les éducateurs. Elles doivent s'adapter aux changements du XXI^e siècle en formant leurs enseignants à affronter ces défis. Nous ne pouvons pas avoir la même approche qu'au XX^e siècle. Le pape François nous exhorte à suivre cette formation. Il a insisté sur la préparation de qualité des formateurs. « L'éducation, aujourd'hui, s'adresse à une génération qui *change* ...en conséquence, tout éducateur ... est appelé à *changer*, au sens où il doit savoir communiquer avec les jeunes qu'il a en face de lui. » (Discours du Pape François aux participants à la session plénière du Congrès pour l'éducation catholique, 2014).
- Les Écoles Lasalliennes ont l'obligation d'aider chaque étudiant à considérer sa valeur d'être humain à part entière, son caractère unique, sa liberté et sa responsabilité. L'éducation au XXI^e siècle

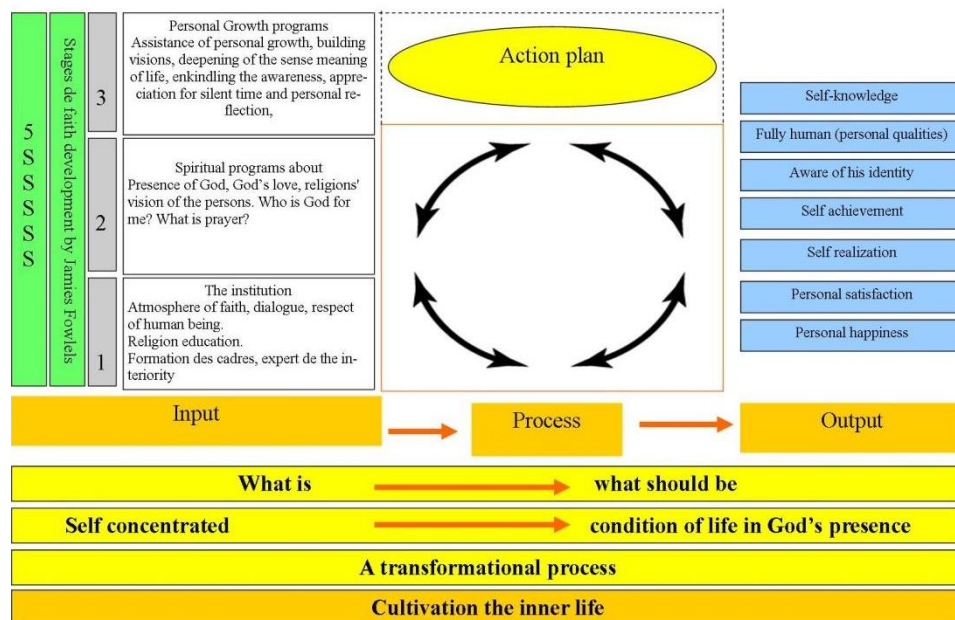
consiste à se connaître, à apprécier les temps de silence, à reconnaître l'importance de la réflexion, à éveiller le sens du service, du partage, de la prière, du don et de la relation à Dieu. Chaque étudiant doit apprendre à exprimer ses sentiments, ses échecs et ses talents positifs. Dans les écoles lasalliennes, les étudiants doivent apprendre à apprécier le monde invisible. Ils sont encouragés à poser des questions sur leur vie, le sens de leur vie, le mystère de la vie, le mystère de la vocation et le mystère du monde.

- Dans les écoles lasalliennes, les étudiants doivent prendre conscience de l'importance de lire des livres sacrés afin de nourrir leur vie spirituelle. Ils ont besoin d'apprendre à méditer la Parole de Dieu, être conscients de la présence de Dieu et savoir parler à Dieu dans la prière.
- Dans le système éducatif lasallien, il est nécessaire de mettre en œuvre les résultats d'une assemblée indonésienne sur la culture de la vie intérieure. Ce sont les 5 éléments suivants : recherche, lutte, abandon, service, sens (<https://www.youtube.com/watch?v=VMvuAdxfbQg>).
- L'éducation lasallienne a le devoir d'aider les étudiants à trouver le trésor caché dans leur cœur, en augmentant leur potentiel et approfondissant leur réflexion. Ils ont des bijoux enfouis qu'ils trouveront en se connaissant eux-mêmes. Quand nous nous engagerons dans des activités d'introspection qui nous permettent de capitaliser notre expérience enrichissante, nous serons facilement en mesure de déterrer ces bijoux présents en nous (Shenoy, 2014).

Au terme de cette étude je voudrais faire trois recommandations :

- L'éducation lasallienne doit mettre en œuvre des programmes appropriés d'enseignement de la foi.
- L'éducateur lasallien doit pouvoir initier à la vie intérieure les élèves et pour cela il a un besoin constant de formation.
- L'éducation lasallienne doit mettre l'accent sur des programmes qui aident les élèves à se découvrir, eux-mêmes, leurs réussites et leurs réalisations

Annexe 1



L'EXPÉRIENCE DE L'ACCOMPAGNEMENT LASALLIEN

James Laxa
Lasallian Pastoral Office,
De La Salle University, Manila
james.laxa@dlsu.edu.ph

Ma. Roxanne Ibalobor
Center for Learning and Performance Assessment,
De La Salle-College of Saint Benilde, Manila
roxanne.ibalobor@benilde.edu.ph

Ma. Cristina Eusebio
NSTP and Formation Office, De La Salle University, Manila
ma.cristina.eusebio@dlsu.edu.ph

9.1 L'expérience de l'accompagnement lasallien

Au 45^e Chapitre général (2014), la promotion de la culture d'accompagnement comme élément essentiel de l'animation des institutions et des communautés fut l'un des sujets majeurs discutés. Le chapitre mobilisa des enseignants et des chercheurs pour créer des modules, des pédagogies et des stratégies afin de créer et maintenir une culture d'accompagnement dans toutes les communautés lasalliennes. En fait, l'accompagnement lasallien avait déjà été identifié comme une priorité au 44^e Chapitre général (2007). En conséquence, les Frères lancèrent une campagne de sensibilisation pour éveiller des vocations à l'accompagnement. L'idée était d'avoir des groupes dans nos différentes communautés vivant les valeurs de foi, fraternité et service dans les structures d'accompagnement. Les deux Chapitres généraux ont fortement encouragé la formation d'équipes de Frères et de lasalliens pour l'accompagnement de toutes les communautés et institutions lasalliennes.

9.1.1 Accompagnement dans les Écritures, les Documents de l'Église et la Pastorale

Le mystère de l'incarnation est au cœur même de l'accompagnement. Dieu a pris forme humaine et a vécu parmi nous. La centralité de ce mystère de la foi chrétienne ne peut être sous-estimée car il définit la nature de l'amour de Dieu pour l'humanité. « Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique pour nous racheter » (Jn 3, 16). Il n'y a pas meilleure façon d'illustrer ce que signifie être à la place de quelqu'un d'autre que la doctrine de l'incarnation. L'accompagnement vient d'un profond amour du compagnon pour être pleinement présent à l'autre. Dans l'incarnation, Dieu a vécu parmi nous et a librement partagé notre humanité.

Accompagner signifie être un compagnon. « Compagnon » vient du latin *cum* (avec) et *pane* (pain) librement traduit par « rompre le pain avec ». Ce sens reflète son lien profond avec l'Eucharistie qui était connue chez les premiers chrétiens comme la fraction du pain (Ac 2, 42). Un compagnon partage donc les combats et réalisations quotidiennes de l'autre. L'expérience des deux disciples en route pour Emmaüs souligne encore plus cette expérience de marcher avec un autre et de l'aider à découvrir le mystère de Dieu au milieu des soucis et de la confusion de ce monde (Lc 24, 13-35).

Dans l'ancien Testament, la traversée du désert par les israélites représente 40 ans d'accompagnement

car Dieu ne les a abandonnés à aucun moment. C'est penser humainement que de parler d'absence de Dieu. Dieu est toujours avec eux comme Il le montre dans la réalisation de la promesse de la terre promise et de la venue du Messie.

La relation de Ruth et Noémie est un autre exemple important d'accompagnement dans les Écritures. Toutes deux ont perdu leur mari et Ruth a décidé d'accompagner Noémie, sa belle-mère, malgré les protestations de cette dernière. Cette décision de partager leur malheur et d'être des compagnes l'une pour l'autre nous fait mieux apprécier les origines de Jésus, car Obed, le fils de Ruth, dont le père était Booz, sera le père de Jessé et donc le grand-père de David (Mt 1, 2-16).

Cette même relation se répètera dans la visite de Marie à sa cousine Élisabeth. La tendresse de cette visite était si forte chez les premiers chrétiens que le Cantique de Marie fit partie de la prière chrétienne que nous continuons, à ce jour, à réciter. Marie, toute encore à son trouble de l'annonciation, a laissé de côté ses inhibitions et sa peur pour devenir une compagne pour Élisabeth.

Dans l'histoire de l'Église, ce tendre accompagnement se retrouvera dans la relation de Paul avec Timothée et Tite, dans celle de St François avec Ste Claire, de St Ambroise et St Augustin et de beaucoup d'autres saints et martyrs.

Les Exercices spirituels de St Ignace de Loyola représentent une tradition importante dans l'histoire de l'Église à laquelle nous pouvons nous reporter concernant l'accompagnement. Dans la tradition ignacienne, le compagnon voyage avec un autre à la découverte des nombreux chemins que Dieu ouvre à la personne. Le compagnon aide l'autre à voir les signes de Dieu dans les activités les plus importantes ou les plus banales de sa vie. Le but est une intimité plus profonde avec Dieu.

En pastorale, la méthode voir-juger-agir, que l'enseignement social de l'Église a popularisé, est un bon point de départ pour considérer l'accompagnement dans l'activité pastorale. L'enseignement social catholique exprime une spiritualité et un ministère visant la transformation sociale. Dans la méthode, « voir » se comprend comme une immersion dans la vie des pauvres, élément essentiel de l'action et des initiatives de la pastorale. Ce « voir » est un bel écho de la compréhension de l'incarnation car il veut « expérimenter » et non pas seulement « voir ». Ce fut un ministère de présence avec les gens dans leur lutte pour la justice. Ce style d'accompagnement s'est traduit par le martyre de centaines d'ouvriers de l'Église, y compris celui de l'Évêque Oscar Romero.

Dans son exhortation, *Evangelii Gaudium* (2013), le Pape François a consacré une large partie à l'accompagnement. Cette partie se trouve dans le chapitre de l'évangélisation, ce qui indique que le Pape considère l'accompagnement comme une stratégie pour l'évangélisation aujourd'hui (EG 169-173). Il place l'accompagnement personnel dans le processus de croissance intégrale d'une personne (EG 169). Pour encourager la croissance dans la vie chrétienne, le Pape croit que l'accompagnement doit être stable et rassurant, proche et compatissant, curatif et libérateur (169). L'accompagnement est un pont important vers Dieu (170) et il faut donc plus d'hommes et de femmes formés à l'accompagnement (171). Ce message a été repris dans *Amoris Laetitia* (2016), l'exhortation controversée du Pape sur la famille et le mariage. Dans ce document, il révèle son désir que les chrétiens soient accompagnés dans les différentes étapes de leur vie spirituelle, y compris le mariage, le divorce et la séparation. Le Pape souhaite sincèrement que les prêtres soient formés à l'art d'accompagner pour s'assurer que les couples ne se sentent pas abandonnés ou rejetés dans l'Église (AL 243).

9.1.2. L'accompagnement dans les documents lasalliens

Dans les *Méditations*, le Fondateur souligne deux qualités importantes d'un Frère dans

l'accompagnement des élèves : la douceur et la prudence. Pour lui ce sont des qualités qui aideront à mener les élèves à la joie d'être enfants de Dieu. Tous les efforts pour enseigner et corriger doivent se caractériser par la patience et la capacité à créer un environnement qui leur évite de se mal conduire.

La *Conduite des écoles* a rappelé la correction patiente et douce des élèves en amenant les élèves à prendre conscience de leurs fautes. Cela fait écho au rappel du Frère Gérard Rummery que l'un des devoirs d'un professeur est de toucher le cœur des jeunes confiés à ses soins. La relation entre un professeur et ses élèves est vraiment une vie d'amour, de pardon et de compassion.

Le travail du Frère Agathon (1785) sur la vigilance est aussi une bonne référence pour l'idée d'accompagnement dans l'Institut. La vigilance signifie surveiller les élèves avec diligence et sans rien manquer d'essentiel de ce qui peut contribuer à leur intégrité. C'est étroitement lié à l'image des anges gardiens. Cette idée des anges gardiens compagnons des enfants est probablement la toute première référence utilisée par le Fondateur pour décrire le rôle du maître. Pour lui, les anges gardiens éclairent les esprits et leur inspirent leurs devoirs.

Il est aussi intéressant de noter que de La Salle a créé des structures grâce auxquelles les élèves pouvaient s'accompagner mutuellement. Il a chargé ceux qui apprenaient vite d'accompagner ceux qui avaient du mal à suivre. L'élève compagnon s'assoit à côté d'un autre pour pouvoir avoir le livre d'un côté et lire tous deux ensemble (*Conduite des écoles*).

9.2 Objectifs

Ce travail veut contribuer au corpus des études et recherche lasalliennes sur la Formation et l'accompagnement ainsi qu'à la *Déclaration de l'éducation lasallienne pour le XXI^e siècle*. Les chercheurs espèrent définir, décrire, identifier, évaluer et narrer les histoires de l'accompagnement lasallien aux Philippines. Pour cette étude pilote, l'étude vise à répondre aux questions suivantes :

1. Qu'est-ce que l'accompagnement lasallien ? Quelles différences ou similitudes a-t-il avec la direction spirituelle, le mentorat, l'encadrement et le suivi ?
2. Quelles sont les caractéristiques de l'accompagnement lasallien ?
3. Les éducateurs/formateurs peuvent-ils être plus présents à la communauté lasallienne à travers l'accompagnement ? Le fait d'être un compagnon est-il une façon d'être disponible plus efficacement à ceux qui nous sont confiés ?

9.3 Hypothèses

Vu le calendrier établi par les deux Chapitres généraux par rapport à l'accompagnement et l'orientation de notre Institut en 2021, les chercheurs veulent prouver les hypothèses suivantes :

1. L'accompagnement lasallien est l'aide donnée par un lasallien à un autre pour rendre cette personne capable de reconnaître la présence et les mouvements de Dieu à travers les joies, les espoirs, les souffrances et les anxiétés de sa vie pour le conduire à vivre sa vocation/vie de la meilleure façon possible.
2. L'accompagnement lasallien est caractérisé par une présence signifiante et « une marche avec » la personne. Celui qui accompagne est quelqu'un qui n'est ni au-dessus ni en dessous

de la personne accompagnée.

3. Les éducateurs/formateurs peuvent être présents de façon significative et efficacement disponibles à la communauté lasallienne à travers l'accompagnement lasallien.

9.4 Méthodologie

La recherche proposée sur l'accompagnement lasallien se divise en 2 parties (Étude 1 et Étude 2). Une approche multiméthodes sera utilisée pour tester les hypothèses et donner un soutien substantiel au lien entre les données quantitatives et qualitatives. Ce travail se limite à l'Étude 1, Phase 1 qui est une expérience pilote explorant les expériences de quelques étudiants universitaires. Une brève description de la méthode d'Étude 2 est également incluse dans ce travail. Les données collectées sont analysées avec les statistiques descriptives, comme la fréquence et les pourcentages.

9.4.1 Étude 1 : Les expériences d'accompagnement lasallien parmi les étudiants

L'Étude 1 se concentre sur l'exploration de l'accompagnement lasallien vécu par des étudiants d'un institut d'éducation supérieure qui ont suivi une formation lasallienne. Elle se divise en deux phases. La phase 1, qui est le centre de ce travail, est un essai pilote qui a utilisé un questionnaire en ligne pour collecter les données des étudiants ayant suivi la formation. Un examen critique et une analyse des documents d'Église et lasalliens pertinents ont également été effectués.

Les participants à la phase pilote de la phase 1 sont un mélange d'étudiants de l'enseignement supérieur et d'anciens d'un institut d'enseignement supérieur ayant suivi une formation lasallienne. Ils ont eu 2 ans d'expérience de bénévolat dans un bureau universitaire. Ils sont diplômés d'un module de formation Lasallienne intitulé *Lasallian Leadership Journey* (L2J). L2J est un module de formation lasallienne universitaire de quatre jours et trois nuits qui vise à approfondir l'appréciation des étudiants sur la vie du Fondateur et les valeurs fondamentales lasalliennes. Il vise également à former des formateurs d'étudiants qui vont reproduire et diriger des modules de formation dans leurs bureaux et groupes respectifs.

La phase 2 est divisée en deux parties : (a) la phase finale de l'enquête en ligne et (b) les discussions de groupe. La phase 2 (a) est la phase finale de l'enquête en ligne sur les expériences des élèves en matière d'accompagnement. Les informations issues de la phase pilote seront intégrées dans cette phase. Les participants cibles de l'enquête en ligne finale représenteront 10% de la population des étudiants du même institut d'enseignement supérieur et seront choisis au hasard. Les données recueillies seront analysées à l'aide de statistiques descriptives telles que les fréquences, les pourcentages et les moyennes.

La phase 2 (b) est un groupe de discussion central, qui permettra d'explorer davantage les expériences des étudiants et de corroborer les données quantitatives de l'enquête en ligne. Les participants ciblés de cette phase seront choisis au hasard parmi les derniers participants en ligne.

9.4.2 Étude 2 : Les expériences d'accompagnement lasallien d'Associés

L'étude 2 vise à explorer l'accompagnement lasallien à partir de l'expérience d'adultes/associés lasalliens. Elle est divisée en 2 phases. La phase 1 est une enquête pilote en ligne pour les participants adultes ou associés d'un autre établissement d'enseignement supérieur de la même localité. La phase 2 sera en outre divisée en deux parties : (a) la phase finale de l'enquête en ligne et (b) les groupes de discussion entre les membres adultes du deuxième institut d'enseignement supérieur.

La phase 1, qui est une phase pilote du sondage en ligne, sera dirigée vers des adultes sélectionnés au hasard ou des participants associés du deuxième établissement d'enseignement supérieur. Le nombre cible de participants est de 10% de la population des adultes/associés du Collège. La phase 2 (a) est la dernière partie de l'enquête en ligne. Les informations issues de la phase pilote de l'étude 2 seront intégrées dans la dernière partie de l'enquête en ligne. La phase 2 (b) est une discussion de groupe qui vise à enrichir les données recueillies à partir du sondage en ligne et à fournir des exemples. Les participants ciblés pour la deuxième phase des groupes de discussion de l'étude 2 seront choisis au hasard parmi les membres adultes ou associés du deuxième institut d'enseignement supérieur qui ont participé à la dernière phase du sondage en ligne. Leur expérience de formation et la durée de service au Collège seront également prises en compte dans l'analyse. La longueur de l'expérience de formation ou la durée de service des participants seront-elles prises en compte ?

9.5 Cadre théorique

La formation se déroule dans nos activités et notre travail quotidiens. Elle se fait dans la routine du quotidien et des choses banales. Construire une culture de l'accompagnement comme stratégie de formation pour tous les lasalliens doit commencer par une compréhension commune de ce qu'est l'accompagnement lasallien et comment il fait partie de notre identité de lasalliens. Notre identité aidera à orienter notre travail de formation à l'accompagnement vers un développement humain holistique.

Il y a des liens de réciprocité entre notre mission lasallienne partagée, la formation et l'accompagnement. Lorsque nous parlons d'accompagnement lasallien, il est automatiquement lié à la formation et à la mission lasallienne. Si nous considérons l'accompagnement comme une forme d'apprentissage, alors c'est une stratégie de formation. Considérant que l'accompagnement est une stratégie d'apprentissage et de formation vers un développement humain holistique, il existe de nombreux cadres théoriques possibles qui guideront la recherche sur l'accompagnement lasallien. La dimension humaine-éducative par exemple, pourrait être guidée par des théories sur l'apprentissage, tandis que la dimension humaine-spirituelle, par les théories sur la dimension humaine-spirituelle.

Cette étude pilote utilise la théorie de l'apprentissage transformationnel proposée par Jack Mezirow en 1997. Selon Mezirow (1997), comprendre la signification de notre expérience est une « condition déterminante de l'être humain ». Il affirme aussi que les individus dans les sociétés contemporaines doivent apprendre à faire leurs « propres interprétations plutôt que d'agir d'après les buts, les croyances, les jugements et les sentiments des autres » (Mezirow J. &, 1979).

Dans la théorie de l'apprentissage transformationnel de Mezirow (1997), l'apprentissage transformationnel fait référence au « processus de changement dans un cadre de référence ». « Les cadres de référence sont les structures d'hypothèses à travers lesquelles nous comprenons nos expériences. Ils façonnent et délimitent sélectivement les attentes, les perceptions, la cognition et les sentiments. » De même, les cadres de référence définissent la « ligne d'action » de chaque personne (Mezirow J, 1997). Une fois définis, les personnes individuelles « passent automatiquement d'une activité spécifique (mentale ou comportementale) à une autre ». De plus, « lorsque les circonstances le permettent, les apprenants en transformation évoluent vers un cadre de référence plus inclusif, discriminant, autoréflexif et intégrateur de l'expérience » (Mezirow J., 1997).

En outre, l'apprentissage transformationnel peut prendre plusieurs formes, selon Mezirow (1997). Il postule qu'il « est enraciné dans la façon dont les êtres humains communiquent et qu'il s'agit d'une expérience d'apprentissage commune qui ne concerne pas exclusivement les transformations

personnelles importantes ».

En tant que théorie éducative, le travail de Mezirow (1997) met en évidence le rôle vital des éducateurs pour faciliter l'apprentissage transformationnel et aider les apprenants à prendre conscience et à critiquer leurs propres hypothèses et celles des autres. En outre, les éducateurs doivent permettre aux apprenants de s'exercer à reconnaître les cadres de référence et à utiliser leur imagination pour redéfinir les problèmes sous un angle différent. Un rôle tout aussi important des éducateurs dans un environnement d'apprentissage transformationnel est d'aider les apprenants à participer au discours. Ces arguments positionnent l'apprentissage comme un processus social qui place le discours au centre du sens.

Dans un environnement d'apprentissage transformationnel, Mezirow (1997) a souligné que « ... les conditions idéales du discours sont aussi des conditions idéales d'apprentissage des adultes et d'éducation ». Quelles sont ces conditions idéales ? Selon Mezirow (1997), un discours efficace dépend de la façon dont les éducateurs créent une situation où les apprenants (a) ont une information complète; (b) sont libres de toute coercition; (c) ont des chances égales d'assumer les divers rôles du discours [pour faire avancer les croyances, défier, défendre, expliquer, évaluer les preuves et juger les arguments]; (d) deviennent critiques par rapport aux hypothèses; (e) sont empathiques et ouverts à d'autres perspectives; (f) sont disposés à écouter et à rechercher un terrain d'entente ou une synthèse des différents points de vue; et (g) peuvent faire un meilleur jugement provisoire pour guider l'action.

De plus, Mezirow (1997) affirme que les éducateurs ont la responsabilité d'établir des objectifs qui « incluent explicitement la pensée autonome et reconnaissent que cela nécessite des expériences qui favorisent la réflexivité critique et l'expérience du discours. » L'apprentissage transformationnel est donc centré sur l'apprenant. Il permet l'interaction et la délibération pour résoudre un problème ou une préoccupation.

Rendre opérationnel ce cadre théorique et intégrer les dimensions lasalliennes de formation et de transformation clarifierait l'accompagnement lasallien au niveau communautaire, qui ne se limite pas à l'accompagnement pratiqué par les Frères de La Salle.

Rodriguez-Mancini, FSC (2017) considère l'accompagnement comme une médiation structurelle. Il est défini comme « une médiation qui personnalise les processus de formation ». Dans son article, la personnalisation implique que les individus ressentent la réalité d'une manière unique et deviennent des agents de leur propre transformation. Il a également mentionné que c'est un processus éthique. Cela permet aux individus de se rendre compte qu'ils ont une responsabilité non transférable en ce qui concerne ce qu'ils sont et ce qu'ils deviennent en tant que personnes. Il a distingué la culture de l'accompagnement et la « culture de compagnonnage ». Dans sa communication, il définit « la culture de compagnonnage » : « vivre ensemble au jour le jour, c'est-à-dire être présents les uns aux autres de manière simple et significative, devenir compagnons les uns des autres pour affronter les joies et les peines quotidiennes, et aider chaque membre du groupe à se reconnaître comme une personne ... partageant l'amour à travers de petites choses ». D'autre part, l'accompagnement, selon lui, se réfère à « une activité plus technique, habituellement réalisée par une personne qualifiée – investie d'une autorité sociale, hiérarchique ou charismatique - au service d'un groupe ou d'une personne. Dans l'éventail des possibilités dans ce domaine, nous préférons les formes d'accompagnement non-directives comme le « coaching » ou les interventions axées sur la recherche de solutions ».

Parmi les points importants qu'il a soulignés sur les cultures d'accompagnement et de fraternité dans les parcours initiaux de formation, il y a la fourniture d'outils pour favoriser l'auto transcendance et permettre aux individus de développer l'habitude de la réflexion et la capacité de dialoguer avec leur communauté.

9.6 Résultats de l'enquête en ligne

Des diplômés d'un module de formation Lasallienne ont été sélectionnés pour l'étude pilote. Plus de 70 étudiants et anciens ont reçu l'invitation à répondre au sondage en ligne. Cependant, en raison des contraintes de temps, il y a eu un faible taux de récupération. Cette étude a permis d'obtenir 17% des participants cibles (n = 12). Treece (1984), Hertzog (2008) et Isaac (1997) affirment que la taille de l'échantillon de l'étude pilote est acceptable à 10-30% de la population projetée.

Sur 12 ayant répondu, 7 (58,3%) tombent dans la tranche d'âge de 15-20 ans. Ce sont des étudiants de l'enseignement supérieur tandis que les 21-25 ans sont des étudiants diplômés ou des anciens. 8 sur 12 (66,7%) sont des femmes. 100 pour cent (n = 12) de ceux qui ont répondu à l'enquête en ligne sont des Philippins. 8 sur 12 (66,7%) sont des étudiants de premier cycle. Le reste sont diplômés et ont travaillé à l'université ou des anciens qui travaillent ailleurs. 75% (n = 9) sont des catholiques romains tandis que 16,7% (n = 2) appartiennent à des groupes chrétiens évangéliques.

En ce qui concerne la façon dont ils ont identifié le compagnon, 100% (n = 12) des réponses considèrent comme mentor un Frère de La Salle, un enseignant, un membre du personnel ou un administrateur. Et 83,3% (n = 10) considèrent le compagnon comme un ami proche, un confident (n = 7,58,3%) et un directeur spirituel (n = 7,58,3%).

En termes de caractéristiques de l'accompagnement, les trois principales caractéristiques sont les suivantes : (1) le conseil et l'écoute sont essentiels à 100% (n = 12), (2) la présence est également importante à 91,7% (n = 11), et (3) « la critique constructive et la prière pour moi » sont également significatives à 66,7% (n = 8). Sur les 12, 11 (91,7%) ont indiqué qu'ils étaient accompagnés dans la foi, 8 (66,7%) dans l'orientation professionnelle, 7 (58,3%) dans des relations avec des amis ainsi que des préoccupations académiques (n = 7,58,3%).

Ceux qui ont répondu ont également indiqué qu'ils auraient apprécié le fait d'avoir été davantage accompagnés dans les domaines suivants : le discernement vocationnel, les questions familiales et les relations avec les amis. Ces trois zones sont les plus élevées avec 33,3% chacune (n = 4). Cependant, 33,3% (n = 4) des réponses à la dernière question ne s'appliquent pas à ceux qui ont répondu, ce qui peut être interprété comme un accompagnement suffisant.

9.7 Discussion :

9.7.1 Un aperçu de l'expérience d'accompagnement

L'objectif de ce travail est d'explorer la définition et les caractéristiques de l'accompagnement lasallien tel qu'il est perçu et vécu par certains étudiants universitaires d'un institut lasallien à Manille. À ce stade de la recherche, les auteurs ne peuvent ni tirer de conclusions, ni formuler de recommandations. Les résultats initiaux, cependant, peuvent donner aux chercheurs et aux lecteurs un aperçu de l'accompagnement lasallien vécu par les étudiants.

9.7.2 L'identification du/des compagnon(s)

Dans l'enquête, le compagnon a été identifié comme mentor, ami proche, confident et directeur spirituel. Rodriguez-Mancini (2017) a réitéré que l'accompagnement est une fraternité qui implique « un partage d'expérience, qui aide la croissance humaine et spirituelle à construire une communauté fraternelle et permet au Frère de savoir qu'il est écouté, compris, apprécié et aimé ». Dans les réflexions de Kilty (2003), l'accompagnement lasallien est une relation professionnelle qui « permet

ou rend quelqu'un capable de faire quelque chose ». Cette relation vise à amener les élèves à découvrir ce qui leur convient le mieux. Mezirow (1997) affirme ce point de vue : « Lorsque les circonstances le permettent, les apprenants en transformation évoluent vers un cadre de référence plus inclusif, discriminant, autoréflexif et intégrateur de l'expérience ».

9.7.3 Les caractéristiques de l'accompagnement reçu

Sur les caractéristiques de l'accompagnement lasallien, le conseil, l'écoute et la présence sont au centre. Ceci est cohérent avec la théorie de l'apprentissage transformationnel de Mezirow (1997), qui affirme que les apprenants ont un rôle actif vital à jouer dans leur propre transformation personnelle. De même, la théorie cognitive sociale de Badura (2001) souligne que les individus peuvent être des agents capables de « faire bouger les choses intentionnellement ». En outre, le cahier MEL 51 (5.7) souligne que l'accompagnement est à la fois personnel et communautaire, où la présence, la réflexion et la direction spirituelle ont lieu.

9.7.4 Le besoin exprimé d'accompagnement

L'enquête a révélé que les étudiants ressentent le besoin d'être davantage accompagnés dans les domaines du discernement vocationnel, des problèmes familiaux et des relations avec les amis. Ceci est en accord avec les résultats d'Erikson (1993) et de Fowler (2001) en termes de croissance attendue de nos participants en fonction de leur âge. Cela implique la compétence requise du compagnon pour être au courant du développement psychosocial et psycho-spirituel de ceux qui sont accompagnés.

9.7.5 Future directions

Les résultats ont donné aux chercheurs un simple aperçu de l'ensemble de l'expérience de l'accompagnement lasallien. L'examen initial de ce document a révélé la nécessité de réviser le questionnaire et d'examiner d'autres aspects de l'expérience d'accompagnement, tels que les expériences négatives de ceux qui ont été accompagnés. La recherche doit également expliquer davantage la base des différents aspects ou expressions de l'accompagnement. L'Église et les documents lasalliens pourraient être mieux articulés pour servir de base à différentes expressions d'accompagnement. Il existe également un besoin exprimé d'augmenter la liste des ressources lasalliennes actuellement citées dans nos références.

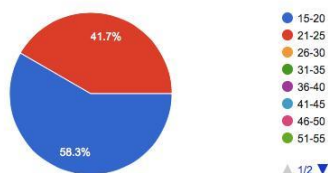
L'accompagnement consiste à rencontrer des individus là où ils sont, à quelque étape de la vie ou du contexte dans lequel ils se trouvent. Chaque personne porte des expériences uniques, de la sagesse et elle a appris de la vie. L'accompagnement est un voyage, un dialogue, une rencontre et une expérience de « marcher avec » comme ce que les apôtres ont vécu sur la route d'Emmaüs. L'accompagnement est une rencontre avec le Christ. Il est la troisième personne présente dans cette rencontre lasallienne.

Annexe

Résultats de l'enquête en ligne (Phase 1 : essai pilote)

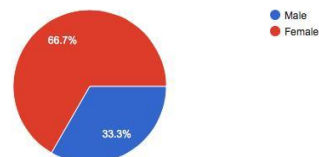
Age

12 responses



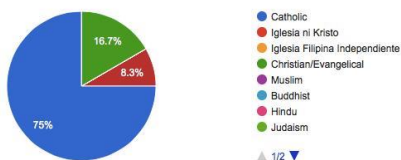
Gender

12 responses



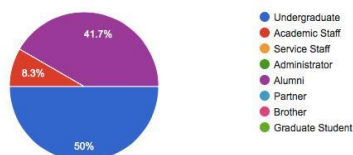
Religion:

12 responses



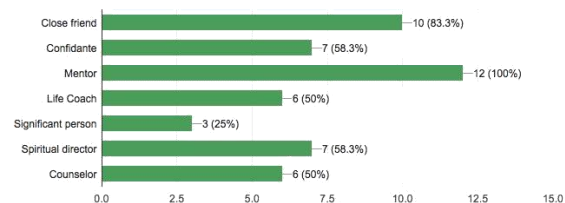
Classification

12 responses



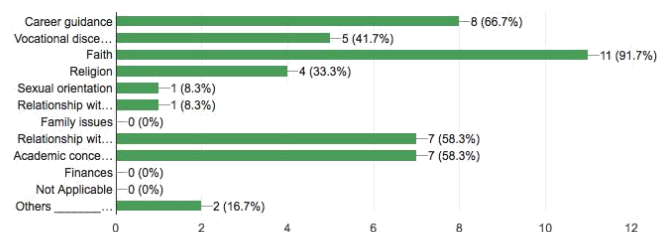
Is there a person (De La Salle Brother, teacher, staff, administrator) in the Lasallian community that you can consider as ...(check all that applies)

12 responses



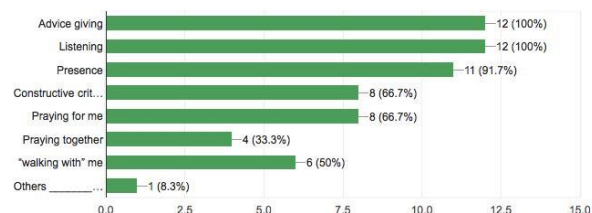
In what general area/s have you been accompanied? (Check all that applies).

12 responses



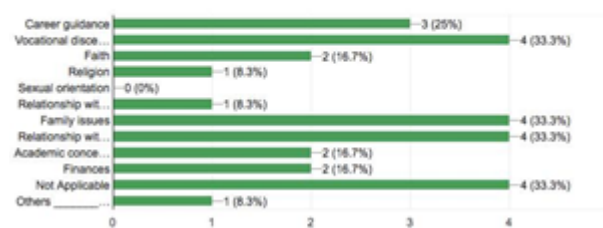
How would you characterize the accompaniment that you received? (Check all that applies)

12 responses



I would have appreciated if I had been more accompanied in the following area/s (Check all that applies).

12 responses



**LE SENS ÉVANGÉLIQUE
DE L'EXPRESSION « TOUCHER LES CŒURS »
DE SAINT JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE
ET SES POSSIBLES RÉPERCUSSIONS
DANS LE DIALOGUE DE FOI ET CULTURE
AU SEIN D'UNE ÉCOLE LASALLIENNE**

*Alejandro Campuzano Vargas
Université De La Salle Bajío, Mexique
acampuzano@delasalle.edu.mx*

« Je leur donnerai un seul cœur et je mettrai en eux un esprit nouveau ; j'extirperai de leur chair le cœur de pierre et je leur donnerai un cœur de chair » (Ez11,19).

10.1 Introduction

Le changement d'époque dans lequel nous vivons a un impact sur toutes les personnes et institutions. Le monde que nous connaissons aujourd'hui est diversifié, multi-connecté, technologique, etc. Bien qu'il soit vrai qu'il y ait de grandes avancées dans différents domaines de la vie humaine, il y a encore des différences très marquées entre ceux qui en ont beaucoup et ceux qui en manquent le plus. Nous vivons une réalité qui a dérangé les paradigmes qui l'ont fondée. Les croyances, les institutions, les relations entre les personnes, l'ordre économique, sont des exemples de tout ce qui est en crise.

Face à cette réalité, les gens sont à la recherche de meilleures conditions de vie ; par conséquent, notre société, au-delà d'être finie et fragile, est une société en chemin. Dans ce processus, l'école basée sur l'Évangile est un lieu privilégié où des scénarios pour une société plus juste et inclusive peuvent être développés.

L'école lasallienne n'est pas en reste de ce concert mondial parce que, en plus de formaliser, générer et transmettre les connaissances dont les êtres humains ont besoin pour résoudre leurs problèmes, elle offre un sens évangélique au monde contemporain, en se laissant remettre en cause par la réalité par le dialogue avec elle, trouvant ainsi des réponses aux besoins des personnes.

Actuellement, l'école lasallienne a évolué en répondant aux besoins du présent ; nous pouvons découvrir qu'aujourd'hui la réalité de nos centres éducatifs est diverse. Elle rassemble beaucoup de gens de nombreuses idéologies et croyances. Nous ne pouvons pas nier que la grande majorité de personnes viennent dans nos institutions pour recevoir une bonne éducation professionnelle et tous ne le font pas pour recevoir une formation religieuse. Par conséquent, cette réalité nous interpelle et nous invite à mettre à jour notre tradition scolaire dans le style lasallien.

Et c'est dans ce contexte que nous devons repenser le « comment » pour atteindre le but de l'Institut qui est basé sur le message de Jésus. En ce sens, nous considérons que l'école est l'espace, pensé par Jean-Baptiste de La Salle, pour atteindre cet objectif ; il est donc aujourd'hui nécessaire de trouver des réponses aux questions suivantes : Comment l'école peut-elle aujourd'hui accomplir cette mission en engageant un dialogue entre la foi qu'elle cherche à transmettre et la culture dans laquelle elle

s'insère ? Comment donner des réponses au monde actuel ? Comment mettre à jour sa tradition ? Comment répondre d'un point de vue chrétien aux besoins des enfants et des jeunes de nos écoles ?

En ce sens, ce travail a pour but de fournir un point de réflexion fondée sur une interprétation du sens de « toucher les cœurs » de saint Jean-Baptiste dont il se sert pour faire comprendre aux Frères la mission qui leur est confiée, mission qui aujourd'hui est comprise comme une action évangélisatrice dans les centres éducatifs et qui répond à une réalité très différente du contexte du Fondateur.

Certes, cette expression, utilisée dans un sens symbolique, veut refléter la mission de l'école lasallienne : former de bons chrétiens, ce qui implique éduquer les personnes à la transformation du monde. Par conséquent, l'expression « toucher » les cœurs est l'intentionnalité profonde du travail éducatif lasallien qui implique la rencontre entre les personnes et la réalité.

10.2 Toucher les cœurs

Saint Jean-Baptiste de La Salle répond, attentif aux besoins de son temps, par la création d'écoles qui permettent aux enfants des artisans et des pauvres une éducation qui serve pour la vie et aussi pour être un moyen d'évangélisation. Cela s'est matérialisé dans l'enseignement des doctrines de la foi établies par le Concile de Trente : "Profession des dix articles de foi qu'un chrétien est tenu de croire et de savoir". (E 113,11, GA 0,32). "Il est nécessaire d'être instruit dans toutes ces choses, afin de mériter et obtenir le salut éternel" (Houry, 2017).

Au XVII^e siècle, l'Église vivait les répercussions du Concile de Trente et, en réponse à la réforme luthérienne, a cherché à éduquer et à catéchiser les croyants ; par conséquent, un grand nombre de catéchismes sont apparus. De même, l'activité catéchétique était essentielle dans la vie pastorale. S'il est vrai que cette fonction était une priorité pour les paroisses et les curés, M. de La Salle se rend compte que cette fonction n'est pas entièrement couverte par eux, alors il prend une option : enseigner la catéchèse dans les écoles, mais sans être sa seule mission, « les Frères ne sont pas les Frères de la Doctrine chrétienne » (CL 11,273) : autres points ne doivent pas être négligés, même si la catéchèse est leur principale obligation (cf. RC 1,1-3 ; MF 91 et 92 ; Houry, 2017). Ceci est une intuition que le Fondateur a sur l'institution qu'il commençait ; il y voit certainement un besoin et un appel de l'Église de son temps et décide de l'affronter dans une perspective éducative, toujours en vue du salut des enfants.

Jean -Baptiste de La Salle a conçu l'école comme le lieu privilégié qui vise à enseigner à vivre comme chrétien, de sorte que le catéchisme est intégré dans l'environnement scolaire, étant entendu que dans la langue de cette époque 'catéchiser' et 'évangéliser' étaient équivalents. Ce qui est assumé en tant que clé de l'école lasallienne et se traduit par la relation entre l'expérience évangélique et le catéchisme de l'enseignement où il n'y a pas de séparation, mais la première entoure la seconde et lui donne un sens.

Nous pouvons constater que l'école pour saint Jean-Baptiste de La Salle est l'endroit où on éduque avec un esprit évangélique et où tout est conçu pour offrir une formation sociale, morale et religieuse qui conduit au salut de l'individu. C'est ce que confirme le Frère Léon Lauraire :

Cette finalité chrétienne n'empêche pas l'école lasallienne d'offrir une solide formation profane, des objectifs sociaux et professionnels et une organisation institutionnelle rigoureuse. La formation d'un chrétien doit être soutenue par une solide formation humaine, un équilibre personnel. Mais c'est d'abord une école chrétienne ambitieuse et exigeante...comme l'écrit le Fondateur à plusieurs reprises « de vrais chrétiens », « des disciples de Jésus-Christ » pour les aider à travailler pour « leur salut. (Lauraire, 2006).

Il est clair que l'on ne peut pas séparer l'éducation chrétienne de l'éducation de la connaissance profane, dans la mesure où dans la méditation 160 pour la fête de saint Louis, roi de France il invite les Frères à former de bons sujets pour l'Église et l'État.

Si tel est le but de l'Institut des Écoles Chrétiennes, comment atteindre cet objectif ? Et quelles implications cela aura-t-il pour la vie scolaire ? Pour répondre à ces questions, nous proposons de réfléchir sur la signification de « toucher les cœurs » dans la pensée pédagogique de Jean-Baptiste de La Salle concernant le but et le charisme de l'Institut lui-même.

Comme schéma d'analyse, on peut dire en termes de langage que le Fondateur utilise un mot de forme *locutoire* (qui dit quelque chose), voulant symboliser leur sens par la forme *illocutoire* (signifie quelque chose) pour tenter une réponse de forme perlocutoire (réponse de transformation) chez ses Frères C'est-à-dire que la richesse de l'expression ne reste pas dans le fait de la dire mais dans le sens qu'elle implique.

En ce sens, il est nécessaire de comprendre que chaque expression que nous utilisons contient un langage symbolique qui nous permet de comprendre ce que nous disons, de telle sorte que ce que nous exprimons communique non seulement quelque chose, mais génère des alliances entre les individus et leur permet d'être reconnus dans un monde. C'est-à-dire que l'expression « toucher les cœurs » utilisée par Jean -Baptiste de La Salle, a permis aux Frères de l'époque une interprétation et une action qui délimitait peu à peu la mission de l'éducation lasallienne.

Pour comprendre le sens et la signification de cette expression, nous devons mentionner que Monsieur de La Salle prend une phrase de l'époque déjà utilisée par certains saints. Le Frère Jacques Goussin ¹ affirme qu'il correspond au patrimoine religieux de l'Église. Certains saints l'utilisent comme saint Louis Grignon de Montfort, saint Jean Eudes, saint Vincent de Paul. Le terme était utilisé pour indiquer une action qui est exercée sur quelqu'un avec l'intention de changer sa vie et surtout sa vie chrétienne.

C'est pourquoi l'expression atteint un sens de connotation religieuse mais aussi personnelle ; « toucher » va au-delà d'atteindre, de toucher, de contacter. Il a le sens de pénétrer tel qu'il est utilisé dans le domaine de l'utilisation des armes blanches. Quant au mot « cœur », il désigne ce qui est le plus intime chez l'homme, plus profond et plus personnel, surtout au cœur de la volonté : intention, résolution et transformation en action (Goussin, 2006).

Cette expression française a donné l'idée de toucher le cœur avec une telle intensité qu'elle a transformé la vie de la personne dans toute son intégrité. Nous pouvons voir la signification de l'expression dans deux directions : la première est une action transformatrice et la seconde est le destinataire. Les deux mots ont une connotation particulière concernant le but de l'Institut, imprégné de la signification symbolique.

Toucher a le sens de déchirer comme le font les armes blanches, c'est-à-dire qu'il en résulte une blessure qui pénètre et peut-être détruit, tandis que le sens du « cœur » au-delà de vouloir faire une explication anthropologique. Jean -Baptiste de La Salle l'utilise pour désigner l'homme comme un ensemble intégral constitué de la pensée, du corps et de l'esprit. Par conséquent, l'éducation, du point de vue lasallien, transmet non seulement la connaissance, mais transforme la personne en son être entier et, finalement, cherche son salut.

¹ Pour en savoir plus, voir *Cœur – toucher les cœurs* : Thèmes lasalliens 1,

Je trouve l'utilisation très importante et significative du mot « cœur » tant que sa compréhension ne se limite pas seulement au sentiment ou simplement à des expressions émotionnelles, car cela conduirait à comprendre que l'expérience évangélique ne se réduirait qu'à ressentir et non à la personne dans son ensemble. Dans Jean-Baptiste de La Salle, le sens symbolique du mot « cœur » implique une intégration, il ne nie ni le sentiment ni l'affectivité, mais il ne nie pas non plus l'esprit ; au contraire, il les assume comme condition de la personne. Ainsi, l'utilisation du terme *cœur* résume dans une certaine mesure la fonction de l'Institut, puisque le cœur touché est celui de la pensée et de l'esprit ; l'humain ne les dissocie pas, il les comprend dans l'unité puisqu'il les réconcilie et les embrasse.

Ce point de vue me semble pertinent pour le rôle évangéliste aujourd'hui, parce que plusieurs fois nous tombons dans l'erreur de penser que l'évangélisation est de provoquer des sentiments lorsque l'effet est d'émouvoir la personne toute entière et lorsque sa transformation doit être replacée dans sa profondeur.

Nous ne pouvons pas ignorer que le sens de l'expression « toucher les cœurs » a un but faire de bons chrétiens, et cela implique le salut des étudiants. Ceci est très important à l'époque de Jean-Baptiste de La Salle car il découvre et pense clairement que le but de son travail est que les personnes soient avec Jésus pour être sauvés ; ensuite, pour y parvenir il construit un environnement éducatif qui facilite la formation de la personne dans la connaissance profane et la connaissance religieuse. C'est-à-dire qu'il génère toute une structure capable de provoquer l'évangélisation.

Mais le fondateur était une personne très pratique qui mettait sa pensée dans sa vie et prenait les moyens pour obtenir ce qu'il voulait, de telle sorte qu'il établit quelques actions pour cet exercice évangéliste « toucher les cœurs » ; ces actions sont mentionnées par rapport à cette expression dans le livre des Méditations. Par exemple, dans MR 204, il est question des corrections ou de réprimande pour les étudiants s'ils sont tombés dans une faute ; dans le MF 139, il exhorte les Frères à être un exemple dans la foi pour attirer leurs étudiants dans le même esprit. Un autre élément que le Fondateur apporte est l'amour de la pauvreté et de l'humilité comme mode de vie dans le MF 180 ; l'esprit de prière et, bien sûr, l'esprit de zèle qui s'incorpore dans l'expression « ministres de Dieu et de l'Église » désireux de « toucher les cœurs » (MR 201) ; les Frères remplissent leur mission avec « un zèle ardent qui exige l'œuvre du Seigneur ».

Cependant, cela ne peut pas être réalisé seul. Monsieur de La Salle comprend que cette action finale de toucher les cœurs est propre au Christ et à son Esprit. C'est-à-dire que l'action éducative vise le salut du peuple, mais clairement et avec les pieds sur terre, une action qui part d'une conviction vivante de celui qui éduque et qui est accomplie par Dieu. C'est dans ce sens que le Frère Léon Lauraire affirme que, pour que cela se réalise, il faut une relation personnelle intense avec les étudiants de la part des Frères, car « cette action éducative est ce qui nous permet d'acquérir des convictions, des désirs et nous fait désirer de vivre comme un chrétien » (Lauraire, 2006).

L'école est l'endroit idéal où se déroule la rencontre personnelle qui provoque la transformation des enfants et des jeunes. Aussi, l'exemple et la vie des Frères provoquent l'action de Dieu pour que les étudiants soient sauvés. Nous pouvons affirmer que la signification du mot « toucher les cœurs » a la connotation évangéliste, qui se traduit par faire de bons citoyens et de bons chrétiens. Et l'école lasallienne est l'endroit propice à une rencontre avec Jésus.

10.3 Émouvoir, toucher les cœurs dans le monde d'aujourd'hui

Nous avons parlé au début du monde d'aujourd'hui et nous savons que le travail lasallien est

actuellement immergé dans de nombreux pays, avec des réalités très différentes, avec des demandes de plus en plus urgentes. Nous comprenons que les gens viennent dans nos centres éducatifs avec le besoin d'être formés pour faire face à ce monde de la meilleure façon possible. Il est clair que nos centres éducatifs sont insérés dans un monde sécularisé où coexistent des manifestations religieuses de diverses natures. Nous savons que la religion a subi une métamorphose profonde où les croyances classiques ont été remises en question et, dans de nombreux cas, ont été mises de côté ; en ce sens, les pratiques religieuses sont passées au second niveau et, dans beaucoup de nos centres éducatifs, les personnes ne cherchent pas à être évangélisées.

La question reste latente : comment répondre au but de l'institut face au monde du XXI^e siècle ? La réponse n'est pas simple et beaucoup moins reproductible dans chacune des différentes réalités de l'Institut, donc au-delà de l'offre d'un manuel, ce que nous pouvons faire est d'entrevoir quelques critères qui, sur la base de l'inspiration de Jean-Baptiste de La Salle, nous aident à répondre à la question d'une manière ou d'une autre.

Revenons à ce qui précède afin d'atteindre notre but. En premier lieu, il est pertinent de dire que les écoles pensées par le Fondateur sont chrétiennes, ce qui implique une identité et une manière de voir le monde à partir de l'Évangile. Cela implique un but qui est l'éducation chrétienne des enfants et des jeunes qui se matérialise en formant de bons citoyens et, par conséquent, de bons chrétiens. Pour ce faire, il faut créer l'environnement scolaire pertinent qui fait que les « cœurs soient émus », c'est-à-dire le changement évangélique dans l'être et les actions des personnes. L'école est l'espace où l'on rencontre l'autre ; pour cette raison, la demande faite aux Frères par le Fondateur d'avoir une relation personnelle intense, comprise comme la rencontre solidaire avec le plus nécessiteux, a pour but de faire la rencontre avec le Ressuscité Jésus.

Le mouvement du cœur se produit lorsque les élèves peuvent rencontrer l'autre, travailler avec lui dans la transformation du monde. L'école lasallienne enseigne que le christianisme peut dialoguer avec le monde à partir de celui qui souffre, des nécessiteux. C'est faire des bons citoyens et de bons chrétiens dans la lecture courante, où tout naît de la rencontre avec le fait pascal qui transforme l'intérieur du peuple et se concrétise dans l'amélioration des conditions de vie.

Dans cette perspective, "toucher les cœurs " aurait lieu dans toutes les activités du centre éducatif, à la fois dans l'ordre pastoral et dans l'ordre académique. De telle sorte qu'ils deviennent des espaces inclusifs, de dialogues, ouverts à la diversité ; d'autre part, une solide formation scientifique doit être donnée pour répondre aux besoins présents et futurs. Cela se produit dans les centres où leur fonction principale est l'école, mais aussi là où le soutien éducatif est d'une autre nature ; la formation des personnes doit être profonde, mise à jour, innovante. Mais le message évangélique du salut doit être offert à chacun ce qui, dans certains cas, peut être à travers la catéchèse, dans d'autres par des actions pastorales et, ailleurs, où le christianisme est une minorité, par un dialogue ouvert avec les autres croyances religieuses.

Certes, la mission de l'Institut au XXI^e siècle est déjà partagée par de nombreux laïcs, hommes et femmes, appelés par Dieu à répondre à la réalisation de ce travail, parce que l'héritage de Jean-Baptiste de la Salle a imprégné les Frères et maintenant les laïcs assument le rôle de l'Institut dans leur fonction.

C'est pourquoi nous pouvons dire, comme l'exprime le F. Léon Lauraire : l'école lasallienne s'efforce, alors, de développer chez les étudiants toutes les dimensions constitutives d'une vraie foi chrétienne (Lauraire, 2006), et cela se produit actuellement par :

1. Le contact direct avec Dieu dans la prière et dans la contemplation ;

2. Grâce à la connaissance de Dieu par l'étude de la doctrine ;
3. La dimension communautaire par l'insertion dans l'Église locale ;
4. L'engagement dans la société ou le monde à travers la civilité.

S'il est vrai que les écoles ont trouvé différentes manières d'accomplir la mission confiée, et dans chaque pays les différentes formes d'évangélisation ont été adaptées, le but est le même et la signification de notre travail est définie. Par conséquent, ce que le Frère Léon Lauraire exprime à propos du but de l'école lasallienne peut être considéré comme un itinéraire de vie éducative ; C'est l'itinéraire de la rencontre qui naît des plus nécessaires et refait l'ordre social, où tous les élèves, parents, enseignants, etc., sont appelés à collaborer à l'œuvre de Dieu. L'appel demeure de "toucher les cœurs", donc la mise à jour du message de l'Évangile requiert de l'audace et de la créativité ; que la catéchèse réponde aux besoins du peuple et éduque sans endoctriner ; où la connaissance de la foi est faite dans un environnement de dialogue et non d'imposition ; où vous apprenez à vivre la dimension d'une communauté qui grandit à la recherche d'un avenir meilleur et où la connaissance scientifique est donnée pour la croissance des personnes à la recherche de l'amélioration sociale.

Provoquer et arriver à "toucher les cœurs " par l'exemple personnel et institutionnel est notre grand défi au XX^e siècle. Aujourd'hui, nous devons faire une société plus juste et digne où les gens peuvent se comprendre et dialoguer, où nous pouvons tous changer nos cœurs de pierre en cœurs de chair (Ez 11,19) pour rendre visible la présence de Jésus ressuscité qui nous appelle et nous envoie à la rencontre en vue de notre salut.

CONCLUSION DEUXIÈME PARTIE DÉFI DE LA RÉALITÉ

Discerner en communauté, en fidélité à l'itinéraire lasallien

Conscients de la portée de l'école lasallienne depuis le début, nous savons que l'éducation à la foi nous interpelle profondément en tant qu'éducateurs dans le contexte du XXI^e siècle. Les textes que nous avons lus attirent notre attention sur :

- *Le défi de la réalité*, qui nous interpelle par sa complexité politique, sociale et religieuse. L'école lasallienne vit immergée dans un réseau de tensions et de conflits qui exigent de nous une foi dans un discernement constant. Nous devons évangéliser le sens du politique, ramener l'école à la place sociale qu'elle devrait occuper comme un exemple de réflexion et de construction de futurs possibles. Et cela viendra de la dynamique de la Parole qui nous invite à toucher les cœurs de ceux que Dieu nous confie, fixés sur l'horizon du Royaume de Dieu, en suivant les pas de Jésus-Christ.
- *Le défi de la vie communautaire*. Il n'y a pas d'expérience éducative sans s'insérer dans une communauté avec une histoire et un itinéraire aussi particulier. L'appel à revisiter les critères culturels qui soutiennent et donnent vie à notre foi commune est essentiel pour renforcer une proposition d'éducation dans la foi avec sens et transcendance. Par conséquent, les valeurs ne sont pas des compléments, mais des véhicules pour dynamiser une expérience qui transcende et ouvre vers l'avenir.
- *Le défi de rencontrer la personne de Jésus-Christ*, vivant et présent dans notre communauté. Nous savons que sans Lui la proposition éducative que nous avons faite n'a aucun sens. C'est Lui qui nous donne un horizon en tant que fils et frères. Avec Lui nous marchons vers l'épanouissement humain complet. La culture de la vie intérieure n'est pas un complément mais un axe fondamental dans l'éducation des hommes et des femmes capables de vivre authentiquement leur vocation humaine accomplie par leur foi.
- *Le défi de l'accompagnement*. La relation éducative implique l'engagement d'un éducateur témoin, disciple de Jésus-Christ, frère aîné dans la foi. Dès le début, notre saint Fondateur nous a invités à être ministres de l'Évangile. Les besoins des enfants, des jeunes et des adultes que nous éduquons nous demandent de nouveaux outils pour marcher avec eux, les comprendre dans leur situation particulière et savoir partager la Parole de salut de Jésus Christ lui-même, qui parle à travers nous à l'école.

Comme nous l'avons fait dans la conclusion de la première partie, nous aimerions recevoir des notes sur les sujets proposés ici et sur tous les défis qui nous interpellent dans l'éducation de la foi. Vos contributions continueront d'être importantes pour le travail de rédaction de la Déclaration.

Veillez passer en revue la *Méthodologie suggérée pour le travail de réflexion* de la première partie.

TROISIÈME PARTIE

DIALOGUE DANS UN CONTEXTE MULTICULTUREL

TROISIÈME PARTIE

DIALOGUE DANS UN CONTEXTE MULTICULTUREL

Présentation

La troisième partie de cette publication met l'accent sur la réflexion sur la foi et la culture vus à partir de la complexité du monde lasallien du XXI^e siècle. C'est le produit d'un colloque sur la pédagogie lasallienne et le Dialogue interreligieux de la région Asie-Pacifique lasallienne (PARC) et quatre réflexions qui apportent une lecture particulière des expériences éducatives lasalliennes diverses : sur l'enseignement supérieur lasallien aux États-Unis et au Mexique, sur l'éducation formelle lasallienne en Inde et sur l'éducation lasallienne non-formelle à Cuba.

Nous partons du fait qu'il y a plus de trois cents ans le monde de Jean-Baptiste de La Salle et les premiers Frères des Écoles chrétiennes s'étaient déchirés violemment à cause de la Réforme protestante. Dans la France de l'époque de Louis XIV, un dialogue respectueux entre différentes confessions religieuses était impensable ; les options étaient extrêmes et la survie de certains impliquait la disparition des autres. Dans ce contexte, notre Fondateur, en tant que prêtre catholique, a vécu sa conviction de maintenir et de promouvoir la fidélité à l'Église de Rome et au Saint-Père. Il a travaillé sans relâche pour former ses Frères aux vérités de la foi dans le Magistère de l'Église. Il a écrit et promu l'utilisation des catéchismes clairs et accessibles à la mentalité des chrétiens de tout âge - enfants, parents et enseignants – qui en avaient besoin pour nourrir leur foi et parvenir au salut. Nos centres éducatifs étaient présents dans des communautés de tradition et de conviction chrétienne catholique profonde.

Aujourd'hui, nous sommes dans un contexte totalement différent. L'Institut des Frères des Écoles chrétiennes continue d'encourager les œuvres éducatives qui servent une population de plus en plus diversifiée dans leurs convictions et pratiques religieuses. Certaines expériences éducatives se produisent même dans des contextes où la présence des chrétiens est minoritaire ou presque nulle. Quelles sont les questions posées par les lasalliens qui exercent leur ministère éducatif dans des contextes si différents ? Quels sont vos défis et propositions ? Certaines œuvres de cette troisième partie tentent de nous situer dans cette nouvelle réalité. Même dans le monde occidental, historiquement marqué par une culture chrétienne, aujourd'hui, comme éducateurs nous demandons dans quelle mesure cette proposition se retrouve dans les nouvelles générations sécularisées d'enfants, jeunes et adultes. Est-il possible de penser à des valeurs de paix et d'engagement envers les pauvres dans ces contextes où la foi joue un rôle secondaire, indésirable ou inexistant ?

Nous espérons que la lecture de ces articles encourage la recherche de nouvelles questions dans chaque contexte particulier. De quoi devons-nous rendre compte pour promouvoir un dialogue sincère sur nos attentes d'éducateurs lasalliens et de ceux que Dieu a confié à nos soins dans l'école ?

L'EXPÉRIENCE LASALLIENNE DU DIALOGUE INTERRELIGIEUX DANS LA RÉGION PARC

*Symposium sur la pédagogie lasallienne et dialogue interreligieux
Collège La Salle, Bangna, Bangkok, Thaïlande
Du 25 au 29 juillet 2017*

*“Dieu est si bon qu’après nous avoir créés veut que nous
parvenions à la connaissance de la vérité.”*

MR 193,1.1 – Saint Jean-Baptiste de La Salle

11.1 Lasalliens en Asie-Pacifique

La vie de Jean-Baptiste de La Salle parle de la participation continue à l'histoire du salut de Dieu comme une histoire d'amour, de compassion et de miséricorde envers tous, en particulier envers ceux qui sont pauvres. Au moment de sa mort en 1719, la fondation établie par le Fondateur et ses compagnons était présente dans de nombreuses villes de France, pays alors majoritairement catholique. Trois siècles plus tard, les Frères et leurs communautés éducatives se trouvent dans plus de quatre-vingts pays, au service des jeunes dans des contextes qui diffèrent radicalement des années de leur fondation.

Depuis 1852, nous avons d'innombrables hommes et femmes dans de nombreux pays du Asie-Pacifique qui ont suivi les traces de Monsieur de La Salle. Non seulement ils sont de pays qui ne sont pas chrétiens, beaucoup d'entre eux sont hindous, bouddhistes ou musulmans, les catholiques étant une petite minorité. Nous, hommes et femmes, nous sommes maintenant appelés Lasalliens. Nous venons de milieux différents et de traditions religieuses variées, et certains d'entre nous ne pratiquent même aucune religion. En dépit de cette diversité, nous avons montré que nous pouvons travailler ensemble pour le bien commun, ainsi que guidés par des intentions et des objectifs collectifs.

La plus récente *Règle* des Frères reconnaît ceci : « La mission lasallienne, aussi bien au niveau national qu'international, se développe dans des contextes sécularisés, pluri-religieux et multiculturels. » Elle conseille ensuite : « *Dans ces contextes, les Frères s'efforcent d'entamer un dialogue respectueux avec les personnes qu'ils sont appelés à servir.* » (*Règle* de 2015, 14.1). Ce document bref tente d'élaborer ce que la *Règle* prescrit et sera guidé par l'expérience et les réflexions des Lasalliens dans l'Asie-Pacifique. Il identifiera également les façons dont l'Évangile peut être prêché par un dialogue et une présence respectueuse avec ceux qui adhèrent à différentes traditions religieuses ou à aucune religion.

11.2 Théologie lasallienne du dialogue

Nous, les Lasalliens, avons toujours travaillé dans des contextes religieux pluriels et laïques dans les 16 pays de l'Asie-Pacifique. Nous nous efforçons de donner une éducation et une formation de qualité qui aident les gens à devenir de meilleures personnes, respectueux de la diversité des origines culturelles et ethniques et des traditions religieuses. En fait, nos communautés éducatives lasalliennes, par tradition, ont été des espaces où sont vécues la fraternité et la communion inclusives. Il y a un

effort délibéré de notre part pour aider à établir des relations qui traversent les traditions de la foi et d'autres systèmes de croyances de caractère plus laïque.

En un sens, nos communautés éducatives lasalliennes sont des laboratoires de communion. Outre la transmission d'une éducation holistique de qualité, nous reconnaissons la diversité des traditions religieuses et d'autres systèmes de croyances qui sont séculiers, si, à la hauteur de leur bien potentiel, ils peuvent éduquer et habiliter les gens à générer des actions et des témoignages qui favorisent la paix, la justice, l'authenticité, le développement humain, la communion et l'unité dans la diversité qui rendent une société meilleure pour le bien des générations futures. On peut dire que les Lasalliens annoncent les valeurs de l'Évangile principalement par la promotion de témoignages de toutes les personnes, indépendamment de la culture, de la croyance ou de la religion.

Ceci est conforme à l'enseignement catholique, comme l'explique clairement le document du Vatican de 2013 intitulé *Éduquer au dialogue interculturel dans les écoles catholiques : Vivre en harmonie pour une civilisation de l'amour* (EID), qui insiste sur le fait que les écoles catholiques « doivent donner de la voix et faire réalité une éducation véritablement basée autour de la personne humaine, conformément à la culture et à la tradition humanistes chrétiennes. Il doit y avoir un nouvel engagement envers l'individu considéré comme « personne en communion » et un nouveau sens de son appartenance à la société » (EID, 46). Ainsi, les valeurs altruistes en harmonie avec l'Évangile sont la base de la collaboration.

En outre, souligne le document, les écoles catholiques « doivent être ouvertes à d'autres cultures. Ils ont la tâche de soutenir les individus afin que chaque personne développe sa propre identité dans la conscience de sa richesse et de sa tradition culturelle » (EID, 50). Ainsi, plutôt que de chercher à convertir les personnes au catholicisme, nos communautés éducatives lasalliennes ont pour but d'aider les personnes de différentes traditions religieuses à respecter les éléments les plus humanisants et positifs de leurs propres traditions de foi ou d'autres moyens par lesquels ils trouvent le sens ultime et la transcendance dans la vie. En ce sens, nos communautés éducatives lasalliennes aident les bouddhistes à devenir de meilleurs bouddhistes, des musulmans, meilleurs musulmans et des hindous, meilleurs hindous. La base théologique de ceci est dans les enseignements du Concile Vatican II qui affirme :

L'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoiqu'elles diffèrent sous bien des rapports de ce qu'elle-même tient et propose, cependant reflètent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes... Elle exhorte donc ses fils pour que, avec prudence et charité, par le dialogue et par la collaboration avec les adeptes d'autres religions, et tout en témoignant de la foi et de la vie chrétiennes, ils reconnaissent, préservent et fassent progresser les valeurs spirituelles, morales et socio-culturelles qui se trouvent en eux. (*Nostra Aetate*, 2).

11.3 Pratique lasallienne dans l'Asie-Pacifique

C'est en vue de cette théologie de l'inclusivité et de la communion que nos communautés éducatives lasalliennes ont accueilli toutes les personnes indépendamment de l'appartenance religieuse ou des attitudes séculières. Pour ceux qui pratiquent et vivent la foi catholique, ils sont appelés à une croissance et à un renouvellement continu. Pour ceux qui sont moins pratiquants, ils sont appelés à renouveler et à approfondir leur engagement. Pour ceux qui ont cessé de pratiquer leur foi, ils sont appelés à une compréhension plus profonde de leurs différences ou des conflits avec le catholicisme.

Pour toutes les personnes, c'est un appel à être formé pour être de bonnes personnes, en se développant à travers sa propre vie de foi et ses origines religieuses. Ainsi, les Lasalliens d'autres confessions chrétiennes, d'autres traditions de foi sont invités à apprécier la plénitude du message évangélique et

de la connaissance de Jésus-Christ sans nécessairement devenir catholiques. Telle a été la pratique dominante dans nos communautés éducatives Lasalliennes dans tout l'Asie-Pacifique depuis ses débuts. On rappelle que le prêtre français Fr. Jean-Marie Beurel (des Missions Étrangères de Paris) qui avait invité les Frères à établir une mission à Singapour en 1852, avait fait l'annonce suivante en prévision de l'arrivée des Frères :

Les principes sur lesquels repose l'école des Frères seront aussi libéraux que possible : ainsi, elle sera ouverte à tous, quel que soit son credo ; et, par exemple, pour un garçon de conviction différent de celui des catholiques romains qui souhaite y assister, aucune ingérence ne se déroulera contre sa religion, à moins que ses parents ou gardiens n'expriment leurs souhaits de l'instruire dans la religion catholique. (*Une mission partagée*, 1997, p.14).

Le document de l'Institut 1966-1967 *Le Frère des Écoles Chrétiennes dans le Monde Aujourd'hui : Une Déclaration*, affirme cela comme une réalité applicable à l'Institut tout entier : "Tous ceux qui fréquentent l'école chrétienne n'y viennent pas pour y recevoir une éducation explicitement chrétienne. La sensibilité actuelle aux exigences de la liberté religieuse nous oblige à ne pas imposer sans discernement la même catéchèse explicite à tous nos élèves, surtout lorsqu'il s'agit d'adolescents." (*Déclaration*, 39.2). En élaborant sur la manière dont la Bonne Nouvelle peut être prêchée dans un contexte de plus en plus sécularisé, pluri-religieux et multiculturel, la *Règle* des Frères de 2015 conseille :

En face des personnes de traditions religieuses différentes, ou dans des pays fortement pluralistes ou sécularisés, les Frères recherchent des voies originales pour l'évangélisation : le témoignage d'une présence chrétienne et de relations fraternelles, le service gratuit, des expériences de prière faites en commun, de dialogue interreligieux, et le partage de l'histoire de Jésus-Christ. (*Règle* 17.2)

11.4 Annonce de l'Évangile par le dialogue

Ainsi, nous, les Lasalliens, annonçons l'Évangile, d'abord, en témoignant de l'amour de Dieu par le ministère de la présence et en favorisant les relations fraternelles. Ce ministère est souvent appelé « dialogue de la vie » interreligieux, où les Lasalliens issus de milieux religieux et laïques très divers se rencontrent et vivent dans un esprit ouvert et proche, partageant leurs joies et leurs chagrins, leurs problèmes et leurs préoccupations humaines. Dit tout simplement, il faut s'entendre avec les voisins religieux ou laïcs pour être avec eux, leur parler et les connaître en tant qu'êtres humains. Ce sont des occasions où des ponts sont construits entre des personnes qui adhèrent à différentes religions et des opinions laïcistes et, dans le processus, les préjugés et les idées fausses à propos de l'autre religieux / laïc sont réduits, sinon complètement supprimés. Ceci est grandement facilité lorsque nos communautés éducatives Lasalliennes s'emploient activement à inscrire des étudiants ou emploient des enseignants qui adhèrent à d'autres religions et opinions séculières, non pas parce qu'il n'y a pas assez de catholiques qui occupent ces postes mais parce qu'ils sont convaincus que l'inclusion et la diversité des traditions religieuses / laïques au sein de nos communautés font partie intégrante de ce que signifie être chrétien.

Deuxièmement, les institutions lasalliennes annoncent l'Évangile en offrant un service gratuit. Lorsque des personnes de différentes religions et de milieux laïques s'y engagent, on parle alors du « dialogue des œuvres » interreligieux. La *Règle* établit cela comme étant très conforme à la mission de l'Institut : « Quand ils travaillent avec des Partenaires de croyances et de traditions religieuses différentes, les Frères cherchent à établir un terrain commun de coopération, basé sur la promotion de la dignité humaine, de la solidarité entre tous les êtres humains et du développement intégral de la personne, conformément à la tradition lasallienne ». (*Règle* 17.2). Beaucoup de nos communautés éducatives offrent des opportunités pour que les étudiants soient au service de la communauté, d'autant plus que la vertu du service est l'un des traits cardinaux du charisme lasallien. Dans le

contexte des sociétés pluralistes, nos communautés éducatives lasalliennes explorent des opportunités où nous pouvons entreprendre ces actes au nom de la société en partenariat avec des institutions appartenant à une autre religion. De telles opportunités d'action collaborative sont alors considérées non seulement comme des occasions de rendre un service communautaire, mais aussi comme des occasions de coopération interreligieuse qui rassemblent des personnes de différentes religions et des milieux laïcs pour le bien commun.

Troisièmement, nos communautés éducatives lasalliennes annoncent l'Évangile à travers l'activité formelle du dialogue interreligieux, ce qui comprend l'histoire de Jésus. Ceci est souvent considéré comme le « dialogue interreligieux de l'échange théologique ». Ce sont des occasions de partage et d'échange sincères et authentiques de sa foi. Ceci, bien sûr, est un processus réciproque où les deux parties partagent et apprennent également. La *Règle* souligne que ce dialogue « présuppose une ouverture et une volonté d'écouter, d'apprendre, de témoigner des valeurs de l'Évangile et, autant que possible, de dire la Parole de Dieu. » (*Règle* 2015, 14.1). L'étude du monde des religions est un atout incomparable dans ce dialogue car elle aide les différentes parties à comprendre et à apprécier les croyances et les pratiques de leurs voisins religieux, ainsi que de leurs voisins laïcs. Une dimension nécessaire de ce dialogue pour les chrétiens est la découverte de l'histoire de Jésus de Nazareth, avec une invitation similaire faite au partenaire de dialogue pour raconter l'histoire de son fondateur religieux ou d'autres personnages saints.

Des éléments importants dans l'histoire de l'Évangile seraient la façon dont Jésus a touché les souffrances, les lépreux, les Gentils et les pécheurs ; comment il se préoccupait de la veuve et des malades ; de la manière dont il a répondu et enseigné aux personnes qui étaient des exclus. Pour Jésus, l'inclusion de toutes les personnes était une priorité et, pour lui, le salut était compris comme la possibilité pour les proscrits et les opprimés d'être acceptés avec amour et pouvoir vivre à nouveau. Avoir la vie et l'avoir en abondance (Jean 10.10). Telle est l'histoire qui doit être communiquée à son interlocuteur, en vue de l'inviter à apprécier le respect du christianisme pour ses traditions religieuses ou ses vues laïcistes.

Quatrièmement, en tant que Lasalliens, nous annonçons l'Évangile en facilitant l'expérience de la prière commune entre les personnes de différentes religions. On appelle souvent ceci le « dialogue interreligieux de l'expérience religieuse ». Il y a des occasions où la communauté participe à des prières où personne ne se sent exclu. Nous sommes témoins d'une foi chrétienne qui respecte les autres traditions religieuses, les valorisant comme contribuant à la spiritualité du monde et à la sainteté de tous les êtres. Nos écoles lasalliennes introduisent ce dialogue en s'engageant par petites étapes telles qu'encourager leurs étudiants à visiter les lieux de culte de leurs voisins religieux. Ou bien, nous encourageons nos étudiants chrétiens à participer au jeûne avec nos amis musulmans pendant le mois de Ramadan afin que nous puissions vivre la religion de notre voisin. Nos communautés éducatives adaptent consciencieusement les politiques et les exigences de l'école afin que nos étudiants et nos employés des différentes religions puissent pratiquer leur foi authentiquement et en témoigner. Nous éduquons également nos étudiants sur les observances religieuses spécifiques de leurs camarades juifs, musulmans, bouddhistes et hindous de la même façon que nous faisons des annonces sur les célébrations chrétiennes telles que le Carême, la Journée des Défunts, l'Avent ou Pâques. Bien sûr, là où ces fêtes peuvent être célébrées ensemble, ce sont les occasions parfaites pour faciliter l'expérience de la prière commune et célébrer notre unité dans la diversité.

Ce sont les quatre types de dialogue dont la *Règle* et la *Fédération de la Conférence Épiscopale Asiatique* (FABC) invitent les Lasalliens à être conscients et qui sont à employer comme méthode d'annonce de l'Évangile dans des contextes pluralistes. Beaucoup de nos communautés éducatives lasalliennes dans l'Asie-Pacifique sont engagées dans le premier et le deuxième type de dialogue. C'est le dialogue de la vie partagée et le dialogue des œuvres partagées. Le troisième type de dialogue

qui implique l'échange théologique ou le discours partagé peut ne pas être considéré comme quelque chose qui se manifeste immédiatement dans les écoles primaires et secondaires, mais le dialogue se déroule à des niveaux appropriés.

De plus, un niveau plus élevé de discours partagé se produit dans les communautés d'enseignement supérieur où la demande d'une plus grande appréciation et d'une meilleure compréhension passe par des processus et des normes académiques plus rigoureuses. Dans certains cas, comme lors des rassemblements de jeunes impliquant des étudiants de différentes traditions religieuses, il existe aussi des expériences de culte partagé et de prière caractéristiques du quatrième type de dialogue. Dans la mesure du possible, toutes nos communautés éducatives lasalliennes s'efforcent de faire de ces quatre types de dialogue une réalité vivante. À tous les niveaux, le respect mutuel est une condition et, en même temps, notre but est de construire une culture du dialogue comme mode de vie fondé sur les droits universels : le droit à la vie, l'intégrité physique et les libertés fondamentales, à savoir, la liberté de conscience, de pensée, d'expression et de religion. Ils peuvent être considérés comme symbolisant notre volonté d'accepter et de respecter pleinement les croyances et les pratiques religieuses de nos étudiants et enseignants qui ne sont pas chrétiens ou les opinions et les attitudes laïcisantes de certains étudiants et enseignants qui n'ont aucune religion. De tels gestes significatifs peuvent largement contribuer à leur permettre de ressentir un sentiment d'appartenance à la communauté éducative Lasallienne.

Enfin de la journée, en tant que Lasalliens, nous croyons dans la promotion de l'Évangile en vivant la spiritualité et le charisme de saint Jean-Baptiste de La Salle dans le monde d'aujourd'hui. Nous croyons que nous pouvons découvrir et arriver à « la connaissance de la vérité » en étant une présence humble et un témoignage, bon exemple, associés à une simplicité de vie, à une communion avec les pauvres, à d'autres cultures et religions et systèmes de croyance de type séculaire.

12

OÙ SONT LES ÉTUDIANTS UNIVERSITAIRES ? SERVIR LES PAUVRES À TRAVERS L'ÉDUCATION SUPÉRIEURE AUX ÉTATS-UNIS

Kevin Ahern, PhD

Assistant Professor of Religious Studies, Manhattan College

kevin.ahern@manhattan.edu

12.1 Introduction

En 2016, on a installé dans la chapelle de Manhattan College une série de vitraux historiques décrivant la vie et la mission du Fondateur. Lors d'une visite de la chapelle avec un groupe, l'une des étudiantes demanda pourquoi on ne voyait de La Salle qu'avec des enfants. « Où sont les étudiants universitaires ? » demanda-t-elle. Par cette simple demande, cette étudiante soulevait une série de questions très importantes que beaucoup ont posées dans le monde lasallien : quel est le sens de l'éducation supérieure pour le mouvement lasallien ? En d'autres termes, où se situent les étudiants des instituts d'études supérieures et des universités dans l'histoire lasallienne ?

Comme beaucoup l'ont signalé, l'émergence de l'enseignement supérieur lasallien est quelque peu déroutante vu l'accent passionné mis par St Jean-Baptiste de La Salle sur l'éducation des *enfants* pauvres. Si l'on considère le passé, bien sûr, on peut voir des précédents dans les programmes établis par le Fondateur pour la formation des maîtres, mais le développement d'instituts formels d'enseignement supérieur au XIX^e siècle fut un développement notable de la mission lasallienne.¹

Le développement formel d'instituts d'études supérieures par les Frères des Écoles Chrétiennes représente l'une des plus grandes expériences du mouvement lasallien. Les Frères aux États-Unis, à bien des égards, ont été pilotes de ce laboratoire éducatif en fondant certaines des premières Écoles supérieures et Universités lasalliennes au monde. Manhattan College fut fondé en 1853, suivi de La Salle College de Philadelphie en 1863.

Ces expériences ne sont pas nées d'un grand plan stratégique conçu par un Chapitre général pour faire une percée dans l'enseignement supérieur. La création de six instituts lasalliens d'études supérieures aux États-Unis fut plutôt une réponse directe à un contexte social et ecclésiastique spécifique de la fin du XIX^e siècle - début du XX^e siècle. Au cours du siècle dernier, le charisme a inspiré ces institutions en plusieurs périodes distinctes.

a) Fondation des Instituts supérieurs (1850-1930) : de la moitié à la fin du XIX^e siècle un certain nombre de facteurs appelèrent et exigèrent la création d'une gamme d'institutions catholiques, y compris des écoles, instituts supérieurs, hôpitaux et services sociaux dont le personnel venait d'un nombre croissant de congrégations religieuses masculines et féminines. Par exemple Manhattan

¹ Cf. Álvaro Rodríguez Echeverría, "The Lasallian Mission at the Tertiary Level Address to IALU Encuentro IX," in *Lasallian Centers of Higher Education*, Bulletin no. 252 (Rome: Institute of the Brothers of the Christian Schools, 2010), 23–40.

College fut l'un des quarante-deux instituts supérieurs catholiques fondés aux États-Unis dans les années 1850.² Les contours qui ont défini ce moment de croissance institutionnelle incluent :

- une population catholique en forte augmentation (de 663 000 en 1849 à plus de 4 millions en 1870) à la suite des flux massifs d'immigrants européens pauvres, principalement ruraux³;
- l'impact de la guerre civile américaine (1861-1865) et la fin de l'esclavage ;
- les sentiments anticatholiques et anti-immigrants ;
- les grandes disparités sociales et économiques accompagnant la révolution industrielle;
- les mandats officiels des évêques pour créer des écoles paroissiales dans chaque paroisse; et
- une position ecclésiale antimoderne et antidémocratique (Syllabus des erreurs, 1864).

Ce contexte a profondément marqué la mission fondatrice et la vision des premiers instituts supérieurs lasalliens aux États-Unis. Ils servaient une communauté d'étudiants composée presque exclusivement de fils d'immigrés européens catholiques confrontés à un contexte social largement hostile. Procurer un enseignement supérieur catholique était essentiel pour soulager la souffrance d'une classe défavorisée pauvre. Malheureusement, malgré une grande attention portée aux immigrants européens pauvres, les besoins de nombreux hispaniques et d'afro-américains ont été largement ignorés par la majeure partie de l'Église institutionnelle de cette époque.

b) Croissance rapide (1930-1960) : Comme d'autres intuitions de l'enseignement supérieur, les six instituts supérieurs lasalliens aux États-Unis ont connu une croissance considérable après la Seconde Guerre mondiale. Là encore, ils s'adaptèrent au contexte changeant. Les catholiques blancs étaient de plus en plus considérés comme « américains » et ils ont rejoint les rangs de la classe moyenne. Les anciens combattants de retour, soutenus par des subventions gouvernementales, remplissaient les instituts supérieurs et exigeaient une éducation plus spécialisée. Les instituts lasalliens ont répondu en offrant plus de possibilités et de variétés de diplômes.

c) Contexte postconciliaire (années 1960-1990) : Les enfants de la génération de la guerre, les « baby-boomers », ont connu le plus grand changement dans l'éducation lasallienne dans les années 1960 et 1970. L'ascension économique et sociale croissante des catholiques aux États-Unis (compte tenu de l'élection du président Kennedy en 1960) a mis la barre plus haute pour les instituts catholiques, dont beaucoup cherchèrent à être reconnus comme des universités de recherche.

En même temps, les changements sociaux du mouvement des droits civiques, du mouvement des femmes et des mouvements de réforme postconciliaires ont eu un impact profond sur l'enseignement supérieur catholique. Beaucoup d'instituts supérieurs ont fusionné, certains plus petits ont été dissous. Et la plupart sont devenus mixtes. Pour les instituts lasalliens, cela signifiait accepter les femmes. Saint Mary's du Minnesota a accepté les femmes en 1969. St. Mary's de California, Christian Brothers à Memphis et La Salle à Philadelphie en 1970. Le Manhattan College est devenu mixte en 1973.

Suite à la réunion historique de quelques administrateurs d'instituts catholiques en 1967, qui réclamaient « l'autonomie institutionnelle et la liberté académique », la plupart des instituts catholiques, dont les six lasalliens, ont pris la décision capitale de constituer des entités distinctes dirigées par des conseils d'administration composés de membres laïcs et religieux⁴. En même temps, les professeurs, le personnel et les étudiants étaient de plus en plus diversifiés en termes de religion et de race. Les lycées liés aux instituts supérieurs ont fermé ou sont devenus des entités séparées. L'étude de la théologie catholique est passée d'une approche catéchétique magistrale à une approche

² Doris Gottemoeller, "History of Catholic Institutions in the United States," *New Theology Review* 14, no. 2 (2001): 20.

³ Ibid., 19.

⁴ John I. Jenkins, "The Document That Changed Catholic Education Forever," *America Magazine*, July 11, 2017, www.americamagazine.org.

plus académique incluant de multiples perspectives religieuses. La visibilité active des Frères a diminué avec le rôle accru des partenaires laïcs et des changements dans la démographie de l'Institut. Et la taille et la portée des instituts ont augmenté. Par exemple, durant cette période, quatre des six instituts sont devenues des universités : Lewis en 1973 ; La Salle en 1984 ; Christian Brothers en 1990 ; et St. Mary's du Minnesota en 1995.

d) Contexte post-moderne (des années 1990 à aujourd'hui) : Aujourd'hui, le contexte des six instituts et universités lasalliens aux États-Unis est très différent de ses origines du milieu du XIX^e siècle. Au début, les collèges servaient presque exclusivement une population masculine catholique d'origine ethnique européenne. Aujourd'hui, la population étudiante est très différente. En plus des 17 678 étudiants de premier cycle, les instituts lasalliens aux États-Unis servent plus de 9 000 étudiants diplômés⁵. Les étudiants se disant catholiques ne représentent que 46% des étudiants. En outre, la population étudiante est beaucoup plus diversifiée sur le plan ethnique. La génération fondatrice était presque exclusivement « blanche ». Aujourd'hui, les étudiants blancs représentent 52% de la population. Hispaniques et Latinos représentent environ 14% du corps étudiant.⁶

Le corps professoral et le personnel sont aussi très différents d'il y a un siècle où les instituts avaient de nombreux Frères en classe. Sur plus de 3 000 membres du corps professoral, seulement 34 Frères sont professeurs à temps plein dans les six instituts et universités.⁷ Parmi les plus visibles de ces changements, citons les nominations de la première génération de présidents d'instituts non-Frères dans cinq des six instituts. St. Mary's California a nommé le premier président non-Frère en 2003 ; Manhattan College et Christian Brothers University en 2009 ; La Salle en 2015 et Lewis University en 2016.

12.2 Les défis fondamentaux

Ces changements, bien que largement positifs, soulèvent deux défis fondamentaux concernant l'avenir et la mission de l'enseignement supérieur catholique lasallien :

- Comment maintenir une identité lasallienne catholique dans un contexte pluraliste ?

Contrairement au milieu du XIX^e siècle, nos institutions ne fonctionnent plus dans une forte sous-culture catholique. Qui plus est, les murs défensifs du catholicisme se sont ouverts, notamment avec le pape François, à une communauté de mission et de dialogue. Un grand pourcentage d'étudiants et de professeurs ont une tradition religieuse différente ou inexistante⁸. Pourtant, cela ne signifie pas qu'ils ne sont pas intéressés par la spiritualité, la religion ou même la théologie. En réponse à ces changements à travers les études supérieures catholiques, les chercheurs ont commencé à souligner la valeur de ce qu'ils décrivent comme la « tradition intellectuelle catholique ». Pour rester fidèles à notre identité, les instituts lasalliens et les universités doivent trouver des moyens de communiquer aux étudiants et professeurs – de toutes confessions ou non – la richesse de cette tradition qui comprend : l'intégration de la foi et de la raison ; un respect pour la sagesse accumulée du passé ; un penchant non élitiste ; l'attention à la dimension communautaire de tout comportement humain ; la préoccupation de l'intégration des connaissances et le principe sacramentel.⁹

⁵ Jonathon L. Wiggins, Michal Kramarek, and Jonathon Holland, *Schools, Educational Centers, Youth and Family Services, and Support Ministries: A Report for the Brothers of the Christian Schools Lasallian Region of North America (RELAN) 2016-2017 Statistical Report* (Washington, DC: Christian Brothers Conference, 2017), 75.

⁶ Ibid., 84-85.

⁷ Ibid., 100.

⁸ See the excellent new study on this trend by the (Lasallian) St. Mary's Press: Robert J. McCarty and John M. Vitek, *Going, Going, Gone: The Dynamics of Disaffiliation in Young Catholics* (Winona, MN: St. Mary's Press, 2018).

⁹ Monika Hellwig, "The Catholic Intellectual Tradition in the Catholic University.," in *Examining the Catholic Intellectual Tradition*, ed. Anthony Cenera and Oliver Morgan (Fairfield, CT: Sacred Heart University Press, 2000), 1–

Un moyen très important de réaliser ceci est de demander à tous les étudiants de suivre un certain nombre de cours de religion/théologie, de philosophie et de sciences humaines du cursus. La pastorale des campus joue également un rôle clé dans le partage de la spiritualité, des pratiques et des valeurs de la tradition ; tout comme les chargés administratifs de haut niveau (par exemple, vice-président) habilités à s'occuper des préoccupations de mission et d'identité.

Cependant, la formation de professeurs et de personnel dans la tradition catholique lasallienne est tout aussi importante. Des programmes comme le Programme de leadership universitaire de IALU à Rome, l'Institut Buttimer d'études lasalliennes et l'Institut John Johnston sont autant d'outils importants. Mais nous devons aussi, comme Frère Craig Franz l'a souligné, « embaucher pour la mission. Le corps professoral doit être amené à nos institutions qui non seulement démontrent une compétence dans leurs domaines spécifiques d'expertise, mais aussi s'attachent à nous émotionnellement et spirituellement. »¹⁰ Qu'ils soient catholiques ou non, ils doivent être ouverts à la plénitude de la tradition lasallienne et recevoir du soutien pour explorer le sens de cette tradition. L'utilisation du réseau lasallien pour développer la collaboration entre les universités est un moyen important pour nos professeurs de voir que notre identité partagée est une ressource et non une contrainte.

- Comment nos instituts supérieurs peuvent-ils incarner la mission lasallienne de servir les pauvres par l'éducation ?

Pour les instituts supérieurs et les universités, la tentation est forte de nos jours, comme nous en avons récemment avertis le pape François, de considérer « un diplôme universitaire comme synonyme de statut supérieur, de plus d'argent ou de prestige social »¹¹. En effet, les pressions exercées sur les six instituts lasalliens aux États-Unis s'inscrivent dans un modèle d'entreprise et de consommation.

Servir les pauvres par l'éducation, nous le savons, a plusieurs dimensions. Tout d'abord, il y a la tâche directe d'offrir l'éducation aux pauvres. Nos étudiants aujourd'hui sont beaucoup plus privilégiés que la première génération d'étudiants immigrants. Comme tous les collèges privés aux États-Unis, nos établissements sont chers. Les frais de scolarité moyens dans les six collèges sont de 35 347 \$, à quoi s'ajoutent 11 448 \$ pour l'hébergement. Bien que nos institutions offrent une forme d'aide à 19 082 étudiants, il n'en reste pas moins que l'éducation a un coût énorme et que beaucoup d'étudiants contractent des dettes à hauteur de dizaines de milliers de dollars.¹²

Deuxièmement, la prise en compte des besoins des pauvres doit également signifier porter une attention particulière aux élèves marginalisés. Dans le contexte américain d'aujourd'hui, les Hispaniques et les Latinos représentent un pourcentage important de jeunes adultes américains, mais ils ne représentent que 14% des étudiants et 6% des enseignants et du personnel. Servir les besoins des pauvres doit inclure une plus grande sensibilisation aux hispaniques et aux latinos, y compris ceux qui sont sans papiers, et aux afro-américains. Nous devons également nous occuper des réalités des jeunes femmes, des musulmans et des étudiants LGBTQ et préciser que la discrimination ou la violence contre l'un de ces groupes n'a pas sa place sur un campus catholique lasallien.

18. In his 2009 address to IALU, Br. Álvaro Rodríguez Echeverría, cited this document and affirmed the importance of these six dimensions for Lasallian education.

¹⁰ Craig J. Franz, "True to a Vision, Steadfast to a Dream," in *Reflections on Lasallian Higher Education: Current Opportunities and Future Visions* (Moraga, CA: International Association of Lasallian Universities, 2006), 35.

¹¹ "Pope Francis Address to the Pontifical Catholic University of Ecuador" (Quito, Ecuador, July 7, 2015).

¹² Wiggins, Kramarek, and Holland, *Schools, Educational Centers, Youth and Family Services, and Support Ministries: A Report for the Brothers of the Christian Schools Lasallian Region of North America (RELAN) 2016-2017 Statistical Report*, 90-94.

Une troisième dimension du service des pauvres est de former nos élèves au sens des responsabilités face à la souffrance humaine et à l'exploitation de l'environnement. Nos instituts et universités ont des programmes d'apprentissage communautaires, des voyages de solidarité et d'immersion et des programmes d'études liés à la justice sociale. Cependant, il est possible d'en faire plus pour intégrer l'enseignement social catholique dans tous nos domaines d'étude, y compris les programmes de commerce, de sciences, d'ingénierie et de santé.

Enfin, nos institutions peuvent mieux servir les pauvres si nous réalisons qu'elles sont, comme l'a souligné Ignacio Ellacuría, SJ, des « forces sociales » dans la société¹³. En d'autres termes, nous devons nous demander si nos institutions fonctionnent dans leurs communautés par rapport aux marginalisés et comment ? Comment utilisons-nous nos investissements ? Comment traitons-nous nos employés, y compris les professeurs à temps partiel ? Quelles politiques avons-nous en termes de soin de la création ? Tout cela requiert du discernement par rapport à notre mission.

12.3 Regarder l'avenir avec espérance

Les collèges et universités lasalliens se situent au croisement de deux institutions majeures : l'Église catholique et l'enseignement supérieur. Étant donné les nombreuses transformations qui se produisent aujourd'hui dans ces deux institutions, il n'est pas étonnant que les instituts et universités lasalliens se posent des questions sur la mission et l'identité. Dans le contexte postmoderne actuel, il y a en effet, comme Frère José Cervantes, FSC, l'a souligné, « aucune garantie que l'université en tant qu'Université catholique [lasallienne] continuera à survivre¹⁴. » Bien que l'avenir de chacun de nos instituts ne soit pas clair, j'ai confiance qu'au fur et à mesure que nous avancerons, ouverts à ce que Dieu nous appelle, et attentifs aux besoins des pauvres, la réponse à la question de mon élève sera claire. Où sont les étudiants ? Ils sont au cœur même de la mission lasallienne.

¹³ Ignacio Ellacuría, "Commencement Address" (Santa Clara University, June 1982), www.scu.edu.

¹⁴ José Cervantes, "The Future of the Catholic University Facing Postmodern Times," in *Reflections on Lasallian Higher Education: Current Opportunities and Future Visions*, 15.

**LE DIALOGUE FRATERNEL UNE ALTERNATIVE PÉDAGOGIQUE
FOURNIR DES ENVIRONNEMENTS UNIVERSITAIRES
EN VUE DE LA CONSTRUCTION DE LA PAIX.
UNE VISION DE LA PÉDAGOGIE LASALLIENNE**

María del Carmen d'Urquijo Carmona
Université de La Salle - Mexico
mariadelcarmen.deurquijo@ulsa.mx

C'est le dialogue qui fait la paix.
Vous ne pouvez pas avoir la paix sans dialogue.
Pape François.

13.1 Introduction

Cette étude présente une vision de l'université comme un contexte dans lequel la construction de la paix est favorisée par l'intégration du dialogue fraternel en tant qu'alternative pédagogique dans la coexistence communautaire et dans le processus éducatif. Les textes relatifs à ces sujets sont cités par l'Église, l'éducation, les organisations internationales et, bien sûr, la pensée lasallienne. Les différents éléments intervenant dans la construction des environnements de paix sont analysés. En outre, les principaux éléments de l'hypothèse sont abordés dans l'étude : la construction d'environnements de paix, l'éducation universitaire et le dialogue fraternel.

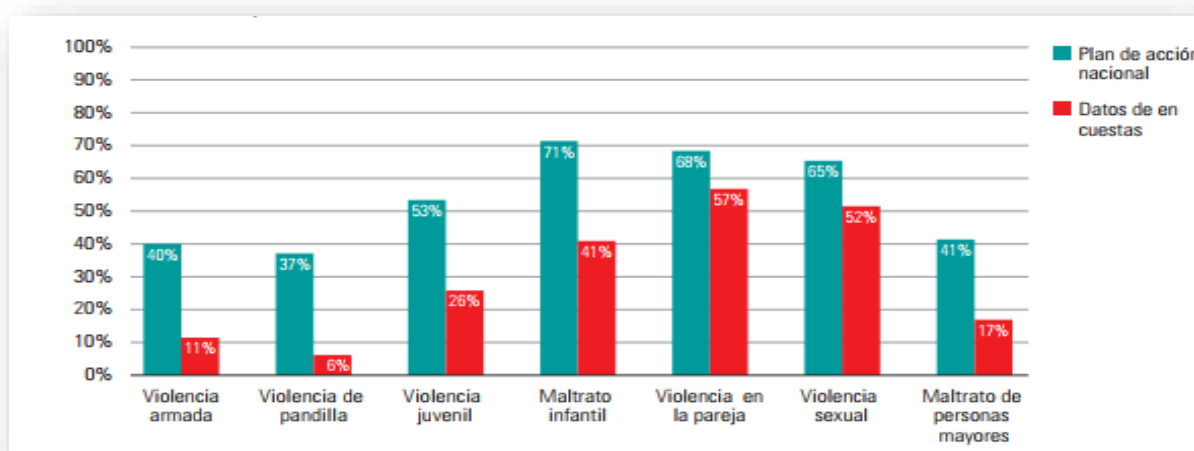
13.2 Environnements universitaires de construction de la paix. Contextualisation de l'étude.

Le rapport de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) expose des données sur la violence provenant de 133 pays, dont 6,1 milliards de personnes ; ces données représentent 88 % de la population mondiale. La réponse provient de : 63 % de la population de la Méditerranée orientale ; 70 % d'Afrique ; 83 % d'Europe ; 88 % des Amériques et 97 % de l'Asie du Sud-Est et du Pacifique occidental.¹

Dans la figure N° 1, l'OMS décrit les différentes formes de violence dans les régions du monde et les plans d'action pour les combattre ; Cependant, ce sont des chiffres qui attirent l'attention sur la recherche de solutions de rechange assertives, concrètes et réalistes qui mettent l'accent sur les populations vulnérables présentes dans tous les contextes.

¹ Organisation mondiale de la santé (OMS), 2014, p.12.

Graphique 1 : Pourcentages des pays avec des données des enquêtes et plans d'action nationaux, par type de violence (n = 133 pays). Pris de l'OMS (2014), p.12.



Un point important à considérer sont les conséquences de ces actions violentes sur les personnes, telles que :

- conséquences physiques : blessures, brûlures, fractures, défigurations.
- problèmes de santé mentale et de comportement : dépression, stress, problèmes de toxicomanie, d'alimentation, comportements suicidaires.
- santé sexuelle et reproductive : grossesses involontaires, avortements, infections.
- maladies chroniques : cancer, diabète, troubles cardiovasculaires.

Ce qui précède ne sont que quelques exemples des conséquences d'actions violentes ; il y en a sûrement beaucoup d'autres que nous n'observons pas et qui blessent les gens, laissant en eux des sentiments qui, s'ils ne sont pas correctement canalisés, risquent fort de se transformer en violence, continuant ainsi le développement d'environnements indésirables.

L'étude présentée ne cherche pas à généraliser ses affirmations à toute la réalité lasallienne. Sa perspective est basée sur la réalité de Mexico dans le domaine de l'enseignement supérieur, bien que certaines coïncidences avec d'autres environnements globaux soient trouvées, selon la bibliographie utilisée et les entretiens réalisés.

Malheureusement, à l'heure actuelle, les jeunes de Mexico vivent dans un environnement peu propice au dialogue, en raison du mouvement d'une ville de plus de 20 millions d'habitants et de l'utilisation inadéquate de technologies utilisant un langage de plus en plus compact et de moins en moins clair. Les jeunes peuvent avoir un grand nombre d'adeptes dans les réseaux sociaux, mais en réalité ils n'ont pas d'amis ou d'interlocuteurs avec qui dialoguer et dialoguer de manière appropriée. Pour cette raison, les amener à un dialogue fraternel pour la solution de leurs conflits est une tâche que nous devons accomplir quotidiennement et dans un environnement qui l'encourage. D'où l'importance de l'Université dans son ensemble à cette fin.

D'autre part, dans certains secteurs de notre pays persistent des pratiques culturelles qui fomentent des attitudes violentes telles que la résolution agressive des problèmes, l'exaltation de la supériorité

de l'homme sur les femmes, l'héritage des conflits entre générations de génération en génération, etc. Cela affecte le comportement des étudiants universitaires lorsqu'ils essaient de répondre à des situations difficiles.

Pour le développement de cette enquête, le conflit ou le traitement de différents points de vue contre le même fait n'est pas nié ; Ce que cela suggère c'est que cette réalité est abordée à partir du dialogue pour convenir d'une solution fraternelle qui n'implique pas d'actions violentes.

- *Problème de recherche* : L'intégration systématisée du dialogue fraternel, en tant qu'alternative pédagogique du point de vue de la pédagogie lasallienne, favorise-t-elle la construction d'environnements de paix dans la communauté universitaire ?
- *Objectif général* : Expliquer comment le dialogue fraternel, du point de vue de la pédagogie lasallienne, peut être systématiquement intégré en tant qu'alternative pédagogique contribuant à la construction d'environnements pacifiques dans la communauté universitaire.
- *Questions de recherche* : Que signifie le dialogue fraternel du point de vue de la pédagogie lasallienne ? Qu'entend-on par alternative pédagogique ? Comment expliquer le concept de construire des environnements de paix ? Comment expliquer l'intégration systématisée du dialogue fraternel comme une alternative pédagogique ?
- *Hypothèse* : La construction d'environnements de paix dans la communauté universitaire sera favorisée par l'intégration systématique du dialogue fraternel comme alternative pédagogique.

13.3 Méthodologie

Ce document présente une vision générale du rôle du dialogue fraternel en tant que valeur pouvant mener à la construction d'environnements de paix. Cela répond à la situation actuelle présente au Mexique, vécu dans de nombreuses régions du monde, qui se manifeste de différentes façons, les unes plus explicites ou moins, mais conduisant finalement à la destruction des individus, des communautés et des sociétés.

Le 45^e Chapitre général des Frères des Écoles Chrétiennes nous invite à partager les critères de la vitalité de la mission lasallienne, tels que la qualité des relations humaines dans tous les domaines, « la lutte contre toutes les formes de violence, qu'elle soit physique, émotionnelle ou sexuelle, envers les enfants ».² De même les Nations Unies et ses objectifs 2030 insistent sur cette question, la nécessité de :

Construire et adapter des installations éducatives adéquates qui tiennent compte des besoins des enfants et des personnes handicapées et des différences des sexes, et offrir des environnements d'apprentissage sûrs, non violents, inclusifs et efficaces pour tous. La qualité des relations humaines dans tous les domaines est un autre défi et la lutte contre toutes les formes de violence, qu'elles soient physiques, émotionnelles ou sexuelles, envers les enfants.³

Le Pacte régional Lasallien pour les enfants et les jeunes, entre autres, défend la nécessité de renforcer les processus d'éducation qui encouragent une culture de la reconnaissance, la compassion, l'inclusion, le dialogue et le respect profond de la vie.⁴ En outre, le *Projet éducatif régional lasallien latino-américain* (PERLA) conçoit la communauté éducative comme un lieu de réflexion et de dialogue qui reconnaît la diversité et stimule l'observation et l'étude critique de la réalité. Il est

²cf. Circular 469, *Documents du 45^e Chapitre général*. Repris dans : http://www.lasalle.org/wpcontent/uploads/2011/07/Circ469_Actas45CG_spa.pdf, p. 23.

³ UNESCO (2017), p. 7.

⁴ PERLA (2012)

également perçu comme un espace de rencontre avec Dieu à travers l'intégration de la foi et du dialogue culturel dans le processus formatif.⁵ Les documents susmentionnés constituent, entre autres, un cadre de référence pour l'étude présentée ci-dessous.

En plus de la bibliographie et des informations numériques révisées, l'étude s'est enrichie d'entretiens avec des Frères de différents Districts du monde Lasallien ;⁶ tous ont fourni des informations très intéressantes sur leur pays d'origine dans la création d'environnements de paix, ainsi que les actions et les valeurs qui animent ces réalités dans leur environnement éducatif. Des articles complémentaires passés en revue par les Frères ont été très révélateurs pour cette étude car ils pointent vers des valeurs communes qui guident vers un sens de l'engagement, la cohérence et le témoignage qui marque la différence entre la paix et les environnements qui ne le font pas. Ces coïncidences ont à voir avec le travail en faveur de la justice, du respect, de la non-discrimination et de l'équité. Toujours dans le cadre de cette étude, six professionnels mexicains⁷ ont été consultés et ont fourni des avis précieux sur le sujet, ainsi qu'une bibliographie à examiner. Cela a permis la construction d'un cadre de référence pour le document présenté.

13.4 Concepts fondamentaux

- Paix :

C'est le processus de réalisation de la justice dans les différents niveaux de la relation humaine. C'est un concept dynamique qui nous amène à faire ressortir, affronter et résoudre les conflits de façon non violente et dont le but est de parvenir à l'harmonie de la personne avec elle-même, avec la nature et avec les autres.

- Constructions des ambiances de paix :

« L'éducation pour la paix, sans doute, implique l'éducation sur le conflit qui ne doit pas être confondu avec la violence. Nous devons consacrer plus de temps à apprendre de nos propres conflits, parce que la paix n'est rien d'autre que la « phase supérieure du conflit », à savoir le stade où les conflits sont transformés par les populations et les communautés de manière positive, créative et non-violente ».⁸

« Suivant les mots de Lederach, transformation des conflits signifie anticiper les reflux des conflits sociaux et y répondre comme étant des possibilités vivifiantes de créer des processus vers un changement constructif pour réduire la violence, faire grandir la justice dans interaction directe et les structures sociales et répondre aussi aux vrais problèmes des relations humaines. Rien de plus proche, alors, que de la voie

⁵ Ibid.

⁶ Cinq entretiens avec les Frères : Daoud Kassabry, du Collège des frères de Jérusalem, Palestine ; John Xavier Raja, de l'École secondaire St. James de l'Inde ; Ramiro Velástegui, du Centre Pastoral La Salle de La Habana, Cuba ; Alexander Zapata, Directeur Distrital de la Pastorale des Jeunes, Medellín, Colombia ; et Manuel Pajarillo, de l'Université DLSU de Philippines.

⁷ Les professionnels consultés étaient : le Dr. Ramsés Sánchez Soberano. Directeur des Processus Académiques de Doctorat de l'Université de La Salle-Mexico, spécialiste des sujets sociaux, de l'éducation et de la politique ; MA. Mme Teresa Rabell Villamil, professeur au Centre international pour l'éducation à distance dans les domaines de la Catéchèse, les Sciences pastorales et religieuses, directrice académique de la Fédération des écoles privées, auteure de manuels de mathématiques, d'espagnol et des questions catéchétique et pastorale, Formatrice des jeunes Frères lasalliens ; Oscar Gutiérrez Navas, théologien, philosophe, spécialiste en missiologie, enseignant dans le projet Cuba, formateur de jeunes Frères lasalliens ; Dr. Eduardo Gómez Ramírez, Directeur des études supérieures et de la recherche à l'Université La Salle - México, expert en génie informatique, ingénierie des systèmes de contrôle, mécatronique et recherche expérimental ; et Maître Luis Díaz, expert pastoraliste, responsable des projets à l'Université Pastorale de l'Université de La Salle au Mexique.

⁸ Galtung, J. (2003). *Paz por medios pacíficos*. Citado por: Fisas, V (2011), p. 5.

de la construction d'une culture de la paix. L'éducation est sans aucun doute un instrument de transformation sociale ». ⁹

- Alternative éducative :

Groupe prévu des stratégies délibérées et spécifiques pour atteindre les objectifs proposés dans le domaine éducatif.

- Favoriser :

Encourager quelque chose à se produire ou à être réalisé. En relation au sujet étudié, on ne cherche que les alternatives pédagogiques qui soient le moyen approprié pour la construction d'environnements de paix.

- Violence :

« L'utilisation intentionnelle de la force physique ou du pouvoir, que ce soit la menace ou contre soi-même, une autre personne, un groupe ou une communauté qui entraîne ou risque fort d'entraîner des blessures, la mort, des dommages psychologiques, les troubles du développement ou des privations » ¹⁰

« ...la violence est un comportement appris des modèles familiaux et sociaux qui, en utilisant la force, y recourent pour résoudre les conflits interpersonnels. C'est ainsi que vous apprendrez à utiliser la violence dans la famille, à l'école, dans les sports, dans les médias. » ¹¹

Bruno Bettelheim souligne que « la violence est le comportement de quelqu'un incapable d'imaginer une autre solution à un problème qui le tourmente ». ¹²

Les environnements violents constituent un problème beaucoup plus sérieux que nous pourrions le penser, car il existe des aspects non explicites qui affectent profondément la vie des personnes et des sociétés, comme par exemple les schémas appris dans la famille, dans les communautés et dans les cultures qui soutiennent des traditions qui menacent parfois la dignité de la personne et la construction de la paix. Il faudrait ajouter les informations qui ne sont pas enregistrées et ce que l'étude appelle des « lacunes », entendues comme des données qui ne sont pas enregistrées. Dans le cas d'une agression sexuelle, il s'agirait de données telles que l'âge, le sexe et la parenté avec la victime, ainsi que l'agression envers les femmes et les enfants. Les enfants ne sont pas officiellement enregistrés et, par conséquent, une bonne quantité d'informations ne sont pas reflétées dans les statistiques officielles qui sont enregistrées et diffusées. Un autre aspect à considérer est la violence qui est générée dans les cas comme les séparations, les ruptures et la violence familiales, la toxicomanie, la traite des personnes, l'enlèvement, le vol, le travail des enfants, la corruption, les abus, les cartels et un nombre incalculable d'un traitement plus indigne et injuste aux personnes, indépendamment de leur âge, sexe ou niveau social. Malheureusement tout cela est vu, vécu et appris quotidiennement par les enfants et les jeunes et chaque jour ce scénario semble être plus naturel ; ainsi ils apprennent à vivre et à le suivre.

Aussi, il est nécessaire de renforcer le changement de ces schémas et de proposer des scénarios nouveaux et différents qui montrent aux jeunes d'autres modes de vie et de coexistence. De cette façon ils peuvent développer des compétences en eux pour promouvoir la construction d'environnements de paix, ainsi que de nouvelles formes de dialogue en faveur de la compréhension

⁹ Sampere, M. (2005) p. 6.

¹⁰ Organisation Panaméricaine de la Santé (2002), p. 5.

¹¹ Organisation Mondiale de la Santé (2014), p. 14.

¹² Sampere (2005), *op.cit.*, p. 4.

mutuelle. Ces compétences ne signifient pas la renonciation définitive des attitudes et des croyances, ou un engourdissement de la conscience, mais un moyen de dialogue et de gestion des conflits, la formulation des accords qui permettent, à partir d'une vision intégrale et fraternelle, l'approche d'une décision assertive, consensuelle et constructive qui encourage la construction d'environnements pacifiques.

L'école de la paix, dans son Cahier N°. 20, dit que l'éducation a un autre défi, celui de favoriser la culture de la paix ; cela signifie rendre les personnes responsables et être protagonistes de leur histoire et de développer les instruments de transformation qui n'impliquent pas la destruction, l'oppression ou l'intransigeance envers les autres, la haine et l'exclusion, car cela annulerait le projet propre de liberté et développement. La culture de la paix, donc :

... est une culture qui favorise la pacification. Une culture qui inclut des styles de vie, des modèles de croyances, des valeurs et des comportements qui favorisent la construction de la paix et accompagnent les changements institutionnels, afin de promouvoir le bien-être, l'égalité, l'administration équitable des ressources, la sécurité des individus, les familles et l'identité des groupes ou des nations, sans avoir besoin de recourir à la violence.¹³

Dans la Déclaration de Saint-Jacques-de-Compostelle, il est dit que tous les peuples ont leur propre droit à la paix, définie juste et durable dans les droits de l'homme et les libertés qu'elle favorise. Il est dit dans ce document que seule la paix est juste ; De plus, la paix vient de la justice.¹⁴

- Justice :

Plaise à Dieu que les hommes apprennent à se battre pour la justice sans violence, en renonçant à la lutte de classes dans les conflits internes, tout comme à la guerre dans les conflits internationaux.¹⁵

13.5 Analyse des experts face aux environnements de paix et d'éducation

Par la suite, des spécialistes du sujet présentent leurs idées principales sur la violence et proposent des éléments pouvant être appliqués à l'éducation ¹⁶:

1) Marta Lamas (anthropologue mexicaine) : Doctrines de la paix qui visent à visualiser une nouvelle violence qui, en général, semble habituelle et a été naturalisée.

- Tenter de détecter des phénomènes violents tels que : la violence intrafamiliale, la violence des hommes sur les femmes, la violence des médias à l'encontre des minorités et la violence des catégories dominantes de la pensée des catégories d'autres cultures ou des cercles sociaux.
- Elle a découvert que les études de genre sont basées sur des principes biologiques plutôt que sur des fonctions sociales.

2) Axel Honneth (philosophe et sociologue allemand): Proposition de dialogue non seulement en tant

¹³ Ibid. P.8

¹⁴ Déclaration de Saint-Jacques de Compostelle (2010)

¹⁵ cf. Message du Saint-Père François à l'occasion de la 50^e Journée mondiale pour la paix du 1 janvier 2011. Repris de: file:///C:/Users/Carmen/Desktop/ROMA%20ESTANCIA/INVESTIGACIÓN/LECTURAS/nueva/papa-francesco_PAZ%20Y%20JUSTICIA.pdf.

¹⁶ On fait référence à des auteurs décrits par le Dr. Ramsés Sánchez Soberano, Directeur de Processus Académiques de Doctorat de l'Université La Salle - México.

que promoteur de la paix, mais en tant que moyen de préserver l'état latent de la confrontation.

- Sa philosophie opère sur la base de trois formes de reconnaissance : familiale, légale et solidaire.
- Il souligne qu'il est nécessaire de réaliser des théories morales capables de donner aux marginalisés le droit de reconnaissance sans avoir à les obtenir des mouvements sociaux et des confrontations.
- Il souligne que l'université devrait aider à construire le régime démocratique et que les étudiants et les enseignants devraient veiller à la construction de la justice.

3) Jaeger Werner (philosophe allemand, historien de la philosophie) : L'enseignant comme éducateur face à la *paideia* (éducation), observée en tant que formation pour les problèmes de la vie, plutôt qu'un simple facilitateur pour le travail :

- Il souligne que nous devons récupérer l'éducation classique pour l'édification de l'homme dans la société.
- Montre qu'une formation technique produit des étudiants non critiques.
- Il souligne que l'université est un temple d'enseignement basé sur des principes éthiques et moraux universels.
- Critique la conception technico-économique de l'université actuelle.

4) Bonaventura de Sousa Santos (sociologue portugais) :

- Développe la soi-disante « épistémologie du Sud » dans laquelle les problèmes contextualisés sont considérés comme des problèmes directeurs de l'éducation.
- Pense qu'il est nécessaire de faire une éducation orientée vers la solution des problèmes de l'environnement avant d'en faire de simples problèmes théoriques.
- Il souligne que la démocratisation du territoire, le respect de l'écologie et des modes de vie généraux génèrent la démocratisation de l'espace, c'est-à-dire une vie digne et un espace de développement personnel.
- Sa pensée est conçue pour attirer les jeunes étudiants.

13.6 La valeur du dialogue fraternel de la pédagogie lasallienne

En termes lasalliens : « La pédagogie est l'art d'aider les élèves à apprendre. La pédagogie est le processus qui consiste à aider les élèves à réaliser leur salut, à découvrir leur potentiel et leur mission dans le monde. »¹⁷

Le Frère Pedro Álvarez, Visiteur du District d'Antilles-Mexique Sud, explique l'expression « dialogue fraternel » de la manière suivante : lorsque nous l'utilisons, nous comprenons un processus qui se produit entre égaux, dans les deux sens ; ce processus nous rapproche, car il se déroule dans un climat de respect, d'empathie, de tolérance, de recherche du bien commun et, finalement nous fait frères.

¹⁷ Documents du 45^e Chapitre général, "Cette œuvre de Dieu est aussi la nôtre". Conseil Général. Frères des Écoles Chrétiennes Maison Généralice. Via Aurelia, 476, 00165 Rome, Italie Novembre 2014, p. 26.

- Le dialogue comme valeur :

Dans le livre *Pars et enseigne ! [Vayan y Enseñen]* (CELAM, 2011), le concept de valeur est mis en évidence :

... la valeur est une propriété de réalités objectives, idéales ou possibles ; une qualité d'une certaine manière d'être et d'agir, par laquelle certains sont plus ou moins appréciés, désirés, réalisés, préférés ou reportés...

Les valeurs dans la mesure où elles sont dûment clarifiées et hiérarchisées sont des principes qui permettent d'orienter notre comportement en fonction desquelles on se réalise en tant que personnes. Ce sont des croyances fondamentales qui nous aident à préférer, apprécier et choisir certaines choses plutôt que d'autres, ou un comportement à la place d'un autre, et sont une source de satisfaction et d'épanouissement ... Seulement dans le dialogue entre cultures de la jeunesse et culture scolaire sera possible une véritable éducation.¹⁸

Dans le cas de la pensée lasallienne, suivant le livre *Que l'école aille toujours bien – approche du modèle pédagogique lasallien* (2013), la lecture de la *Conduite des Écoles chrétiennes* montre que, pour l'acquisition des connaissances, des attitudes et des comportements, des bonnes manières et de la civilité, des relations interpersonnelles, la pratique des vertus et la façon de prier, le premier modèle était le maître. Des analyses ou des études plus récentes en pédagogie ont montré l'impact des relations interpersonnelles en classe sur le bon déroulement de l'apprentissage. Bien sûr, saint Jean-Baptiste de La Salle et les premiers Frères étaient pleinement convaincus que les relations maître-élève jouaient un rôle important dans l'efficacité de la méthode. C'est la raison pour laquelle le relationnel a toujours été au centre de l'école lasallienne.

Dès le début, la relation éducative lasallienne a été affectueuse et fraternelle, confiante et stimulante, et a imprégné la méthode de travail. Sans dire qu'elle est unique aux Lasalliens, il existe un consensus sur le fait que ce type de relation est essentiel pour une croissance harmonieuse et intégrale des personnes.

- Le dialogue en tant que stratégie humanisante

Le dialogue est un élément humain par nature, historiquement présent dans l'acte pédagogique et social des cultures anciennes. La technique pédagogique de demander et de répondre a été utilisée dans les cultures millénaires pour la formation morale et la recherche de la vérité. Dans le processus d'interaction des sujets dans le monde, le dialogue est utilisé pour l'interprétation et la compréhension, dans un exercice bidirectionnel. Généralement, cela donne la possibilité d'une réflexion commune sur différents sujets et situations.

En éducation, nous favorisons le dialogue pédagogique dans le but de promouvoir la compréhension, la formation et l'apprentissage. La fraternité est l'option lasallienne pour l'éducation des jeunes, de la coexistence dans des environnements fraternels (communautés) et du dialogue. L'option lasallienne pour la fraternité et le dialogue embrasse les attitudes du Jésus historique décrites dans les Évangiles. Jésus est toujours attentif à l'autre. Il dialogue, demande, écoute, établit constamment des relations qui transcendent le niveau épistémologique et interroge les manières d'être et d'exister, les croyances, les valeurs et, surtout, le sens de la vie construit par ses interlocuteurs. En outre, Jésus forme une communauté avec ses disciples. Ensemble, ils proclament et vivent la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu.

¹⁸ CELAM (2011), p. 33.

Contribuer à la construction du dialogue et de la fraternité exige de tous les participants un respect mutuel sincère, la prudence et la charité et, en même temps, un effort pour trouver, par le dialogue et le partage, les valeurs humaines et évangéliques qui unissent tous les hommes dans la construction d'une fraternité universelle et d'un monde meilleur.¹⁹

- Pédagogie du dialogue

Concevoir l'action éducative comme une pédagogie du dialogue suppose une ferme conviction que nous vivons dans une dynamique de communication où l'interaction et le dialogue constituent des instances socialisantes et individualisantes. Cela nous permet de penser que la pédagogie vue de l'humanisme explique que les êtres humains sont dépendants les uns des autres, en tant qu'êtres naturels. C'est ainsi que nous comprenons que l'enseignement consiste à aider chacun à apprendre à écrire sa propre vie, à écrire sa propre histoire. Par conséquent, l'éducateur comprend et organise une pédagogie de dialogue dans laquelle sont spécifiées les différentes formes de relation entre les personnes impliquées dans l'apprentissage. « La communauté éducative lasallienne est conçue comme un espace de réflexion et de dialogue, qui reconnaît la diversité et encourage l'observation et l'étude critique de la réalité. »²⁰ L'école lasallienne cherche à être le « lieu de rencontre de la culture et de la foi pour tous les membres de la communauté éducative scolaire ». Le dialogue dans cet aspect joue un rôle très important, de même que la participation et la collaboration. L'intégration des groupes dans les processus éducatifs est encouragée dans un climat d'acceptation, de dialogue, de liberté et de responsabilité et, en ce sens, l'école lasallienne considère l'éducation pour la promotion de la justice et de la paix comme essentielle pour les jeunes ; et transformer les jeunes en personnes ayant une pensée critique sur les situations d'inégalité et de violence, en agents de changement. Aussi, l'université est le lieu de rencontre pour promouvoir des relations interpersonnelles significatives et dialogiques,²¹ et le pape François a commenté :

Le dialogue montre un grand respect car il place les personnes dans une position d'ouverture réciproque pour accueillir les meilleurs aspects de l'interlocuteur et a ajouté que c'est une expression de charité, car il peut aider à partager des chemins vers le bien commun. Le dialogue aide les personnes à humaniser la relation et à surmonter les incompréhensions ; s'il y avait plus de vrai dialogue dans les familles, dans les milieux de travail, en politique, beaucoup de problèmes seraient résolus plus facilement.²²

En revenant à ce qui précède, les étudiants sont appelés à jouer un rôle important dans l'école catholique. Cette école doit être un espace où les jeunes expriment leurs idées, où ils peuvent parler et former ainsi une véritable éducation insérée dans les réalités des jeunes, de sorte que tout ce qu'ils apprennent soit en fonction 'une formation intégrale avec des valeurs et des éléments qui les aident à découvrir la vérité. Tout au long de ce processus, l'université catholique doit s'assurer que l'éducation est de qualité, d'équité et d'inclusion en faveur du développement des étudiants.²³

- Le dialogue social en tant que contribution à la paix

Selon les défis que nous avons actuellement dans la société et l'éducation il est très important de former une culture qui favorise le dialogue comme moyen de réunion, de recherche du consensus et des accords, rappelant la nécessité de contribuer à façonner une société juste sans exclusions, sans

¹⁹ Alpago et al. (2013), p. 33.

²⁰ PERLA, 2011, p. 11. Cité par Alpago, *et. al.* (2013), *op.cit.*, p. 263.

²¹ Pédagogie et philosophie lasallienne Lasallista. (2009). Repris de http://lasalle.org.bo/v01/edu_pedagogia_filosofia.

²² Journal numérisé *La Gente*, Radio la Primerísima 91.7- 105.5 FM, 680 AM. François met en valeur le dialogue pour avoir un monde meilleur. Roma. PL. | 11 mars 2017 à 15h:43, 2017 (6)

<http://www.radiolaprimerisima.com/noticias/general/218720/francisco-destaca-valor-del-dialogo-para-lograr-un-mundo-mejor/>

²³ CELAM (2011).

faire de fractions, de groupes ou d'élites. "Benoît XVI mentionne qu'il s'agit d'un accord pour vivre ensemble, d'un pacte social et culturel".²⁴

- Le dialogue entre foi, raison et science

Dans sa Lettre encyclique *Fides et ratio*, Jean-Paul II mentionne que le dialogue entre la science et la foi est très importante et fait partie de l'action évangélisatrice. Il déclare qu'il fait confiance à la science et que la foi n'a pas peur de la raison, puisque les deux viennent de Dieu, de sorte qu'elles ne peuvent pas se contredire. L'évangélisation est toujours attentive aux progrès de la science pour les éclairer avec la foi, de telle sorte qu'ils se concentrent sur la valeur suprême de la personne humaine dans toutes les phases de son existence. De cette manière, la société s'enrichit de ce dialogue entre la foi, la raison et la science qui ouvre de nouvelles alternatives à la pensée et étend les possibilités de la raison. Ce dialogue devient aussi un chemin d'harmonie et de pacification.²⁵

- Le dialogue pour la paix, une urgence pour notre temps

Dans les vertus du vrai dialogue, Jean-Paul II à la XVI^e Journée mondiale de la Paix a commenté : « Le dialogue est un élément central et indispensable de la pensée éthique de tous les hommes. Sous la forme d'un échange, de cette communication entre les êtres humains que le langage permet, c'est vraiment une recherche commune ».²⁶

- Caractéristiques d'un vrai dialogue

- ✓ Cela implique la recherche de ce qui est vrai, bon et juste pour chaque homme, pour chaque groupe et société.
- ✓ Exige avant tout l'ouverture et la réception, c'est-à-dire que chacun expose sa position face à l'autre et écoute ensuite la proposition des autres, chaque partie considérant les conditions d'existence de l'autre partie malgré les risques de tensions ceci, sans réduire les différences à l'acceptation qui ne causent pas de problèmes ou en réduisant la position de l'autre personne comme non valable.
- ✓ Le dialogue est de faire de l'autre un voisin, d'accepter la collaboration et de partager la responsabilité envers la vérité et la justice, en cherchant le bien commun.
- ✓ Enfin, le vrai dialogue est la recherche du bien par des moyens pacifiques. Il est essentiel de trouver les meilleures formes de négociation et de médiation pour rechercher le rapprochement et l'accord avant la division et la haine. Il devra être une reconnaissance de la volonté opiniâtre de recourir à toutes les formules possibles de négociation, de médiation et d'arbitrage, en s'efforçant toujours de faire prévaloir les facteurs de rapprochement sur ceux de la division et de la haine. C'est une reconnaissance de la dignité de la personne, faisant du monde un espace de vraie communauté et de dignité.

²⁴ Discours de Benoît XVI à la Curie Romaine lors des félicitations de Noël (2012, décembre 21). Repris de <https://iglesiaactualidad.wordpress.com/2012/12/21/discurso-de-benedicto-xvi-a-la-curia-romana-con-motivo-de-las-felicitaciones-navidenas/>

²⁵ ²⁵ *Fides et ratio*. Sur les relations entre la foi et la raison. Repris de http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/es/encyclicals/documents/hf_jp-ii_enc_14091998_fides-et-ratio.pdf.

²⁶ Message de sa Sainteté Jean-Paul II pour la XVI^e Journée Mondiale de la Paix, 1 janvier 1983, p. 4.

- Obstacles au dialogue. Les faux dialogues

Dans le même message, Jean-Paul II déclare : « Je pense qu'il est commode de dénoncer ici, au contraire, certains obstacles particuliers au dialogue en faveur de la paix ».²⁷

- ✓ Manque d'écoute : il est causé par l'incapacité de comprendre que l'autre personne peut aussi avoir raison et ne rien lui accorder par le manque d'écoute. Cela ne parle que d'égoïsme et de désir de pouvoir. Il mentionne également le mensonge tactique ou délibéré qui abuse du langage, contrecarre le dialogue et favorise l'agressivité.
- ✓ Différentes formes de violence : "La paix n'est pas réduite à une absence de guerre, fruit de l'équilibre des forces toujours précaire". La paix doit être construite jour après jour dans l'ordre que Dieu veut pour nous, fondé sur la justice parmi les hommes. En définitive, la paix doit émerger du développement intégral de chaque personne et de son ensemble pour qu'elle puisse porter ses fruits et être la semence d'environnements paisibles.
- Quatre principes pour le développement de la coexistence sociale comme moyen de paix
 - Le temps est plus grand que l'espace.
 - L'unité prévaut sur les conflits.
 - La réalité est plus importante que l'idée.
 - Le tout est supérieur à la partie.

Rappelant les paroles du Pape François : « L'annonce de la paix n'est pas celle d'une paix négociée, mais la conviction que l'unité de l'Esprit harmonise toutes les diversités, la diversité est enrichissante quand elle parvient à un dialogue qui harmonise les différences ».²⁸

13.7 L'éducation dans les universités catholiques

Quelle université catholique ? L'Université est un espace dans lequel l'éducation à la vie est basée sur le développement culturel et la recherche du bien commun. L'expérience d'apprentissage est nourrie par la recherche, la pensée et la vie. Les universités éduquent à partir des contextes de la vie et des environnements éducatifs qui constituent les étudiants et les enseignants. L'organisation des relations interpersonnelles et communautaires est très importante ; ils devraient observer :

- le respect de la dignité de chaque personne et de son individualité ;
- la richesse des opportunités pour le développement des jeunes ;
- l'attention à l'intégrité de la personne ;
- l'encouragement pour chaque élève à développer ses talents ; et,
- la promotion du dialogue et de la collaboration dans un esprit de liberté et de soin de la personne.

À l'heure actuelle, la façon d'enseigner plus que le contenu de l'enseignement semble plus important. Il est important que les enseignants choisissent un contenu d'apprentissage approprié axé sur le développement de la personne ; ces contenus doivent être travaillés dans une relation éducative d'estime réciproque, de confiance, de respect, de cordialité et de sentiment d'appartenance. Centrer l'éducation sur la personne permet de fournir les outils nécessaires à leur performance dans la vie

²⁷ Jean Paul II. (1 janvier 1983). Le dialogue pour la paix, une urgence pour notre temps *XVI^e Journée Mondiale de la Paix*. Repris de https://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/es/messages/peace/documents/hf_jp-ii_mes_19821208_xvi-world-day-for-peace.html, p. 5.

²⁸ *Evangelii Gaudium*, 230.

professionnelle en développant des compétences appropriées. Cependant, cela ne suffit pas. Vous devez travailler pour favoriser le développement d'une personne intégrée, personnelle et communautaire, capable d'accepter la diversité, de prendre des responsabilités et d'exercer une citoyenneté active. L'intégration de ses étudiants dans de nouveaux contextes culturels est un défi de l'enseignement universitaire catholique.

Ce qui précède fait partie du défi du dialogue fraternel ; dans un monde de pluralité, il est nécessaire d'orienter la personne vers les grandes valeurs de vérité, bonnes et belles. Le dialogue, par rapport à l'autre, doit être un élément central de l'apprentissage pour les jeunes, à partir d'un environnement ouvert et paisible. Actuellement, il y a une plus grande proximité entre les enseignants et les étudiants. Cependant, les adultes ne peuvent renoncer à représenter un point de référence ou une autorité, cette dernière étant le résultat de la crédibilité de leur témoignage.

13.8 Conclusions et propositions

En réponse à la recherche, à l'objectif et aux questions posées au début de cet article, on conclut d'après l'analyse de la littérature et l'expérience acquise avec les participants et les experts interrogés que :

- Pour assurer l'intégration systématique du dialogue fraternel, il est nécessaire de créer en permanence des espaces de coexistence sûrs, en favorisant l'interaction à travers une communication respectueuse et inclusive et en promouvant également le consensus et/ou le respect d'autres options de dialogue, celle-ci étant l'option la plus assertive.
- Le dialogue fraternel peut être lancé à partir du conflit, auquel il ne faut pas se dérober si toutefois il est appuyé par des idées, le dialogue fraternel et la recherche de la vérité, même si le résultat n'est pas homogène pour tous.
- La pensée lasallienne prend en charge toutes les valeurs de la personne comme base de l'exercice du dialogue.
- Les environnements de paix sont des environnements construits à partir de la sélection des meilleurs éléments éducatifs - à savoir, les stratégies d'enseignement et des activités éducatives, entre autres - qui favorisent le développement intégral des personnes, de leurs convictions dans un dialogue fraternel qui conduit à la connaissance de la vérité.

Repassant les éléments lasalliens, il est clair que la pratique du dialogue fraternel est une action qui sera mise en œuvre globalement dans toutes les activités des contextes universitaires, afin que les étudiants et le personnel fassent l'expérience d'un environnement de construction permanente de paix. La salle de classe peut être privilégiée en tant qu'espace pour renforcer ce dialogue, car elle favorise une relation plus étroite, interactive et personnelle. L'enseignement et l'administration qui sont liés aux activités scolaires profiteront de tous les contacts avec les étudiants pour renforcer le dialogue comme moyen pour une meilleure compréhension humaine.

Le dialogue peut être renforcé à partir de la discipline sur la base d'une méthodologie qui provoque un conflit cognitif, ce qui conduit les étudiants à la recherche et au dialogue, à faire face aux différentes positions intellectuelles de leurs collègues et à essayer de parvenir à une conclusion valable fondée sur des méthodes qui encouragent la collaboration participative.

Il n'y a aucune tentative « de faire taire les consciences », mais de former des étudiants bien formés

qui puissent, par le biais du dialogue éclairé et l'attitude fraternelle, atteindre les objectifs qu'ils se sont fixés, d'accepter les différences et les divergences des autres, grâce à la conclusion d'accords qui mettent en évidence la vérité mais en incluant la diversité.

La pratique du dialogue fraternel contribue à la construction d'environnements pacifiques. En effet, cela se réalise lorsque les personnes se développent dans des environnements d'acceptation, de collaboration et de dialogue ; ce sont les éléments importants pour promouvoir des espaces de paix. On doit veiller à ce que ces environnements influencent les contextes externes et la vie quotidienne de l'université, parce qu'il ne s'agit pas de faire de l'université une bulle où tout coule bien à l'intérieur, tout en acceptant que des attitudes violentes continuent dehors. Il serait également dangereux de former des personnes qui ne soient pas adaptées à d'autres environnements. L'objectif est que, grâce à l'expérience que l'on a à l'université, il y ait assez d'éléments pour être des personnes qui peuvent collaborer dans la création d'environnements pacifiques dans le lieu où elles opèrent.

LE MINISTÈRE DU DIALOGUE À LA LUMIÈRE DE L'ÉDUCATION LASALLIENNE

Br. Jeyaseelan John Xavier Raja, FSC
St. James Higher Secondary School, India
xavifsc@gmail.com

De l'irréel conduis-moi au réel.
Des ténèbres conduis-moi à la lumière.
De la mort conduis-moi à l'immortalité
Brihadaranyaka 1 : 3,28
Hindu Scripture

14.1 Introduction

Le 43^e Chapitre général des Frères des Écoles Chrétiennes convoqué en 2000 à la Maison généralice a soulevé quelques thèmes importants dont il faut discuter dans la situation actuelle. L'un d'entre eux portait sur le dialogue interreligieux. Le Chapitre soulignait ce point en affirmant :

...pour que les établissements lasalliens soient l'expression vivante de la Bonne Nouvelle, ils doivent être des lieux de dialogue véritable, de liberté et d'espérance. Ainsi, les Frères et les partenaires lasalliens pourront entrer dans la culture des jeunes pour annoncer la Bonne Nouvelle et ressentir eux-mêmes le besoin de conversion. (Circulaire 447, p. 23)

Nous sommes au XXI^e siècle les témoins d'une très forte croissance dans le domaine de la science et de la technologie et cela exige de changer notre façon de vivre de façon plus subtile. Le concept de mondialisation dans le scénario actuel rend notre monde plus pluraliste et plus complexe. Les gens traversent les frontières pour diverses raisons, notamment en Asie, lorsqu'ils se déplacent d'un endroit à l'autre et s'installent avec leur famille. Ils ne manquent jamais d'emporter leur culture et leurs traditions religieuses les plus nobles pour les pratiquer fidèlement au milieu de nouvelles personnes en terre inconnue. Témoins de la pratique des nouvelles religions et de la nouvelle culture dans la région, les populations autochtones développent un sentiment de méfiance à leur égard. Ainsi, ils commencent à se sentir grandement menacés et une tension naît entre eux, ce qui crée un conflit avec leurs intérêts fondamentaux. Cela affecte les styles de vie paisibles et harmonieux des deux communautés. Toute forme de division dans la vie humaine crée un immense sentiment d'insécurité, de ressentiment et d'impuissance qui paralysent la croissance de l'humanité et l'empêchent d'aller de l'avant. La peur, la méfiance et la suspicion sont les facteurs négatifs de notre bien-être qui ne peuvent être surmontés par la seule discussion.

Notre cœur étant rempli de préjugés, nous ne pouvons pas atteindre le bien simplement par des mots mais nous pouvons le conquérir par des gestes d'amour. Pour dialoguer il faut une capacité d'amour authentique, patiente et persévérante. C'est le travail de l'Esprit qui fait que chaque personne peut ressentir les aspects positifs et les insuffisances. Ainsi, le dialogue devient un travail d'amour quand il est fait dans le respect et la compréhension mutuels et de façon authentique ; il devient possible alors de créer un ciel nouveau et une terre nouvelle ici-bas.

Le dialogue est l'un des moyens pertinents de faire face à la vie qui « présuppose une ouverture et une volonté d'écouter, d'apprendre, de témoigner des valeurs de l'Évangile et, autant que possible, de dire la Parole de Dieu. » (*Règle*, 2015, 14.1). Il nous invite à guérir les blessures de la misère et du désespoir humain rencontrés dans divers aspects de notre vie. C'est la voie de la vie chrétienne qui nous appelle à embrasser tout comme l'image et la ressemblance de Dieu. C'est un mode de vie lasallien qui nous encourage à apporter, en union avec le Créateur, le salut aux jeunes de toutes castes, croyances et confessions religieuses, en particulier à ceux qui nous sont confiés. C'est aussi un ministère de Dieu accompli pour Sa plus grande gloire envers l'humanité ; il est essentiel pour nous d'avoir une vie paisible et harmonieuse en communion dans nos sociétés où nous sommes appelés à rendre notre vie plus signifiante. C'est le désir de Dieu que tous soient en union les uns avec les autres comme le Père est en union avec le Fils et l'Esprit.

14.2 L'Éducation lasallienne promeut le dialogue pour témoigner

L'école est un lieu idéal pour exercer un dialogue interreligieux/culturel ; les étudiants s'y rassemblent avec leurs différences religieuses et culturelles, ce qui fournit un espace pour témoigner des valeurs de toutes les formes de foi. Notre Saint-Père, le Pape François, déclare que « par l'éducation, nous donnons à nos enfants une grammaire, une méthode de dialogue qui les aidera à créer une synthèse entre foi, culture et vie » (EC 132)

En tant que Lasalliens, par notre ministère d'enseignement, nous devons témoigner des valeurs de l'Évangile, en promouvant l'unité entre toutes les personnes, indépendamment de leur culture, croyance, religion ou race. Nous devons aider nos élèves de diverses traditions religieuses à vivre les éléments les plus humanisants et positifs de leurs propres traditions religieuses. Le texte lasallien suivant nous demande de : « préparer nos élèves à apprendre comment respecter les personnes de cultures et foi différentes et d'entrer de manière responsable dans le monde du travail en appréciant mieux ce que la diversité peut offrir dans la réalisation du bien commun et des valeurs humaines universelles ». (PARC, 2017)

L'éducation lasallienne nous recommande d'engager le dialogue interreligieux dans le cadre de notre tâche pédagogique et civique envers les adultes et les jeunes. Nous devons contribuer à une coexistence plus pacifique des peuples dans des sociétés multireligieuses et laïques ". (PARC, 2017) C'est notre devoir primordial de les préparer à créer une nouvelle génération qui pourra avoir accès à l'avenir à une paix durable et à une vie vécue en harmonie.

14.3 Voir et juger la réalité

La religion est supposée être une façon de rencontrer Dieu et non pas une manière de séparer les gens adorant différents dieux. Elle doit promouvoir la communion et la fraternité pour conduire ses disciples à être fils et filles du même Dieu. Mais nous avons parfois remarqué que les attitudes religieuses fanatiques empêchent toute tentative de nous associer d'un même cœur et d'un même esprit avec nos différences. L'état d'esprit fanatique religieux et culturel de certaines personnes détruit de nombreuses vies d'innocents et provoque un conflit incessant entre nous sur de longues périodes. Témoin de ce côté si négatif de la religion et de la culture, le Saint-Père actuel François nous encourage à dialoguer les uns avec les autres ; il nous dit :

Nous ici, ensemble et dans la paix, nous croyons et nous espérons en un monde fraternel. Nous désirons que les hommes et les femmes de religions différentes, partout se réunissent et créent de la concorde, spécialement là où il y a des conflits. Notre avenir est de vivre ensemble. C'est pourquoi nous sommes appelés à nous libérer des lourds fardeaux de la méfiance, des fondamentalismes et de la haine. Que les croyants soient des *artisans de paix* dans l'invocation à Dieu et dans l'action pour l'homme ! Et nous, comme Chefs religieux, nous sommes tenus à être de solides ponts de dialogue, des médiateurs créatifs de paix. (Assise, 20 septembre 2016)

En prenant conscience de la situation actuelle dans nos sociétés, nous devons travailler ensemble au dialogue pour la promotion d'un mode de vie sain qui devrait être l'une de nos principales préoccupations sociales. Le processus de notre dialogue doit construire une « communauté de dialogue », une communauté de cœur et d'esprit à travers les obstacles raciaux, ethniques et religieux où chacun devrait être éduqué à considérer les différences entre eux non comme une force menaçante mais comme quelque chose de naturel et normal. Ce devrait donc être une tentative d'aider tout le monde à comprendre et à accepter l'autre dans son altérité.

14.4 Faire l'apostolat du dialogue pour le vivre-ensemble à Suranam

Les pays d'Asie du Pacifique ont des myriades de contextes religieux et culturels. Les gens chérissent toujours leur propre identité et vivent amicalement en union dans la diversité. Cependant, cette diversité conduit parfois à une agitation inutile parmi les gens ordinaires. Elle montre son côté pervers dans la religion et la culture en causant de graves dommages à notre vie harmonieuse. Cela devrait être traité avec prudence.

Pour ma part, pour parler de ma situation au sud de l'Inde où je vis, diverses traditions religieuses et culturelles sont observées par les autochtones. Je suis actuellement engagé dans le ministère de l'éducation de ma région, appelée Suranam, qui est située dans la zone rurale la plus reculée du district de Sivagangai, dans l'État du Tamil Nadu. Nous avons notre école lasallienne pour les enfants les plus défavorisés de la région. Dans notre école il y a 76% d'étudiants hindous, 12% appartiennent à la tradition chrétienne, 8% musulmans et 5% d'étudiants pratiquant d'autres religions. Le même ratio s'applique à notre personnel et aux personnes qui nous entourent. Donc, il est clair que la religion sur mon campus scolaire est pluraliste.

Vivant parmi ces groupes multiculturels / religieux, nous avons besoin de beaucoup de temps pour mieux comprendre la façon dont chaque communauté religieuse vit et se comporte. Nous pouvons généralement le ressentir ici, car il semblerait que chaque groupe religieux se sent plus à l'aise dans sa façon de vivre et plus enclin à traverser les frontières des autres. Mais en réalité, chaque fois que les élèves essaient de franchir leurs frontières en discutant entre eux de sujets religieux en classe, on voit clairement que la violence est prête à exploser entre eux. Cela vient du fait qu'ici les communautés religieuses auxquelles ils appartiennent sont fondamentalistes et tentent de préserver et de promouvoir leurs propres intérêts. Souvent, le conflit entre élèves vient du désir d'imposer avec force leurs propres idées religieuses à d'autres, ce qui les mènent à un débat futile et sans fin.

Bien des querelles religieuses de nos étudiants ont été contenues à travers un dialogue respectueux. Dans les villages où les intérêts de deux communautés religieuses s'affrontent de façon négative, les émotions et les sentiments s'échauffent, culminant dans la dévastation et la destruction de biens et de vies. De nombreuses situations ont montré dans notre région que chaque groupe porte en lui un sentiment de fanatisme religieux tout au long de la vie. Beaucoup de violences inter-religieuses ont révélé des tensions et des troubles parmi nous et ont plongé les innocents dans une situation d'impuissance totale. Nos étudiants sont bien conscients de ce qui se passerait si un tel problème se posait dans leur société. Cependant, ce type d'attitude a été profondément injecté dans le sang des

gens ordinaires par le fondamentalisme religieux. La raison en est simple : la majorité des gens de ma région sont marginalisés financièrement et analphabètes ; ils sont moins instruits de leurs religions et des autres et ils sont facilement prêts à accepter toute sorte d'information provenant des aînés qu'ils respectent. Les chefs religieux se servent de l'innocence de ces personnes pour leur propre bénéfice. Ces personnes tombent dans ce piège car elles sont manipulées, victimes de fausses croyances et de superstition ancestrales. Les politiciens ont souvent essayé de gagner la faveur des minorités au détriment d'une autre communauté. Les mesures populistes sont souvent utilisées pour obtenir un avantage politique lors des élections. La criminalisation de la politique a ajouté une nouvelle dimension et accéléré les conflits communautaires dans notre région. Les médias électroniques et la presse religieuse ont souvent mis de l'huile sur le feu. La presse verse dans le sensationnel et publie des reportages et des documentaires irresponsables qui contribuent à éveiller les sentiments communautaristes.

Le fanatisme religieux est en effet la force maléfique de notre société qui paralyse la tentative de faire accéder tout le monde au développement. Cela conduit les gens dans la voie de la séparation communautaire et religieuse. Cette situation crée une énorme confusion et une menace pour nos adultes. Cette question désagréable affecte profondément les élèves de notre campus menaçant leur unité et causant beaucoup de dommages à l'harmonie communautaire de leur vie. Une manière authentique de dialoguer guérirait ce problème.

En tant qu'éducateurs, il est de notre responsabilité d'éduquer correctement ces gens ordinaires sur la façon de construire une vie communautaire saine au milieu des différences. Nous devons nous efforcer d'éliminer leur ignorance, leurs préjugés et leurs fausses idées sur la tradition religieuse / culturelle en leur procurant une éducation appropriée. Les cours de dialogue et de négociation de qualité leur fourniraient une bonne connaissance de la bonté des religions et de leurs traditions culturelles, ce qui leur serait utile pour développer la tolérance et la compréhension. La Conférence des évêques catholiques en Inde a souvent fait appel à l'harmonie religieuse et communautaire chaque fois que le problème se posait. Mgr Mascarenhas, Secrétaire général de la Conférence épiscopale de la CBCI en Inde, écrit :

Notre pays bien-aimé a été connu pour sa paix et son harmonie traditionnelles et bien qu'il y ait eu des moments de violence, de mort et d'effusion de sang inimaginables, notre société a toujours su retrouver la paix et la fraternité et ensuite il écrit : Les lynchages, meurtres, attaques terroristes de ces derniers temps, dit-il, sont effrayants et inquiétants. Nous appelons tous nos frères et sœurs indiens à s'élever au-dessus de la religion, de la caste, de la langue ou de la région et à s'unir pour promouvoir la paix, l'harmonie et la fraternité (Conférence Mascarenhas).

14.5 Dialoguer avec une culture marquée par les castes

Le système des castes est un autre problème majeur que j'ai pu rencontrer dans notre région et il cause beaucoup de problèmes dans la vie des élèves. Les gens en Europe et dans d'autres pays ne pourraient ni comprendre son idéologie ni même tolérer son mode opératoire. C'est notre mal culturel qui affecte l'unité du peuple et qui est profondément enraciné en chaque jeune Indien depuis des siècles.

Caste est le mot utilisé pour décrire le système complexe de nos séparations sociales en Inde, diffus dans tous les domaines de la vie en Inde. C'est un système héréditaire ancien qui s'est développé à côté de l'hindouisme et y est lié. Il détermine avec qui une personne peut se marier, quel type de travail social et de partage économique il/elle peut faire et contrôle même ce qu'une personne peut manger ou toucher [il existe encore dans certaines parties de l'Inde]. Comme la majorité des Indiens pratiquent l'hindouisme, le système des castes a joué un rôle important dans l'histoire de notre pays et il continue d'exercer une influence considérable sur la culture et la politique indiennes modernes.

Le système de caste est conçu en fonction de son travail. Les personnes qui faisaient le même travail appartenaient à la même caste et leurs descendants appartenaient à la même caste. Aujourd'hui, le nombre total de castes en Inde peut dépasser 2000. Les règles des castes sont aussi plus rigides. Pendant des siècles, les gens naissaient dans une caste et ne pouvaient pas la quitter. Ils ne pouvaient épouser que des membres de leur propre caste et ils ne devaient travailler et manger qu'avec les membres de leur caste et tous les événements sociaux avaient lieu dans la caste.

Le système des castes est considéré comme une idéologie de la vie par les hindous. Inévitablement, certains groupes de personnes n'ont pas réussi à avoir de travail spécifique. Ils ont été classés comme hors castes par la société hindoue. Ils ont été traités comme des « intouchables » parce que les gens croyaient que les toucher ou même les regarder entachait leur pureté. Ils n'étaient pas admis dans les temples hindous et avaient leurs propres sectes religieuses. Ils devaient vivre séparés des autres castes et se voyaient confier le travail que personne d'autre ne voulait accomplir. En raison de leur contact avec des choses considérées comme impures ou polluées, les parias étaient considérés comme profondément contaminés.

Après l'indépendance, le gouvernement indien a fortement contribué à éradiquer la notion d'intouchables. Bien que cela n'existe pas de nos jours dans les sociétés, sa stigmatisation est toujours vivante chez les gens. Les hors castes sont aujourd'hui connus sous le terme différent de "Dalits" qui signifie opprimés. Le Mahatma Gandhi les a appelés Harijans, ce qui signifie le peuple de Dieu ! Le système des castes soumet ces personnes à une sérieuse discrimination.

La continuité du système des castes dépend de deux idées centrales hindoues : la caste dharma [loi] et le karma [devoir]. Dans la société hindoue, la caste dharma est considérée comme une loi divine. Dans les mots du Mahatma Gandhi, la caste dharma est « le devoir que l'on doit accomplir » et « la loi de l'être ». Beaucoup d'hindous croient que cette obligation tend à améliorer le développement spirituel de l'individu. À cause de cela, chaque personne apprend très jeune à surmonter ses désirs égoïstes et à se concentrer plutôt sur les objectifs et les idées du groupe. Ainsi, le système des castes divise radicalement les gens en entités séparées de la communion de vie totale. Il provoque une discrimination extrême entre les personnes de toutes sortes de milieux religieux en Inde et devient un obstacle au développement de la société.

Les missionnaires ont converti des gens venant d'autres religions au christianisme, mais ils n'ont pas été en mesure de supprimer le système de castes de leur esprit. Éradiquer les castes n'est pas du tout facile et nous devons y travailler beaucoup. Pour moi, un dialogue continu, respectueux et authentique pourrait changer les esprits. Nous devons nous asseoir honnêtement pour discuter de ces questions en nous préoccupant vivement de l'humanité. Nous devons affronter le fondamentalisme qui sème en nous les germes de la méfiance et de la haine envers nos voisins. Lorsque notre ancien Saint-Père Jean-Paul II s'est rendu en Inde le 2 février 1986, il a déclaré dans son homélie au stade Indra Gandhi à New Delhi :

... donc, les coutumes ou les traditions qui perpétuent ou renforcent la division des castes devraient être réformées avec sensibilité afin de devenir l'expression de la solidarité de toute la communauté chrétienne. C'est l'obligation de l'Église de travailler sans relâche à changer les cœurs, d'aider tous les hommes à voir dans chaque être humain un enfant de Dieu, un frère ou une sœur du Christ, et donc un membre de notre propre famille (Jean Paul II, 2 février 1986).

La caste fait avorter nos tentatives de voir en nos voisins des fils et des filles du même Dieu. Cela nous empêche de traiter tout le monde de la même manière, en particulier la communauté des Dalits. La caste nous rend plus réticents à accepter des personnes aussi marginalisées comme nos propres frères et sœurs. La caste nous interdit de leur donner des droits et de chérir leur dignité de personnes créées à l'image et à la ressemblance de Dieu. Ils ont besoin de notre compassion.

Le document de 44 pages intitulé *Politique pour l'autonomie des Dalits dans l'Église catholique en Inde* demande aux 171 diocèses de soumettre des plans à long et à court terme dans un délai d'un an pour mettre fin à toutes les formes de discrimination contre les Dalits chrétiens. Le document avertit disant que s'il y avait une double pratique basée sur la discrimination de castes, de telles pratiques devraient être abandonnées immédiatement. Au cas contraire, des mesures strictes devraient être prises par l'autorité ecclésiastique concernée.

Bien qu'après l'indépendance, le gouvernement de l'Inde ait interdit de nombreuses pratiques discriminatoires contre les castes et mis en place un programme d'action positive pour améliorer le statut des classes les plus misérables en offrant l'accès à l'enseignement supérieur et de meilleurs emplois, le système de castes continue encore dans les zones rurales partout en Inde. Tous nos régimes de protection sociale sont aujourd'hui conçus sur la base des castes. La bourse du gouvernement pour l'éducation est également fournie aux étudiants uniquement sur la base des castes. D'une part, les politiques gouvernementales ont élevé le niveau de vie des classes pauvres. Mais par ailleurs la politique de l'Inde courtise les votes auprès des divers groupes de castes afin de former le gouvernement. Il génère ainsi à nouveau un système de castes inévitable.

Dans notre école, presque tous nos étudiants, membres du personnel et Frères viennent de diverses castes et se rassemblent là pour un service éducatif. Il y a 60% d'étudiants venant de classes très pauvres et 25% d'étudiants de classe inférieure et 15% d'étudiants appartenant à la classe des « Dalits » [les plus pauvres]. Cela crée parfois de l'agitation et de la difficulté à s'entendre. La pratique de ce système n'est pas du tout un signe sain d'unité. Parfois, la division surgit pour des questions de castes différentes et cela se ressent même chez nous.

Notre société divisée en castes essaie toujours de réprimer les Dalits, les étudiants marginalisés qui sont toujours traités comme des indésirables lorsqu'ils se joignent à d'autres groupes. Il y a beaucoup d'étudiants de la caste la plus basse qui étudient dans notre école. Ils sont toujours sous la menace quand ils se mélangent avec d'autres étudiants. Les étudiants de la communauté des castes supérieures revendiquent toujours leur supériorité/priorité par rapport aux élèves de la classe la plus pauvre en termes de participation à tout événement dans l'école. Les conflits dus aux différences de castes peuvent parfois conduire les élèves à recourir à la violence. Il est fréquent que ce type d'attitude discriminatoire apparaisse même dans notre personnel.

Lorsqu'un membre du personnel de la caste inférieure est félicité ou promu pour son excellent travail, il y a un net désaccord de la part du personnel de la classe supérieure lors de nos réunions du personnel ; et cela se termine par leur non-coopération avec l'administration jusqu'à ce qu'ils obtiennent gain de cause. Continuer à refléter le fondamentalisme, si profondément ancré dans la religion, et le système destructif des castes n'est d'aucune utilité dans la construction d'une vie qui ait du sens et soit harmonieuse pour les gens dans notre région. Ces deux maux sociaux ne peuvent se résoudre que par un dialogue respectueux.

Notre éducation lasallienne nous appelle à être de solides ponts de dialogue, des médiateurs créatifs de la paix. Les enfants étant confiés à nos soins, notre devoir principal est de leur faire voir la gloire de la vie humaine et sa dignité car elle est le plus beau don de Dieu à la planète ; ce don se révèle dans le respect mutuel et la compréhension du caractère unique de chaque personne.

14.6 Agir : Stratégies pour une vie harmonieuse

La Règle des Frères insiste beaucoup sur l'importance du dialogue interreligieux/culturel sur nos campus scolaires. On y lit, en effet : « La mission lasallienne, aussi bien au niveau national qu'international, se développe dans des contextes sécularisés, pluri-religieux et multiculturels. Dans ces contextes, les Frères s'efforcent d'entrer dans un dialogue respectueux avec les personnes qu'ils sont appelés à servir. » (Règle, 2015, 14. 1) En tant que Frère Lasallien, je pense qu'il est de ma responsabilité première d'affronter les mauvais aspects du contexte multireligieux/culturel présents sur mon campus scolaire et dans la région en étant comme un pont solide de dialogue et un promoteur de la paix.

La mission des écoles doit être de faire comprendre tout ce qui est vrai, bon et beau. Ce devrait être pour nous l'endroit idéal pour avoir un dialogue authentique et clarifier les valeurs avec nos élèves, pour leur construire un avenir de paix durable et de vie harmonieuse. J'indique quelques éléments clés ci-dessous qui apportent de nos jours un climat de convivialité dans et autour de notre campus scolaire. Depuis de nombreuses années, les Frères et quelques membres du personnel laïc s'efforcent d'éradiquer le fondamentalisme religieux et la mentalité de castes parmi nos étudiants et les gens de la région par diverses stratégies. Cela nous a beaucoup profité et nous continuons à y travailler pour obtenir encore d'autres améliorations.

La réponse des Frères dans leur lieu de vie : "Ils ne doivent jamais être séparés des autres membres de la société. Tout semblant de préjugé fondé sur la caste dans les relations entre chrétiens est un contretémoignage envers la solidarité humaine authentique, une menace pour la spiritualité authentique et un obstacle sérieux à la mission d'évangélisation de l'Église » (Pape Jean-Paul II, 2 février 1986). En réfléchissant aux paroles inspiratrices du Saint-Père le Pape Jean-Paul II, nous, les Frères de La Salle au Suranam, voulons jouer un rôle-modèle vivant pour notre personnel/étudiants/personnes autour de nous pour éradiquer les regroupements inspirés par le système de castes, en croyant à notre vœu d'association, ensemble par association.

- En tant que Frères venant de sociétés où prévaut encore l'esprit de castes, nous voulons éradiquer de nos esprits et de nos cœurs, par tous les moyens, notre relation à une caste.
- Les Frères découragent de parler de conversion et de reconversion parmi nos étudiants/personnels/gens ordinaires de la région, car c'est une violation de la constitution de la nation.
- Les Frères encouragent la mise en place d'un bon modèle et d'un exemple approprié parmi le personnel et les étudiants pour un mode de vie harmonieux.
- Les étudiants / membres du personnel et les personnes ordinaires de toutes sortes de castes / religions / croyances / origines raciales sont accueillis dans la Communauté des Frères.
- Les Frères prennent l'initiative de visiter toutes sortes de maisons d'étudiants et de prendre part à leurs fonctions familiales et d'assister à toutes les fêtes religieuses célébrées dans leurs villages.
- Les Frères portent le costume séculier "Jippa" [uniforme religieux commun] comme uniforme dans leur ministère d'enseignement.
- Les Frères accordent beaucoup d'importance au bien-être des étudiants Dalits, en particulier dans l'éducation et autres aspects nécessaires à leur élévation.

14.7 La réponse de l'institution

- a. Célébrer toutes les fêtes religieuses dans le campus, faire mémoire des chefs religieux importants et utiliser tous les écrits religieux dans l'assemblée d'école.
- b. Entrer en contact avec les classes d'étude des valeurs au moins une fois par mois et initier des offices sur les valeurs religieuses / culturelles pour tout le personnel.
- c. Promouvoir les valeurs et identifier/évaluer les étudiants qui pratiquent les bonnes valeurs dans l'assemblée hebdomadaire de l'école.
- d. Inviter tous les chefs religieux à l'école pour partager la connaissance de la richesse des religions / cultures.
- e. Initier des débats, tables rondes, conférences publiques, rassemblements, sports, programmes de renouveau et la célébration du festival inter religieux sur l'harmonie religieuse / culturelle.
- f. Organiser des activités sur la propagation de l'harmonie religieuse pour les élèves de la classe inférieure comme l'écriture de paragraphes, la peinture, les slogans et les tests de culture générale. Utiliser les médias audiovisuels, comme les films.
- g. Insister auprès du personnel et des étudiants pour encourager l'arrêt du prosélytisme et développer l'esprit positif sur les diverses traditions religieuses de la région.
- h. Interdire sur le campus toute forme de matériel d'expression négative qui attaque directement ou indirectement les religions telles que les notices, les documents, les images, etc.
- i. Organiser fréquemment un programme de formation et de sensibilisation sur les religions et la vie en harmonie pour les étudiants et le personnel à tous les niveaux.
- j. Inviter les organismes d'application de la loi à donner leur opinion sur l'harmonie religieuse pour la paix et un ordre durable.
- k. Accorder une attention particulière au développement des groupes vulnérables comme les groupes tribaux et autres sections plus faibles, ainsi que ceux qui souffrent de discrimination pour d'autres raisons.

En appliquant les stratégies mentionnées ci-dessus au cours de ces dernières années dans le campus scolaire de notre région, nous avons gagné dans certains domaines. Nos étudiants ont appris à accepter et à respecter les différences qui existent entre les personnes. Le conflit basé sur la religion ou les castes est devenu occasionnel parmi eux. Beaucoup aiment participer à toutes les célébrations religieuses qui se déroulent dans les villages comme nous le faisons, nous Frères, pour étendre la joie de la fraternité parmi les autres religions. De nombreux étudiants hindous et musulmans visitent librement la chapelle située dans la maison des Frères. Nous avons pu constater que certains ont développé une amitié avec des élèves méprisés, ce qui est un bon signe de changement. Bon nombre de nos activités de sensibilisation en lien avec le programme gouvernemental ont transformé la mentalité de nos gens et développé la tolérance envers les différences présentes dans leur société.

14.8 Conclusion

« La foi ne naît pas d'une décision éthique ou de grandes idées, mais par la rencontre d'un événement, d'une personne qui donne un but et une orientation nouvelle à la vie » (Pape François). L'Évangile nous appelle à vivre la foi forte de Jésus envers son Père aimant dans sa façon de vivre. Son sens du dialogue l'unit profondément à Dieu le Père et à l'Esprit Saint. Il était capable de rencontrer les problèmes personnels des gens de son temps en engageant simplement avec eux un dialogue authentique. Son dialogue avec la samaritaine a transformé la vie de celle-ci. Son dialogue avec Marie Madeleine a balayé tous ses péchés. Son dialogue avec les disciples les a convertis en ses disciples ardents, disposés à donner leur vie entière pour proclamer le Royaume de Dieu. Un dialogue fructueux a changé la vie du fils prodigue, de Zachée et de Nicodème.

Jésus nous offre un bon modèle de dialogue respectueux avec les personnes qui viennent nous présenter leurs problèmes. Nous, éducateurs lasalliens, devons éduquer nos étudiants à apprendre à vivre ensemble avec tolérance malgré nos différences. Nous devons patiemment et prudemment confronter certaines attitudes erronées de nos élèves à l'égard des traditions religieuses et de la vie communautaire axée sur les castes. Nous devons prendre des initiatives pour reprendre les personnes qui viennent à nous en stigmatisant les autres religions/castes. Nos salles de classe doivent sensibiliser les étudiants à la richesse de l'unité dans la diversité ; nous devons apprendre l'art de se comporter avec chacun en le respectant et en lui donnant de l'importance. En prenant conscience aujourd'hui de l'idéologie de la sécularisation comme un signe de notre temps, nous devons approuver le libre choix de nos étudiants d'appartenir ou non à une religion donnée. Nous devons rétablir de nombreuses valeurs fondamentales que les pensionnaires de notre établissement peuvent exercer à travers diverses activités. Nous devons leur apprendre comment faire campagne contre les maux sociaux de notre vie.

Ayant pris le Christ comme chef et modèle, nous devons devenir des agents de Dieu responsables œuvrant en communion au développement holistique des personnes et créer un ciel nouveau et une terre nouvelle dans notre société en dispensant l'éducation lasallienne.

Fais confiance au Seigneur, agis bien, habite la terre et reste fidèle, mets ta joie dans le Seigneur : il comblera les désirs de ton cœur. Dirige ton chemin vers le Seigneur, fais-lui confiance, et lui, il agira. Il fera lever comme le jour ta justice, et ton droit comme le plein midi. (Ps 36, 3-6)

LA RECONNAISSANCE DES VALEURS MANIFESTÉES CHEZ LES NON-CROYANTS ET LES ÉLOIGNÉS DE STYLE MARXISTE FACILITE LE DIALOGUE FOI - CULTURE

H. José Ramiro Velástegui Alvear, FSC
La Salle Pastoral Center, La Havane, Cuba
jorave2001@yahoo.es

*« N'importe qui peut enseigner
mais n'éduque que celui qui est un Évangile vivant. »*

José de la Luz y Caballero (1800-1862)
Éducateur et écrivain, philosophe cubain.

15.1 Introduction

Une longue expérience de la vie avec les non-croyants et avec ceux qui s'étaient éloignés de l'Église une fois la tempête passée et les eaux revenues au calme, je constate que ce phénomène sociologique accentué à Cuba après la Révolution, se produit également sous d'autres latitudes, avec des nuances spécifiques. Face à cette réalité, il est inévitable de poser la question : comment initier un dialogue constructif entre foi et culture avec ces deux groupes ?

Il est caractéristique de notre nature humaine de se sentir flattée lorsque nous reconnaissons les signes positifs de notre manière d'être et d'agir, d'autant plus si cette reconnaissance vient de personnes extérieures à notre cercle familial, amical ou idéologique. Lorsque la solidarité est évidente, surtout après les catastrophes naturelles telles que les ouragans, les inondations ou la sécheresse, et si l'on a la capacité de garder la bonne humeur, même au milieu d'une calamité en supposant les limites et le respect des croyances différentes, on fait référence à l'éthique aristotélicienne qui soutient que le bonheur consiste dans l'habitude du bien qui vient de la pratique de la vertu, notant que les vertus objectives sont la vérité, la bonne humeur et l'équité. Assumer des limites et respecter les croyances équivaut à l'équité, de sorte que les valeurs de ces groupes s'inscrivent dans l'éthique aristotélicienne.

Ces signes positifs (valeurs), perçus et cultivés, peuvent être le point de départ, sinon le seul, le plus efficace, pour initier un dialogue aboutissant à une compréhension et une complémentarité entre la foi et la culture.

15.2 Valeur et vertu

Cela vaut la peine de commencer par différencier les concepts de la valeur et la vertu. La valeur est une qualité perçue ou attribuée à une personne, à un groupe social ou à un objet, et pour lesquels elle est appréciée ou considérée. Mais au-delà des valeurs qualitatives perçues ou attribuées, il y a la Personne en tant que valeur habilitante, préalable à toute autre valeur et, acceptée en tant que telle, par les croyants et les non-croyants.

La proposition personnalisée d'Emmanuel Mounier dans sa *Révolution Personnelle et Communautaire*, présente les caractéristiques essentielles de la Personne qui le distinguent de l'individu simple : ses propres options, liées ..., situées dans son temps et lieu, avec une dimension transcendante. Dans tous les systèmes sociaux, de l'esclavagisme au capitalisme libéral, un prix a été mis sur la personne, suivant le sophiste Protagoras, qui après avoir démontré que la même circonstance produit des effets opposés et que chaque vérité est de chaque instant, conclut dans ses *Antilogies* : « L'homme est la mesure de tout ».

Basé sur ce sophisme, la personne est dévaluée dans *son être et son travail* et l'importance de l'*avoir* est amplifiée. Marx dénonçait déjà la dévaluation du travail du prolétariat, converti en simple marchandise soumise à la vente et au marchandage. Lorsque la valeur de la personne et de ses capacités ont été réduites à un prix arbitraire, elle a été objectivée ou réifiée. La valeur commerciale attribuée à un objet est le prix qui lui est imposé et il a une vision très subjective, d'où la différence de prix attribuée au même objet sur le marché, selon le critère et les intérêts du marchand.

La vertu est la capacité de savoir comment atteindre les objectifs proposés, même au prix d'avoir à ramer contre-courant. Peut-être cette connotation est-elle directement liée à l'étymologie *vir = mâle*, mais elle s'inscrit aussi dans la vision philosophique que la vertu présente comme le chemin de la sagesse, de savoir mettre en pratique ce que je connais et communique.

Après avoir vérifié la présence des vertus entre les croyants et ceux qui sont loin de la foi, on en déduit que les deux luttent vraiment pour atteindre les objectifs proposés, bien que pour cela ils doivent ramer à contre-courant. Dans la philosophie antique, l'homme qui travaillait selon la raison était considéré comme vertueux et la pratique des 4 vertus fondamentales était recommandée :

- Prudence : agir en respectant la liberté et les sentiments des autres.
- Justice : donnez à votre prochain ce qui lui est dû, gardez l'équité vis-à-vis des autres et du bien public.
- Force : assurer la fermeté dans les difficultés et la persévérance dans la recherche du bien.
- Tempérance : assurer la domination de la volonté sur les instincts et garder les désirs dans les limites de l'honnêteté.

On ne peut nier qu'il existe des manifestations d'attitudes qui correspondent à ces quatre vertus d'une façon constante chez certains, et d'une façon circonstancielle chez d'autres.

15.3 La formation de valeurs ou de la philosophie des valeurs

Une activité didactique très intéressante menée auprès des adolescents ou de groupes de jeunes croyants et non-croyants, est de leur demander de représenter graphiquement leur hiérarchie des valeurs et leurs aspirations pour l'avenir. Pour ce faire, on leur présente préalablement une liste de valeurs vitales, présentes, perdues, récupérées ou souhaitables. Fréquemment nous avons rencontré des cas pour lesquels la première valeur est l'argent, ou être étranger. Et ils argumentent calmement les fondements de leur sélection ; par exemple, avec de l'argent je peux voyager, avoir une maison, un véhicule, des études, des médicaments, des amis, mais c'est le privilège des étrangers. Il est également très utile de faire un retour historique : découvrir les valeurs d'ancêtres illustres et vérifier les valeurs perdues et à récupérer, valeurs efficaces à l'époque, mais qui n'auraient pas la même pertinence à l'heure actuelle. Bien sûr, aussi bien le graphique de ma hiérarchie de valeurs que le retour historique sont des exercices très profitables au niveau de l'Église et de la communauté éducative, pour l'incitation au dialogue, à la rectification et à l'attitude de changement qu'ils réclament.

15.4 Valeurs humaines

« Ce sont elles qui permettent la coexistence libre des êtres humains ». Lorsqu'elles sont exercées, elles se multiplient parce qu'elles favorisent l'amélioration du style relationnel. Elles sont *universelles*, car elles vont au-delà des cultures et des croyances ; c'est pourquoi nous pouvons les trouver profondément enracinées même dans le monde athée et marxiste. Ils portent à défendre la dignité humaine, pour l'améliorer, pour la compléter et la perfectionner.

- Perte des valeurs

Lorsque l'État assume de façon autoritaire et gratuitement l'ensemble du système éducatif, du jardin d'enfants aux programmes d'études supérieures et de maîtrise, quand on favorise la rupture familiale par la perte de la figure patriarcale du père et l'intensité normative de la mère ; lorsque la famille devient un « noyau » et que la communauté éducative ou syndicale devient « collective », a lieu l'effondrement commun de l'ordre symbolique et des valeurs traditionnelles. La nouvelle génération développe ses nouveaux logos et une nouvelle *hiérarchie de valeurs*, certaines « au-delà du bien et du mal » comme le propose Nietzsche.

Certaines valeurs périssent et d'autres prospèrent, simplement différentes et peut-être plus convaincantes. On assume de nouvelles convictions auxquelles on doit se conformer, car leur violation est répudiée par le cadre social. L'éthique du devoir pour le devoir est remplacée par l'éthique du succès transitoire et contingent, de la victoire pour la victoire.

- N'importe quel passé a-t-il été meilleur ?

Lorsque nous rencontrons des jeunes et des adultes qui se sentent libres, écologiquement responsables et, sinon heureux, au moins consciemment et calmement en accord avec leur situation et leurs convictions, les questions se posent inévitablement : étions-nous meilleurs ? Nous sentions-nous plus libres et plus responsables ?

Sans répondre par des élucubrations, il faut admettre que le bien et le mal, la vérité et l'erreur existent et que cette déclaration ne peut être refusée sans encourir une contradiction flagrante, parce que l'histoire nous montre des personnalités et des cultures qui ont construit, face à celles qui ont détruit, et nous informe également à propos de grandes erreurs soutenues depuis longtemps, y compris par l'Église, telles que le géocentrisme et la légitimité du système esclavagiste.

- Revalorisation

Un dialogue interculturel qui peut céder la place au niveau foi-culture, est possible avec des espaces ouverts et des interlocuteurs avec les valeurs évidentes ou cachées du bloc incroyant, ce qui facilite la disponibilité à écouter et commenter, sans vouloir tout remettre sur pied, ou tout mettre entre parenthèses. Il s'agit d'aller sans hâte, mais sans s'arrêter, de clarifier les points de vue.

15.5 Des penseurs contemporains qui soutiennent l'efficacité de la reconnaissance des valeurs pour commencer le dialogue

- Aristote

L'éthique aristotélicienne présente au départ la *bonne humeur* et de la *Solidarité* comme des valeurs universelles, pour permettre la libre coexistence des êtres humains ; mais, il y a plusieurs penseurs

contemporains qui font la même déclaration, se référant à la personne comme un agent de dialogue basé sur ces valeurs.

- Herbert Marcuse (+1979)

Dans son ouvrage *L'homme unidimensionnel*, après avoir analysé la structure politique des sociétés occidentales, il déclare : « la solution à l'exploitation de l'homme par l'homme est de réveiller et d'organiser la solidarité ». (Marcuse, 1979, p.86).

- Erick Fromm (+1980)

Dans son travail, *Marx et son concept de l'homme*, il affirme que l'homme en toute liberté surmonte les désavantages imposés par le capitalisme, pour atteindre sa pleine réalisation en tant que personne (Fromm, 1970).

- Jean Paul Sartre (+1980)

Dans *Les mains sales* (1948) il se penche sur la déception du marxisme après le pacte Staline-Hitler. Mais, dans la décennie des 60, il publie environ 4 essais en défense de l'idéologie socialiste de la révolution cubaine, la seule révolution appelée à se perpétuer par ses caractéristiques de solidarité, rationalité et radicalisme, dont l'absence était la cause de l'échec des mouvements antérieurs.

- Unamuno

Dans la première moitié du XX^e siècle étant Recteur de l'Université de Salamanca il s'associe aux jeunes écrivains de la Génération du 98 et milite dans le PSOE. Il se reconnaît comme un homme religieux, mais pas catholique ni chrétien, ni même croyant. De cette attitude, il oppose l'extérieur de la raison à l'intérieur de la vie. Pour lui, croire c'est créer. L'être humain a besoin de croire en l'immortalité et en Dieu en tant que prolongement de son propre soi à l'infini, puis il crée l'idée de Dieu et de l'immortalité personnelle. Une croyance est vraie si elle produit des résultats qui intensifient la vie. Ces deux dernières déclarations sont, en pratique, une interprétation rationaliste-vitaliste des principes marxistes selon laquelle l'individu est mortel, mais immortalisé dans le parti, et que l'utile et le nécessaire dépassent le rationnel et le moral.

- Fray Beto

Théologien brésilien de l'ordre dominicain, très proche et admirateur du système socialiste, il y trouve des similitudes avec les principes chrétiens.

- Jesús Espeja

Théologien dominicain espagnol qui chaque année, au mois de février, intervient dans un panel philosophico-théologique devant le philosophe marxiste-léniniste Jorge Luis Acanda dans l'*Aula Magna* du Centre d'études humanistes Latran. Dans le premier livre publié par ces deux intellectuels, appelé *L'humanisme, l'athéisme et la religion*, Espeja présente les contributions du marxisme au christianisme et démontre la possibilité de christianiser le principe du socialisme scientifique : « De chacun selon ses capacités, à chacun selon ses travail », qui est combiné avec la doctrine paulinienne (2 Th 6-12).

Ces graines de valeurs et de vertus dans le discours socialiste ont un impact et vont au-delà de nos

attentes, au point de démontrer que certains modes de vie des groupes non-croyants sont admirables et plus imitables que ceux de certains groupes chrétiens pratiquants.

La solidarité, la bonne humeur, la capacité à assumer les limites et le respect des différentes croyances peuvent ouvrir la voie à un processus d'évangélisation, de catéchèse et de pastorale. Les quatre valeurs évidentes indiquées seraient les instruments expérientiels d'une première annonce (kérygme), séquentiellement poursuivis par la présentation de valeurs humaines christianisées (catéchèse), transmises par une *pastorale* de nuances lasalliennes.

15.6 Évangélisation, catéchèse et pastorale

Dans la première partie de la constitution pastorale *Gaudium et Spes*, des réflexions profondes sur la personne et sa dignité sont présentées. Sa dernière partie est consacrée aux relations (dialogue) entre l'Église et le monde. Le Concile Vatican II appelle au dialogue « au sein de l'Église, avec les Églises chrétiennes, avec les croyants non-chrétiens et avec tous les hommes, y compris ceux qui ne croient pas en Dieu ». Le Concile nous invite donc à engager un dialogue avec les non-croyants. Corrélativement manifesté à partir du monde des non-croyants, non seulement une disposition, mais un réel désir pour que ce dialogue ait lieu.

Il ne s'agit pas d'une invitation à la tolérance, fondée sur la persuasion que l'autre a tort. C'est un partage, en acceptant que l'autre ait une manière différente d'approcher la vérité. Quand Jean XXIII nous a demandé de parler de ce qui nous unit et non de ce qui nous sépare, il a subtilement défini la différence entre le dialogue et la discussion.

Les quatre valeurs indiquées dans le développement de l'œuvre, comme évidentes, entre non-croyants et éloignés, engendrent presque spontanément une compréhension mutuelle ou une saine compétition dans le domaine de la solidarité, de la bonne humeur, de l'acceptation de limitations et respect des différentes croyances et pratiques. N'est-ce pas un vrai kérygme, une première annonce que nous pouvons nous soutenir mutuellement dans la recherche de la vérité, sans entrer en conflit avec des camps particuliers ?

Dans les centres lasalliens fréquentés principalement par ces deux groupes de non-croyants et de ceux qui sont au loin, des activités telles que des cours et des entretiens de soutien culturel, la bibliothèque et le sport, remplissent le rôle de première annonce et s'accordent avec l'affirmation du Frère Pedro Gil : « Évangéliser enseigne l'art de vivre heureux ».

Le processus pédagogique de la transmission de la foi, c'est-à-dire de la catéchèse, est providentiellement motivé par des facilitateurs inattendus. Nous vivons l'expérience des enfants qui ont reçu les rudiments de la foi de leurs grand-mères. Ce sont elles qui les ont amenés à la catéchèse à l'insu ou contre la volonté de leurs parents ; ensuite, elles-mêmes ont été les intermédiaires de l'approche ou du retour de leurs parents à l'Église pour rejoindre une catéchèse des adultes. Le Frère Pedro Gil a souligné l'importance du contexte. L'attitude contextuelle de ces groupes s'exprime dans la disponibilité et le désir d'une rencontre avec l'espérance que le dialogue foi-culture culmine dans la rencontre pascalle.

CONCLUSION DE LA TROISIÈME PARTIE SAVOIR POSER DES QUESTIONS EN TENANT COMPTE DE LA RÉALITÉ

Osez poser des questions à la réalité

Plus de cinquante ans après la conclusion du Concile Vatican II, le Pape François, dans son ministère pastoral, insiste sur le fait que les chrétiens d'aujourd'hui vivent un discernement existentiel renouvelé. Cela signifie que nous ne pouvons pas rester enfermés en nous-mêmes, limités à vivre des relations autoréférentielles, utilitaires, fonctionnelles, exclusives et dominantes avec les autres. Le Pape François nous invite à construire des ponts avec les autres, à nous laisser toucher par la situation particulière de l'autre. Ce n'est que de cette manière que nous pourrions vraiment faire l'expérience de la demande de l'Évangile de Jésus, qui fait du dialogue fraternel son instrument le plus transformateur.

Après avoir lu le travail que nous avons présenté dans cette troisième partie, nous voulons vous inviter à poser les questions qui ont à voir avec cet exercice de regarder au-delà des frontières de la vie quotidienne de notre école. En tant que communautés éducatives lasalliennes nous devons initier un processus d'écoute qui nous permet de discerner les signes des temps de l'école du XXI^e siècle et, surtout, nous aider à prendre des décisions pratiques sur la façon de rester lasalliens avec un horizon de foi et la culture.

- a. Quelle est la place centrale des personnes dans notre vie scolaire ?
- b. Quelles sont les stratégies de dialogue que nous vivons dans la vie quotidienne de notre travail scolaire ?
- c. Quelles perspectives visent nos projets éducatifs ?
- d. De quelle manière nourrissons-nous une identité lasallienne qui favorise notre mission commune ?
- e. Quel espace existentiel aux pauvres et à la pauvreté offrons-nous dans notre communauté éducative ?
- f. Comment pouvons-nous résoudre les conflits qui surviennent dans nos écoles ?
- g. Assumons-nous le défi de travailler à démolir les barrières culturelles présentes à l'intérieur et à l'extérieur de nos communautés éducatives ?
- h. Quelles sont les valeurs qui nous unissent dans l'école lasallienne locale ?

Comme nous l'avons fait dans la conclusion de la première partie, nous aimerions recevoir les notes des questions proposées ici. Vos contributions continueront d'être importantes pour le travail de rédaction de la *Déclaration*.

Veuillez passer en revue la *Méthodologie suggérée pour le travail de réflexion* de la première partie.

QUATRIÈME PARTIE

LES BONNES PRATIQUES

QUATRIÈME PARTIE

LES BONNES PRATIQUES

Présentation

Dans cette dernière partie nous présentons trois articles qui doivent être lus dans l'ordre. Il s'agit de promouvoir dans chacune de nos communautés locales la réflexion sur :

- L'itinéraire pastoral que nous avons vécu au sein de la communauté lasallienne au cours des dix-huit dernières années, dans le cadre d'un Institut en recherche.
- Les pratiques pastorales que nous avons développées pour favoriser le dialogue entre foi et culture dans notre communauté lasallienne locale.
- Les critères ou les clés qui nous aideront à continuer à répondre aux nouveaux défis pastoraux de ce XXI^e siècle.

Il s'agit d'analyser le passé, le présent et l'avenir de nos pratiques. Nous espérons que cette réflexion locale pourra être partagée au niveau du District et présentée sous forme de notes, dans le but d'enrichir la réflexion commune.

**VINGT ANS AU XXI^e SIÈCLE.
REGARD SUR LES MEILLEURES PRATIQUES DU MINISTÈRE
PASTORAL LASALLIEN
QUO VADIS ? & QUI EST MON PROCHAIN ?**

*Manuel R. Pajarillo, FSC
La Salle Noviciate, Lipa City, Philippines
brpajarillo@gmail.com*

16.1 Introduction

La pastorale lasallienne est intrinsèque au charisme lasallien et continue d'être une préoccupation prioritaire de l'Institut, en particulier dans le paysage varié et en constante évolution du XXI^e siècle. C'est devenu plus pressant à cause de la variété et de la complexité des contextes du monde entier et surtout du monde lasallien. Ils sont aujourd'hui beaucoup plus facilement et presque instantanément accessibles à travers la technologie numérique. Et le panorama qui s'ouvre sur le XXI^e siècle exige plus que jamais de nous une analyse critique, une réflexion, une orientation et une planification stratégique pour l'avenir immédiat.

Le présent article est donc un aperçu historique des efforts de l'Institut concernant la pastorale lasallienne au cours des vingt dernières années. Le Conseil général recevra le document et présentera d'autres orientations possibles pour l'avenir immédiat.

En particulier ce document passe en revue les deux dernières décennies du ministère pastoral, fournissant ainsi un cadre historique d'annonce évangélique. La revue est une approche analytique et documentaire qui accompagne l'édition institutionnelle dans plusieurs collections.

16.2 Trois Chapitres généraux

L'ouverture du troisième millénaire a coïncidé avec le 43^e Chapitre général et déjà on y percevait dans la section dédiée à la mission aujourd'hui des besoins urgents et une grande espérance et sous le titre d'évangélisation. L'Institut constatait la difficulté des jeunes à « accepter le Bonne Nouvelle que nous annonçons » sur fond de « sa culture mondiale » et celle des sociétés multireligieuses, multiculturelles et de plus en plus sécularisées.

Pourtant, l'Institut a ressenti d'autant plus l'appel au dialogue surtout avec le monde de la jeunesse, et le besoin de témoigner de la mission dans l'éducation et la proclamation implicite de la Bonne Nouvelle, ainsi que « les expressions publiques de la foi, la catéchèse et la pastorale des jeunes... ». En outre, il a déclaré avec audace : « Les jeunes de toutes les cultures et de toutes les traditions ont le droit et la liberté de bénéficier et de vivre selon le charisme lasallien ».

Suivant le modèle de réflexion sur l'expérience qui a surgi du temps du Fondateur et des Frères fondateurs, les Frères de ce 43^e Chapitre général ont aussi déclaré : « Beaucoup d'expériences dans le

monde suggèrent qu'une bonne formule pour le développement de la foi intègre éducation, service et communauté. »

Le document a saisi l'importance de l'évangélisation en particulier dans les domaines au-delà de l'éducation religieuse. En conséquence, il a recommandé aux lasalliens, individus et groupes, ainsi qu'à tous les programmes lasalliens de renouvellement et de formation, de suivre les principes directeurs suivants : 1) le partage de la FOI ; 2) SERVICE des pauvres ; et 3) le renforcement de la COMMUNAUTÉ.

Conformément à cette recommandation, la proposition 13 qui l'a suivie immédiatement, qui demandait la création d'une commission au niveau de la Région, du District et de la Délégation, avait pour mission « d'offrir des réflexions, du leadership et une coordination aux organisations qui travaillent dans nos institutions avec et pour les jeunes. »

Les Commissions devaient : 1) diriger et coordonner les structures responsables du ministère pastoral de la jeunesse ; 2) créer et diriger des groupes de jeunes lasalliens ; et 3) assurer une formation initiale et continue pour les groupes de jeunes accompagnateurs. Ces Commissions devaient également rendre compte de leurs progrès trois ans après le Chapitre général, c'est-à-dire en 2003. Le Comité permanent de la MEL a produit la MEL 1 en 2002. Les programmes de CIL, MEL et SIEL entre 2000 et 2003 peuvent donc être examinés, liés à la Pastorale.

Dans la même MEL 1, 11 des études à entreprendre ont été rapportées, dont 8 étaient directement liées à la pastorale. Il y a eu aussi la première Assemblée internationale en 2006, dont les résultats ont été rapportés dans le Rapport de l'Assemblée internationale de 2006, Document 4 : Associés à la Mission Éducative Lasallienne. Divers documents peuvent être consultés afin d'avoir une vision plus complète de ce qui s'est passé entre le 44^e Chapitre Général en 2007 et le 45^e en 2014.

Dans une proposition connexe, l'Institut a demandé au Secrétariat de la Mission Éducative d'inclure dans sa tâche (par le réseautage et l'utilisation des moyens modernes de communication) le partage des « informations, idées et recherches » dans le domaine de « l'innovation pédagogique pour éduquer et évangéliser ». Dans cette tâche, le Secrétariat était censé prendre tous les moyens appropriés pour la diffusion de l'information et des recherches recueillies.

La proposition qui a suivi, tout en visant principalement à créer une autre Commission en vue de stimuler et d'éduquer la foi, était également remarquable par rapport aux préoccupations du ministère pastoral en ce qu'elle appelait au partage « d'informations sur des projets existants » aussi bien que des ressources disponibles « pour aider dans l'éducation de foi ». La Commission était considérée comme un projet à plus long terme dans la mesure où elle devait évaluer son travail et rendre compte aux coordonnateurs régionaux et aux Visiteurs périodiquement et « au moins tous les trois ans ».

La principale préoccupation du 44^e Chapitre général venait de son thème : *être Frères aujourd'hui : les yeux ouverts et les cœurs brûlant*. Cependant, en ce qui concerne la pastorale, il convient de noter la section 4 intitulée : Service éducatif des pauvres. Le Chapitre général a réitéré l'engagement de l'Institut à « transformer nos œuvres éducatives en tant qu'instruments d'éducation pour les pauvres, de défense des droits des enfants et d'éducation à la justice sociale ». En outre, il a proclamé : « Nous rêvons de... » Ainsi, dans la section suivante intitulée : 2.3 Lignes d'action, le 44^e Chapitre général a déclaré : « Nous encourageons les universités lasalliennes à promouvoir des politiques et des actions ; et ailleurs, en tant que ligne d'action : « Promouvoir l'échange de Frères et de partenaires lasalliens pour profiter des expériences éducatives et des programmes de formation des différentes Régions et Districts ». Sous la bannière de l'engagement à la solidarité, le Chapitre général a également appelé

« à la création, à la promotion et à l'adaptation ou rédaction de projets pédagogiques, pastoraux et catéchétiques qui soient des réponses réalistes aux situations de pauvreté d'aujourd'hui ».

Beaucoup d'entre eux font référence à l'Assemblée Internationale de 2006, y compris à l'appel à une deuxième Assemblée Internationale (Circulaire 455, 44^e Chapitre général, p. 54), qui a eu lieu en mai 2013. Le 45^e Chapitre général n'était pas moins enthousiaste à propos de la pastorale, de manière directe et indirecte. Même si l'assemblée a commencé une fois de plus avec la première section sur la vie du Frère au XXI^e siècle, elle a aussi immédiatement formé ses objectifs vers les autres protagonistes de l'arène : d'abord, aux partenaires et au travail de collaboration effectué avec eux et, deuxièmement, aux apostolats et à la mission partagée elle-même. Faisant suite aux propositions de l'Assemblée Internationale pour la Mission Éducative Lasallienne (AIMEL) de 2013, auxquelles il s'est explicitement engagé, le Chapitre général a appelé à la création du Conseil International de l'Association Lasallienne pour la Mission Éducative (CIAMEL) dont les membres devaient être nommés au premier semestre 2015 « pour l'animation et la direction de la mission éducative lasallienne ». Plus important encore, cet appel a été suivi par la Proposition 15, qui a chargé le CIAMEL de mettre en place une commission ad hoc entre 2014 et 2017 « pour mener une étude de l'activité pastorale dans le réseau des œuvres éducatives lasalliennes... ». La commission ad hoc devait rassembler « les lasalliens sur les divers secteurs de l'Institut, en particulier ceux issus de contextes multireligieux, afin de partager les expériences, les défis et les meilleures pratiques dans le domaine de la pastorale ».

Les trois Chapitres généraux sont clairs et ont incité la Commission actuelle à travailler sur la collecte, la réflexion et la diffusion des meilleures pratiques. Dans le but de répondre à cette exigence, le Service de recherche et ressources lasalliennes avec le Secrétariat de l'Association et de la Mission a organisé une Session Internationale d'Études Lasalliennes (SIEL 2017) qui a abouti au présent document.

Avant de passer à la section suivante, nous aimerions toutefois compléter ce document d'information historique en faisant référence à plusieurs autres produits de diverses sources.

16.3 Bulletins de la MEL et autres publications

- Bulletins 7 de la MEL

Deux ans après le 43^e Chapitre général ; le premier Bulletin MEL était sorti en novembre 2002 Intitulé « *En vue de l'année 2006 : l'Assemblée internationale de la Mission éducative lasallienne* ». Comme l'indiquait son avant-propos, « le Comité permanent de la MEL et la Commission d'association pour le service éducatif des pauvres ont reçu le mandat d'organiser cette Assemblée (Circulaire 447, proposition 8, Circulaire 448, page 41) ». Le Comité a également constaté que son travail consistait à :

- a) diffuser des informations sur la situation éducative actuelle dans l'Institut (réseaux) ainsi que des exemples d'Association ;
- b) fournir des informations de qualité sur les situations auxquelles l'Institut, avec toute sa diversité, a dû faire face (études courtes) ;
- c) promouvoir la tenue de discussions et de débats (forums pédagogiques). Il a également noté que « certains travaux ont déjà été réalisés dans ces domaines au cours des deux dernières années », c'est-à-dire, depuis le 43^e Chapitre général. Visiteurs, Présidents et Conseillers généraux : Plusieurs Frères ont été invités à s'impliquer dans cette affaire particulière, par exemple, le Conseiller Général, Fr. Nicolas Capelle (2000-2007, et le Directeur de la MEL et

Association Lasallienne, le Fr. Jorge Fonseca FSC (de 2007 à 2014) et Carmelita Quebengco, coprésidente de la Commission. Le Conseiller général affecté à cette affaire.

- Autres documents de l'Institut :
- ✓ Institut des Frères des Écoles Chrétiennes. Bulletin N°. 247 de 2002. Les Droits de l'Enfant.
- ✓ Institut des Frères des Écoles Chrétiennes. Bulletin N° ° 248 de 2003. Innovations pédagogiques.
- ✓ Institut des Frères des Écoles Chrétiennes. Bulletin N° 249 de 2004. Éduquer à la justice.
- ✓ Institut des Frères des Écoles Chrétiennes. Bulletin N° 250 de 2005. Associé pour la mission éducative. Rapport de l'Assemblée Internationale de 2006. Document 4. Associé à la Mission Éducative Lasallienne.
- ✓ Institut des Frères des Écoles Chrétiennes. Bulletin N° 251. 44^e Chapitre Général Rome, du 30 avril - 2 juin 2007.
- ✓ Institut des Frères des Écoles Chrétiennes. Vers le 45^e Chapitre Général. Rapport du Fr. Supérieur général.
- ✓ Rapport de l'Assemblée internationale 2013.
- ✓ Document 6 : Une famille. Une mission : Lasalliens associés au service éducatif des pauvres.

Cela résume, à grands traits, les développements marquants dans le domaine de la pastorale lasallienne au cours des vingt dernières années. Espérons que le présent document historique aidera l'Institut à se diriger vers l'avenir en général et vers le 46^e Chapitre général en particulier.

L'annonce de la Bonne Nouvelle a été une préoccupation constante au cours des 20 dernières années, appréciée des Chapitres Généraux.

16.4 Conclusion

L'annonce de la Bonne Nouvelle a été une préoccupation constante au cours des 20 dernières années, très soutenue et appréciée des Chapitres Généraux, des Assemblées de Mission Internationales ainsi que des documents de l'Institut qui permettent d'y voir une réponse au désir explicite de l'Église Universelle qui invite à réaliser une nouvelle évangélisation en actualisant les voies d'annonce de Jésus-Christ et de l'Évangile.

Ces instances et documents reconnaissent la relation étroite entre la catéchèse et le service fraternel et solidaire, le développement de la foi et l'autonomisation de la justice, la défense des droits des enfants les plus pauvres et défendant l'attestation personnelle et la collaboration communautaire, l'apostolat et la mission. Donc, l'annonce de l'Évangile ne peut être isolée des intérêts des personnes, étant donnée la situation qu'elles vivent et celle de ceux qui s'en occupent.

C'est pourquoi, au-delà de l'orientation ecclésiastique, chaque Lasallien n'a pas cessé de reconnaître l'exigence grandissante de milliers de jeunes errant sur la route de la vie, assoiffés spirituellement, ce

pourquoi nous réaffirmons le souhait de commencer à évangéliser avec de nouvelles méthodes importantes pour les jeunes d'aujourd'hui.

Les propositions capitulaires ont abouti à une énorme richesse tout au long du monde lasallien. Ils marquent le cours de l'action pastorale dans laquelle la créativité, la communion et l'engagement avec le Royaume de Dieu sont primordiaux. C'est pourquoi il vaut la peine d'être recueilli, valorisé et reproduit avec le but final de profiter de l'expérience et de favoriser alors l'incarnation des racines évangéliques au sein de chaque personne et de chaque société.

De la même manière, nous insistons fortement auprès de tous les lasalliens à méditer sur la praxis ministérielle et à renforcer les réseaux de l'Institut. Cela permettra aux autres Lasalliens dans leur ministère, de renforcer le désir de porter une partie de leurs pratiques, de favoriser aussi la créativité en adaptant les stratégies et les méthodes mises à jour dans le travail. De même, la méditation systématique peut être nourrie de la pratique, inspirant de nouvelles approches qui nous incitent à continuer à marcher sur le chemin du Premier Apôtre.

LA RELATION FOI-CULTURE DANS PRATIQUES PASTORALES

*H. Alberto Bazaco Goiburu, FSC
La Salle Ikastetxea, Beasain, District ARLEP
abazaco@lasalle.es*

17.1 Point de départ

Dans la relation entre la culture et la pratique pastorale, l'expérience lasallienne est variée et hétérogène selon les contextes culturels dans lesquels elle se développe. Cependant, nous pouvons nous demander s'il est possible de montrer, au sein de ces initiatives, des éléments significatifs communs ou similaires. C'est-à-dire : existe-t-il un canal pastoral qui passe par le travail pastoral ?

Cette première observation vient de l'idée que l'analyse de certaines pratiques pastorales¹ avec l'ouverture, la sensibilité et le dialogue avec les contextes culturels, de manière innovante et inspirante, peut promouvoir la compréhension de la relation entre l'activité pastorale Lasallienne et la culture.

Si nous comprenons que les pratiques pastorales de l'Institut visent à ce que l'évangélisation arrive à répondre aux réalités du contexte historique et culturel où elles se développent, nous pouvons définir plusieurs objectifs dans l'étude de certains d'entre eux. En effet, le premier objectif vise à identifier les zones de pratique pastorale lasallienne. Nous nous concentrons sur les sujets auxquels s'adresse cette pratique et pour qui elle est réalisée. D'autre part, ces pratiques sont développées dans différents domaines d'activités, à partir de l'école et du bénévolat social.

L'analyse nous donne, comme deuxième objectif, la compréhension des ressources pédagogiques-pastorales des différentes initiatives qui sont présentées. Il nous aide à découvrir les stratégies d'action, les ressources humaines et matérielles utilisées, les contenus développés, etc.

Un troisième objectif de cette étude est de déterminer des éléments analogues de pratiques pastorales orientées vers la relation avec le contexte culturel. En effet, les pratiques pastorales sont dirigées vers la personne comprise dans son unité. Elles rassemblent les dimensions physiques, émotionnelles, intellectuelles et spirituelles de la personne, ainsi que leur monde relationnel avec l'environnement social et naturel (leur être éthique et politique). Bien que ce soit à partir de différents degrés et approches, parfois même partiels, une vision dans son ensemble nous donne une conception intégrale de la personne.

¹ Nous nous référons désormais aux différents rapports qui décrivent les pratiques pastorales et catéchétiques dans la troisième partie : « Quelques initiatives pastorales » (voir ci-dessous). Nous savons aussi que la réalité pastorale est plus riche que ces mêmes rapports d'explication essaient de nous faire comprendre.

En résumé, l'analyse des initiatives lasalliennes révèle les besoins auxquels elles répondent. Besoins découlant du contexte culturel socio-historique lui-même, tel qu'il a été détecté grâce à la sensibilité à ce même environnement.

17.2 La méthode : une lecture parallèle

Les critères pour la compréhension et l'analyse des pratiques pastorales sont les caractéristiques définies par le programme MOST (De l'anglais *Management of Social Transformations* 2003 MOST (Gestion des transformations sociales 2003) de l'UNESCO² : innovante (développe des solutions nouvelles et créatives), efficace³ (démontre un impact positif et tangible sur amélioration), durable (pour leurs besoins sociaux, peut être maintenue économique et environnementale au fil du temps et produisant des effets durables) et imitables (servant de modèle pour l'élaboration des politiques, des initiatives et des actions ailleurs)⁴.

Parallèlement à ces critères, complets et applicables à toute pratique en général, il est à propos aussi de mettre l'accent sur des critères spécifiques aux pratiques pastorales qui participent à l'évangélisation. Ces critères ont été énoncés dans l'exhortation du pape François dans *Evangelii Gaudium* (EG). Parmi tous ceux qui y apparaissent, nous en avons choisi quatre, que nous croyons suggestifs et englobants. Le premier est le renouvellement créatif qui cherche la proximité et le témoignage⁵. Un deuxième critère pastoral est un processus qui permet l'accompagnement, l'écoute mutuelle et l'initiation⁶ et / ou la maturation de la foi⁷. Le troisième, identifié comme la clé de l'authenticité, est l'inclusion sociale des pauvres.⁸ Enfin, le critère du dialogue⁹ inclusif qui transforme le contexte dans lequel il est inséré.

De même, les formats de présentation de ces pratiques pastorales ont été préparés selon un schéma commun¹⁰ proposé pour la comparaison et le transfert de connaissances. Le titre doit être concis mais significatif du contenu de la bonne pratique. Le résumé sortira, en quelques lignes, l'essentiel de l'expérience de manière à donner au lecteur une première approximation rapide de son contenu. Une description du problème qui décrit le contexte, le problème au départ et les objectifs. Les stratégies et les actions décriront la manière dont, à partir du problème, des progrès ont été réalisés vers les

² <http://www.unesco.org/new/en/social-and-human-sciences/themes/most-programme/>

³ Cette efficacité n'est pas comprise dans un sens positiviste, mais comme efficacité, c'est-à-dire comme la possibilité d'un environnement favorable à l'action et à sa continuation. De cette manière, les conditions de possibilité de la pratique pastorale peuvent être créées selon les critères pastoraux décrits ci-dessous. Selon cf. EG. 224 : « plus que d'obtenir des résultats immédiats qui produisent un retour politique facile, rapide et éphémère, mais qui ne construisent pas l'épanouissement humain » (225) « Ce critère est aussi très caractéristique de l'évangélisation, qui nécessite de garder à l'esprit l'horizon, assumer les processus possibles et le long chemin. »

⁴ <http://www.mecd.gob.es/dctm/cee/encuentros/buenapRACTICA.pdf?documentId=0901e72b815f9789>

⁵ EG 33 : « Le ministère pastoral dans la clé de la mission cherche à abandonner le critère pastoral confortable de « cela a toujours été fait de cette façon ». J'invite tout le monde à être audacieux et créatif dans cette tâche de repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes évangélisatrices des communautés elles-mêmes ... une recherche adéquate de la communauté pour trouver les moyens de les atteindre (42) ; « tout endoctrinement doit être dans l'attitude évangélisatrice qui éveille l'adhésion du cœur à la proximité, à l'amour et au témoignage. »

⁶ Sur une catéchèse mystagogique et charismatique voir EG 166

⁷ (EG 44) « ...accompagner avec miséricorde et patience les étapes possibles de croissance des personnes qui sont construites chaque jour ». Voir, surtout, les numéros 169 à 173 sur l'accompagnement spirituel dans l'évangélisation.

⁸ Cf. EG chapitre IV

⁹ EG 250 : « Le devoir de servir la justice et la paix, qui doit devenir un critère fondamental de tout échange. Un dialogue dans lequel la paix sociale et la justice sont recherchées est en soi, au-delà du simple pragmatique, un engagement éthique qui crée de nouvelles conditions sociales. » Voir aussi le chapitre IV (n° 11-15) sur la culture du dialogue dans « Éduquer à l'humanisme solidaire » (2017).

¹⁰ Page du Ministère de l'Éducation, ci-dessus note 3.

objectifs. En bref, le chemin du changement et ses clés rationnelles. Les résultats retracent les effets finaux des actions en termes d'améliorations objectives. Enfin, les conclusions résument l'essence de la bonne pratique et les leçons tirées de l'expérience afin qu'elle puisse être utile aux autres.

Grâce à ce modèle il a été possible de parvenir à des conclusions différentes sur les éléments communs des pratiques lasalliennes, les ressources qui y sont utilisées et les domaines dans lesquels elles ont été développées.

Les étapes suivantes sont structurées en deux parties. Le premier décrit les objectifs et les résultats des pratiques pastorales ; présente les principaux aspects des pratiques, y compris les objectifs, les stratégies et les éléments qui les distinguent comme innovants. En dernier lieu, nous réfléchissons aux éléments communs. Ceux-ci favorisent de nouveaux types d'initiatives et favorisent l'élaboration de nouvelles propositions d'amélioration de notre travail éducatif, pastoral et catéchétique. Les pratiques présentées ici montrent le travail au jour le jour des éducateurs et des catéchistes et leur recherche continue pour améliorer leur travail, effort que nous voulons promouvoir et reconnaître.

17.3 Quelques initiatives pastorales

Nous présentons ci-dessous quelques pratiques pastorales. Notre intention est de ne pas faire une liste complète des pratiques pastorales de l'Institut, mais plutôt offrir une vision large de la richesse innovante des différents contextes de la pastorale.

- "HARA", une proposition pour éduquer à l'intériorité. District ARLEP :

Programme d'éducation à l'intériorité. Ce programme couvre trois domaines ou dimensions de la personne : vers soi-même, vers les autres et vers la transcendance. Il ne s'agit pas de travailler chacun séparément, mais de manière intégrale, à partir de l'image de la ligne en spirale (approfondissement de situations diverses et d'environnements variés).

- "*Programme de formation lasallienne*". Coordination de la formation des enseignants. Universidad La Salle, Mexique District de Mexico-Antilles :

Le projet appartient à la zone académique de l'Université. Le premier programme est le diplôme en formation lasallienne qui couvre les contenus liés aux contextes lasalliens dans un premier module. Le second est proprement lasallien, sur la figure de saint Jean-Baptiste de La Salle (vie, travail et spiritualité), l'Institut, le Frère et le laïc lasallien. Un troisième module approfondit la pédagogie lasallienne des processus de gestion et d'éducation. Un deuxième programme est pour le diplôme en intervention pédagogique, comme un niveau d'approfondissement et des stratégies à appliquer dans la salle de classe.

- ESFORLIJ : École de formation au leadership des jeunes lasalliens. District Norandino.

L'école de formation de jeunes au leadership est une expérience qui depuis le début de l'année scolaire s'ouvre pour accueillir de manière significative tous les groupes de jeunes institutionnels, garantissant au moins un entraînement hebdomadaire et de soutien. Il s'agit d'imaginer à partir de là les leaders qui participeront aux trois moments de concentration de l'École, telle qu'elle est appelée aux Niveaux de participation et de rencontre.

- Campagnes des District : District d'Amérique centrale - Panama :

Le Conseil général, par la circulaire 470, nous offre un thème général pour l'animation de la période 2014-2021 : « *Vivre ensemble la joie de notre mission.* » Ce thème général est décomposé en sous-thèmes pour chaque année dans le but d'approfondir le thème principal. C'est la tradition dans le District de promouvoir des devises qui motivent les cours d'école chaque année. La Communauté d'animation de District a décidé d'accueillir l'initiative du Conseil général sur cette question et les sous-thèmes et de les transformer en campagnes.

- Programme d'expériences lasalliennes (LEP). Université De La Salle Manille. LEALD :

Réponse aux besoins de formation des Lasalliens dans l'accomplissement de leurs tâches quotidiennes à l'université. Contenu : Vie du Fondateur, la spiritualité lasallienne, les valeurs fondamentales lasalliennes, Cadre de réflexion lasallien, la méthode de la prière intérieure.

- Éducation aux valeurs dans notre école à Jérusalem. District du Proche-Orient :

Nous entendons beaucoup dire que nos étudiants n'ont plus de valeurs à cause des changements dans le monde ou à cause de la mondialisation. Il semble qu'il y ait un conflit des générations sur les valeurs. En outre, les enseignants accusent les élèves de leurs comportements qui ne sont pas conformes à la croyance des enseignants. Nous avons pris quelques commentaires des enseignants et des parents ; ils ont remarqué des changements dans leur comportement, dans leurs façons de résoudre leurs problèmes, dans la façon dont ils établissent des relations, ils ont une nouvelle approche de l'école.

- Centres communautaires La Salle. Université de La Salle Bajío. District Antilles Mexique-Sud :

Les Centres Communautaires La Salle ont créé le Centre de Développement Communautaire Multidisciplinaire « CEMDEC ». Il a commencé dans la 4^e section du quartier de Piletas dans les installations de la paroisse de saint Jean-Baptiste de La Salle. Ce sont des espaces qui relient l'étudiant de La Salle à la société vulnérable pour générer des changements transcendants à travers leur participation directe aux activités et ateliers, améliorant ainsi la qualité de vie des personnes. Ses objectifs sont d'offrir des alternatives de développement et une croissance intégrale aux utilisateurs de tous les services offerts.

- La délégation du Rwanda :

Promouvoir des Vocations : Les Frères doivent prêcher par l'exemple en faisant attention à leur vie en communauté, à l'école, au travail et avec les groupes de jeunes pour être des modèles et des témoins.

- District du Golfe du Bénin :

Des jeunes du groupe d'aspirants appartenant aux jeunes universitaires de Lomé qui étaient en recherche de vocation ont été invités à passer 2 à 4 jours au postulat de Togoville. Ils vivent avec les Frères et voient de l'intérieur la manière dont ils mènent leur mission éducative. Des réunions et des entretiens ont lieu pendant ces séjours. D'autre part les candidats peuvent échanger avec les postulants.

- District d'Antananarivo :

Il s'agit de se faire connaître, faire voir la beauté de la vocation du Frère ou Sœur Lasalliens et accompagner les jeunes dans leur démarche vocationnelle. L'action d'un coordinateur de la pastorale des vocations est aussi fondamentale que l'implication du District.

17.4 Analyse des pratiques

Le parcours systématique à travers les pratiques pastorales nous a aidés à comprendre la richesse et la valeur de l'effort qui est fait dans l'Institut. En même temps, cela nous a permis d'observer la pluralité des situations dans lesquelles ces pratiques sont développées et les réponses innovantes et créatives qui ont été données.

En effet, chacune des pratiques pastorales suppose une réponse au contexte concret dans lequel elles sont insérées. Ces besoins sont imposés à partir de la réalité (« Éducation à l'Environnement », Délégation de l'Inde ; « HARA » District ARLEP). Autrement dit, la situation elle-même exige une réponse à un manque qui a des manifestations sociales, économiques, éthiques ou politiques.

D'autres pratiques sont le résultat d'un besoin détecté dans le contexte. Dans ces cas, la réponse vise à compléter un niveau de déficit de la personne (« Education aux Valeurs » du District du Moyen-Orient) ou collectif (« Programme de formation lasallienne » au District Antilles Mexique-Sud). Il s'agit de répondre à un besoin exprimé dans l'action pastorale ou éducative elle-même (« Programme d'Expériences Lasalliennes », LEALD).

Dans les deux cas, l'importance de l'éducation aux valeurs comme fondement de l'action pastorale et éducative est soulignée. La reconnaissance et l'intériorisation de valeurs communément acceptées, telles que celles revendiquées dans « Droits de l'Homme » ou « Les Droits des Enfants ». Parallèlement à cela, des valeurs plus spécifiques de la relation éducation-pastorale, telles que la créativité, la coexistence, la responsabilité, la justice et l'intériorité.

Ce monde de valeurs se manifeste aussi dans des cultures où la religion religieuse, et plus encore la religion institutionnalisée où le religieux a perdu presque tout son sens. Le monde des valeurs crée des ponts pour l'acceptation de l'autre. En même temps, il est étroitement lié au souci de l'éducation à l'intériorité et au développement de l'intelligence spirituelle,¹¹ en tant qu'élément des intelligences multiples.

Dans ce domaine, le travail de l'intelligence émotionnelle est important. Reconnaissez vos propres émotions dans votre relation avec vous-même, avec l'environnement et avec les autres. Cet apprentissage de la gestion des émotions facilite la connaissance de soi, la reconnaissance du contexte matériel et social et le développement des compétences sociales dans la relation avec les autres.

¹¹ H. Gardner parle de l'intelligence transcendante comme la capacité de la personne à se situer par rapport aux caractéristiques existentielles de la condition humaine telles que le sens de la vie et de la mort, et le destin final du monde physique et psychologique. Cette intelligence se manifeste dans des expériences humaines, vécues de façon profonde, comme l'amour d'autrui, l'immersion dans l'expérience esthétique de l'art. J. Ratzinger déclare : « La vie humaine ne se réalise pas d'elle-même. Notre vie est une question ouverte, un projet encore incomplet. La question fondamentale de chaque homme est : comment cela devient-il un homme ? Comment apprend-tu l'art de vivre ? » « La nouvelle évangélisation », Joseph Ratzinger (2000). Voir aussi : Fédération espagnole des religieux de l'enseignement de la communauté de Madrid (2009).

Cependant, il faut insister sur le fait que l'éducation à l'intériorité ou aux émotions ne remplace pas l'évangélisation ou la catéchèse, en tant que proclamation explicite de l'Évangile. Ce sont des plateformes privilégiées pour le développement de la capacité à se trouver avec les autres et avec le mystère qui transcende les deux précédents.¹² Elle permet la reconnaissance de la rencontre avec l'autre ou de leurs propres traditions culturelles ou religieuses.

Cette insistance sur l'importance de l'éducation aux valeurs ne se limite pas à l'aspect purement personnel. Ce monde permet l'ouverture aux autres dans leur dignité de personnes. Il rend possible l'approche de l'autre, de l'égalité et du respect, des relations interpersonnelles au monde relationnel. La composante communautaire des pratiques pastorales devrait être mise en évidence. La communauté est un espace de vie pour les agents pastoraux, pour les sujets de l'action pastorale. Pas seulement dans son cadre relationnel mais aussi festif, liturgique. Ce domaine est la base, reconnue par tous pour arriver à la reconnaissance mutuelle et pour s'ouvrir au monde interculturel et interreligieux.

Dans les expériences pastorales, dans des contextes multiculturels et multireligieux, la reconnaissance de cette dimension de la personne est un élément fondamental pour établir un dialogue entre ces cultures et ces religions. Un point commun pour établir un "dialogue de vie" entre différentes religions et cultures.¹³

Ces pratiques pastorales favorisent l'ouverture de nouvelles voies d'enrichissement, non seulement personnelles, mais aussi entre les personnes, quelles que soient les autres. De ce point de vue, l'éducation aux valeurs conduit à une réflexion critique pour l'analyse de la réalité politique, sociale, culturelle, économique, au sens de l'engagement social, de la progression vers l'émancipation personnelle et sociale ; et comprend la personne de manière intégrale, dans ses multiples dimensions : rationnelle, affective, ludique, transcendante.

L'éducation aux valeurs et l'intériorité reconnaît l'autre. De plus, il atteint le seuil de reconnaissance de l'autre. L'éducation en intériorité prépare la personne à poser des questions au-delà de l'immédiat et superficiel. Il permet le contact avec la société et la capacité d'admirer la nature et, par conséquent, la sensibilité et l'engagement envers eux, de l'engagement social et de l'écologie.

Cette reconnaissance de l'autre est aussi ouverture à l'Autre. L'éducation aux valeurs et à l'intériorité représente un aperçu de la transcendance. Il se rattache à la dimension la plus « profonde » de l'être humain, avec son mystère et, dans un sens religieux, avec le mystère. Cette dimension dans laquelle la signification de la vie humaine est construite et est, en même temps, une rencontre avec l'Autre. C'est la capacité de l'expérience avec soi-même et de quelque chose au-delà de ce qui me constitue comme je suis.

Également visible dans les pratiques exposées, la réalité des valeurs et l'intériorité est étroitement liée à ces valeurs lasalliennes exprimées : la fraternité, la foi et l'engagement (ESFORLIJ : École de Formation au Leadership Lasallien des jeunes du District Norandino, « Programme de formation

¹² « Mais pour un chrétien il n'y a pas d'alternative entre évangélisation et humanisation ». Moltmann, J. (1992) p. 30. Dans ce contexte, la spiritualité est comprise comme la résonance intérieure de l'Esprit de Dieu dans la personne. L'intériorité, entendue comme spiritualité, est l'écho intérieur des relations de la personne avec le monde, avec les autres et avec Dieu. La spiritualité, l'intériorité embrasse toutes les dimensions de la personne : son intelligence, ses sentiments et ses émotions et ses actions. L'intériorité ou la spiritualité est intégrale car elle revendique la raison (la compréhension de l'existence et de l'univers), le cœur (la manière d'accueillir la réalité sociale et naturelle) et les mains (l'engagement et la responsabilité dans la construction du futur). Ainsi, dans l'être humain, il n'y a pas de spiritualité désincarnée.

¹³ The Lasallian Experience of Inter-Religious Dialogue in PARC (2017).

lasallienne de la « Coordination de la formation des enseignants, Université de La Salle au Mexique, District d'Antilles Mexico-Sud » ; « Programme d'expériences lasalliennes », LEALD).

La première valeur reflétée dans les pratiques est celle de la fraternité. Il s'agit de favoriser en profondeur les relations humaines, de se laisser toucher et d'être conscient de la présence de celui qui est devant nous. Ceci est alimenté par la réunion dans différents environnements, quotidiens et spéciaux, tels que le partage des vacances, des journées d'entraînement ou des journées de retraite...

La deuxième valeur lasallienne exprimée fait référence au service. Ce service est compris comme une invitation à travailler ensemble en faveur de la construction d'un monde de justice et de paix. Beaucoup de pratiques nous parlent d'expériences d'apostolat avec des enfants, des familles, des quartiers et des villes et des projets d'action sociale.

La troisième valeur est la foi. Comprise comme une ouverture à l'Autre, à Dieu, qui touche nos cœurs et nous guide dans les événements et ceux que nous rencontrons dans nos vies. Cette spiritualité est centrée sur le charisme, les partenaires dans la mission éducative et dans la personne de saint Jean-Baptiste de La Salle : sa vie, son travail, sa spiritualité ... les pratiques pastorales se réfèrent à des moments de prière, célébrations liturgiques, l'Eucharistie. En même temps, des moments de réflexion et de partage de la spiritualité lasallienne sont nécessaires. Moments et processus qui renforcent l'identité éducative des enseignants et des agents pastoraux, plus spécifiquement par l'adhésion à un projet éducatif lasallien, dans l'association pour la mission éducative, dans la communauté qui rassemble (ensemble et par association) pour la mission.

Dans ce processus, la vocation humaine et chrétienne des personnes vers qui ces pratiques sont dirigées est promue. Dans ce cas, « pastorale » et « vocations » sont indissociablement liés dans la pastorale des jeunes et la participation à la vie des églises locales : District d'Antananarivo ; Golfe du Bénin ; Délégation du Rwanda ; ou le programme IPERSEF de Manille, PARC. Ils soulignent le besoin d'une expérience, communautaire qui met l'accent sur la cohérence entre le travail pastoral et le témoignage de la vie. Ces processus et ces médiations conduisent à un discernement entre les différentes vocations chrétiennes, y compris la vie laïque ou séculière, la vie sacerdotale et la vie religieuse, tant des Frères comme des Sœurs de La Salle et d'autres.

Toutes ces pratiques pastorales impliquent la figure de l'éducateur-catéchiste. C'est la clé de la médiation pastorale. Le médiateur pastoral est à la fois compagnon et témoin de l'itinéraire de la foi. Accompagner un chemin d'initiation dans la foi qu'il traverse dans le processus d'accompagnement. Témoignage dans la vie de la foi, dans sa cohérence vitale.

Cela nécessite une formation dans leur travail pastoral, mais aussi dans la spiritualité et le charisme lasalliens. Pour cette raison, la nécessité de renforcer et d'intérioriser l'identité lasallienne de l'éducateur au-delà de celle de l'agent pastoral ou du catéchiste est continuellement soulignée. Les processus pastoraux des œuvres lasalliennes supposent des itinéraires de formation et d'accompagnement pour les enfants et les jeunes ainsi que pour les adultes.

17.5 Pistes de compréhension et réflexions finales

Nous revenons, à la fin de l'analyse des éléments les plus significatifs des pratiques pastorales présentées l'intention initiale de cette étude. Nous voulions savoir si les pratiques pastorales reflétaient fidèlement la relation entre la foi et la culture. L'analyse a confirmé que cette relation mutuelle est plus complexe que les pratiques que nous effectuons, toujours partielles et limitées (tant par son contexte que par sa portée). Cependant, la pratique pastorale ou catéchétique a besoin de prendre en

compte cette relation. L'évangélisation, pour ses pratiques pastorales, est inculturée dans un contexte socioculturel où elle adapte ces manières de faire, les langues, les symboles... D'autre part, la culture, en constante évolution, influence le processus continu d'inculturation de la foi.

Le premier symptôme de cette interrelation est la récupération de l'intériorité. Sur le plan pédagogique, cette reprise s'est reflétée dans l'« apprendre à être » du rapport Delors¹⁴ et dans la reconnaissance des intelligences multiples¹⁵ parmi lesquelles de nombreux auteurs reconnaissent l'intelligence spirituelle.¹⁶ Au niveau philosophique et dans la pensée théologique, l'herméneutique atteint le mouvement d'auto-compréhension du lecteur face à un texte.¹⁷

En même temps, la réflexion pastorale souligne l'importance de l'expérience, comprise comme une expérience intérieure et transformatrice (conversion),¹⁸ dans le processus d'accompagnement et d'initiation à la foi, dans la communauté croyante et dans l'engagement dans la vie.¹⁹ Ces bases, en tant que reconnaissance d'un terrain d'entente dans la méditation religieuse, sont un point de départ très important dans le dialogue interreligieux. Un deuxième symptôme de ce dialogue est l'éducation aux valeurs. La crise de la transmission culturelle, et au sein de celle-ci est la crise de la transmission de la foi, est une rupture avec les formes traditionnelles de modèles pédagogiques et catéchétiques.²⁰ L'éducation de la personne de manière intégrale appelle, de nos jours, une éducation aux valeurs afin qu'elle puisse être incorporée de manière critique et active dans une société plurielle, technologique et « liquide ».²¹ L'éducation intégrale de la personne ne cherche pas seulement la transmission de certaines connaissances objectives, ni l'endoctrinement dans des idéologies de quelque type que ce soit, mais plutôt pour renforcer les aptitudes personnelles et sociales en vue de transformer le contexte.²² Au niveau pédagogique, l'intégration de toutes les personnes au processus éducatif dans une école inclusive est encouragée comme « processus d'identification et de réponse à la diversité des besoins de tous les élèves à travers une plus grande participation à l'apprentissage, aux cultures et communautés, et réduire l'exclusion dans l'éducation. »²³

Cette éducation intégrale insiste sur la capacité relationnelle de la personne et sur son action sur la nature et la société. Cette capacité de transformation sociale, issue de la pastorale et de ses pratiques, est fondamentale. De cette manière, l'influence de l'action pastorale sur le contexte culturel nous

¹⁴ Delors, J. (1996).

¹⁵ Gardner, H. (1987).

¹⁶ Cfr. supra: nota 11.

¹⁷ Ricoeur, P. (1986).

¹⁸ Tonelli, R. (1995), p. 26-55.

¹⁹ Villepelete, D. (2003). À partir d'un autre point de vue, la pastorale de l'engendrement comprend la naissance et l'accompagnement de la foi. Voir Bacq P. Théobald C. (2011).

²⁰ "Proposer la foi dans la société actuelle. Lettre aux catholiques de France" (1996).

²¹ Baumann, Z. (1999). Le document "Éduquer à l'humanisme solidaire" définit ainsi la société actuelle au n° 3 : "Le monde contemporain, multiforme et en constante transformation, traverse de multiples crises. Ceux-ci sont de natures différentes : crises économiques, financières, de travail ; crises politiques, démocratiques et participatives ; les crises environnementales et naturelles ; crises démographiques et migratoires, etc. ".

²² " Programme des espaces de division et de contraste, au contraire, il offre des lieux de rencontre et de confrontation pour créer des projets pédagogiques valables. C'est une éducation - à la fois - solide et ouverte, qui brise les murs de l'exclusivité, promouvant la richesse et la diversité des talents individuels et étendant le périmètre de la classe elle-même dans chaque secteur d'expérience sociale, où l'éducation peut générer la solidarité, la communion et conduire au partage ». *Éduquez l'humanisme de la solidarité*, 20.

²³ Définition de l'UNESCO dans « Vaincre l'exclusion par des approches intégratives dans l'éducation » (2003). L'inclusivité doit également être comprise dans le sens de coresponsabilité historique du monde et de la société : « Comprendre la relation féconde entre le développement historique d'une communauté et sa vocation au bien commun et la réalisation de l'humanisme de solidarité implique la formation dans la conscience de l'unité indissoluble qui conduit les ancêtres, les contemporains et la postérité à dépasser les degrés de parenté pour se reconnaître comme fils du Père, et donc dans une relation de solidarité universelle », *Éduquer à l'humanisme*, 23.

permet de considérer le témoignage du Royaume dans nos actions pastorales d'engagement chrétien. Plus encore, cette action n'est pas désintéressée, mais s'adresse surtout aux plus défavorisés, aux oubliés ... dans une option préférentielle pour les pauvres.

Comme symptôme final, nous notons que tout changement dans le contexte socioculturel et religieux implique la nécessité de former des agents éducatifs et catéchétiques. Nous intégrons le concept d'apprentissage tout au long de la vie comme moyen d'intégrer les changements culturels et, en même temps, de répondre de manière appropriée à l'option pédagogique et pastorale. Mais, en même temps, nous reconnaissons la nécessité de renforcer l'identité lasallienne de cet éducateur.

Si les symptômes mentionnés dans cette relation entre foi et culture correspondaient surtout au second terme de la dialectique de la part du premier pôle de cette tension il correspond à souligner ses contributions.

Le premier est l'ouverture au dialogue des convictions profondes de la foi. La reconnaissance d'une spiritualité dans la culture et dans les religions permet ce dialogue avec des positions sincères, qu'elles soient éloignées de la foi ou de différentes confessions religieuses. Cette contribution nous rappelle qu'il existe toujours une plateforme commune au-delà des intérêts privés. La partie pastorale est toujours une ouverture inconditionnelle à la vérité de l'autre.

D'un autre côté, et d'un point de vue, ad intra, il y a un effort sérieux pour renouveler la foi dans toutes ses dimensions. En effet, le langage et l'expérience, la célébration et l'engagement, l'initiation et la formation, la communauté et l'évangélisation sont présents dans le tout suivant les mots de EG (77) :

...nous avons besoin de créer des espaces adaptés pour motiver et régénérer les agents pastoraux, des lieux où ressourcer sa foi en Jésus crucifié et ressuscité, où partager ses questions les plus profondes et les préoccupations quotidiennes, où faire en profondeur et avec des critères évangéliques le discernement sur sa propre existence et expérience, afin d'orienter vers le bien et le beau ses choix individuels et sociaux.

L'analyse des pratiques pastorales aide à comprendre la relation mutuelle et dynamique entre les contextes culturels et l'activité pastorale lasallienne. Ces pratiques ont les caractéristiques d'ouverture, de sensibilité et de dialogue avec elles. Tout en reconnaissant les lacunes et les caractéristiques de chaque pratique pastorale, même en sachant qu'elles sont partielles et incomplètes et que ces expériences sont parfois plus ou moins infructueuses, elles nous permettent de reconnaître l'approche du dialogue entre la foi et la culture et la sollicitude pastorale pour elle. Il n'y a pas de véritable dialogue entre les deux, si la pratique pastorale n'est pas affectée par les conditions sociopolitiques et culturelles et si les circonstances ne sont pas transformées par l'action pastorale vers un monde plus humain en justice et paix.

L'étude que nous avons présentée est incomplète sur plusieurs aspects. Le caractère inspirant et novateur du ministère de l'Institut ne se limite pas aux aspects mentionnés ici. Il est nécessaire de prendre du recul pour regarder les efforts qui sont déployés dans d'autres domaines tels que la pédagogie, le service aux pauvres, l'identité et l'association ... même dans la communauté lasallienne. En outre, la tradition lasallienne, qui embrasse et donne plus de sens à notre travail pastoral, doit être intégrée dans l'analyse des pratiques mises en œuvre. La tradition qui se reflète dans le souci de la catéchèse et de l'éducation religieuse depuis les origines de l'Institut dans la *Conduite des Écoles Chrétiennes* et de la *Règle*, couvrent les différents Chapitres Généraux et les Circulaires des Supérieurs Généraux ; même les documents officiels des Districts ou Régions pourraient être incorporés.

...tout au long de cette rénovation personnelle, une continuelle attention aux réalités présentes du monde et de l'Église. Se renouveler spirituellement, c'est intensifier l'effort de présence aux hommes d'aujourd'hui, s'efforcer de discerner avec sympathie leurs traits particuliers, s'informer sans cesse de la condition humaine de son époque (Déclaration, 3.5)

On perçoit chez les Frères la volonté d'une participation plus effective à la vie du monde et de l'Église, d'une adaptation plus résolue au milieu géographique, social, culturel, politique ou religieux dans lequel on est implanté. (Déclaration 9.2)

ANNONCER LA BONNE NOUVELLE EN RÉPONDANT AUX PROPOSITIONS DU 45^e CHAPITRE GÉNÉRAL

Nestor Anaya Marín, FSC
Secrétariat d'association et de mission, Rome - Italie
nanaya@lasalle.org

18.1 Introduction

Le 45^e Chapitre Général à Rome en mai 2014, conscient des appels pastoraux et de l'importance de proclamer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, a demandé d'examiner comment ont été mises en œuvre les propositions des Chapitres généraux précédents, d'analyser et diffuser diverses méthodes utilisées pour la catéchèse et d'adresser au public une parole sur ce sujet qui traite de la contribution de Lasalliens (Circulaire 469, p. 25).

Aussi, le Service de recherche et des ressources de l'Institut et le Secrétariat de l'Association et la Mission ont convoqué la Session internationale d'études lasalliennes 2017 (SIEL 2017) sur le thème « *Le dialogue entre la foi et culture* » qui a eu lieu à la Maison-Mère, à Rome. Elle a réuni 15 participants de 9 Districts qui exercent leur ministère de l'éducation dans différentes institutions et à différents niveaux d'animation : District local, international, toujours dans des activités pastorales. Chacun des participants a documenté sa réflexion et son expérience pastorale éclairée par des experts au niveau régional.¹

Le Fr. Alain Houry au début de la SIEL a donné un aperçu de la catéchèse de l'Institut au cours des XVIII^e et XIX^e pensant aux origines de la communauté.² Le Fr. Flavio Pajer a contribué en offrant une approche européenne au problème de l'enseignement religieux à l'école,³ tandis que le Fr. Pedro Gil a partagé ses réflexions sur les perspectives théologiques dans la catéchèse pastorale après Vatican II. De même, le Dr. Kevin Ahern a réfléchi sur la tradition intellectuelle catholique et la formation religieuse aux États-Unis d'Amérique⁴ tandis que le Fr. Santiago Rodríguez a développé le thème de la catéchèse dans le cadre du ministère de l'éducation.⁵ À son tour, le Fr. Ricky Laguda a illuminé la session en partageant l'expérience lasallienne du dialogue interreligieux dans le cadre de la Région PARC et le Fr. Hilaire Raharilalao a expliqué l'expérience africaine de la catéchèse et de l'animation pastorale. En plus de ces profondes réflexions, chacun des participants à la SIEL a présenté les bonnes pratiques de son travail pastoral. Notez que le numéro actuel de la Revue Numérique de Recherche Lasallienne recueille l'essence de ces conférences.

¹ En plus des conférenciers de la SIEL les Fr. Santiago Rodríguez, Mawel Pajarillo et Diego Muñoz ont accompagné avec leurs orientations les participants et leurs travaux.

² Houry, A. *Le dialogue entre foi et culture dans les institutions lasallianas*. SIEL 2017 la catéchèse au temps du Fondateur et les premiers Frères. Le contexte français de la catéchèse, décisions prises par La Salle. Conférence, Roma.

³ Pajer, F. Une approche européenne de l'enseignement religieux à l'école. Conférence, Roma, 2017

⁴ Ahern, K. The catholic intellectual tradition and (Lasallian) religious formation. Conferencia, Roma, 2017

⁵ Rodríguez, S. Catequesis en el contexto de la pastoral educativa. Interpretaciones del Papa Francisco y pistas para una conversión pastoral. Conferencia, Roma, 2017

Par ailleurs, le Conseil international de l'Association et la Mission Lasallienne (CIAMEL) a favorisé la documentation de certaines pratiques pastorales dans lesquelles apparaît, dans la pratique, le sens de la catéchèse aujourd'hui et des lignes d'action possibles du futur.

Depuis, le 45^e Chapitre général a également demandé l'élaboration d'un message public se référant à la contribution de Lasalliens dans l'annonce de la Bonne Nouvelle, présenté ci-dessous comme une *Déclaration* dont les principes et les intentions sont extraits du contenu de la SIEL 2017 espérant que ce matériel contribuera au travail pastoral des œuvres lasalliennes.

La réponse à la proposition 15 du 45^e Chapitre général a donc une réponse approximative qui sera enrichie avec des évaluations spécifiques de chaque District et de la Région qui seront partagées au début de l'Assemblée internationale de la Mission et de l'Association 2020 (AIMEL 2020).

18.2 Annoncer la Bonne Nouvelle. Sept clés pour évangéliser

Désireux de coopérer à la recherche du sens de la vie développée par chacun de nos élèves, nous, éducateurs lasalliens, espérons poursuivre notre travail d'éducation⁶ sachant qu'elle est elle-même évangélisatrice.

Voilà pourquoi nous voulons attirer l'attention sur des « clés pour évangéliser »⁷ qui ont joué un rôle déterminant dans l'annonce de l'Évangile⁸ :

1. La rencontre avec Jésus de Nazareth

La rencontre avec Jésus de Nazareth a toujours été un tournant. Cette rencontre a transformé la vie de Zachée, a donné naissance à la Samaritaine, a permis à Pierre de dire « C'est le Seigneur. » De même, il est arrivé à beaucoup d'hommes et de femmes, à travers l'histoire et dans des différentes circonstances, de reconnaître Jésus. Cela les a incités à travailler dans l'annonce et l'expérience du Royaume de Dieu, le royaume de la justice, de la liberté, de la fraternité que Jésus a annoncé.⁹

Voilà pourquoi toutes les écoles lasalliennes et toutes ses activités pastorales, doivent être enracinées dans cette rencontre avec Jésus¹⁰ conduisant les enfants et les jeunes à découvrir que Jésus est venu donner la vie et la donner en abondance.

2. Accompagnement personnel et de groupe¹¹

L'accompagnement lasallien s'inspire de l'exemple de saint Jean-Baptiste de La Salle et de ses écrits. Bien qu'il n'utilise pas ce mot,¹² il en utilise le concept quand il parle de la vigilance¹³ et

⁶ Bernardo, Henry. Education, Evangelization, Extension: The meaning, purpose and role of religious education in the Lasallian Mission. Document interne, SIEL, 2017.

⁷ Bazaco A. La relación fe-cultura en prácticas pastorales. Document interne. SIEL, Roma, 2017

⁸ Les « Clés pour évangéliser » n'ont pas de séquence unidirectionnelle, bien qu'on puisse les considérer ainsi. Cependant il convient de les interpréter dans leur ensemble là où elles entrent en relation en se renforçant mutuellement.

⁹ Sobrino J., Jesús y el Reino de Dios. Significado y objetivos últimos de su vida y misión, en: Jesús en América Latina. Sal Terrae. Santander 1982

¹⁰ Gil, Pedro. Perspectivas teológicas en catequesis y pastoral después del Vaticano II. Comentarios desde el proyecto lasaliano. Conferencia. Roma. 2017.

¹¹ Cristina J.R. The experience of Lasallian accompaniment: a pilot study among De La Salle University Manila students. Document interne. SIEL, Rome, 2017.

¹² Govea, Andrés. *Acompañamiento Personal*. Un Aspecto de la Pedagogía de San Juan Bautista De La Salle. Tesis de grado. Ediciones de la Universidad de la Salle, México. 1989

¹³ MTR 5,3; 6,2; 14,3; 114,1;115,2. RC VIII,1.

pour guider les Frères dans ses écrits en général et en particulier avec les lettres personnelles qu'il écrivait chaque mois à chaque Frère.

Comme lui, les Lasalliens essaient d'offrir un accompagnement personnalisé et de groupe à leurs élèves, en les renforçant dans leur vie académique, spirituelle et humaine. À cette fin, les éducateurs lasalliens s'efforcent de connaître leurs disciples,¹⁴ de se préparer,¹⁵ professionnellement et spirituellement,¹⁶ et de mettre en œuvre des stratégies pédagogiques pertinentes basées sur le discernement de la façon dont ils agissent avec chacun de leurs élèves.¹⁷

3. L'attitude fraternelle : personnelle et communautaire

En plus de l'esprit de foi et de zèle, La Salle a hérité d'un esprit fraternel.¹⁸ C'est ainsi qu'on le lit au nom de l'Institut fondé par lui : Frères des Écoles Chrétiennes.¹⁹ La relation fraternelle²⁰ est une relation horizontale et étroite qui permet de se voir, de se reconnaître comme des enfants du même Père.

Cette relation découle de la conception anthropologique chrétienne qui considère l'homme à l'image et à la ressemblance de Dieu et dans lequel il demeure. D'où le respect de soi-même (courtoisie) et des autres (civilité).²¹ Ainsi, au lieu de paraître sans fondement, la charité surgit spontanément et la foi se nourrit à chaque instant en reconnaissant dans l'autre sa dignité et la présence de Dieu dans son être.

4. Du climat éducatif au but éducatif

La description détaillée faite par Jean-Baptiste de La Salle de ce qui doit se faire dans une école lasallienne²² guide les élèves vers les fins désirées : être de bons chrétiens,²³ de bons citoyens.²⁴ De même, il indique comment un éducateur doit agir,²⁵ puisque c'est dans la relation éducative²⁶ et dans l'harmonie des éléments didactiques et pédagogiques que se crée le climat scolaire qui facilite le but éducatif.²⁷

¹⁴ MD 33,1

¹⁵ Novelo D. El reto de formar maestros lasallistas de religión en el diálogo existencial entre creencias y la educación cristiana. Document interne. SIEL, Rome, 2017.

¹⁶ On est frappé par les paroles du saint Fondateur employées dans sa Méditation 62,1,2 : « ...Si donc vous n'êtes pas à Dieu, si vous ne recourez pas à lui souvent par l'oraison, si vous n'apprenez que les choses extérieures aux enfants, si vous ne mettez pas tous vos soins à leur donner l'esprit de religion, ne devez-vous pas être regardés de Dieu comme des voleurs, qui vous produisez dans sa maison, qui y demeurez sans sa participation, qui au lieu d'inspirer l'esprit du christianisme, comme vous le devez à vos élèves, leur apprenez des choses qui ne leur seront utiles que pour le monde? ».

¹⁷ León Lauraire (2004) commente le discernement de l'esprit : « l'expression est, sans doute, originale et profonde. La connaissance personnalisée exige un effort de compréhension intérieure, d'empathie et, pourtant, de dialogue franc et sincère. Cela va au-delà des données empiriques ou scientifiques et naît de la capacité d'intuition, d'illumination intérieure qu'il faut demander et que l'on peut trouver dans la prière ».

¹⁸ RC 3,1.

¹⁹ RC 1,1

²⁰ Velástegui, R. El reconocimiento de valores manifiestos en los no creyentes y en los alejados de corte marxista, facilita el diálogo fe-cultura. Documento interno. SIEL, Roma, 2017

²¹ Lauraire, León. *La Conduite des écoles*. Cahiers MEL 12, Rome 2004

²² *Conduite des écoles*.

²³ Kassabry D. Lasallian education in the 21st. century: meeting the challenge of cultivation the inner life. Document interne. SIEL, Rome, 2017.

²⁴ MF 160,3,2

²⁵ Raja, J.X. The ministry of dialogue. In the light of Lasallian Education. Document interne. SIEL, Rome, 2017

²⁶ De Urquijo, M. El diálogo fraterno una alternativa pedagógica para propiciar ambientes universitarios de construcción de paz. Una visión desde la pedagogía lasaliana. Document interne. SIEL, Rome, 2017

²⁷ Campuzano, A. El sentido evangelizador en la expresión "mover los corazones" de San Juan Bautista de La Salle y sus posibles repercusiones en el diálogo fe y cultura, dentro de la escuela lasaliana. Document interne. SIEL, Rome, 2017.

5. Service : rencontre avec les autres, similitude avec Jésus

En entendant le mot « voisin » vient à notre mémoire cette belle narration de Jésus sur le bon Samaritain, qui, voyant le besoin du pauvre au bord de la route, le prend en pitié et prenant soin de lui avec douceur et responsabilité.

À la ressemblance de cet homme bon, Jésus de Nazareth nous enseigne avec sa vie à Servir. L'exemple le plus explicite se trouve dans le contexte de la dernière Cène quand il lave les pieds de ses disciples. L'enseignement s'élève surtout quand il en révèle la raison : "aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés". Ce n'est pas un bien-être altruiste ou un précepte moral, sa vraie raison réside dans la configuration d'autres « Christ », c'est-à-dire dans la pleine réalisation du chrétien.

Dans ce contexte, la promotion du volontariat, ainsi que toutes les activités qu'ils enseignent à servir, seront des actions privilégiées dans le travail éducatif lasallien.

6. La célébration de la foi

Suivant les enseignements de Jean-Baptiste de La Salle, les éducateurs lasalliens accomplissent des actes de foi, rendent grâce à Dieu et offrent leurs travaux²⁸ avec différentes pratiques pastorales²⁹ privilégiant l'expérience des sacrements. Les célébrations de la foi rappellent la joie de la première rencontre avec Jésus, l'engagement à témoigner de son message (Royaume de Dieu) et sont, en même temps, une source de grâce et de communion.

C'est pourquoi les lasalliens s'efforcent de planifier et d'organiser des ateliers, des réunions, des retraites et toutes sortes d'activités pastorales, car ils savent qu'ils peuvent devenir des signes de l'itinéraire évangélique personnel.

7. Éclairer la foi

Saint Jean-Baptiste de La Salle a demandé une catéchèse organique et systématique dans le but d'éduquer la foi des étudiants et de les encourager dans la plénitude de la vie chrétienne.³⁰ Cependant, il savait qu'à cette fin il était nécessaire de joindre plusieurs composants tels que le témoignage de la vie, vivre les sacrements, une vie vertueuse, une vie de prière et de connaissance du message évangélique ; il n'a donc pas hésité à mettre les moyens qui étaient à sa portée pour atteindre ce but. Il savait certainement qu'une bonne catéchèse devait être intégrale et intégrée parmi ses composantes.

Comme leur Fondateur, les lasalliens aujourd'hui intègrent dans leur ministère apostolique cette unité pour illustrer la foi en prenant soin de connaître et d'approfondir le message du Royaume de Dieu par la prière et la science, en plus de le propager avec le zèle qui caractérise tout « apôtre du catéchisme ».³¹

²⁸ EMO 4,124

²⁹ Cruz, D. y Zapata A., Orientaciones para direccionar las acciones pastorales en las obras lasallistas. Una mirada desde la RELAL. Document interne. SIEL, Rome, 2017

³⁰ CEC 5

³¹ Allusion au titre donné aux Frères des Écoles Chrétiennes par le pape Pie X dans l'audience du 10 octobre 1903.

18. 3 Clés d'action, en guise de conclusion

La SIEL 2017 a produit beaucoup de réflexion sur la catéchèse, sur l'annonce de l'Évangile, sur la relation entre la foi et la culture où le point de départ est la réalité de la vie dans la mission éducative lasallienne. Cette réflexion a été compilée dans cette revue et sa synthèse est reflétée dans les 7 précédentes « Clés pour évangéliser ». Maintenant, il faut retourner à la même réalité, illuminée par le dialogue et motivé par l'appartenance à un très grand groupe, dont les membres sont reconnus comme messagers de la Bonne Nouvelle.

Alors que la réflexion a été difficile en termes de pertinence ou d'importance ou d'adéquation du sens avec la culture particulière, c'est encore plus difficile d'intégrer ces éléments dans la vie de ceux à qui nous sommes envoyés. Voilà pourquoi il revient à chacun de transformer ces clés pour évangéliser avec la créativité dont l'enseignement a besoin pour donner sens à son application. Cette invitation devient impérative pour ces « apôtres » passionnés et nous aimerions les remercier d'avoir partagé leurs stratégies, méthodes et programmes.

Nous ne pouvons pas fermer cette section sans présenter un élément très important qui a été présent tout au long de la SIEL : la prière. Vous ne pouvez pas parler de Jésus sans lui parler. Prions pour que cette certitude nous encourage à répéter avec assurance et conscience que Jésus vit dans nos cœurs. Et que pour parler avec Lui, il suffit d'entrer dans notre intérieur.

ÉPILOGUE

UN HORIZON APPELANT

ÉPILOGUE UN HORIZON POUR LA PASTORALE ÉDUCATIVE¹

H. Santiago Rodríguez Mancini, FSC
District d'Argentine-Paraguay
santiagorodriguezmancini@gmail.com

19.1 Introduction

Certains disent que les institutions catholiques sont des spécialistes de la création d'idéaux qui sont alors très difficiles à mettre en pratique. Peut-être que cet article est du même type. En tout cas, il veut rendre compte d'un premier pas qu'il faut faire quand on veut favoriser les processus de changement dans les institutions.

Plusieurs fois, nous accentuons unilatéralement les processus qui vont de bas en haut, de manière constructive. Et c'est fondamental : sans participation, accords et révisions conjointes, il n'y a pas de renouvellement possible. La planification éducative pastorale institutionnelle, en tant que processus participatif, est toujours la réponse appropriée pour conduire ces processus de conversion compris comme des processus dialogiques. Mais ce n'est pas le seul mouvement nécessaire.

Le philosophe canadien Bernard Lonergan identifie deux processus éducatifs, suivant la tradition de John Dewey. Il y a des processus de bas en haut. Mais il y a aussi des processus descendants. Création de flamme au premier et guérison au second. Et cet article vise à réfléchir sur certaines idées que les Lasalliens d'Argentine ont trouvées dans un processus de guérison (de haut en bas) de nos institutions que nous appelons « Horizon Pédagogique Pastoral » (HPP). Soutenu depuis plus de 15 ans maintenant, dans les processus de formation continue, tracés comme des chemins différents pour différents groupes de personnes, il a également été productif dans la création de nouvelles initiatives (de bas en haut).

Les processus formatifs qui partent de l'HPP consistent à faire aimer les mêmes idées et à faire aimer la mission accomplie entre tous, bref aimer les mêmes personnes qui nous accompagnent et vers qui nous allons. C'est l'amour qui nous amènera à opter pour cet Horizon ensemble, à changer nos manières de juger la réalité, à changer notre compréhension des choses et à convertir nos pratiques.

L'un et l'autre sont nécessaires. Guérir et créer ; créer et guérir. Ce sont des processus que nous construisons toujours conscients de la tension existante entre la volonté institutionnelle et les libertés individuelles. Ni les textes ni les dispositifs institutionnels ne garantissent la conversion de chaque

¹ Le texte actuel a déjà été publié à trois reprises. La première, en 2004 dans la revue *Vida Pastoral* de Buenos Aires. Une deuxième fois dans le Cahier MEL 28, en 2005, avec d'autres articles provenant de la même publication argentine. Enfin, il a été inclus avec quelques ajouts, en 2015, dans mon livre *Pastoral Educativa. Dios es la vida de la escuela*. Editorial Sendero, Buenos Aires. La version que nous présentons ici a quelques petites variations par rapport aux précédentes. Sa matrice reste la même : *Horizonte Pedagógico Pastoral de la Asociación Educacionista Argentina*, dont nous avons eu la joie de faire la rédaction finale avec Javier Castagnola et Patricia Cesca en 2001. Le texte a son histoire et a porté ses fruits. Je remercie le Frère Diego Muñoz pour son désir de l'inclure dans cette publication.

éducateur à l'horizon commun. Mais la conversion sans médiations institutionnalisées est difficile à vérifier. Et ceci s'est révélé comme un élément clé de la formation. Il ne s'agit pas de « certifications », il s'agit fondamentalement de guérir notre individualisme et de construire des espaces communs, il s'agit de sortir de son monde ² au monde commun par le biais du sens et de la valeur.

19.2 Jésus-Christ, clé de l'école chrétienne

L'école est une institution, c'est-à-dire un espace social public créé pour sauvegarder la communication culturelle. L'école est donc un lieu de rencontre fructueuse et créative entre générations autour du savoir : le savoir-connaissance, le savoir-faire, le savoir-être et le savoir-vivre ensemble.

L'école avec un projet d'inspiration chrétienne est celle dont le projet est compris dans la personne de Jésus-Christ, Dieu et homme. Dans un projet d'inspiration chrétienne, Jésus-Christ est la clé qui permet la résignification de la connaissance, la réorientation de l'action et l'ouverture d'un horizon d'espérance transcendante. Dans une école avec un projet d'inspiration chrétienne, tous les savoirs sont intégrés dans la sagesse chrétienne qui est la capacité de discernement faite à partir de la place du pauvre.³

En elle, la foi et la culture, la foi et la vie sont unies d'une manière analogue à celle du Fils de Dieu et de l'humanité dans le Mystère de l'Incarnation. Suivant la formulation christologique du Concile de Chalcédoine (451), nous devons croire que l'humanité et la divinité en Jésus-Christ sont liées sans changement - c'est-à-dire sans que l'une devienne une autre - sans confusion - sans être absorbée dans l'une ou l'autre, sans séparation, sans être conçu comme partialité, sans division, sans conflit entre les deux. De même, la relation entre la culture et la foi dans l'école est établie.⁴ Entre la culture et la foi, la vie et la foi, il y a une relation de discontinuité et d'interruption, mais en même temps de consommation et d'accomplissement. Il y a une totalité discontinue, de différence dans la communion, de collaboration. Et c'est le noyau de ce que nous appelons pastorale éducative. Dans l'école avec un projet d'inspiration chrétienne, il y a donc une seule tâche : la synthèse foi-culture-vie de tous ceux qui sont impliqués dans le projet, développée à travers les multiples processus pédagogiques-pastoraux. Penser ainsi l'école c'est :

- la comprendre comme une réalité spirituelle : c'est un lieu où hommes et femmes, enfants, adolescents et adultes peuvent faire une expérience authentique de Dieu qui est en même temps l'expérience d'une transcendance religieuse, cognitive et éthique ;
- parler de l'éducation en termes d'initiation parce que l'école se comprend elle-même comme une communauté ecclésiale⁵ : communauté de communautés, c'est le lieu d'incarnation de

² Le « propre monde » pour les Grecs est celui du « *idios kosmos* ». On n'a pas du mal à déceler la même racine de « idiot », ignorant, celui qui est renfermé dans son monde sans pouvoir communiquer avec d'autres. Lonergan le dit plus d'une fois : celui qui vit dans son propre monde est comme endormi. Il ne peut rien connaître d'autre que ses rêves.

³ Par « lieu du pauvre » nous comprenons fondamentalement trois questions indissociables : le lieu géographique du pauvre, le lieu social du pauvre, et le lieu épistémique du pauvre. Le lieu du pauvre est sa lutte, ses intérêts, ses préoccupations. Mais c'est aussi son quartier, son environnement. L'encyclique *Laudato si'* nous signale une fois de plus le chemin à suivre pour l'école d'inspiration chrétienne : la compréhension de tous les problèmes interconnectés de la vie des pauvres comme clé d'interprétation de cet enchevêtrement.

⁴ Ce qui en Jésus-Christ est une réalité établie en tant que relation parfaite dès le début, chez l'homme et ses réalisations c'est toujours une grâce que nous recevons mais qu'il nous faut accueillir, renforcer, et construire sans cesse dans le temps

⁵ Dans des contextes chaque fois davantage sécularisés ou multireligieux l'idée d'une « communauté ecclésiale » peut mettre mal à l'aise : de toute façon nous croyons que tout projet d'inspiration chrétienne exige dans son cœur un noyau

l'Évangile dans la culture qui dialogue avec les cultures populaires, les enfants, les adolescents et les jeunes ;

- penser l'école de façon intersectorielle, en collaborant avec d'autres institutions et avec des hommes et des femmes qui sont dans des recherches similaires, même avec des inspirations différentes.

19.3 La relation pédagogique au centre de l'école

L'école, lieu de dialogue entre générations autour du savoir, est un lieu de relation. La relation entre les acteurs pédagogiques est en fait le tissu fondamental de la vie scolaire. Cette relation pédagogique a un caractère institutionnalisant et institutionnel : elle est née du besoin qu'a la société d'un espace conscient de maturation et de socialisation et à partir de cette valeur elle continue à être recréée. Ce lien institutionnalisé entre les générations crée le sentiment d'appartenance, la conscience du nous social. La relation est, aujourd'hui, le concept social de la rédemption comme l'était le concept de la raison dans la modernité.⁶

Cette relation pédagogique est extrêmement riche et complexe. Y sont impliqués l'enseignant et l'étudiant en tant que personnes dont la relation confère une telle identité ; les savoirs et les conflits sociaux, dont la connaissance et la transformation est ce qui appelle la relation. Dans celle-ci, il y a une relation commune entre les personnes, les temps, les groupes humains et sociaux, entre les intérêts politiques et économiques, entre les mystères.

Dans une école d'inspiration chrétienne, cette même relation est le lieu religieux par excellence. Le contenu de cette relation concerne à la fois, la connaissance et ses objets de connaissance, les choix et les cadres de valorisation pour le discernement, les méthodes et les attentes de transformation des personnes incluses dans la relation, l'élaborations culturelles et les conflits sociaux dans lesquels les élaborations sont faites. Le but de la relation est la transformation des personnes pour la transformation sociale. Les gens sont transformés par la résolution des nombreux conflits qui tissent cette relation : les conflits cognitifs, les conflits relationnels, conflits religieux, les conflits de valeurs, les conflits sociaux, les conflits émotionnels... Penser la relation comme un tissu de conflits tout comme la pensée implique un espace de la transformation de soi et de la conscience de soi, de l'inter-transformation et de l'inter-conscience dans lesquelles tous les acteurs sont transformés par la résolution méthodique et consciente des conflits.

Comprendre le centre de la vie scolaire en tant que relation place la constitution des communautés au cœur de la tâche de conduire et d'animer la vie scolaire. C'est la communauté d'apprentissage - la classe, le département des matières connexes, les équipes pédagogiques... - celle qui tisse le quotidien de l'école. Et c'est dans cette communauté d'apprentissage que la découverte de Dieu et de son mystère en Jésus-Christ peut être donnée. Cette communauté d'apprentissage est l'Église qui se forme. Cette relation pédagogique, centre de la vie scolaire, est l'alternative que les communautés adultes proposent pour réélaborer leur propre vie sociale et celle des étudiants, de leurs propres conflits économiques, politiques, sociaux et symboliques. Apprendre signifie une relation avec la vie sociale et ses conflits. L'apprentissage n'est possible, suivant la clé de l'Évangile, qu'à partir de la place du

communautaire chrétien et ecclésial qui le soutienne dans son sens de façon que qu'il puisse être ouvert et accueillant universellement aux différentes traditions spirituelles sans porter atteinte à son intention fondatrice.

⁶ Cette idée si fondamentale de notre réflexion peut se prêter à une illusion en réduisant la « relation » à une question d'affections interpersonnelles. Sans négliger la valeur de ses liens, l'idée de relation est beaucoup plus complexe et s'étend à tous les domaines de la vie scolaire comprise de manière intersectorielle comme nous l'avons dit auparavant : ce sont des relations cognitives, économiques, politiques, religieuses, etc.

pauvre. La relation pédagogique se transforme alors en une mémoire des conflits sociaux et de leur dimension chrétienne,⁷ société de vie engagée dans ces conflits et prophétie d'une vie meilleure dans laquelle les conflits peuvent être surmontés.

19.4 La classe comme lieu de relation

Nous appelons classe chaque espace d'apprentissage intentionnellement prévu. Nous appelons lieu, à la suite de Marc Augé, tout espace humain qui, en le transitant ou en l'habitant, nous donne une identité, nous permet de nous rencontrer face à face et nous fait participer à une histoire de plus en plus consciente. En classe, la relation est vécue entre la communauté des adultes et la communauté des jeunes, constituées en communautés d'apprentissage.

La communauté adulte comprend les gestionnaires, les enseignants, le personnel non enseignant et les groupes familiaux. Dans la relation pédagogique, chacun de ces groupes agit différemment dans une communion de participation.

Cette communauté est découverte appelée par Dieu, convoquée, pour établir une coexistence démocratique dans laquelle tous les conflits sont résolus du lien aux valeurs sur les intérêts des individus ou des groupes.

Cette vocation démocratique de la communauté adulte conduit à la construction de salles de classe dans lesquelles chacun peut être inclus avec goût, créativité, joie et liberté de recherche et de pensée.

Cette vocation démocratique inclusive de la communauté les amène à concevoir des salles de classe *ouvertes au contexte social et engagées* dans une pratique de transformation progressive malgré et à cause de tous les revers et adversités des politiques éducatives, sociales et économiques. C'est pourquoi l'école avec un projet d'inspiration chrétienne fait une option claire pour l'éducation dans et pour la justice comme la construction d'une société alternative.

Cette vocation démocratique inclusive et transformatrice de la communauté des adultes l'amène à comprendre l'autorité comme un service rendu à l'unité autour de la mission éducative et évangélisatrice, cherchant à participer à la construction du projet, à la prise de décisions, à la compréhension théorique, aux critères organisationnels, de la tâche curriculaire.

Cette vocation démocratique inclusive, transformatrice et participative n'est pas la dissimulation des différences, mais une *provocation au dialogue dans la différence*, à la communion dans la diversité pour la collaboration dans l'unique projet éducatif pastoral. La conversion des individus et des groupes, la conversion de la même institution à son inspiration chrétienne, est au centre de la notion de construction vitale du projet éducatif.

Cette vocation démocratique, inclusive, transformatrice, participative et dialogique conduit les adultes de la communauté à vivre *leur vie culturelle comme un lieu de rencontre avec Dieu*. Dieu, le fond de la signification des savoirs, la matrice de la fécondité de tout ce qui est vrai, bon et beau, est atteint dans l'effort d'apprentissage qui est au centre de la relation éducative. Cette vie culturelle scolaire est autant le tissu de la relation entre les personnes que leur propre lien conflictuel avec les savoirs. La relation éducative est marquée par cet effort de sagesse. C'est à partir de cette relation de

⁷ Envisager l'existence d'une « dimension chrétienne » de la vie à côté d'autres dimensions cela veut dire qu'il y a un besoin de réflexion pour la dévoiler dans tous ses contenus scolaires ; une option éthique et religieuse pour prendre position à partir de l'Évangile en vue de choisir des critères de sélection des programmes et un engagement dans la construction de communautés qui ont du sens sur cette base.

personnes avec les savoirs que l'école comprend sa vie de prière, de célébration et de signification sacramentelle. Cela signifie que c'est la même relation qui a des dimensions religieuses qui doivent être révélées. Par conséquent, la relation pédagogique est à la fois relation pastorale et activité pastorale, dans la ligne de Chalcédoine que nous avons indiquée au début. Parce que cette dimension existe, mais n'est pas évidente ; l'école d'inspiration chrétienne comprend le besoin d'espaces curriculaires où le contenu religieux de la relation puisse avoir une explication chrétienne pour aider tout le monde à comprendre comment elle est, implicitement, dans toute sa vie.

La classe, lieu de la relation, est aussi le lieu des évaluations, la place des évaluations des processus, des comportements, de la différenciation entre accomplissements et échecs. Étant entendu que le lieu de celui qui évalue s'impose comme une position de pouvoir, la communauté adulte exprime clairement quelles valeurs sont en jeu dans la relation pédagogique et dans quel sens elles devraient être vécues par toutes les parties prenantes. Le pouvoir est la capacité de réaliser les possibilités que la communauté d'adultes a reçues de l'État, de l'Église hiérarchique et des familles. Le pouvoir est au service des enfants, des adolescents et des jeunes. L'animation communautaire - qui fait partie du leadership pédagogique - cherche à mettre à jour toutes les possibilités des personnes et des groupes présents dans la grande communauté du travail éducatif.

D'autre part, la communauté des enfants et des jeunes est le pôle qui véhicule la relation pédagogique. L'école est constituée en tant que telle par leur présence, leur recherche et leur construction sociale en tant qu'étudiants. La communauté d'enfants, d'adolescents et de jeunes apporte à la classe et à la relation pédagogique un énorme bagage de connaissances : ils savent connaître, savent faire, savent comment être et savent vivre ensemble. Ils participent à une culture d'enfants, d'adolescents et de jeunes qui leur est propre. Ces savoirs sont le point de départ et le lieu de travail pour leur résignification dialogique - toujours contradictoire - avec la culture de la communauté adulte. Ces savoirs et la vie qui les a constitués sont une préparation évangélique pour l'annonce du Mystère que la communauté des adultes fait de leur propre vie ecclésiale. Chaque enfant, chaque adolescent, chaque jeune doit être connu personnellement afin que la communauté adulte puisse être mise au service de ses besoins profonds de la manière qui lui est la plus bénéfique. Ceci, surtout, dans le cas d'étudiants ayant des besoins différents qui ne sont pas habituels. De cette façon, l'école avec un projet d'inspiration chrétienne se soucie d'organiser des activités diversifiées qui peuvent couvrir les intérêts et les besoins de tous. Ainsi, les adultes de la communauté peuvent être les sœurs et frères aînés des élèves que les familles leur confient.

19.5 L'enseignant, acteur clé du changement institutionnel

La relation éducative n'est pas une simple fonction. La communauté scolaire avec un projet d'inspiration chrétienne n'est pas une simple organisation. La relation éducative, du point de vue chrétien et lasallien, est un ministère, un service ecclésial, stable et communautaire. C'est le nom de la relation éducative vue dans l'optique de Jésus-Christ, Serviteur des hommes et de Dieu : ministres de Dieu, ambassadeurs de Jésus-Christ, ministres de l'Église.

C'est au cœur de sa relation éducative que l'enseignant est appelé à trouver Dieu, l'âme du monde, le compagnon de la vie, la matrice transcendante de toute culture. C'est sa propre conception de la vie - savoir connaître, savoir-faire, savoir-être et savoir vivre avec les autres - qui fait partie du récit de la culture que l'enseignant, en tant que médiateur, présente à la communauté d'apprentissage dans laquelle il développe sa tâche éducative. C'est sa satisfaction inquiète pour la vie et la culture qui le conduira à marcher dans la foi dans la tension de ce qui a été fait et dans l'espérance. C'est sa propre synthèse foi-culture-vie, toujours en chemin et toujours fruit de la grâce, qui le constitue signe du Royaume dans la communauté adulte à laquelle il appartient.

Cependant, l'enseignant en tant qu'acteur du changement institutionnel est toujours un sujet social de transformation. Un élément important de l'enseignement pastoral, qui coïncide avec la tâche de conduire ; c'est la création de cette subjectivité sociale de la communauté adulte à l'école. La constitution de communautés de foi en tant que communautés de recherche scientifique, pédagogique et pastorale et en tant que zone de participation démocratique va dans ce sens. Ce sujet social transformant de l'école et de la société vit toujours la tension du sens réalisé et de l'espérance, de ce qui a été accompli et de ce qui est désiré, de ce qui est compris et ignoré, de la fidélité accomplie et de l'ouverture au futur, de ce qui a été institué et la force de ce qui est instituant.

Références

▪ Dialogue et culture de paix

- FERNÁNDEZ, A. M. (2013). Descripción y fases del mecanismo del chivo expiatorio en la teoría mimética de René Girard. *Endoxa: Series Filosóficas*, (32). pp. 191–206.
Recuperado de <http://revistas.uned.es/index.php/endoxa/article/view/6414/pdf>, consulta: enero 2018.
- FERNÁNDEZ, C. H., CANCINO, F., BOTERO, L. F. y PRADA RAMÍREZ, M. P. (s/f). *Facilitación de diálogos y transformación de conflictos. Conceptos y herramientas básicas para la práctica*. Recuperado de http://www.altocomisionadoparalapaz.gov.co/procesos-yconversaciones/Documentos%20compartidos/Cartilla_Facilitacion_de_Dialogos.pdf, consulta: enero 2018.
- FISAS, V. (2011). Educar para una Cultura de Paz. *Quaderns de Construcció de Pau*, (20). Recuperado de http://escolapau.uab.es/img/qcp/educar_cultura_paz.pdf, consulta: enero 2018.
- FONDO DE LAS NACIONES UNIDAS PARA LA INFANCIA (UNICEF). (2006). *La violencia contra niños, niñas y adolescentes: informe de América Latina en el marco del Estudio Mundial de las Naciones Unidas*. Recuperado de <http://www.dnicostarica.org/wp-content/themes/sahifa/publicaciones/violencia-hacia-la-ninez-y-adolescencia/Estudio-violencia-ok.pdf>, consulta: enero 2018.
- LIRA, Y., VELA ÁLVAREZ, H. A. y VELA LIRA, H. A. (2014). La educación para la paz como competencia docente: aportes al sistema educativo. *Innovación Educativa*, 14(64), enero-abril, 123-144. Recuperado de http://www.scielo.org.mx/scielo.php?pid=S1665-26732014000100010&script=sci_abstract, consulta: enero de 2018.
- MARTÍNEZ, J. B. y GARCÍA MARTÍNEZ, A. (2001). Educación para la paz y cultura de la paz. *Anales de Pedagogía*, (19), 65-86. Recuperado de <http://revistas.um.es/analespedagogia/article/viewFile/285101/206731>, consulta: enero de 2018.
- MÉNDEZ, J. M. (2012). Espacialidad y educación: aportes para la construcción de ambientes educativos no violentos. *Siwô. Revista de Teología*, 5(4). pp. 41–60. Recuperado de <https://es.scribd.com/document/336294096/3673-7998-1-SM-pdf>, consulta: enero de 2018.
- OCAMPO GIRALDO, R. J. (enero – junio, 2011). Competencias para la paz en la educación del ciudadano. *Revista Teoría y praxis investigativa*, 6, 35-45. Recuperado de <https://dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/3725882.pdf>, consulta: enero de 2018.
- ORGANIZACIÓN DE LAS NACIONES UNIDAS PARA LA EDUCACIÓN LA CIENCIA Y LA CULTURA (UNESCO). (2009). *Fortaleciendo competencias Formación continua para el Programa Abriendo Espacios: Educación y Cultura para la Paz*. Brasilia: UNESCO, MEC. Recuperado de <http://unesdoc.unesco.org/images/0019/001919/191904s.pdf>, consulta: enero de 2018.
- ORGANIZACIÓN MUNDIAL DE LA SALUD (OMS). (2014). *Informe sobre la situación mundial de la prevención de la violencia 2014*. Geneva, Switzerland.
Recuperado de http://apps.who.int/iris/bitstream/10665/145089/1/WHO_NMH_NVI_14.2_spa.pdf?ua=1, consulta: enero de 2018.
- ORGANIZACIÓN PANAMERICANA DE LA SALUD (2002). *Informe mundial sobre la violencia y la salud: resumen publicado en español para la Organización Mundial de la Salud* Washington, D.C.
- PERIÓDICO DIGITAL LA GENTE, Radio la Primerísima 91.7- 105.5 fm, 680 am. Francisco destaca valor del diálogo para lograr un mundo mejor Roma. PL. | 11 de Marzo de 2017 a las 15:43 2017 (6) <http://www.radiolaprimerisima.com/noticias/general/218720/francisco-destaca-valor-del-dialogo-para-lograr-un-mundo-mejor/>, consulta: enero de 2018.
- REDIPE (2016). *Memorias del simposio de educación y pedagogía para la paz, la justicia y la solidaridad*. 9-11 de noviembre, Redipe.

SAMPERE, M. C. y BAREBEITO THONON, C. (junio de 2005). Introducción de conceptos: paz, violencia, conflicto. *Cuadernos de educación por la Paz*. Recuperado de <https://www.fondodeculturaeconomica.com/PDF/Caja%20de%20herramientas/Introducci%C3%B3n%20de%20conceptos.%20Paz.%20violencia%20y%20conflicto.pdf>, consulta: enero 2018.

SAMPERE, Marina Caireta y BARBEITO, Cécile (2005)- *Quaderns de Construcció de Pau*, N° 20, Educar para una Cultura de Paz: Introducción de conceptos: paz, violencia, conflicto, Bellaterra (Cerdanyola del Vallès), junio 2005. Recuperado de http://escolapau.uab.es/img/qcp/educar_cultura_paz.pdf, consulta: enero de 2018.

SÁNCHEZ SOBERANO, R. (2017). Fundamentos filosóficos de la pedagogía de la alteridad. *Boletín Virtual de la Red Iberoamericana de pedagogía*, 6(1), 58-67. Recuperado de <file:///D:/Usuarios/ad014048/Downloads/178-357-1-SM.pdf>, consulta: enero de 2018.

UNESCO y MINISTERIO DE EDUCACIÓN BRASILIA. (julio de 2009). *Fortaleciendo competencias: formación continua para el programa abriendo espacios: educación y cultura para la paz* (Colección Abriendo Espacios). Recuperado de <http://unesdoc.unesco.org/images/0019/001919/191904s.pdf>, consulta: enero de 2018.

- *Documents de l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes*

AGATHON, F. (1784). *Lettres Instructives*. Paris.

BROTHER AGATHON (1785). *12 Virtues of a Good Teacher*. Brothers of the Christian Schools.

BROTHERS OF CHRISTIAN SCHOOLS (n.d.). *Lasallian Themes Vol. 1*. Rome: Brother of Christian Schools.

BROTHERS OF THE CHRISTIAN SCHOOLS (2013). *Report of the International Assembly*. Rome Italy.

BROTHERS OF THE CHRISTIAN SCHOOLS (2014). *Documents of the 45th General Chapter*. Rome: Generalate of the Brothers of Christian Schools.

BROTHERS OF THE CHRISTIAN SCHOOLS (2014). *Formation for Lasallian Mission: A Common Reference*. Rome, Italy: Brothers of the Christian Schools.

BROTHERS OF THE CHRISTIAN SCHOOLS (2017). *Toward the year 2021: Living Together our Joyful Mission*. Rome Italy.

CAPELLE, N. (2013). El Instituto religioso de Educación Católica. Los Hermanos de las Escuelas Cristianas en el siglo XX. Roma: Hermanos de las Escuelas Cristianas. *Cuadernos MEL* 49.

DE LA SALLE UNIVERSITY (2012). *Guiding Principles of the Philippine Lasallian Family*. Retrieved October 29, 2017, from De La Salle University: <http://www.dlsu.edu.ph/inside/lasallian-guiding-principles/default.asp>

DE LA SALLE, J. B. (1715). *Meditations for the time of retreat*. (A. Loes, Trans.) Minnesota: St. Mary's College Press.

HERMANOS DE LAS ESCUELA CRISTIANAS (1998). *Temas lasalianos N°3*. Roma: Casa de San Juan Bautista de La Salle.

HERMANOS DE LAS ESCUELAS CRISTIANAS (2008). Experiencias Pastorales en el mundo Lasaliano. *Cuaderno MEL N.º 40*. Roma.

HERMANOS DE LAS ESCUELAS CRISTIANAS (2017) *Reflexión Lasaliana 3*, 2017-2018. Lasalianos sin fronteras. Roma.

HOURY, Alain (2017). *Approche historique de la catéchèse dans l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes*. Rome: *Documents de la SIEL* 2017.

INSTITUT DES FRERES DES ÉCOLES CHRETIENNES (1897). *Notes de Pédagogie Chrétienne. Pour servir à la préparation d'une nouvelle édition de la Conduite des Écoles d'après les principes du Bienheureux J.B. de La Salle*. Paris: Procure générale.

- INSTITUT DES FRERES DES ÉCOLES CHRETIENNES (1938). L'Action catéchistique du Frère des Écoles chrétiennes. Rome: Maison Saint-Joseph. *Circulaires Instructives & Administratives* No. 300.
- INSTITUT DES FRERES DES ÉCOLES CHRETIENNES (1956). Notre Vocation de Religieux-Éducateurs. Rome: Maison Saint Jean-Baptiste de La Salle. *Circulaires Instructives & Administratives* No. 353.
- INSTITUT DES FRERES DES ÉCOLES CHRETIENNES (1962). La mission de Catéchiste du Frère des Écoles chrétiennes. Rome: Maison généralice. *Circulaire* No. 371.
- INSTITUTO DE LOS HERMANOS DE LAS ESCUELAS CRISTIANAS (1967). *Declaración del Hermano en el mundo de hoy*. Roma. Autor.
- INSTITUTO DE LOS HERMANOS DE LAS ESCUELAS CRISTIANAS (1986). *Regla de los Hermanos de las Escuelas Cristianas*. Roma. Autor.
- INSTITUTO DE LOS HERMANOS DE LAS ESCUELAS CRISTIANAS (2014). *Documentos del 45° capítulo general: esta obra de Dios es también nuestra obra* [circular 469, noviembre de 2014]. Recuperado de http://www.lasalle.org/wp-content/uploads/2011/07/Circ469_Actas45CG_spa.pdf, consulta: enero 2018.
- INSTITUTO DE LOS HERMANOS DE LAS ESCUELAS CRISTIANAS (2015). *Regla de los Hermanos de las Escuelas Cristianas*. Roma. Autor.
- J.M.J. (1901). *Méthodologie de l'Enseignement de la Religion*. Paris: Maison-mère. *Circulaires Instructives & Administratives* No. 107.
- LA SALLE, J. B. (1994). *Meditations by John Baptist de La Salle*. USA: Christian Brothers' Conference.
- LA SALLE, J. B. (1994). *The Conduct of the Christian Schools*. Maryland USA: Christian Brothers Conference.
- LAURAIRE, León FSC (2006). La Guía de las Escuelas Cristianas. Enfoque pedagógico. Roma: Hermanos de las Escuelas Cristianas. *Cahiers lasalliens* 62.
- REGIÓN LATINOAMERICANA LASALLISTA (2012). PERLA Proyecto Educativo Regional Lasallista Latinoamericana, *Cuadernos de la MEL*, 45. Recuperado de <http://www.lasalle.org/wp-content/uploads/2012/03/Cuadernos-MEL-45.pdf>, consulta: enero de 2018.
- REGIÓN LATINOAMERICANA LASALLISTA (2013). Itinerarios formativos y de acompañamiento. Colombia: Hermanos de las Escuelas Cristianas.
- RELAL. (2009). *Pacto regional lasallista por la infancia y la juventud: un compromiso por la Educación, la inclusión y los Derechos*. Recuperado de <http://relal.org.co/media/218/relal.vcb.com.co/images/Recursos/pacto-regional-lasallista-por-la-infancia-y-la-juventud.pdf>, consulta: enero de 2018.
- *Documents de l'Église catholique*
- BENEDICTO XVI. Discurso a la Curia Romana con motivo de las felicitaciones navideñas. (2012, diciembre 21). Recuperado de <https://iglesiaactualidad.wordpress.com/2012/12/21/discurso-de-benedicto-xvi-a-la-curia-romana-con-motivo-de-las-felicitaciones-navidenas/>
- Catecismo de la Iglesia Católica (1997). Cd. Vaticano. Recuperado el 27 de octubre 2017 de http://www.vatican.va/archive/catechism_sp/index_sp.html
- CELAM (2011). *Vayan y enseñen Identidad y misión de la escuela católica en el cambio de época a la luz de Aparencia*. Recuperado de <http://cnep.org.mx/docs/documentos%20eclesiacos/vayanyensenensm.pdf>, consulta: enero 2018.
- CELAM. (2011). *Vayan y enseñen Identidad y misión de la escuela católica en el cambio de época a la luz de Aparencia*. Bogotá, Colombia: Ediciones SM 2011, Complejo logístico San Cayetano. Recuperado de <http://cnep.org.mx/docs/documentos%20eclesiacos/vayanyensenensm.pdf>, consulta: enero 2018.

- COMISIÓN EPISCOPAL DE ENSEÑANZA Y CATEQUESIS. *El profesor de educación católica, identidad y misión*. 1998. España. Recuperado el 30 de octubre de 2017 de <file:///C:/Users/LAP-HP240G5-01/AppData/Local/Microsoft/Windows/INetCache/IE/41T9JM66/el-profesor-de-religion-identidad-y-mision-1998.pdf>
- CONCILIO VATICANO II (1965). *Gaudium et Spes. Constitución pastoral*. Ciudad del Vaticano.
- CONCILIO VATICANO II (1970). *Constituciones, Decretos y Declaraciones*. Madrid: Editorial B.A.C.
- CONFERENCIA EPISCOPAL ESPAÑOLA (1989). *Diccionario de conceptos teológicos I*. Madrid: Editorial Herder.
- CONFERENCIA GENERAL DEL EPISCOPADO LATINOAMERICANO Y DEL CARIBE (2007). Documento conclusivo de Aparecida.
- CONGREGACIÓN PARA EL CLERO (1997). *Directorio general para la catequesis*. Roma: Librería Editrice Vaticana.
- CONGREGACIÓN PARA LA EDUCACIÓN CATÓLICA (2017). *Educación al humanismo solidario*, Roma.
- CONGREGATION FOR CATHOLIC EDUCATION (1977). *The Catholic School*. Retrieved October 27, 2017, from Vatican:
http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/ccatheduc/documents/rc_con_ccatheduc_doc_20090505_circ-insegn-relig_en.html
- CONGREGATION FOR CATHOLIC EDUCATION (1977). *The Catholic School*. Retrieved October 30, 2017, from:
http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/ccatheduc/documents/rc_con_ccatheduc_doc_19770319_catholic-school_en.html
- CONGREGATION FOR CATHOLIC EDUCATION (1988). *The Religious Dimension of Education in a Catholic Schools*. Retrieved October 25, 2017, from Vatican:
http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/ccatheduc/documents/rc_con_ccatheduc_doc_19880407_catholic-school_en.html
- CONGREGATION FOR CATHOLIC EDUCATION (2008). *Circular Letter to Presidents of Bishops' Conferences on Religious Education in Schools*. Retrieved October 27, 2017, from Vatican:
http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/ccatheduc/documents/rc_con_ccatheduc_doc_20090505_circ-insegn-relig_en.html
- CONGREGATION FOR THE CLERGY (1997). *General Directory for Catechesis*. Retrieved October 25, 2017, from Vatican:
https://www.google.it/search?dcr=0&source=hp&ei=MUD2WYyvGcL6UsnhgZgM&q=general+directory+for+catechesis&oq=general+directory+for+&gs_l=psy-ab..1.0.0l3.2214.5693.0.8166.22.22.0.0.0.139.1932.15j6.21.0....0...1.1.64.psy-ab..1.21.1927...46j0i46k1j0i10k1.0.a7
- EPISCOPAL COMMISSION FOR CATECHESIS AND CATHOLIC EDUCATION (2007). *National Catechetical Directory for the Philippines*. Manila, Philippines: Episcopal Commission for Catechesis and Catholic Education.
- ÉVEQUES DE FRANCE (1996). « Proposer la foi dans la société actuelle. Lettre aux catholiques de France ». Lourdes.
- FLEMING, G. (2009). Catholic Church documents on religious education. In M. E. de Souza (Ed.), *International Handbook of the Religious, Moral and Spiritual Dimensions in Education*. Springer. Retrieved October 27, 2017, from https://link.springer.com/chapter/10.1007/1-4020-5246-4_43#citeas
- JOHN PAUL II. (1979). *Catechesi Tradendae*. Retrieved October 27, 2017, from Vatican.va:
http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/en/apost_exhortations/documents/hf_jp-ii_exh_16101979_catechesi-tradendae.html
- JOHN PAUL II (1986). Mass with the Bishops of the ecclesiastical provinces of Delhi and Agra. Homily of his Holiness John Paul II. From Vatican: https://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/en/homilies/1986/documents/hf_jp-ii_hom_19860202_indira-gandhi.html

- JOHN PAUL II. (1990). *Ex Corde Ecclesiae*. Retrieved October 27, 2017, from Vatican: http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/en/apost_constitutions/documents/hf_jp-ii_apc_15081990_ex-corde-ecclesiae.html
- JOHN PAUL II (1992, March 26). *Addresss of His Holiness John Paul II to the Bishops of Great Britain on their Ad Limina Visit*. Retrieved January 29, 2018, from www.vatican.va: http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/en/speeches/1992/march/documents/hf_jp-ii_spe_19920326_gran-bretagna-ad-limina.html
- JOHN PAUL II (1996). *Novo Millennio Ineunte*. Retrieved from w2.vatican.va: https://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/en/apost_letters/2001/documents/hf_jp-ii_apl_20010106_novo-millennio-ineunte.html
- JUAN PABLO II (1979). *Exhortación Apostólica Catechesi Tradendae*. Ciudad del Vaticano.
- JUAN PABLO II (1 de enero de 1983). El diálogo por la paz, una urgencia para nuestro tiempo [mensaje de su santidad]. *XVI Jornada Mundial de la PAZ*. Recuperado de https://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/es/messages/peace/documents/hf_jp-ii_mes_19821208_xvi-world-day-for-peace.html, consulta: enero de 2018.
- JUAN PABLO II [(1998)]. *Fides et ratio*. Recuperado de http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/es/encyclicals/documents/hf_jp-ii_enc_14091998_fides-et-ratio.pdf, consulta: enero de 2018.
- JUAN PABLO II. *Dives in misericordia: Carta Encíclica sobre la misericordia divina*. (1998). Madrid: Palabra, S.A. Recuperado de http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/es/encyclicals/documents/hf_jp-ii_enc_30111980_dives-in-misericordia.html, consulta: enero 2018.
- PAPA FRANCISCO (2011). Mensaje del Santo Padre Francisco para la celebración de la 50 jornada mundial de la paz, 1 de enero de 2011. Recuperada de file:///C:/Users/Carmen/Desktop/ROMA%20ESTANCIA/INVESTIGACIÓN/LECTURAS/nueva/papa-francesco_PAZ%20Y%20JUSTICIA.pdf, consulta: enero de 2018.
- PAPA FRANCISCO (2013). *Exhortación apostólica Evangelii Gaudium del santo padre Francisco a los obispos, a los presbíteros y diáconos, a las personas consagradas y a los fieles laicos sobre el anuncio del evangelio en el mundo actual*. Recuperado de: http://w2.vatican.va/content/francesco/es/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20131124_evangelii-gaudium.html, consulta: enero 2018.
- PAPA FRANCISCO (2015). *Laudato si*. Ciudad del Vaticano. Recuperado el 7 de febrero de 2018 de http://w2.vatican.va/content/francesco/es/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html
- PAUL VI (1965). *Gravissimum Educationis*. Retrieved October 26, 2017, from Vatican.va: http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_decl_19651028_gravissimum-educationis_en.html
- PAULO VI (1975) *Evangelii Nuntiandi*. Ciudad del Vaticano.
- POPE FRANCIS (2013). *Evangelii Gaudium*. Vatican: Libreria Editrice Vaticana.
- POPE FRANCIS (2014). *Address of Pope Francis to participants in the Plenary session of the Congregation for Catholic Education*. Rome: Vatican City.
- POPE FRANCIS (2016). *Amoris Laetitia*. Vatican: Vatican Press.
- RATZINGER, J. (2001). La Nueva evangelización. Conferencia pronunciada en el Congreso de catequistas y profesores de religión, Roma 2000. L'Osservatore Romano, 9 enero 2001.
- SYNOD OF BISHOPS (2012). *Instrumentum Laboris. The new evangelization for the transmission of the Christian Faith*. Retrieved January 25, 2018, from Vatican: http://www.vatican.va/roman_curia/synod/documents/rc_synod_doc_20120619_instrumentum-xiii_en.html#_ftn16

SÍNODO DE LOS OBISPOS (2017). XV Asamblea Ordinaria. “Los jóvenes, la fe y el discernimiento vocacional”. Documento preparatorio. Ciudad del Vaticano: Ed. Vaticana.

- *Pensée et Histoire chrétiennes et lasallienne*

AHUMADA FSC, B. (2013). *De La Salle and the Theology of Education*. Rome, Italy.

BACQ, F. y THEOBALD C. (2011). *Una nueva oportunidad para el Evangelio*. Editorial Desclée de Brouwer, S.A., Paris.

BÉDEL, Henri (2006). Iniciación a la Historia del Instituto de los Hermanos de las Escuelas Cristianas. 1875-1928. Roma: Hermanos de las Escuelas Cristianas. *Estudios Lasalianos 11*.

BORILE, E., CABBIA, L. y MAGNO V. (Dir.). (2005). *Diccionario de Pastoral Vocacional* (1ra. Ed.). Salamanca: Ediciones Sígueme S.A.U. España.

CHICO GONZÁLEZ, P. (s/f). *Las características actuales de la escuela lasallista*. Recuperado de www.lasalle.mx/estrategias/...lasallista/caracteristicas/ESTIL_EDUC_ESC_LAS.doc, consulta: enero 2018.

DISTRITO DE MÉXICO NORTE (2007). *Modelo Educativo Lasallista*. México

DISTRITO DE MÉXICO NORTE (2017). *Experiencias de Evangelización, Catequesis y Pastoral. Plan Distrital para la Pastoral, la Catequesis y la Evangelización*. México.

DULLIUS, F. P. (n.d.). *Accompaniment in Religious Life*. Rome: Generalate of the Brothers of Christian Schools.

GIL, Pedro (2017). *Formar en tiempos de fundación: el Itinerario de la primera comunidad de las Escuelas Cristianas*. Seminario de investigadores. Roma.

GIL, Pedro y MUÑOZ, Diego coord. (2013). Que la escuela vaya siempre bien: Aproximación al modelo pedagógico lasaliano. *Estudios Lasalianos*. Roma: Hermanos de las Escuelas Cristianas. Recuperado de: <https://es.scribd.com/document/159613679/Que-La-Escuela-Vaya-Bien-EstudiosLasalianos17-spa-web>, consulta: enero 2018.

GOVELA, Andrés (1989). *Acompañamiento Personal. Un Aspecto de la Pedagogía de San Juan Bautista De La Salle*. Ediciones de la Universidad de La Salle, México.

GRIEKEN, G. (1999). *Touching the hearts of students: Characteristics of Lasallian schools*. USA: Christian Brothers Publication.

GOUSSIN, J. (2005). *A Lasallian Practice. MEL Cahier* Rome: The Brothers of Christian Schools.

GOUSSIN, F. J. (2017). *A Lasallian Practice: The presence of God*. Rome: Brothers of the Christian Schools.

HERMANOS DE LAS ESCUELAS CRISTIANAS (2008). Experiencias Pastorales en el Mundo Lasaliano, *Cuadernos MEL N°40*. Roma Italia. http://www.lasalle.org/wp-content/uploads/pdf/mel/cahier_mel/40cahier_mel_es.pdf

HERMANOS DE LAS ESCUELAS CRISTIANAS. *Pedagogía y Filosofía Lasallista*. (s/f). Recuperado de http://lasalle.org.bo/v01/edu_pedagogia_filosofia, consulta: enero de 2018.

HOURY, A. (2017). *La catequesis en la época del Fundador y los primeros Hermanos. El contexto francés de la catequesis, decisiones tomadas por La Salle*. Conferencia, Roma.

LAURAIRE, León (2004). La Guía de las Escuelas Cristianas. *Cuadernos MEL 12*, Roma.

LOMBAERTS, H. (2007). *Lasallian Education grappling with the European Union*. (K. Watson, Trans.) Rome, Italy: Brothers of Christian Schools.

MANN, W. (1991). *The Lasallian school*. USA: Brothers of Christian Schools.

- MANN, W. (2017). Lasallian Educational Leadership in the Twenty-First Century. *Journal of Lasallian Higher Education* 8, no.2, 91-103.
- MOLTMANN, J. (1992) "Le Dieu crucifié", CERF, Paris.
- PÉREZ NAVARRO, J. M. (2001). *La catequesis lasaliana en los últimos 50 años*. Madrid: Ediciones San Pío X.
- PÉREZ NAVARRO, J. (2005). *MEL Bulletin*. Retrieved October 27, 2017, from http://www.lasalle.org/wp-content/uploads/pdf/mel/cahier_mel/17cahier_mel_en.pdf
- PRADA SANMIGUEL, A. (2013). La formación del ciudadano en el siglo XXI: Una perspectiva universitaria. *Revista de la Universidad de la Salle*, (61), mayo-agosto, 213-243.
Recuperado de <https://revistas.lasalle.edu.co/index.php/ls/article/view/2447/2167>, consulta: enero de 2018.
- RODRÍGUEZ MANCINI, Santiago (2005). Una mirada de fe sobre la tarea escolar, Pastoral Educativa. *Cuadernos MEL* N.º 28. Roma Italia. http://www.lasalle.org/wp-content/uploads/pdf/mel/cahier_mel/28cahier_mel_es.pdf
- RODRÍGUEZ MANCINI, Santiago (2015). *Pastoral educativa. Dios es la vida de la escuela*. Buenos Aires: Sendero Ediciones.
- RODRIGUEZ MANCINI, Santiago (2017). *Formation Itineraries: Reflecting on Lasallian Formation for Today and the Future*. Buenos Aires.
- RUMMERY, G. (2013). Lasallian Catechetics and the Heart. *AXIS: Journal of Lasallian Higher Education*, 4(3), 1-11.
Retrieved October 25, 2017, from Lasallian Info: <https://www.lasallian.info/wp-content/uploads/2016/12/Resource-6-Catechetics-and-Heart-Rummery.pdf>
- SALM, L. (2017). Characteristics of Lasallian Schools. *Journal of Lasallian Higher Education*, N°1.
- SAUVAGE, M. (1961). *Catéchèse et Laïcité. Participation des laïcs au ministère de la Parole et mission du Frère-enseignant dans l'Église*, 936. Paris, Belgique: Ligel.
- SAUVAGE, Michael et CAMPOS, Miguel (1977). *Jean Baptiste de La Salle. Annoncer l'Évangile aux pauvres*. Paris : Edition Beauchesne.
- SAUVAGE, M., & CAMPOS, M. (1995). *Encountering God in the Depths of the Mind and Heart*. Rome.
- SCHNEIDER, J.-L. (1992). Education - to Bring up. In *Lasallian Themes I*. Rome: Brothers of The Christian Schools, p. 178-187.
- WRIGHT, G. (1996). *Study guide to Alfred Calcutt's De La Salle: A city saint and the liberation of the poor through education*. Manila: De La Salle University.

▪ *Pensée contemporaine*

- ANDRE BRIEN (1968). *Le monde technique, École et foi*. Paris : Institut supérieur de pastoral.
- BAKER, K. (2012). *The interior life*. Retrieved from Homiletic Pastoral Review.
- BANDURA, A. (2001). Social Cognitive Theory: An Agentic Perspective. *Annual Review of Psychology*, 52(1), 1-26.
- BAUMAN, Z., (1999). *Modernidad líquida*. Fondo de Cultura Económica. Buenos Aires.
- CHAUVET, Louis-Marie (1991). *Símbolo y Sacramento. Dimensión constitutiva de la existencia cristiana*. Barcelona: Herder
- DELORS, J. (1996). *Los cuatro pilares de la educación. La educación encierra un tesoro*. Informe a la UNESCO de la Comisión internacional sobre la educación para el siglo XXI.

- FALLOT, R. (2008). "Spirituality and Religion". In: D. J. Kim Mueser. *Clinical Handbook of Schizophrenia* (pp. 592-603). New York: Guilford Press.
- FOWLER, J. (. (2001). International Journal for The Psychology of Religion. *Faith Development Theory and the Postmodern Challenges*, 11(3), 159-172.
- GARDNER, H. (1987) "La teoría de las inteligencias múltiples", Fondo de Cultura, México.
- GILLIAM, C. (2014). A Reflection on Self-Knowledge and Self-Awareness: What does self-knowledge and self-awareness mean for individuals and congregations? *Reflections for leaders: A Leadership Resource*. Louisiana Conference for Pastoral Excellence.
- GRUSEC, J. (1992). Social learning theory and developmental psychology: The legacies of Robert Sears and Albert Bandura. *Developmental Psychology*, 28(5), 776-786.
- GUILLEBAUD, J. C. (1999). *Refondation du mode*. Paris : Edition du Seuil.
- HERTZOG, M. (2008). Considerations in determining sample size for pilot studies. *Research in Nursing & Health*, 31(2), 180-191.
- ISAAC, S. &. (1997). *Handbook in research and evaluation*. San Diego, California: Edits.
- LADRIERE, Jean (1972). *La science, le monde et la foi*. Paris : Casterman
- LAGRANGE-GARRIGOU, R. (1984). *The Three Ways of the Spiritual Life*. Rome: Libreria dei Santi.
- LEEMANS, GAUTHY and NAZARETH (1986). *La Richesse de l'intériorité*. Mexico : O.I.E.C.
- LONERGAN, B. (1984) *Método en teología*. Ed. Sígueme. Salamanca.
- LONERGAN, B. (2008) *Conocimiento y aprendizaje*. Universidad Iberoamericana. México.
- LONERGAN, B. (1985) *A Third Collection. Papers by Bernard J.F. Lonergan, sj*. Edited by Frederick E. Crowe. Paulist Press-Geoffrey Chapman. New York/Mahwah-London.
- MOUNIER, Emmanuel (1982). *El Personalismo*, Editrice A.V.E.
- POISSANT, C. (2009). *Eduquer au sens de l'Homme*. Paris : Institut Catholique de France.
- PRENSKY, M. (2010). *Teaching Digital Natives*. California: Sage Publication Crowing.
- RATZINGER, Joseph (2000). "La nueva evangelización" Conferencia en el Congreso de catequistas y profesores de religión. Roma.
- RICOEUR, P. (1986). *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II*. Paris : Seuil.
- SHENOUDA II, P. (1987). *Characteristics of the Spiritual Way*. Cairo: Clerical Coptic Orthodox College.
- SOBRINO J. (1982) *Jesús y el Reino de Dios. Significado y objetivos últimos de su vida y misión*, en: Jesús en América Latina. Santander: Sal Terrae.
- SUESS, P. (2007). 40 *palavras-chave para uma leitura pastoral do Documento de Aparecida*. *Diccionario de Aparecida* (2da. Ed.). Sao Paulo: Edición Paulus Brasil.
- TAYLOR, C. (1998). *Les Sources du moi*. Paris : Boreal.
- TREECE, E. &. (1984). Elements of Research in Nursing. *Journal of Wound, Ostomy and Continence Nursing*. 11(4), 162.
- VELASCO, Juan Martín, Metamorfosis de lo sagrado y futuro del cristianismo. *Selecciones de Teología*. 150 (1999) 127-146.

▪ *Pédagogie et Enseignement religieuse scolaire*

- AUGÉ, M. (1996) *Los no lugares. Espacios del anonimato. Una antropología de la sobremodernidad*. Gedisa. Barcelona.
- BAGAOISAN, A. J. (2016, January 8). Why Filipinos are among worlds most religious. *ABS-CBN News*. Retrieved January 20, 2018, from <http://news.abs-cbn.com/focus/01/07/16/why-filipinos-are-among-worlds-most-religious>
- BUCHANAN, M. (2012). What has faith got to do with classroom religious education? *Journal of Religious Education*, 23-35.
- CASTELBLANCO, A. G. y CAICEDO, E. V. G. (2005). La comunidad del diálogo en pro de la democracia colombiana. Una lectura desde Lawrence Kohlberg y Jürgen Habermas. *Revista Universidad de La Salle*, (39). pp. 9–14.
- CATHOLIC EDUCATIONAL ASSOCIATION OF THE PHILIPPINES (2017). Retrieved January 22, 2018, from CEAP: <http://www.ceap.org.ph/aboutus.aspx>
- CENTRO DE FORMACIÓN PARA LA PAZ Y LA RECONCILIACIÓN CEPAR (2011). *Un aporte a la paz desde la educación y la convivencia*. Medellín: Gobierno de Estados Unidos para el Desarrollo Internacional (USAID). Recuperado de <http://repository.oim.org.co/handle/20.500.11788/824>, consulta: enero 2018.
- CHICO, P. (2006). *Diccionario de Catequesis y Pedagogía Religiosa*. (1ra. Ed., Volumen 2 de la N a la Z). Lima: Editorial Bruño.
- DÍAZ, F (1999) *Estrategias Docentes para un Aprendizaje Significativo. Una interpretación constructiva*. McGraw-Hill, México. Recuperado el 23 de octubre de 2017 de <file:///C:/Users/LAP-HP240G5-01/AppData/Local/Microsoft/Windows/INetCache/IE/41T9JM66/EstratDocParaUnAprendSignif.pdf>
- DOS ANJOS, M., DE ITOZ, S. y JUNQUEIRA, S. (2015). *Pastoral Escolar*. Brasil. Editora Santuário.
- EDITORIAL SM (2018). Educar lo es todo. Perfil de la educación Privada en México. Recuperado el 30 de enero 2018 de <http://ediciones-sm.com.mx/?q=blog-perfil-de-la-educacion-privada-en-mexico>
- GARCÍA M., Juan Pablo (2013). “La fe en un mundo interreligioso”. *SINITE Revista de Pedagogía Religiosa* N.º 163.
- GIL LARRAÑAGA, P. *El poder del deseo*. Ed. San Pío X. Madrid.
- GIROUX, H. (1997) *Los profesores como intelectuales. Hacia una pedagogía crítica del aprendizaje*. Paidós. Barcelona.
- HARRIS, M., & MORAN, G. (1998). *Reshaping Religious Education: Conversations on contemporary practice*. Westminster: John Knox Press. Retrieved from https://books.google.it/books?hl=en&lr=&id=zD5SJK8YURoC&oi=fnd&pg=PA3&ots=A3LOYaW1A7&sig=YNr_u8gl36iuZ_12SNDmTOuz9fg&redir_esc=y#v=onepage&q&f=false
- MCLAREN, P. (1997) *Pedagogía crítica y cultura depredadora. Políticas de oposición en la era posmoderna*. Paidós. Barcelona.
- MCLAREN, P. (1998) *Pedagogía, identidad y poder. Los educadores frente al multiculturalismo*. Homo Sapiens. Rosario
- MCLAREN, P. (1998) *El problema del desarrollo cultural del niño*. Ed. Almagesto. Buenos Aires.
- MEZIROW, J. (1979). *Education for perspective transformation*. Washington DC USA: Department of Health, Education & Welfare, National Institute of Education, Education Resources Information Center.
- MEZIROW, J. (1997). Transformative Learning: Theory to practice. New directions for adult and continuing education. *Jossey- Baas Publishers*, 5-12.
- MORAN, G. (1998). Religious education after Vatican II. In M. Harris, & G. Moran, *Reshaping religious education: Conversations on contemporary practice* (pp. 39-41). Louisville, Kentucky: John Knox Press.

- MORAN, G. (2010). Religious Education in United States' State Schools. In d. S. Engebretson K. (Ed.), *International Handbook of Inter-religious Education. International Handbooks of Religion and Education* (Vol. 4, pp. 141-153). Springer, Dordrecht.
- MORAN, G. (n.d.). *Foundation for Christian living and inquiry*. Retrieved October 30, 2017, from <http://www.nyu.edu/classes/gmoran/INQUIRY.pdf>
- PAJER, Flavio (2003). *School-based education and religious culture: A European approach to the problem of teaching religion in school*. Rome, Italy: Brothers of Christian School.
- PAJER, Flavio (2015). *How and why Europe teaches religion at school: The three paradigms*. Retrieved October 27, 2017, from Revista Electronica de Educacion Religiosa: file:///C:/Users/henbernardo/Downloads/40-78-1-SM.pdf
- PAJER, Flavio (2017). Cómo y por qué Europa enseñan las religiones en la escuela: los tres paradigmas. *Revista Digital de Investigación Lasaliana* (15): 1-16.
- PAJER, Flavio (2017). Las enseñanzas escolares en materia de Religión (EEMR) en la Unión europea. *Revista Religión y Escuela*. SM - PPC Editorial.
- RODRÍGUEZ MANCINI, CASTAGNOLA, CESCO (2000) *Ideas para la construcción del proyecto curricular de una escuela en pastoral I y II*. Ed. Stella. Buenos Aires.
- RODRÍGUEZ MANCINI, Santiago (2015) *Pastoral Educativa. Dios es la vida de la escuela*. Sendero Ediciones. Buenos Aires.
- SCHREINER, P. (2005). *Religious Education in Europe*. Retrieved from <http://resources.eun.org/etwinning/europa2.pdf>
- SOCIAL WEATHER STATION (2017, April 13). *First Quarter 2017 Social Weather Survey: 48% of Filipino adults attend religious services weekly; 85% said religion is important*. Retrieved January 22, 2018, from Social Weather Station: <https://www.sws.org.ph/swsmain/artclisppage/?artcsyscode=ART-20170413105521>
- TONELLI, R. (1995) Jóvenes y experiencia religiosa en una sociedad compleja: problemas y perspectivas, *Misión Joven* 216-217, enero-febrero 1995, págs. 26-55.
- VIGOTSKI, L. (1995) *Génesis de las funciones psíquicas superiores. Obras completas III*. Ed. Visor. Madrid.
- VILLEPELET, D. (2003) "L'avenir de la catéchèse", Les éditions de l'Atelier. Paris.
- XYPAS, C. (1996). *Education et valeurs*. Paris: Anthropos.
- *Études statistiques et contextuelles*
- CEPAL (mayo de 2016). *Agenda 2030 y los objetivos de desarrollo sostenible una oportunidad para américa latina y el caribe*. Recuperado de <http://repositorio.minedu.gob.pe/bitstream/handle/123456789/4559/Agenda%202030%20y%20los%20Objetivos%20de%20Desarrollo%20Sostenible%20una%20oportunidad%20para%20Am%C3%A9rica%20Latina%20y%20el%20Caribe.pdf?sequence=1&isAllowed=y>, consulta: enero 2018.
- DECLARACIÓN DE SANTIAGO DE COMPOSTELA 10 de diciembre 2010. Recuperado de http://www.fesmadrid.org/media/1037_Human%20Right%20to%20Peace/Derecho%20Humano%20a%20la%20Paz_Declaracion%20de%20Santiago.pdf, consulta: enero 2018.
- NUOPPONEN, A. (2010). *Methods of Concept Analysis*. Retrieved October 27, 2017, from LSP Journal: <http://www.healthindisasters.com/images/Books/Methods-of-concept-analysis.pdf>
- PHILIPPINE STATISTICS AUTHORITY (2015). Retrieved from <http://psa.gov.ph/population-and-housing>

- *Œuvres complètes de saint Jean-Baptiste de La Salle*

HERMANOS DE LAS ESCUELAS CRISTIANAS (2001). *Obras completas de San Juan Bautista de La Salle*. Madrid. Ediciones San Pío X.

Siglas de las obras de La Salle utilizadas en este artículo:

- CT - Collection des petits traités
- MR - Méditations pour le temps de la retraite
- RC - Règles communes

AUTEURS

1. Diego Muñoz León, FSC

De Caracas, Venezuela (1962). Frère des Écoles Chrétiennes. Il a fait sa formation à Lagos de Moreno et à Caracas. Baccalauréat en éducation, Sciences Biologiques de l'Université Catholique Andrés Bello (Caracas). Master en recherche pédagogique de l'Université de Carabobo (Valencia, Venezuela) et Docteur en éducation de l'Université centrale du Venezuela (Caracas). Spécialisé en pédagogie politique. Rédacteur de la Revue numérique de recherche lasallienne(Rome). Professeur invité à l'Université La Salle de Canoas (Brésil). Il coordonne actuellement le Service de recherche et de ressources lasalliennes à Rome.

2. Flavio Pajer, FSC

Né à Belluno (Italie du Nord). Frère des Écoles Chrétiennes. Il a terminé ses études universitaires en sciences de l'éducation (Rome) et en théologie (Paris), spécialisé en pédagogie et Didactique comparée des religions. Professeur émérite de l'Institut catholique (Paris), de l'Université pontificale salésienne (Rome) et du CELAF (Abidjan). Auteur de plusieurs ouvrages pédagogiques et des manuels de culture religieuse, a été président du Forum européen pour l'enseignement de la religion dans les écoles publiques, directeur (rédacteur) de Religion et École Lasallienne, et est actuellement rédacteur de EREnews (Bulletin européen de l'enseignement religieux).

3. Henry L. Bernardo, EdD

Né à Manille, aux Philippines, il est membre de la faculté du Département d'éducation religieuse du Collège de l'Éducation à l'Université De La Salle - Dasmariñas. Il a également occupé le poste de président du département d'éducation religieuse et est actuellement membre du comité de rédaction du journal institutionnel Lasallian Academy Journal de l'Université De La Salle-Dasmariñas. Il a terminé un baccalauréat en littérature anglaise, en philosophie et en théologie, une maîtrise en théologie, et un doctorat en éducation dans l'enseignement des valeurs religieuses et des valeurs.

4. Dan Esteban Cruz Mora, FSC

De San José, Costa Rica. Frère des Écoles Chrétiennes. Il a fait son noviciat à San Jerónimo de Moravia, San José, Costa Rica et son scolasticat à Guatemala City. Professeur en langue et littérature. Baccalauréat en sciences religieuses. Directeur de la pastorale du District d'Amérique centrale-Panama.

5. Alexander Zapata Hernández, FSC

D'Antioquia, Colombie. Frère des Écoles Chrétiennes. Il a fait son noviciat à Rionegro, Antioquia, Colombie et son scolasticat à Bello, Antioquia. Baccalauréat en éducation primaire avec un accent sur l'éthique, les valeurs humaines et l'éducation religieuse. Spécialiste en gestion du développement humain organisationnel. Recteur du collège La Salle de Pereira (Risaralda), Colombie.

6. Daniel Novelo Huerta, FSC

De Monterrey, Nuevo León, Mexique. Frère des Écoles Chrétiennes. Baccalauréat en Sciences de l'Éducation par l'UANL, Master en Planification et Développement Institutionnel par CESLAS,

Diplôme en Mise à jour Théologique (ULSA), Diplôme en Philosophie pour Enfants (CELAFIN). Études de psychologie (ITESO, GESTALT, PNL, ENSFEP), Études d'histoire mexicaine (INAH, ENSFEP). Membre de l'équipe de coordination de la recherche (FICPES). Sous-directeur du Postulat interdistricts du Mexique. Il travaille au développement de programmes de formation de catéchistes, à la pastorale des jeunes, au travail bénévole et aux cours de mise à jour des enseignants.

7. Pedro Ma. Gil, FSC

De Bilbao, Espagne (1943). Frère des Écoles Chrétiennes. Il a fait sa formation à Irún, San Asensio, Salamanque et Rome. Il a reçu le titre d'enseignement et de doctorat en théologie. Spécialisé en théologie de l'éducation et en histoire et théologie de la vie consacrée. Professeur émérite des Universités de Salamanque et Deusto.

8. Hilaire Raharilalao, FSC

Natif d'Ambohimahaso, Madagascar. Docteur en Théologie Biblique de la Faculté de Théologie à l'Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest (UCAO), Abidjan, Côte d'Ivoire. Membre de l'Association des Théologiens Africains (ATA). Membre du Comité Malgache d'Éthique pour les Sciences et les Technologies (CMEST), Antananarivo. Membre titulaire de l'Académie Nationale Malgache des Arts, des Lettres et des Sciences.

9. Daoud Kassabry, FSC

Né à Naplouse (Palestine), D. Kassabry est Frère des Écoles Chrétiennes. Après son baccalauréat en chimie de l'Université de Bethléem, il est entré au noviciat à Nairobi (Kenya) et a continué sa formation au Liban. Il est titulaire d'un diplôme de maîtrise en sciences religieuses de l'Université Saint Joseph de Beyrouth, d'une maîtrise en administration scolaire de Al-Quds University - Jérusalem, et un doctorat en administration scolaire de l'Université d'Amman, Jordanie. Actuellement, il est directeur du Centre Pédagogique Lasallien en Terre Sainte et responsable de la mission pastorale dans le secteur de Terre Sainte, dans le District du Proche-Orient.

10. Ma. Roxanne B. Ibalobor, RGC

Né à Talisay City, Negros Occidental, Philippines, Agréé Conseiller d'orientation. Elle a terminé son baccalauréat en psychologie à l'Université de La Salle, Bacolod City et sa maîtrise en sciences de l'évaluation de l'éducation de l'Université De La Salle, Manille. Elle rédige actuellement sa thèse de doctorat en psychopédagogie. À l'heure actuelle, Ibalobor est chef du Bureau de l'évaluation des programmes et de l'analyse des données du Centre d'apprentissage et d'évaluation des performances du Collège De La Salle de Saint-Benilde.

11. Maria Cristina S.C. Eusebio

Né à Bulacan, Philippines. Elle a terminé son baccalauréat en sciences du comportement et sa maîtrise en counseling communautaire à l'Université De La Salle à Manille. Macy est coordinatrice des formations du NSTP et du bureau des formations au Bureau des affaires des étudiants de l'Université De La Salle à Manille.

12. James B. Laxa

Né à Pampanga, aux Philippines, il est titulaire d'un baccalauréat en théologie et en philosophie et d'une maîtrise en théologie appliquée. Actuellement, il est le directeur du Bureau de pastoral lasallienne de l'Université De La Salle à Manille.

13. Alejandro Campuzano Vargas

Originaire de León, Guanajuato, Mexique. Coordinateur et professeur du Département des Humanités de l'Université La Salle de Bajío, au Mexique. Baccalauréat en éducation primaire, baccalauréat en droit, baccalauréat en théologie et maîtrise en droit constitutionnel et administratif.

14. Kevin Ahern

Kevin Glauber Ahern, PhD a grandi à New York. Il est éthicien théologique et professeur adjoint d'études religieuses au Manhattan College. Il a publié plusieurs livres dont Structures de Grace : les organisations catholiques au service du bien commun (Orbis : 2015) et God's Quad - La Tôle de Dieu : petites communautés religieuses sur le campus et au-delà (Orbis, 2018). Kevin occupe actuellement le poste de président international du Mouvement catholique international des affaires intellectuelles et culturelles (ICMICA-Pax Romana), un mouvement mondial d'intellectuels et des professionnels engagés dans la transformation sociale.

15. Ma. del Carmen de Urquijo Carmona

Originaire de Mexico, Docteur en éducation, Maîtrise en éducation de l'innovation, Spécialiste de l'enseignement supérieur, diplômée en éducation, en management accrédité par le Groupe CONOCER, diplômée en thérapie de Psychomotricité, coordonnatrice du Centre international pour l'éducation à distance de Université La Salle de Mexico.

16. John Xavier Raja, FSC

Né à Madurai au Tamil Nadu de l'Inde du Sud, est membre de la congrégation des Frères des Écoles Chrétiennes. Entré au noviciat de Mangalagiri au Tamil Nadu ; vœux perpétuels émis le 6 octobre 1997. Il est titulaire d'une maîtrise en formation spirituelle, une maîtrise en littérature du sud de l'Inde et d'un baccalauréat en éducation. Affecté au ministère de la pastorale de la jeunesse. Coordonnateur de divers programmes de protection sociale, enseignant dans plusieurs écoles et missionnaire en Papouasie-Nouvelle-Guinée ces dernières années. Il est actuellement directeur de l'école secondaire St. James Higher de Suranam au Tamil Nadu, en Inde du Sud.

17. José Ramiro Velástegui Alvear, FSC

Originaire de Quito, Équateur. Frère des Écoles Chrétiennes. Il a fait toute sa formation lasallienne en Équateur. Licence en Philosophie - Littérature et Éducation. Au cours des 15 dernières années, il a été professeur - coordonnateur de la philosophie au Séminaire interdiocésain à La Havane (Cuba).

18. Manuel Pajarillo, FSC

De Manille, Philippines (1960). Frère des Écoles Chrétiennes. Il a un diplôme en biologie et des crédits académiques en études religieuses et de l'éducation de l'Université De La Salle-Manille. A obtenu son master et doctorat, civil et ecclésiastique (doctorat et STHD) en théologie ; spécialisé en Dogmatique de l'Université Catholique de Louvain, Belgique. Son intérêt se porte sur les fondations

philosophiques et culturelles d'une spiritualité de la libération, après avoir écrit sa thèse et thèse sur la spiritualité du théologien de la libération Jon Sobrino et sous l'influence du philosophe basque Xavier Zubiri, en particulier par l'« intelligence sensible ». Il enseigne actuellement au Noviciat de la Conférence régionale du Pacifique-Asie (PARC) à Lipa City, Philippines.

19. Alberto Bazaco, FSC

De Donostia / San Sebastián, Guipúzcoa, Espagne. Frère des Écoles Chrétiennes. Il a fait son noviciat à San Asensio, La Rioja (Espagne) et le scolasticat à Irún, Guipúzcoa (Espagne). Diplôme en enseignement (sciences humaines) de l'Université du Pays Basque. Diplômé en Philosophie et Sciences de l'éducation (spécialité Philosophie) de l'Université Complutense de Madrid. Baccalauréat en sciences religieuses (spécialité en catéchèse) de l'Université pontificale de Salamanque ; et la licence canonique en Théologie (Spécialité) Pastorale catéchétique) à L'Institut Catholique de Paris. Actuellement, professeur à l'école La Salle de Beasain, Guipúzcoa, (Espagne).

20. Nestor Anaya, FSC

Originaire de Mexico. Frère des Écoles Chrétiennes. Il a fait son noviciat et son scolasticat à Santa Lucia, Mexico. Baccalauréat en sciences religieuses, enseignement primaire et enseignement secondaire supérieur avec une spécialité en espagnol. Il possède une spécialisation en stratégies psychopédagogiques et une maîtrise en éducation et gestion. Il a été enseignant et directeur à tous les niveaux d'éducation. Il est actuellement secrétaire de l'association et de la mission éducatives lasalliennes à Rome, Italie.

21. Santiago Rodríguez Mancini, FSC

Né à Buenos Aires (Argentine). Frère des Écoles Chrétiennes. Il a fait son noviciat à Córdoba (Argentine) et son scolasticat à San Martín (Argentine). Professeur d'éducation primaire. Professeur de sciences religieuses. Spécialisation en catéchèse des adolescents. Diplômé en Sciences Humaines (orientation en littérature et philosophie) (UP), Maître en philosophie, religion et culture contemporaine (UCC). Il a fait partie des équipes de formation au postulat, au noviciat, au scolasticat et des préparations à la profession perpétuelle en Argentine. Il a collaboré aux noviciats d'autres Districts. Il a été Visiteur du District d'Argentine. Actuellement il est directeur de la revue Associés. Enseignant au niveau supérieur à Buenos Aires et Córdoba (Argentine), et président de Fondation La Salle-Argentine. Il a publié des livres et des articles sur la pastorale éducative et la spiritualité lasallienne.

